L'ère communicationnelle n'arrivera pleinement que lorsque, à grande échelle, par-delà les frontières nationales, nous utiliserons la communication de manière *intelligente* afin de tisser tout ce qui est social à partir de nos interactions interindividuelles, et non plus en nous plaçant systématiquement sous des institutions ou des chefs qui nous dirigent et dictent à notre place ce qu'est « la réalité » et « comment les choses fonctionnent ». Cette ère aurait pu en fait commencer bien avant la venue de l'internet, bien avant l'apparition du télégraphe (c'était il y a dix minutes, en termes d'ère) et même bien avant l'invention de l'écriture, la parole suffisant en principe amplement à son processus. Mais il aura fallu, semble-t-il, que nous communiquions comme jamais auparavant, ce qu'auront facilité la Toile et les médias sociaux, pour nous rendre compte, collectivement, de notre *erreur originelle* : celle de nous en être remis à la force brute — ou à son abstraction représentative — et de lui avoir abandonné notre pouvoir propre de création, d'aménagement et d'interprétation du réel.

(Extrait de *La machine à souhaits*)

Frédo

✦

La machine à souhaits

méli-mélo de clartés
ingénieuses
ou
taquines

✦

journal de bord d'un poète-ingénieur

Les éditions de la Tramice

La « communication » est la solution,
car seuls l'ordre, l'organisation, conçus
comme échange d'information, permettent
de faire reculer l'entropie.

Philippe Breton & Serge Proulx
dans *L'explosion de la communication*

Un rêve qui ne devient pas réalité
est un rêve qui n'a pas été assez rêvé.

Robert Sabatier

~ OR, ICI, L'IDÉAL RÊVE FERME ! ~

(Petite anagramme laissée à élucider.)

© Frédo, 2020

3903 rue Saint-Denis, Appt. 22
Montréal (Québec)
H2W 2M4

*

Usage commercial :

https://latramice.net/2019/05/la-machine-a-souhaits-journal-de-bord

Avant-propos

Plus que dans bien des livres, un avant-propos me semble ici nécessaire . . . mais également difficile à écrire en diable ! J'y ai travaillé plus de temps que je n'ose l'avouer, ajoutant un morceau ici, en retranchant un autre là, ponçant, raffinant infiniment un synonyme . . . et je n'en suis toujours pas tout à fait absolument content. C'est le premier paragraphe, en fait, qui me présente le plus de difficultés. Introduire l'introduction, présenter la présentation . . . Il doit y avoir là quelque chose qui me plonge dans une sorte de transe. Enfin, il en faut bien un, pourtant, de premier paragraphe, et ce sera celui-ci. — J'abandonne la lutte !

Ce petit abîme passé, continuons sans désenhardir !

*

Hormis quelques citations choisies qui démontrent que je ne suis pas seul à avancer de pareilles idées, ces écrits et dessins ont été glanés parmi des piles où s'entassaient rêveusement maintes tentatives que j'ai, au fil du temps, autant poussées dans le monde déjà tant affairé, que sur le papier béni où tout est absolument possible.

Et j'ai trouvé que, réuni et retravaillé — enfin !, au bout de tant d'années ! —, l'ensemble, tel une mosaïque reconstituée, donnet à chaque partie — et *à fortiori* au tout — un sens plus riche et plus *plein*.

*

Le grand sujet de ce livre part d'une *vision* : celle d'une *ère proprement et intelligemment communicationnelle*, c'est-à-dire où ce sont les individus qui *trament* le tissus social

de par la corrélation synergique de leurs communications, assistés et aidés en cela par un système leur procurant également des vues d'ensemble objectives . . . n'excluant aucune subjectivité.

*

Avant toutefois de pousser ensemble, avec excitation, peut-être, et peut-être même enthousiasme, la grande porte de ce glorieux domaine, je crois qu'il pourrait être utile ici de procéder à un petit avertissement ou deux.

Pour commencer, une question de ton.

Malgré le potentiel ni plus ni moins que fondationnel de certaines des idées rassemblées dans le présent recueil, j'y opte parfois pour un ton, ma foi, *ludique*, badin, ou de « facilité » presque ingénue, voire jubilatoire. C'est vrai.

Cependant, Votre Honneur, sur une patinoire, on s'espère une certaine aisance : de même en un monde *proprement communicationnel*, ne croiriez-vous pas ?

Mais je sais bien que tout n'est pas si facile. Par exemple, j'ai lu moi aussi le roman *1984* de George Orwell et ai reconnu maints travers de cette dystopie triomphant, hélas, en maints points et aspects de notre monde actuel.

Disons donc, à titre préventif, que ladite œuvre millésimée est à lire en complément de celle-ci, plus . . . *intemporelle ?* — ou simplement encore à venir.

*

Plus précisément, je ne nie pas avoir, en ces présentes pages, malgré toute la prosaïque pertinence de certaines des idées que j'y avance, parfois rêvé et fantasmé tout haut, comme hors du temps ; ni avoir eu par endroits, pour les présenter, des lacunes certaines en

matière d'analyses académiques contemporaines — ou tout simplement de *sérieux !*

Cher public, sois donc averti : en matière de design civilisationnel, je ne suis qu'un amateur, et je partage ici ces idées, énigmes et visions qui me sont venues *. . . à ma manière*, qui est davantage celle d'un artiste ou d'un philosophe blagueur que celle d'un ingénieur.

*

Je crois tout de même qu'il y a, ci-dedans, des idées d'ingénierie sociale pas sottes du tout !

Par exemple, celle d'une authentique *machine à souhaits*, un algorithme de mon invention capable d'apparier automatiquement les souhaits qui se répondent (grâce à une syntaxe simple et au principe d'émergence, appliqué à la cohérence inhérente du langage naturel).

Cela n'est encore, pour la présente heure, qu'un prototype, mais j'attends merveilles des futurs développements fonctionnels, ludiques, linguistiques, ergonomiques, esthétiques (etc.) de tels moyens de communication, vers, entre autres, le développement de fort perfectionnés *tableaux de bord personnels* utilisés pour naviguer et tisser nos vies, nos écrits, nos idées, nos projets, nos entreprises, nos sociétés, sans oublier ces fameux tableaux de bord eux-mêmes !

> (Un outil servant à se façonner lui-même en bonne convivialité bien autodocumentée, *voilà* selon moi le b-a-ba technique d'une ère proprement communicationnelle.)

*

Sache aussi, cher public, que je propose également en ce recueil ni plus ni moins que l'esquisse d'une civilisation *pour* et *par* les personnes, *toutes* les personnes ; personnes qui n'y ont, dans cette civilisation, d'intermédiaire entre elles qu'une diligente et intelligente *com-*

munication, c'est-à-dire : des outils et des pratiques, mais aussi, peut-être, quelque *philosophie*.

Aussi, non pas que je méprise le collectif, loin de là, mais il me semble qu'il est temps de le penser *par la base*, son origine, sa diversité — c'est-à-dire : chaque petite personne — de même que ce qui est *universel* aux personnes —, et de *là* tisser le collectif. Un collectif réellement ouvert aux personnes, au divers, et non pas refermé en une idée préétablie.

*

De l'essai à l'aphorisme, du collage sémantique au dessin, de la poésie débridée au listage de code source, je tiens que cet assemblage de morceaux (séparés ici par des étoiles à quatre branches) récoltés parmi l'ensemble de mes productions depuis que je traîne un carnet de notes, en apparence hétéroclite, a bel et bien une sorte d'unité paradigmatique, laquelle, je l'espère, ne sera que d'autant plus *manifeste* qu'elle se trouve ainsi, en un même endroit, esquissée et abordée *sous autant d'angles.*

*

Un mot maintenant sur le singulier personnage qui semble présider, en un curieux mélange des genres, au présent bouquin, par ailleurs plutôt *eutopique*.

J'ai tout d'abord imaginé Dubudu, ce « grand sage » pour le moins douteux, pour me délasser. Je pensais *surtout ne **JAMAIS*** en publier les très licencieuses aventures. Mais d'aucuns — *d'aucunes*, surtout — l'ont apprécié *tel quel*, et j'ai trouvé qu'« Il », en fait, apportait une appréciable fraîcheur clownesque au milieu du reste de ma production, laquelle confine parfois — il faut bien l'avouer — au lyrique, voire au prophétique brûlant : *un cas de remède demandant lui-même remède !*

De plus, sans Dubudu, à trop discourir de *la personne en général* et de ses possibilités, j'aurais, en quelque sorte, négligé *l'humain*, ce tragi-comique involontaire, et il aurait manqué dans l'ouvrage, j'ai l'impression, de cet humour cosmique (ou pas tellement) qui fait que l'univers ne s'effondre pas sur lui-même dans un retentissant TL;DR*.

* *Too long ; didn't read.* (Trop long ; pas lu.)

*

Quant à moi, l'auteur, je me présente bien assez, je trouve, ici et là, en parcelles autobiographiques ou fantasmagoriques : l'on préfèrera ici s'escamoter et plutôt se laisser découvrir — ou deviner — tout en s'amusant à semer des énigmes, des fragments de chasses aux trésors, des coffres à outils . . . des fables . . . et peut-être même quelque *magie*, qui sait ?

Frédo
Montréal
13 février 2020

✦

Le « **comme si** » est peut-être bien, au fond, l'ingrédient clé de tout miracle, de toute magie, y compris celle de « LA » science, où l'on fait « **comme si** » il n'y avait . . . ***aucun miracle, aucune magie.***

Ne nous méprenons pas. J'admire et use de la méthode dite scientifique. Je la trouve simplement bien limitée, en regard du *possible*.

✦

Physique du possible

Et si le monde dit du quantique n'était au fond que le monde du *possible ?* — Mais qu'est-ce que « le monde du possible », diront les sceptiques, cela n'existe pas ! Il n'y a que le **concret**, la matière, les atomes, etc.

Mais non, au contraire, leur répondrai-je, cela est *très* réel : déjà *nous, qui lisons ces lignes,* avons la possibilité de naviguer dans le possible, voire de concevoir et de *possibiliser* l'inédit !

Tant et si bien que j'ai envie de lancer une expérience.

Et si nous explorions expérimentalement,
aux premières loges,
une, et même* DES *physiques du possible ?

*

Oh, le *probable* risque encore d'arriver, pensez-vous !, mais . . . si nous nous mettons nous-mêmes à possibiliser, *que sommes-nous donc ??* Quels jardins de nos rêves *ne pouvons-nous* ***pas*** entretenir ? *Pour de vrai !!*

Mais comment faire ? Doit-on d'abord apprendre à se déplacer dans cette physique comme dans la physique probabiliste on a dû apprendre à le faire à notre naissance, ou alors dans la conquête ou l'apprivoisement d'une nouvelle sphère, telle l'air, la mer, ou encore le sidérant espace à l'extérieur de notre zone de confort ?

Mais là, déjà, on entre dans la plus fine résolution du *possible* ; parce qu'on s'habitue à *tout*, surtout sous le blason ardent de nos désirs aimés. Oui, le possible dépasse infiniment le probable en envergure et, lorsqu'il se réalise, dépasse de loin l'entendement des sceptiques, je pourrais en témoigner de première main !

Cela dit, je ne dis pas qu'il n'y aura pas aussi des envies, des revers — et des pas très plaisants —, des jalousies, des déceptions, des regrets, des fuck-ups totals — ou totaux ?, on ne s'entendra jamais là-dessus — ; mais au total, allez-vous bâtir le sens et le *comment* de votre vie sur des probabilités, sur le champ restreint de ce qui risque **le plus** d'arriver — ou bien sur ***le champ infini des possibles ?***

. . . En effet, pourquoi pas . . . ***les deux ?***

✦

Ne vous contentez pas d'*évaluer* une situation. Vous pourriez alors oublier ***. . . que vous y êtes !*** Mon petit conseil à propos de la réalité : « Vivez-la ***. . . comme si vous y étiez***. »

✦

La méthode *est* la finalité. Mettez un peu de finalité dans votre méthode ! Et pas que comme idée, hein ! De la *vraie* finalité. Un peu de cette fameuse *félicité* dans vos façons mêmes de vivre, quoi.

La pratique rend parfait et *est* parfaite, ultimement.
(. . .) Le Bouddha *est* comme le Bouddha *fait*.

Siddhartha Gotama

✦

Si nous vivions, toutes et tous, *comme* si nous étions dans un paradis . . . eh bien — ***nous y serions !***

✦

Pour un ***esprit*** donné, ***le seul véritable infini*** est :
lui-même, c'est-à-dire : ***le royaume de l'esprit, situé.***

✦

道可道

Je me suis amusé à traduire mot pour mot le premier chapitre du *Livre de la Voie et de sa Vertu* (道德經 ~ *Dào Dé Jīng*), ce qui donne en français une version au style certes quelque peu hachuré mais tout de même fort déchiffrable ; je la reproduis ci-après.

Traduire ce livre multi-millénaire est un exercice qui a été tellement répété qu'il en est devenu presque un rituel initiatique. Je me suis fort amusé, pour ma part, à traduire ce premier chapitre. — Qui sait, peut-être un jour continuerai-je sur cette lancée ?

Les mots du chinois ancien, chacun au temps d'alors représenté par un caractère unique, correspondaient souvent à des constellations de sens, ce qui permet aux traducteurs une certaine latitude. S'ajoute à cela que le texte original est totalement dépourvu de ponctuation.

La plus grande liberté que j'ai prise a été de traduire 出 (*chū*) par *pièce* et 名 (*míng*) par *personnage*. Ce que la plupart des traducteurs ont représenté par des mots abstraits, j'ai choisi de le faire par une image parlante. Elle me parle à moi, en tout cas.

Voici d'abord le texte original, ponctué par mes soins, ainsi que sa prononciation :

道可道，非常道。	*Dào kě dào, fēi cháng Dào.*
名可名，非常名。	*Míng kě míng, fēi cháng Míng.*
無名，天地之始。	*Wú míng, Tiān Dì zhī shǐ.*
有名，萬物之母。	*Yǒu míng, wàn wù zhī mǔ.*
故，常無，欲以觀其妙	*Gù, cháng wú, yù yǐ guān qí miào ;*
常有，欲以觀其徼。	*cháng yǒu, yù yǐ guān qí jiào.*

此兩者，同出而異名。
同謂之玄，玄之又玄；
衆妙之門。

Cǐ liǎng zhě, tóng chū ér yì míng.
Tóng wèi zhī xuán, xuán zhī yòu xuán ;
zhòng miào zhī mén.

Vous pouvez vous amuser à explorer les différents sens des caractères de ce premier chapitre ici :

https://ctext.org/dictionary.pl?if=en&id=11592/

Puis ma traduction :

Façon possible expliquer, pas véritable Façon.
Nom possible dire, pas véritable Nom.
Sans nom, Ciel & Terre être origine.
Avec nom, 10 000 êtres être mère.
Alors, vraiment innomée, passion pour observer ses mystères ;
vraiment nommée, passion pour observer ses limites.
Ces deux Façons, même pièce mais différents personnages.
Unité signification être obscure, obscurité être doublement obscure ;
multitude mystères être porte.

✦

Qu'est donc ce fameux ***Dao*** (ailleurs souvent orthographié *Tao*) ?

Le caractère 道 (qui se prononce, suivant la notation pinyin, *dào*) peut certainement signifier *plusieurs* choses :

> direction ; cheminer (aller de l'avant) ; voie ; façon ; moyen ; méthode ; procédé ; chemin ; sentier ; lit d'une rivière ; cours d'eau ; principe ; vérité ; raison ; habileté, adresse ; talent, aptitude, capacité ; savoir ; le Dao du daoïsme ; expliquer ; énoncer par la parole ; dire ; parler ; doctrine.

*

Le commencement du *Prologue* de Jean, en sa traduction chinoise, se lit : « Au commencement était le ***Dao*** ».

Le fameux ***Verbe***.

Le *Prologue* a été écrit en grec et cette ligne originellement se lit : « *En archè èn o logos* », c'est-à-dire « Au commencement (ou : Dans le principe) était le ***logos*** ».

> Le mot ***logos*** dérive du grec λόγος. Il désigne en première approximation, depuis Platon et Aristote, la « parole », le « discours écrit » (textuel ou parlé) et, par extension, la « rationalité » (l'intelligence) puis la logique.
>
> ***Logos (philosophie) — Wikipédia***

Remarquons en passant le rapprochement entre la polysémie chinoise du mot « *Dao* » et celle suggérée en français par l'homonymie ***voie*** — ***voix***.

*

De même que le tableau noir fraîchement lavé recèle toute intelligence imaginable (et peut-être même plus, le grand carré n'ayant pas d'angles ^^), de même que la compréhension se fait dans l'esprit *à proportion* que celui-ci est *clair et spacieux*, la force du *Dao* est de se tenir coi et d'écouter, de *laisser faire* une nature de soi-même *pouvoir* et *propriété* (la fameuse vertu), pour ensuite s'y ouvrir en une *action* d'une semblable nature.

Le *Dao* trouve sa constance dans le non-agir
— or par lui tout s'accomplit.

Dào Dé Jīng

*

Une main qui se referme sur le sable du désert
ne pourra en retenir que quelques grains,
cependant qu'une main ouverte
— — —
le laissera exister tout entier.

proverbe daoïste

*

Le *Dao* daoïste est donc impersonnel, il est *la façon,* ***le comment****,* la logique, l'Astuce, le coup de génie, la présence sereine et efficiente, l'intelligence, la Nature — ***l'Amour même****.*

D'aucuns personnalisent même à fond « le Principe » de l'univers et lui donnent du « ***Thou*** », « toi », en leurs livres sacrés. *(Remarquez ici, encore une fois, la quasi-homonymie :* ***Dào — Thou****)*

*

Tant qu'à aller voir chez les Grecs — et tout en restant, pour ainsi dire, dans le domaine des pronoms, voici le ***noûs****.*

> En philosophie et dans l'Antiquité grecque, le *noûs*, plus rarement *nous* ou *noos*, est l'esprit, l'intellect, la raison. Pour Platon, *noûs* désigne le plus souvent la partie la plus divine de l'âme, l'intelligence. De grande importance dans l'histoire de la métaphysique, ce mot est aussi souvent utilisé par Anaxagore, Aristote et Plotin, notamment pour désigner le Premier principe de toute chose, c'est-à-dire à la fois la Raison universelle et, selon certaines interprétations, Dieu.
>
> ***Noûs — Wikipedia***

Je vois personnellement, ce disant, *comment* le Dao *est* personnel. — C'est que *certaines* façons impliquent au moins un·e *façonneur·se*.

Déjà : *nous-mêmes, petits démiurges que nous sommes*.

Le Jésus de la Bible voulait-il d'ailleurs parler d'autre chose, lorsqu'il disait — et j'aime à l'imaginer, à ce moment-là, « dans son *être façonneur* » :

je suis le chemin, la vérité, et la vie

(Jean 14:6)

?

Il dira, un peu plus loin, ce qui vient appuyer mon interprétation voulant que *nous* et le « principe façonneur » soyons si intimement liés qu'à la fin nous ne fissions qu'un :

qui croit en moi fera les œuvres que je fais,
et (. . .) en fera même de plus grandes

(Jean 14:12)

*

Je crois que laisser agir cette intelligence du cœur (malgré la forte propagande contre une telle idée) est chose du *moi* avant tout, avant le *nous* — et y participant, évidemment.

Où donc ailleurs que dans le moi, d'abord, se situerait ce fameux amour d'aimer et d'être aimé·e ?

Je ne parle pas ici du petit moi de surface, mais d'un immense ***moi des profondeurs*** *qui se confond et se perd sans réserve dans* ***l'amour*** *qui, immense à qui en rêve comme dans ses jouissifs jaillissements, transforme* ***tout****, parfois seulement pour un instant, parfois pour toute une vie, voire plusieurs.*

Aussi, si le *nous* n'existe pas ***en soi***, *comment peut-il y avoir* ***même*** *un nous ?* Par ailleurs, si ce n'est pas le **soi** de l'autre que l'on aime, mais simplement une ***notion*** *que l'on a de « nous » . . . est-ce vraiment là de l'amour ?*

*

L'amour existe peut-être bien ***au-delà du moi****,*
mais peut-il exister ***sans aucun moi*** *?*

AURAIT-IL, PEUT-ÊTRE, ***SON PROPRE MOI*** *?*

*

(Je ne sais. Aussi ne suis-je pas athée, mais ***anathée****.)*

*

Pour conclure avec panache cette *étymologie imaginaire* (comme aimait à en faire Lanza del Vasto qui m'a inspiré sur cette voie), mon « je » joueur et façonneur a envie de rapprocher ces multiples rapprochements de l'étymologie du mot ***poésie***.

> L'étymologie du mot poésie est déjà une interprétation du fait poétique : *poiêsis* pour les Grecs signifie « création », du verbe *poiein* (« faire », « créer »). Pour Platon, l'état poétique est rattaché à l'enthousiasme, à la possession divine.
>
> ***Encyclopédie Larousse en ligne***

✦

L'énigme du monde et du fait d'y être
n'a pas une solution unique.

✦

#découpetonlivresacré

Un tableau noir fraîchement lavé à grande eau, qui sèche lentement. Si vide ! *Si noir !* Une infinité complètement folle de dessins y sont possibles, infinité que le moindre trait de craie — réduirait de façon drastique.

*Cet **infini** que le vide permet !*

On peut, si on veut, à loisir y élaborer des hypothèses et y inventer des histoires, y laisser pousser des fleurs de lumière et vivre et évoluer des animaux bariolés fantastiques. *Toutes* les histoires . . .

❦

Mais *chacune* de ces histoires, prise pour **la vérité exclusive**, aurait le potentiel de nous séparer les uns des autres, voire d'être source de conflits, ouverts ou latents.

Heureusement, il y a l'éponge et l'eau.

Je propose de lancer un mouvement. « Tu crois en quelque chose ? Dis-le clairement ! Quels passages ? Quels versets ? Lesquels ne t'inspirent pas ? »

Tu diras peut-être que les religions n'accepteront jamais de participer à un tel mouvement — et je te répondrais alors que je pense que tu as sans doute quelque raison.

C'est pourquoi je ne m'adresse pas ici aux institutions religieuses, mais aux *individus*.

Tu ne penses pas que ça serait quand même bien, un peu de clarté ?

Je parie en plus que la plupart des passages sélectionnés dans les livres sacrés d'une multitude de religions et d'embranchements . . . se recouperaient et se ressembleraient énormément. Je pense qu'il existe, oui, une sagesse populaire méconnue, voire virtuellement inconnue . . . simplement parce que non recensée !

Il ne s'agira pas, bien sûr, de prendre cette sagesse à son tour en idole et d'en faire une énième religion, surtout pas — mais bien, au contraire, de continuer à mettre le focus sur les valeurs personnelles — *en les* ***partageant*** *et en* ***respectant*** *les* ***différences !***

Oui, nous ferions mieux, je crois, de bénéficier de *toutes* les sagesses, de *partout* dans le monde, de *tous* les individus qui se prononcent sur les questions spirituelles.

Et ce pourrait, oui, devenir *une nouvelle spiritualité* : celle du respect de l'individu, de la vie — et de *qui sait combien* d'autres sagesses ? Ou simplement, peut-être, celle d'une manière de vivre . . . respectueuse de la vie ?

D'après moi, cela passera par des *moyens* : des *outils* et des *pratiques* que nous nous donnerons.

*

Se pourrait-il qu'un grand tronc de valeurs communes un jour émerge, pour peu qu'on se donne la peine de les recenser, une à une, dans leurs essences ? Se pourrait-il que bien des idées se retrouvent *déjà*, en substance — mais simplement énoncées différemment —, dans plusieurs livres sacrés appartenant à des traditions des plus éloignées dans le temps et l'espace ? Un grand corpus littéraire œcuménique émergera-t-il un jour du simple inventaire, dûment cartographié, des idées variées que nous préférons individuellement ? Cela deviendra-t-il un jour un nouveau livre sacré, *un de plus ?* Un livre sacré *. . . dynamique, émergent ?!*

Dieu seul le sait ! *(Mais le Diable s'en doute.)*

*

Qu'est-ce qui est sacré ? Est-ce que ça n'a pas toujours été notre vie, celle de nos êtres chers, nos plaisirs, nos bonheurs, nos semblables, les leurs, ultimement tout ce qui est fragile mais tellement préférable de conserver ?

Oui, bien sûr. Et c'est bien certain également que plus une chose est sacrée, plus son *sacrifice* sera grand.

Mais de là à faire d'un tel sacrifice **LA** chose sacrée ! Ce serait un complet renversement de ce que nous avions pourtant *tenu pour sacré*, rien de moins !

Je crois que l'on devrait s'assurer que le domaine dit du « sacré », parce qu'il est possible de *tout* déformer, puisse *toujours* et *en tous lieux* être remis radicalement en question et que *l'expurgation* volontaire de certains versets venant de livres tenus pour tels mais allant d'une façon ou d'une autre à l'encontre des droits et libertés de la personne et de la vie sur Terre serait en fait une marque de conscience honorable et un pas ***de plus*** vers quelque chose de véritablement sacré.

M'est avis que l'expurgation textuelle est en outre la seule façon définitive de calmer les gens qui vouent aux gémonies — ou simplement ceux qui trouvent de mauvais goût — les croyants qui professent leur foi en des livres contenant, en quelque coin ou recoin, quelque infamie.

Je vous le dis en toute bienveillance : allons, désengluons-nous donc des fatras patentés auxquels nous nous sommes, peut-être, littéralement ***livrés*** *corps et âme* sans assez de discernement, les couvertures de certains livres ayant à la fin agi pour nous exactement comme des œillères, la « Vérité Ultime » s'étant trou-

vée pour nous ***entre elles*** *— et nulle part ailleurs ici-bas ! Allons, extrayons les perles de la boue, soyons éclectiques — et pensons donc* ***par nous-mêmes****, pour commencer !^)*

*

L'on peut craindre par ailleurs, et avec raison, à laisser s'implanter dans nos communautés toute espèce de valeur qu'il est possible d'imaginer, que des valeurs ignominieuses trouvent à s'y implanter.

Mais si, en priorité, on assure globalement et effectivement <u>à l'individu</u> *(ainsi, bien sûr, qu'au* ***bien-être*** *de* ***<u>l'environnement</u>*** *nécessaire à la survie de* ***<u>la vie</u>*** ***même****) une* ***immunité inaliénable****, le danger subsiste-t-il ?*

Il me semble que non.

Bon, oui, vivre, on en meurt. Mais . . . si on se donnait, tiens, un *sacré* bon coup de main entre vivants, comme le professent déjà en essence les religions qui comptent aujourd'hui le plus grand nombre de fidèles ?

*

Après cela, cessons de juger nos voisins d'après les endroits d'où ils viennent et des religions qui y existent et parfois y règnent. Cela, comme tous les amalgames, mène à d'abominables approximations, vraiment.

*

Les idées qui respectent et favorisent les personnes ont du sens pour bien des gens.

Nous pourrions même pratiquement, grâce à des algorithmes que nous pourrions appeler ***émergiciels***, *les laisser, ces idées,* ***s'assembler d'elles-mêmes***, de fil en aiguille, simplement en nous communiquant nos désirs, affinités, informations de toutes sortes . . . et en laissant émerger des liens logiques, des complémentarités, des

actions, puis rétroactions, débats, décisions, entreprises, participations, communions sans nom — à l'infini ; tout ça tout de même minimalement endigué dans la large turbine de nos principes inclusifs et écologiques.

Je propose de les prendre ainsi, les idées, les façons : *à la carte, et* ***façon perso*** — plutôt qu'en assemblages patentés que d'aucuns voudraient nous léguer tout ficelés . . . et pour les siècles des siècles !

Allons-y à la pièce, allons-y clairement, explicitement, *chirurgicalement.*

Libérons les idées ! Choisissons nos versets !

*

Et s'il suffisait de crier « ciseaux » ?

En tout cas, moi je le crie : « **Ciseaux !** »

#ciseaux
#liquidpaper
#droitsdelapersonne
#clarté #transparence #discernement
#intégrité #àbaslesamalgames!
#àlapièceleslessagesses! #découpetonlivresacré

✦

Quand croyons-nous *le plus* en quelque chose ? N'est-ce pas quand c'est exactement *cela* que nous décidons de faire ?

Faites bien attention à ce que vous faites !, car c'est *cela* que vous croyez *. . . et que vous êtes.*

✦

Vivent les élans, mais attention aux rails !

Vivent les enthousiasmes, mais attention aux livres sacrés !

On peut, oui, « mourir d'être immortel »,

comme disait Nietzsche.

Le dogme sclérose, la statue tue, le culte étouffe.

Tandis que le grand mystère reste

Toujours

~ MAINTENANT ~

Déjà Là

— scintillant —

✦

L'absolu est si taquin qu'il scintille dans le moindre soupçon qu'on a de lui. « Tout est relatif » était donc une autre bourde du grand professeur.

✦

La vérité, le réel, n'existe pas que dans le *compris*, le *formulé*, le *décidé*, le *bâti*, le *structuré*, l'*analysé* : mais *aussi* dans le *senti*, le *pressenti* — et même dans le *rêvé*.

Et alors encore d'autant plus absolument, plus véritablement — et plus librement.

✦✧✦

Dubudu le grand sage

Dubudu était un grand sage, très grand en vérité, et voûté comme un rapace, avec une tête assortie. Les principaux traits qui le différenciaient du vautour étaient la couleur de sa toge — mauve — et le fait qu'il parlât.

Dubudu déambulait toute la journée dans la Cité et les forêts environnantes, professant à ses quelques disciples que la vie, comme la Terre, était plate, mais qu'on pouvait toujours y faire du terrassement.

Un jour, alors que Dubudu se brossait les dents à l'ombre d'un arbre rabougri, Ahimotu vint le voir et lui demanda :

« Ô, grand Dubudu, quel est donc le sens de cette vie si moche et si plate qui nous accable tous ? »

Dubudu lui répondit : « Appelle-moi donc simplement Budu ! »

Ahimotu, surpris de cette réponse, se racla la gorge et recommença sa question :

« Hmm ! . . . Heu, . . . Budu, dis-moi . . . »

Puis, trouvant sa question vraiment trop ridicule ainsi formulée, n'y tint plus et retourna à la Cité pour y vivre une vie maussade et dénuée de tout intérêt.

*

Un autre jour, Dubudu marchait dans la Cité et vit passer un vol de corbeaux dans le ciel. Se retournant vers les plus pieux et prudes de ses disciples, il leur dit :

« Attention, j'ai un mauvais pressentiment ! Retournez chez vous et cloîtrez-vous dans la plus totale obscurité pour deux jours. Autrement, il pourrait vous arriver grand malheur ! »

Ainsi débarrassé de ses importuns disciples, Dubudu alla au *Marché aux puces du libertinage* en grand secret — et ne fut nullement déçu.

*

Le même jour, Dubudu reçut une lettre de sa sœur qui habitait la Cité voisine. Il la lut à Haute Voix au milieu de la place publique et une petite foule se massa autour de Lui. Quand il eut fini, il avait quinze nouveaux disciples.

*

Le lendemain, il partit trouver sa sœur qui réclamait son aide pour maîtriser une bande de brigands qui avaient assailli la Cité où elle habitait. Dubudu avait demandé à ses disciples de rester derrière lui, car il irait seul au-devant du danger.

Cependant, une des disciples lui dit être la cousine d'un des brigands et qu'elle pourrait peut-être arranger les choses. Dubudu accepta de la prendre avec lui, à condition qu'elle portât ses bagages.

Ils firent route ensemble et la cousine d'un des brigands en profita pour lui poser mille questions :

— Qu'est-ce qui est bien ?, lui demanda-t-elle.

— Pouvoir se reposer à la fin d'une bonne journée.

— Mais . . . qu'est-ce qui est bon ?

— La crème glacée au caramel écossais, par exemple.

— Vous ne comprenez pas. Je veux dire : qu'est-ce que le *bon*, en soi ?

— Eh bien . . . Venez derrière ce bosquet, je vais vous montrer.

Puis, plus tard :

— Maître, qu'est-ce que la vérité ?

C'est alors que Dubudu entreprit sa plus célèbre oraison, laquelle ne nous parvint, il est vrai, qu'en partie, car, bien qu'ayant sorti son calepin avant de parler, Il n'en nota que trois lignes, totalement indéchiffrables.

— La vérité, partit Dubudu, nous est préférablement étrangère, car, si nous la possédions, quelqu'un pourrait bien, pour cette raison même — *nous chercher des ennuis !*

C'est alors que, du faîte d'un arbre bordant la route où Dubudu et la cousine d'un des brigands marchaient, surgirent trois brigands dont le quatrième, qui venait d'apparaître, *était* le fameux cousin de la cousine de l'un d'entre eux.

— Cousine !, s'exclama-t-il, que faites-vous là ?

— Nous sommes venus délivrer la Cité où habite la sœur de Maître Dubudu, Maître Dubudu et moi, de vous autres, brigands !

— Est-ce vrai ?, demanda-t-il, l'œil noir, à Maître Dubudu.

Dubudu, d'un geste prompt, bondit alors dans l'arbre, tout en disant, dans sa trajectoire acrobatique :

— Messieurs, je ne me sens pas d'humeur aujourd'hui à vous maîtriser à plate couture tous autant que vous êtes. Aussi, veuillez aller reconduire madame la cousine de l'un d'entre vous — *Il bâilla* — chez elle ; en route,

elle vous convertira à ma philosophie — *bâillement* — dont je l'ai instruite tout à l'heure.

Sur ce, il s'endormit au creux d'une branche, tel un gros chat satisfait.

Le lendemain, les quatre brigands, victimes d'une indigestion de crème glacée au caramel écossais, renoncèrent à leur méchanceté pour toujours.

⁂

Des mois plus tard, ce qui n'a aucune importance puisque cette histoire est contée dans le sens du désordre, Maître Dubudu se trouva à prêter main-forte à Bouchmoilcu, le musicien décadent, dans le déménagement de son piano.

Il neigeait des flocons gros comme des Kleenex et la chaussée glacée offrait un traître support aux pieds pantouflés de Notre Bon Grand Maître.

Ce qui devait arriver arriva, et plus durement encore que Dubudu ne l'avait escompté dans sa prémonitoire sagesse. *Boïng !*, fit le menton du Maître sur le piano. *Spröft !*, firent ses pantoufles dans la neige. *Kläng !*, fit son pauvre genou noueux se cognant sur la glace.

— Eurêka !, Eurêka !, fit Dubudu en courant, les mains au ciel, à travers la Cité. *Eurêka !*, cria-t-il encore.

Arrivé chez lui, il se félicita d'avoir si brillamment trouvé moyen d'échapper à la corvée de transporter le piano de Bouchmoilcu.

***

Des semaines après — à moins que ce ne fut le jour précédent ? — Dubudu savourait une pâtisserie sur la Grand-place. Attardé devant la boutique, tout à son plaisir, il ne vit pas arriver Madame la Comtesse de

Mont-Strouffion, qui adorait fort elle aussi ces miamifiques pâtisseries.

— Une cloche à la crème et au chocolat, demanda-t-elle avec dans la voix un je-ne-sais-quoi de provocant, de sensuel et plein de promesses déjà plus qu'à moitié tenues en leur cotillon lâchement corseté fait d'un tissu plus doux qu'oranges pelées.

Quand, les yeux mi-clos, elle mordit dans sa friandise, Maître Dubudu, qui avait l'esprit décidément plus vif qu'un éclair au chocolat, tartina subrepticement le corsage de la Comtesse du restant de la sienne.

— Madame la Comtesse, fit-il en désignant la crème qui s'étalait entre les tortillés cordons reliant les deux rives de la fière et noble poitrine, un dégât : permettez . . .

Et, tandis qu'il nettoyait, avec sa langue, la crème que seul un tel instrument savait *décemment* aller récupérer en un tel lieu, la Comtesse lui chuchota à chaudes et chatouillantes vibrations mignonnettes dans l'oreille :

— Si par miracle il vous restait encore un supplément de crème, je vous en supplie, venez donc chez moi m'en fourrer le petit beignet ! *Ce serait si doux !*

Puis, elle l'entraîna dans sa calèche ainsi que dans un froufrou qui laissait présager l'envol de mille colombes (comme le décrit si bien l'ouvrage du Grand Maître sur la sexualité des comtesses à travers le monde).

Et c'est ainsi que naquit la tradition dubudesque qui, par la suite, afin d'accommoder toutes les croyantes, obligea les autorités responsables du sacerdoce à nommer beaucoup plus de comtesses qu'il n'y avait réellement de comtés.

***

Un tout autre jour, Dubudu resta chez lui, ferma les volets et n'alluma aucune lumière. Ce jour-là, le Maître ne fit strictement rien d'autre que de consigner dans son journal, vers les vingt-trois heures, la ligne suivante :

« Non, à part celui que les femmes ont entre les jambes, le vide n'a décidément aucun attrait. »

Ce que le moine-copiste Enlulutubuludu traduisit librement, dans la langue du barde :

Oh, gingerly, gingerly grab them . . . ***illuminations !***
Oh, sweet babe, ***come illuminate my life !***
Let's rub and — ignite, moisten, grow, walk ***and fly already !***
Let's grab it while it's a-budding ; incite, elicit, ***a-tickle !***
The position and warmth of ***your hand*** *is talking to me so, that,* ***oh, my . . . !***
My Heaven Has Arrived !
Shhhh ! ***Homages*** *galore ! And words — — —* ***NO MORE !***

✦

Placement de publicité, mon amour

Avez-vous déjà songé au véritable potentiel de la communication ? Avez-vous seulement *commencé* à imaginer les innombrables outils que l'internet, l'informatique et toute sorte de gadgets à venir rendent déjà virtuellement possibles pour réaliser ce potentiel ? Ne croyez-vous pas que le développement d'outils de communication intelligents peut nous aider à retisser par la base le monde que nous voulons, de manière plus fluide, diverse, innovante, inclusive et solidaire ?

C’est une avancée dans ce domaine de la communication du vingt-et-unième siècle qu’a entrepris le ***Projet Mots Sapiens***. Celui-ci vise à l’implémentation d’au moins une « machine à souhaits » — tout en suivant quelques principes, le principal étant que les participants soient informés, en plus des souhaits qui répondent aux leurs, des *besoins* qui existent dans leur localité (en commençant par les plus *urgents* — tout en haut de la liste).

*

Quand on entend ou lit les mots « machine à souhaits », on classe peut-être rapidement « ce que cela peut bien être » avec Aladdin et sa lampe, les Schtroumpfs et les licornes et on se dit : « Voilà bien à quoi rêvent les Bisounours de ce monde ! », on secoue la tête et on revient en plein *1984* grandeur nature, *plus grand* que nature, même, nos conquêtes mettant, paraît-il, beaucoup plus que notre seule espèce en péril.

Reconnaissons que le monde, en bien des points, va mal.

Mais s'arrêter sur cette constatation et ce classement approximatif serait passer à côté du fait (peut-être pas palpable mais en tout cas *téléchargeable*) que ***la machine à souhaits existe*** *! Pour vrai !! — Et qu'il y a cent et mille autres beaux projets qui éclosent ou qui ne demandent qu'à.*

Mais qu'est-ce qui nous retient ?

*

Avez-vous remarqué ? L'approche ludique et . . . bisounours est justement souvent la plus éminemment *subversive* puisque le bisounours et l'envie de jouer, que nous reléguons trop souvent à une certaine *enfance* ou « période de naïveté », persistent et signent au fond de nous tous, animaux sensibles qui ne rêvons, avouons-le,

que de calins, de bisous, de gentilles attentions, de vibrations de compréhensions, de jeu, de chatoiement d'intelligence, voire d'*esprit (!)*, d'invention, d'unissons ponctuels locaux hyper fantastiques, de contemplations partagées, de *résultats*, de mille et un projets utiles et bariolés . . . D'*émergence*, quoi.

*

Même si on peut imaginer une ère communicationnelle sans informatique (comme dans le film *La belle verte*, par exemple), il appert qu'au contraire *nous en redemandons* à ce point-ci de notre histoire.

Ne serait-ce pas alors pure mesquinerie pour son inventeur que de ne pas annoncer l'existence de la machine à souhaits, ses origines, comment elle marche, ce qu'elle peut faire — ni en dévoiler quelques plans d'amélioration, la promouvoir, la *chanter*, tel le barde d'un possible déjà plus qu'à moitié réalisé ?

Allons ! Ne boudons pas notre plaisir !

✦

Le local des étudiants de philosophie

Le local des étudiants de philosophie allait être *la* place par excellence où mettre en œuvre mon plan.

Voilà, je crois, une bonne première ligne pour ce récit, ainsi qu'un très bon endroit où se pointer les lundis à quatorze heures afin d'assurer une liaison minimale du réseau des lecteurs de ce livre — laissé comme par inad-

vertance sur une petite table du dit local, dans le coin sous la lampe, juste à côté du sofa.

Peut-être bien qu'un jour je serai une véritable légende et que je me passerai de présentation, mais jouons prudemment : l'histoire est longue, la mémoire courte et le futur maintenant. Et puis, un récit de première main, à la première personne, pour ainsi dire, n'est-ce pas là une contribution appréciable à la soi-disant Histoire ?

Petite mise en contexte.

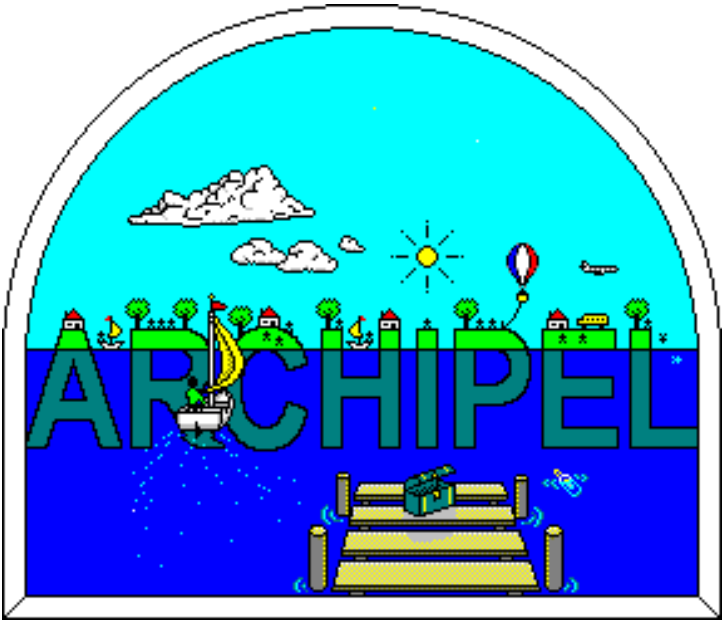
J'avais, depuis presque quatre ans déjà, accouché de cette invention qui paraissait tout droit tirée d'une fable : une « machine à souhaits ».

Dès ma rencontre avec l'internet, circa 1995, j'avais eu cette intuition que si tout le monde écrivait sa liste de souhaits et la mettait sur la Toile, il y aurait sûrement un algorithme capable d'utiliser cette information intelligemment afin de mettre en contact, sur mesure et à la carte, les personnes dont les souhaits, en essence, se répondent.

Mes premières tentatives allèrent vers un langage de mots-clés pour catégoriser les pages et ainsi intelligemment y naviguer, l'InterCode ARCHIPEL*, lancé en 1996.

Bruit de vieux parchemin digital.

* Voir : **http://web.archive.org/web/20050318223317/**
http://www.cam.org/~flemire/archipel/fr/archipel.htm/



Alliance pour les Regroupements Coopératifs et Harmonieux selon les Idéaux, les Projets, les Échanges et les Loisirs

(Ah ! Souvenirs, souvenirs . . .)

Poste de pilotage du projet ARCHIPEL

Dernière modification: 1999-12-01

Cliquez sur les icones suivants pour accéder aux SpécifiCodes:

[Syntaxe et usage de l'InterCode ARCHIPEL]

Requête *AltaVista* - Opérateurs: AND, OR, NEAR, NOT, " ", ( ), *, title:, image:, link:, etc. - [Aide]

```
InterCode:ARCHIPEL AND
```

Pour lancer la requête, cliquez sur le petit voilier:

Basé sur des radicaux valables et en français et en anglais (et se rabattant sur l'espagnol ou le latin en cas d'intersection vide), il était fonctionnel et aurait pu prendre . . . si tout le monde avait été aussi *nerdy* que moi. Mais c'est aussi ma faute, parce que déjà, je réfléchissais à d'autres inventions, à d'autres créations, je négligeais mon bébé. J'adore trop me creuser la tête, contempler une feuille vierge, bidouiller.

Administrer n'est pas ma force. Je l'ai appris lorsque je me suis retrouvé, en 2001, tout seul à devoir administrer un système d'échange local que j'avais au départ monté avec des amis. Le moins que je puisse dire est que mon *urgence* est ailleurs !

*

C'est avec un ami, hélas forcé de retourner au Kenya peu après, qu'une façon de faire beaucoup plus multilingue et universelle nous est apparue de réaliser la fameuse machine à souhaits. *Cheers, Sangura !*

*

Après en avoir parlé pendant des années, après avoir longuement cherché qui pourrait mieux que moi la programmer, j'ai enfin fini par mettre les doigts et puis pas mal tout mon être dans le codage de la fameuse machine, dans une espèce de marathon qui résulta en un galimatias logique qui implémentait l'idée fulgurante et toute simple que des souhaits inscrits *de différentes façons* (en différentes langues, par exemple, ou avec des tournures différentes, ou des synonymes) et suivis *d'exemples* de souhaits qui leur seraient une réponse adéquate (eux aussi formulés de différentes façons) — eh bien, qu'à partir d'un grand nombre de souhaits ainsi formulés, un algorithme, moyennant quelques déductions simples, découpages et permutations, serait

capable de mieux en mieux (exponentiellement, en fait) reconnaître les différentes façons de dire chaque chose et d'apparier les souhaits avec à propos.

Deux mois durant, juste avant la fin du monde annoncée du 21 décembre 2012 selon le calendrier maya, je n'ai fait *que* ça. Toute la journée dans le code et dans le code aussi la nuit et jusque dans mes rêves, où ils revenaient me hanter ! Une espèce d'immersion de deux mois dans un labyrinthe vu en coupe de signes interprétables dans un langage nommé Ruby. Ah, le nombre d'erreurs de syntaxe ou de logique que j'ai faites et que j'ai dû corriger — mais pour cela évidemment d'abord trouver, et avant cela, surtout, et parfois des heures durant : *chercher !* Ma grande qualité n'est pas nécessairement la patience : c'est parfois aussi la faculté d'endurer *longtemps* mon impatience !

J'ai l'air de me plaindre, mais j'ai eu *bien* du plaisir à bidouiller ce prototype.

Aujourd'hui, je regarde ce code, mis au printemps 2013 sur GitHub.com sous le nom de *The Mots Sapiens Project*, et ai bien franchement de la difficulté à m'y retrouver, mais, étrangement, j'éprouve en le contemplant une grande sensation d'*ordre*, et ce même s'il pourrait être *beaucoup* mieux ordonné. Je l'ai pondu pour ainsi dire dans une sorte de frénésie, le temps d'implémenter la solution que je voyais au « problème de la machine à souhaits : Comment apparier les souhaits qui se répondent ? » Je retourne de temps en temps le regarder.

*

À l'époque, à part quelques amis vus de loin en loin, la solitude était mon lot. Je préférais alors tout bonnement, dans mon coin, inventer et tisser une trame parallèle dans l'espoir (tout de même soutenu par les

nouvelles possibilités informatiques et mille-et-un signes) que le monde allait finir, un jour ou l'autre, par basculer dans mon utopie, tellement plus évidente.

Cela n'avait bien sûr rien d'impossible. C'était au contraire un modèle éprouvé.

J'avais observé, comme bien d'autres, que la grande majorité des gens, lorsque l'occasion se présente *concrètement* à eux, posent des actions motivées par les *besoins et* les *souhaits* d'autrui — et de bon cœur.

Il s'agirait donc simplement de *présenter* ces occasions, de les mettre en évidence ; et ainsi de proposer en clair et de façon alléchante ou du moins suffisamment *convaincante* une économie du *sur-mesure émergent*. Rien de moins !

*

Ces évidences ont trop longtemps passé pour des fadaises utopiques. Des sortes de rêves éveillés.

*

Je me demande quantiquement où tu te trouves en ce moment. À quelle époque. Toi qui lis ceci. Et dans quelle langue. On publie mon livre dans ton pays ?

*

Tu permets que j'énonce la plus grosse évidence du monde ?

Nécessiter, désirer, voilà certes des moteurs à nos activités dites économiques, mais porter secours et désirer assouvir les désirs d'autrui sont *aussi* de puissants moteurs.

Je m'aventurerais même jusqu'à dire que c'est ***seulement*** par un élan d'attention envers une ou plusieurs personnes qu'un *véritable « nous »* émerge. Certaine-

ment pas en obligeant les « enfants de la patrie » à chanter l'hymne national, en tout cas !

La machine à souhaits, au fin fond, **c'est *nous !***

*

On a longtemps construit la société en faisant primer la structure sociale sur l'individu, ce dernier devant se conformer aux règles écrites comme non écrites de la société dans laquelle il avait été, comme on disait, « élevé ».

Mais, évidemment, créer des structures de pouvoir sur les individus a amené sur eux d'innombrables *abus* de pouvoir, parfois même avec « les meilleures intentions du monde ».

Et si, me suis-je dit, on partait plutôt de l'individu, de *tous* les individus, comme étant la base *et aussi* la finalité . . . et qu'on laissait toute chose collective *émerger* d'eux et de leurs interactions . . . respectueuses de cette base et de cette finalité, bien entendu ?

Si on priorisait *chaque* individu, on encouragerait en cela le secours et non l'abus. Simplissime.

Élémentaire, même !

En mettant l'individu au centre, *chaque* individu, c'est nous tous qui en bénéficions ; mais qu'un seul soit exclu ou oublié, et c'est ce « nous » qui en pâtit.

* * *

Il m'était donc apparu dans un flash qu'un outil commun, fait de données et d'intelligence, pouvait du coup réaliser ladite utopie ! Comme dans les films où on trouve une façon de faire en sorte que les héros trouvent une façon de . . . sauver le monde ! ^^ Eh ouais.

Mon moi, si timide à l'époque, la plupart du temps, mis à part quelques happenings extraordinaires, n'existait que dans l'acte solitaire d'inventer, d'écrire, de sculpter la réalité par son verbe et de le ciseler en compacts petits paragraphes.

Et il fallait cependant que je trouve, éventuellement, des partenaires dans ce vaste projet, que je traverse le tissu obstiné du monde ; sinon, la réalité de mon invention allait passer pour une fiction ou simplement une idée folle (puisque oubliée) — et rater le coche.

Sauf que le côté tellement *administratif* de démarcher dans le monde, portant une idée, aussi belle soit-elle . . . déclamer son boniment à des conseils d'administration ne fonctionnant pas nécessairement dans un paradigme émergent, accepter des subventions avec droit de regard . . . cela — ***énormément*** — ne me plaisait pas.

C'est comme si *j'y étais allergique*, en fait. Même pour la bonne cause, me coltiner avec ces structures rigides et hiérarchiques niant peu ou prou l'individu, cela me dégoûtait à un point tel que je n'avais au fond pas le choix d'agir comme je le faisais.

Il me fallait néanmoins trouver terreau où puisse germer ma vision. Mais je vivais pratiquement en ermite dans mon petit chez-moi, me disant que la communauté, l'équipe — allaient venir *après* les idées, *après* l'écriture — dans lesquelles je me complaisais à l'infini —, *après* la publication. Sûrement.

*

Textuellement.

*

Je *savais*, donc, que la quasi-totalité des êtres avaient un bon fond, c'est-à-dire de l'empathie. Je savais même

que beaucoup n'attendaient *rien de mieux* que cet appel que je lançais, par intermittence, depuis plus de vingt ans, et que je polissais encore comme une huître sa nacre jolie.

Il *fallait* que mes idées et le monde entrent en contact. Mais *comment au juste* arriver à cela ?

Cela aussi m'est apparu dans un flash, comme une révélation. OK, le marketing traditionnel n'était pas mon fort, mais j'avais beaucoup aimé, à l'époque où j'étudiais la philosophie à l'université, m'occuper d'un journal . . .

Riche idée ! Je m'y lançai tête baissée, publiai un numéro, plein de joie . . . pour me rendre compte au bout de quelques mois qu'il me fallait m'armer de patience et de persévérance, que l'équipe espérée ne s'était guère pointée au-delà de ma mère (que je serre sur mon cœur), qui m'a tout de même donné un fier coup de main, à ce moment-là comme à bien d'autres.

Au début de cette avancée inaugurante, trop souvent, le centre de mon être se sentait incomplet — soleil qui avait besoin d'autres soleils avec qui se chauffer d'ensemble donner, partager, souffrir et célébrer ; qui vibrent à danser, sourire, chanter . . . *créer, surtout !*

*

Mais au contraire : le jour s'est fait nuit et le soleil flocon. Et le flocon était repoussé, roulé plus haut, toujours plus haut par la tourmente. Un instant, il se crut plus près des étoiles que de la Terre.

*

La fiction, comme la vie réelle, met en scène la peur, entre autres couleurs.

Ma plus grande peur était de sombrer, par découragement, dans l'isolement total, avec toute l'amertume et le désenchantement, la rage et la pitié que cela pouvait engendrer. À maintes reprises, mon triste destin inaccompli m'a fait penser à celui d'une allumette gaspillée par l'enfant qui essaie d'allumer son premier feu de camp.

C'est d'ailleurs plus d'une fois une crise, une conflagration de sentiments et d'émotions, qui a relancé l'audace et la fougue inventive de l'entêté protagoniste que je suis de cette histoire même.

*

J'en oubliais par moments la paix véritable qui existe dans la consécration sans retenue à ce que l'on sent, vit et connaît pour soi *également* comme *bien* — voire mieux : ce que l'on *aime*. (Ce qui est éminemment *relatif* et *subjectif*, bien entendu.)

Car la trame poétique est au fond justement mon fond, mon plancher ; elle est pour moi un roc, un sol inébranlable, hors de ce monde, sur lequel pouvoir être *au repos* et ainsi, comme sur un établi, être en mesure *d'appliquer et de mesurer l'énergie.*

S'y abandonner, y *être* l'œuvre — fluidement ciselée et reciselée, procure une paix profonde et une grande clarté *prête* à l'action et déjà en pleine action *d'attention*.

*

La réalité est que ça *peut, oui,* être amusant de lancer un message au monde entier. — *Si on le fait à sa propre manière !*

*

Pardonnez-moi un peu de mysticisme : la *beauté* du don et du partage. Partager, au sens le plus profond du mot,

est communier. Partager est nourrissant pour toutes les parties. — Et dire que nous l'avions réduit à une simple *division* en parts égales ou proportionnelles !

Qu'est-ce donc qui résonne en nous et donne un sens à nos vies ? N'est-ce pas d'aider, d'aimer les autres, de leur être utiles, leur apporter du réconfort, et pareillement d'être aidés, aimés et réconfortés ? Mais bien sûr ! Il n'y a même aucun doute là-dessus !! Pourquoi alors est-ce si difficile de vivre en harmonie entre humains ? Serait-ce, entre autres, que dans nos mentalités, aider quelqu'un d'autre implique l'idée de se priver soi-même ? Comment en sommes-nous venus à penser ainsi ?

*

Par-dessus toutes ces considérations qu'on pourrait qualifier de philosophiques, voire de mystiques, j'eus alors une fameuse de bonne idée *fort* applicable, étant données mes capacités et mes inclinations, mes petites prédilections préférées.

Ce qui me fait revenir à ce local des étudiants de philosophie . . . ou d'informatique, ou d'anthropologie, ou . . . de n'importe quoi, au fond, puisque presque *tout* est communication. Toute société digne de ce nom s'est d'abord tissée de communication ; *la **vie** même !*

Ces locaux étudiants sont les endroits idéaux, me suis-je dit, meilleurs même que la plupart des cafés. On peut imaginer là plus facilement qu'ailleurs des joueurs de ce jeu que je fomente pour contempler et documenter (seul·e ou collectivement) les idées et leurs rapports, des Conversations ; puis des boîtes à souhaits et des tablées de création pour *La Tramice*, journal et portail de l'ère communicationnelle. *Ce livre même.*

Et puis, me disais-je, les profs les plus cools, c'est par les étudiants que j'allais les rejoindre.

*

La machine à souhaits, moteur de la Tramice, outil mythique à bâtir ensemble, pour bien fonctionner, a besoin de ***BEAUCOUP*** de souhaits. Des boîtes à souhaits dans les locaux collectifs ou publics, évidemment, c'est une chic idée, mais collecter les souhaits sur un serveur et les communiquer sur un site ou via courriel, ça peut être digne d'un des plus épiques romans de science-fiction ça aussi.

*

En littérature de fiction, les pronoms prennent parfois la place des idées.

Moi l'idée, je suis ce texte que vous tenez entre vos mains. Nous sommes ces mots. — Merci, poète !

Dans ce local des étudiants de philosophie, sur cette petite table près du sofa.

Dans cette librairie.

Dans cette maison.

Sur cette page web.

Derrière les yeux mêmes qui nous lisent.

Et puis, après tout, comment devient-on autrement une légende, me direz-vous, avec un air entendu. Une affirmation plutôt qu'une question.

*

Est-ce que ça me fait exister, de me mettre ainsi en scène ? Est-ce que ça me donne un high ?

Oui, bien sûr, mais surtout dans la mesure où nous vivons la même *Histoire. De voir ce rêve* ***enfin assez rêvé !***

✦

. . . à suivre sur :

LaTramice.net

Au départ, LaTramice.net n'était qu'un journal web sur le thème de la communication. Le site a été plutôt négligé dernièrement, mais j'ai comme ça tendance à ne travailler que sur un projet à la fois, alors patience ! ; j'espère en outre que la présente publication contribuera à relancer le journal et à en élargir la mission. Cet automne 2018, je viens de renouveler le site pour trois ans avec l'idée d'y implémenter bientôt quelques coquets outils en LiveCode, langage choisi pour sa lisibilité qui confine au langage naturel.

Le projet de journal demeure donc actif. SVP, envoyer tout contenu en français ou en anglais à :

lÉquipe@LaTramice.net

Communicationnellement vôtre !

LaTramice.net

Journal de l'ère communicationnelle

— communication, philosophie, société —

et bientôt également :

~ Portail Communicationnel ~

grâce à sa

MACHINE À SOUHAITS

service personnalisé
de messagerie courrielle
apte à donner aux individus des outils
facilitant leurs échanges et associations

basé sur les communications
d'ordre pratique,
la bienveillance fondamentale,
le bon vieux principe d'émergence
et la sémantique inhérente
au langage naturel

✧ ✧ ✧

ET À SES

CARNETS DE RECONNAISSANCE

OUTIL PERSONNEL
DE COMPTABILITÉ DÉCENTRALISÉE
INSPIRÉ DU JEU (JARDIN D'ÉCHANGE UNIVERSEL)
QUI NOUS RENSEIGNE SUR NOTRE ÉQUILIBRE DONNER-RECEVOIR
AVEC LES AUTRES, LA COLLECTIVITÉ,
ET FACILITE L'ÉMERGENCE D'UNE ÉCONOMIE BIENVEILLANTE
QUI COLLE À LA RÉALITÉ VIA LE RÉFÉRENT INTELLIGIBLE
HEURE / OUVRAGE / PERSONNE
— HOP ! —

DEUX OUTILS QUI SE COMPLÈTENT À MERVEILLE
ET TRANSFORMENT *PRATIQUEMENT* LA RÉALITÉ
EN UN « JEU » GRANDEUR NATURE.

*

UNE CHASSE AUX TRÉSORS ?

... OU SIMPLEMENT VIVRE ?

MISSION
DE LA TRAMICE

LATRAMICE.NET SE VEUT UNE BOÎTE À OUTILS — ET AUTRES TRÉSORS — FAVORISANT L'AUTONOMISATION ÉCLAIRÉE DES ÊTRES ; NOTAMMENT : DES PRATIQUES ET DES APPLICATIONS COMMUNICATIONNELLES (INFORMATIQUES ET AUTRES) ; DE MÊME QU'UNE PLATEFORME CONVIVIALE OÙ TENIR UNE CONVERSATION CONSTRUCTIVE SUR LES RÔLES QUE LA COMMUNICATION PEUT ET DOIT JOUER DANS NOTRE MONDE.

✦

Tout est communication.

Si nous nous communiquions intelligemment nos besoins, nos ressources et nos souhaits, nous pourrions retisser toute la société.

C'est d'ailleurs en communiquant que toute société se construit.

La-vie-elle-même **est** communication.

*

Que l'on partage un certain nombre d'idées, d'idéals, on peut déjà s'en réjouir, mais c'est seulement parce que deux personnes (ou plus) se sont rencontrées *ou ont au moins communiqué* que l'on peut dire qu'il y a *partage réel*.

Et sans réel partage, la communication restera toujours une théorie dont le sens et la beauté nous échapperont.

✦

Quatre enfants sur une île

Suite à un naufrage, quatre enfants disparaissent en mer. Malgré les recherches, on ne les retrouve pas.

Mais, ils sont là, bien vivants, nos enfants. Ils se sont retrouvés sur une île verdoyante pleine de fruits, de noix, de feuilles et de grains. Il y a de la glaise, du bois de grève, de l'eau fraîche, ils ont tout ce qu'il leur faut pour vivre, et même de la joyeuse compagnie : la colorée faune locale.

Ils discutent. La question est de savoir comment ils et elles vont, selon leur expression naïve, « s'organiser ». Plusieurs propositions sont émises.

La première surgit presque comme un réflexe, calquée qu'elle est sur le monde d'où ils viennent :

« Et si, pour chaque décision collective à prendre, nous passions au vote et que ce soit la majorité qui l'emporte ? »

Mais cette idée loufoque est détruite sans difficulté par deux questions coquines.

— Mais si, sur un sujet donné, deux d'entre nous sommes pour et deux contre ? Et si, d'aventure, la majorité d'entre nous se trompe ?

Il y aurait plusieurs autres questions à poser sur cette idée, mais nos enfants se contentèrent de ces deux-là et retournent à leurs réflexions.

Après un petit moment, une seconde proposition, sourire en coin, est bravachement amenée :

— Non. Un seul ou une seule d'entre nous sera le chef ou la cheffe qui dirigera le navire ! Une compétition annuelle — mise au point par nous tous — déterminera laquelle ou lequel ce sera.

L'idée enthousiasma les enfants joueurs et ils commencèrent tout de suite à imaginer des épreuves qui épureraient d'entre le nombre . . . le meilleur ou la meilleure d'entre eux cette année-là !

On fit donc autant d'épreuves qu'il en fallut pour déterminer qui régnerait pendant toute une année. On s'amusa beaucoup, ce faisant, découvrit des talents, des techniques et des limites, entre autres choses.

Puis, on couronna dans l'allégresse la toute première *personne de l'année* qui se mit, sans plus attendre, à régner.

Sur les autres.

Il est bien évident qu'avant longtemps, parmi ces autres, on pouffa, s'indigna, piaffa, soupira, rechigna et déclara, intempérants :

— Bon, si c'est comme ça, moi j'joue plus !

Il fallait trouver une autre solution. Un jeu plus marrant !

Nos enfants s'assirent et méditèrent ineffablement sur la grève.

Alors, une vérité toute simple leur apparut :

Tous les quatre, autant qu'ils et elles étaient, constituaient, en eux-mêmes — ce qui leur était le plus précieux sur l'île !

Chacun et chacune d'entre eux.

Cela changeait tout.

Les réflexions fusèrent.

— Et pourquoi, premièrement, la question devrait-elle être de savoir *qui va diriger le navire ?* Sur un navire ou dans une cuisine, ça se comprend, il faut savoir agir vite, on n'a pas toujours le temps de s'étendre en comités ou même, bien souvent, simplement de s'entendre, ce qui prend tout de même un certain temps. Qu'une seule tête doive, dans ces conditions, décider, est alors une solution compréhensible — quoique cette tête a alors tout de même intérêt à porter attention à l'intelligence collective !

— Mais . . . pour les décisions de la vie en général ? Nous vivons sur une île et celle-ci ne bouge pas, elle reste là, paisible. Alors que nous, nous avons des jambes . . . !

— Et puis même si nous n'en avions pas ! Nous sommes *plusieurs*, et toutes et tous, *nous comptons !*

— C'est chacun et chacune de nous, le plus important, pas quelque espèce de vaisseau fantôme hantant la terre ferme !

— Ouais, amusant un temps, pour jouer, mais . . . quelle galère, à la longue !

La nuit tombait. Ils firent un feu et continuèrent de parler.

Oui, bien sûr, pourquoi, au lieu de s'imaginer des navires métaphoriques, peuple, patrie ou nation, ne pouvait-on pas naviguer chacun-chacune dans les petites

barques, les petits navires bien concrets qu'on était, chacun et chacune ? Faire des flottilles spontanées à l'occasion sur tel ou tel projet ? Ou pas ? Tout librement ?

Changer de flottille quand on veut . . .

Flotiller de son côté si ça nous chante, quand y'a pas d'urgence.

Dans l'élan, on alla jusqu'à philosopher et à légiférer.

La véritable unité ne peut exister que dans la plus entière des libertés.

La seule prérogative collective pourrait être de pourvoir aux besoins et au bien-être de chaque individu.*

> * On nota que cette prérogative avait bien sûr pour corollaire l'importance de maintenir des conditions environnementales viables pour tous.

On se questionna toutefois à propos de la pertinence des insectes piqueurs.

Bref, dans l'enthousiasme, il fut décidé non pas de « s'organiser », mais bel et bien de *vivre* ainsi. — Euh, à *survivre*, en fait, dans le cas des dits insectes piqueurs.

Quant au reste, ils et elles sur leur île toute belle vécurent heureux ainsi un temps.

*

Sauf qu'un jour, une question émergea sur laquelle, malgré maints cercles de parole et retraites méditatives sur la grève, on n'arrivait pas à faire l'unanimité.

Tout le monde trouvait que la mésentente s'éternisait, que ce soit en parole ou en pensée. Et il subsistait un malaise.

Il fut enfin un jour suggéré :

— Tant qu'à continuer éternellement à débattre, faisons-le par des fables !

— Yeah ! Des concours, des duels de fables ! Des joutes épiques, que nous consignerons dans des rouleaux d'écorce !, telle fut la réaction pleine de liesse.

La première « fable » gagnante fut celle-ci :

Un poisson sort la tête de l'eau et s'adresse en ces mots à l'assemblée des humains qui délibérait dans la clairière :

« Voici, humains, comment vivent les poissons : chacun de nous est constamment menacé d'être mangé par un plus gros poisson ou quelque autre bête plus forte, ou plus habile, ou plus rusée, ou encore par plusieurs poissons plus petits, mais mieux organisés et équipés, et cætera.

(Oui oui, le poisson dit réellement : « et cætera » !)

*— Cependant, continua-t-il, « et voilà toute l'affaire, en tant qu'humains, vous pouvez faire mieux ! **Vous n'avez pas** à vivre comme les poissons. Tout a toujours une solution pour les humains, demi-dieux que vous êtes !*

Exercez votre magie !

Nous, nous ne sommes jamais tranquilles, en sommes réduits à nous entre-dévorer ! Donnez-nous à manger, nous sommes amicaux, au fond — et en surface aussi ! On aimerait ça jouer avec vous ! »

*

Par la suite, les enfants, davantage conscients des responsabilités inhérentes au potentiel humain, s'appliquèrent mieux à trouver des solutions aux mésententes — et plus créativement qu'auparavant.

Non seulement on en trouva, des solutions, et tout plein, mais on s'amusa aussi énormément à les chercher, ainsi qu'à les mettre au point.

Et la vie continua, s'améliorant sans cesse, à travers les erreurs, les succès, les échecs, les défis, les œuvres, les imperfections, les efforts, les petits et les grands miracles, les drames, les comédies . . .

On se remit à faire plein de compétitions d'idées et d'habiletés, parce qu'on aimait trop ça, se mettre à l'épreuve et relever des défis. Quiconque pouvait proposer une nouvelle compétition. Pas de discrimination. Mais on le fit toujours désormais en ayant pour but de rendre la vie plus pleine et plus agréable ou alors de résoudre quelque problème — ou simplement pour jouer.

Pas pour régner sur les autres !

Cela veut-il dire qu'aucune tempête, jalousie ou trahison ne se pointa jamais plus le bout du nez ? Non, bien sûr, cela arriva encore.

Mais le pacte social des enfants fondateurs faisait que les doléances de l'une ou l'autre étaient *importantes, entendues, voire écrites et précieusement conservées, certainement considérées* — et cela faisait toute la différence.

Ils n'oubliaient pas d'exercer leur magie.

La magie de vivre et d'aimer, de créer et de solutionner, bien sûr, mais aussi celle d'écouter et d'exprimer, de montrer, d'étudier. D'*être*. D'observer, contempler.

De prendre le temps de respirer.

De communiquer, voire *communier* — la belle affaire !

Et même de faire parler — pour mieux les entendre — les poissons.

Ou les enfants libres d'une certaine île dans l'azur.

✦

Splendeurs de la Nuit

La Nuit claire n'est l'ombre de rien, elle est au contraire *la* ***transparence*** *du* **tout** *donnée à* ***voir***. Les étoiles ainsi que tout ce qui *brille de soi-même*. — Alors que **Le Jour du Soleil Unique**, lui, **Impose Sa Seule Présence en Oblitérant *toute autre lumière*.**

La Nuit réconcilie le **rien** et le **tout**, fait voir le **tout** à travers le **rien** du **vide** intersidéral. Elle est telle un syncrétisme, ou alors un pur **monisme** scintillant ; mais . . . **Le Jour, quant à lui, est un Dogme Hégémonique qui Ne Tolère Aucune opposition.** — À moins qu'il faille ***Ajourner***, évidemment.

La Nuit, paradoxalement, donne à voir le tout, l'ensemble — et ce, ***en soustrayant*** *l'Unique*. — Alors que **Le Jour, *en Ajoutant* Sa Suprématie au réel, invisibilise toute lumière qui ne brille pas autant que *La Vision de Sa Seule Splendeur*.**

Et c'est peut-être bien là pourquoi j'aime tant la Nuit !

✦

Les flammes, avidement, amoureusement, tournaient et sublimaient le bois de cèdre noueux ; le relatif froid de la nuit cédait à un dôme illuminé un peu de place sous sa robe à crinoline immense et bleutée. La dentelle noire et or des arbres proches nous en masquait une partie, tandis qu'une petite vallée couchait et ouvrait ses charmants creux devant nous. Elle semblait pétiller de joie sous la Lune. Une brise légère agitait parfois les flammes. Le silence chantait entre les craquements du

feu. Une voix, pourtant, énonçait ceci : « Décider par soi-même de ses actions *est* un royaume. »

✦

Ô, Nuit limpide
où, unis, le Vide
et le Tout résident,
toi aussi tu rêves
— terrible et impavide —
de nos vies brèves
et du jour de la trêve
où le rêve et la veille,
comme en un Soleil,
seront Un — et hybrides !

✦

Mon Petit Robert me dit que le *monisme* est le contraire du dualisme. Pourtant le monisme *aussi* divise le monde en deux ! Il y a d'une part *l'unique principe* — et tout ce qui procède de lui . . . et de l'autre, *tout* ***ce qui n'est pas*** *lui* ou ne procède ***pas*** de lui.

Le ***un*** *n'est donc* ***pas*** *la voie de l'unité.*

Quand donc aurons-nous une belle unanimité sur le droit à la dissension ? Ça devrait pas être si sorcier !

✦

Que ton respect soit exempt de crainte comme d'admiration. Admire ou crains, mais n'appelle pas cela du respect !

✦

La confirmation de Dubudu

L'histoire suivante survint alors que le Maître marchait dans les sentiers fleuris de la Montagne Sacrée. Le soleil était bon et l'air portait un enivrant parfum.

« C'est étrange, pensa le Maître, voilà deux heures que je marche dans ce paradis terrestre et je n'ai croisé personne !! *Les gens ont-ils donc perdu tout sens des vacances, de la fête et du beau ?* »

Sur ces pensées inquiètes, une jeune fille vint en courant vers Dubudu. Son visage était noirci de suie et ses vêtements salis et déchirés.

— Maître !, Maître !, cria-t-elle, le village est en feu ! C'est terrible !!

— Allons, allons, du calme, mon enfant !, répondit débonnairement le Maître.

Puis, après avoir mouillé ses doigts dans la bouche de la jeune fille, il lui lava le visage pour découvrir qu'elle était somme toute fort jolie. « Quel dommage, pensa le Maître, je suis au paradis avec une superbe fille à moitié nue et voilà que le village brûle là-bas ! Je pourrais toujours la convaincre que tout n'est que représentation et tenter ma chance de me la faire ici-tout-de-suite-ni-vu-ni-connu. Ha ! Ou bien la persuader qu'un rituel sexuel pourrait sauver le village ! . . . Mais d'un autre côté, si le village disparaît, je n'aurai plus de disciples et ma vie sera bien triste. »

Tout en réfléchissant et approfondissant ce dilemme immoral, le Maître replaçait les pans de vêtements déchirés autour des formes affolantes de la jeune fille.

— *Vite !*, s'écria soudainement le sagace Dubudu, il n'y a pas une seconde à perdre ! Courons vers le village et voyons ce que nous pouvons faire !

Alors ils coururent vers le village. Dubudu prit soin cependant de laisser la jeune fille prendre les devants afin de mieux pouvoir admirer son superbe fessier qui apparaissait sous le tissu à chaque enjambée. Puis, comme il vit qu'elle fatiguait, il se permit de la prendre au vol dans ses bras et accéléra l'allure.

« Oh ! Merci, mon Maître ! » lui souffla-t-elle à l'oreille en se pendant à son cou.

— Ce n'est rien, ma petite, répondit Dubudu qui la pressa contre lui de sorte qu'à chaque enjambée elle vint frôler sa Formidable Érection. Ils arrivèrent ainsi à l'orée de la forêt en vue du village. De gros nuages noirs s'élevaient ici et là, des gens criaient et couraient partout.

« Mince ! C'est donc la fin ! », pensa le Maître, qui versa une larme d'auto-apitoiement.

— Oh ! Maître !, dit la jeune fille en jetant sa tête dans le creux de l'épaule de ce dernier, tout n'est-il pas représentation, comme vous nous l'avez appris ? N'y a-t-il pas moyen, en changeant notre esprit, de faire arrêter cela ?

— Non, mon enfant, cela est bien réel. Ne sens-tu pas l'odeur de la fumée ?

— Je vous en supplie, faites quelque chose ! Dites une formule magique, sacrifiez-moi à votre Dieu immanent, faites tomber la pluie, n'importe quoi pour faire arrêter ce désastre !!!

Le Maître prit le visage de la jeune fille entre ses mains et la regarda dans les yeux qu'elle avait bleus, limpides

et brillant de pâmoison larmoyante. Une telle ferveur s'y lisait, un tel espoir ! Le Maître vit enfin l'absolu dont il n'avait cessé de parler à ses disciples. Oui, enfin !, l'absolu tout entier, contenu en cet instant tragique, sensuel et candide dans les yeux bleus de cette jeune fille, son visage, ses . . . La magie atteint son paroxysme, menaçant à tout instant de laisser la place à l'horreur et la désolation. Puis, de ce paroxysme, la magie monta encore d'un cran lorsque la jeune fille posa amoureusement ses lèvres sur celles du Maître en fermant les yeux. Dubudu fit de même et la pressa contre lui en ouvrant sa toge. Les cuisses de la fille glissèrent le long du Membre érigé du Maître en procurant à ce dernier, malgré sa dureté de marbre, un frisson paranormal. Lentement, la verge, mesurant la droiture, la hauteur et la fermeté de l'ardente volonté cosmique elle-même, pénétra dans le sexe chaud, tendre et humecté de la jeune fille extasiée.

C'est alors que le miracle se produisit. Le frisson du Maître traversa la trame de l'univers et le drame s'immatérialisa.

La jeune fille écarta son visage, offrit un sourire radieux au Maître et lui dit :

« Bon anniversaire, Maître adoré ! »

Puis, du village sortirent vingt hommes portant des barils d'où sortait une fumée noire et, alors que tout le village entonnait un hymne immortel à la gloire du Maître, la jeune fille glissait vers le haut, puis vers le bas, puis vers le haut, attisant le feu du Maître jusqu'à des dimensions infinies ; puis elle l'éteignit dans une douche interminable de pur plaisir divin débridé et tout échevelé sous les confettis dorés.

*

Dubudu mis au Défi !

Maître Dubudu marchait ce jour-là dans la forêt enchantée située au pied de la Montagne Sacrée et les loups, à son approche, fuyaient dans toutes les directions. Il marchait en se disant qu'il avait eu un jour la prémonition qu'il marcherait un jour dans la forêt enchantée tout en se disant qu'il avait eu un jour la prémonition qu'il marcherait un jour dans la forêt enchantée.

Cette pensée, vide de sens dès la deuxième boucle de la spirale infinie qu'elle dessinait, étourdit notre savant compagnon qui dut aller se cogner contre le tronc d'un arbre pour enfin reprendre ses esprits. Ceux-ci revinrent tout doucement, un à la fois, en titubant, étourdis qu'ils étaient.

Dubudu félicita chaleureusement chacun d'entre eux en leur répétant qu'ils ne se débrouillaient pas si mal, pour des esprits de Grand Maître. Il se rassura également en les grondant amicalement et en leur prodiguant des sagesses. Sa Gloire fut pour un instant Totale et Parfaite, puis, pour la énième fois, l'ombre anéantissante de la Constatation vint réduire notre Bon Grand Maître à ce qu'il était réellement : le Dieu Incontesté d'une bande de naïfs qui n'ont jamais réussi à Lui soumettre un seul Défi digne de Ses Facultés.

Soudain, cela fit *TILT !* dans l'esprit illuminé dont nous racontons les tumultueuses aventures. Mais oui ! *Voilà* le défi : arriver à ce qu'on lui soumette *enfin* un *véritable* défi ! Sans faire ni une ni deux, ni même changer de paragraphe, Dubudu bondit chez lui et téléphona au journal local pour y faire paraître la petite annonce suivante : Ô, mes fidèles de partout à travers Mon Univers,

oyez ceci : il sera octroyé à celui ou celle d'entre vous qui arrivera à Me soumettre un véritable Défi l'ineffable Grâce que Je lui Accorde pour un instant quelque attention. Très impatiemment, pour l'instant, hélas !, votre Créancier Spirituel Absolu, Maître Dubudu, à votre Miraculeux Service.

Sur ce geste d'une Grandiose Humilité, Maître Dubudu se congela jusqu'au jeudi suivant dans son fauteuil cryogénique qui l'aidait à supporter Ses Très Terribles Crises d'Impatience. Oh, ce n'est pas qu'elles le gênaient outre mesure, non, mais c'est qu'Il s'en lassait très vite.

Jeudi midi trouva notre Bon Grand Maître assoupi et dégoulinant dans une mare d'eau fondue. Lentement, il ouvrit un œil bleui. Sa première pensée fut qu'il était à la limite de l'impatience. Pourquoi Son Téléphone ne sonnait-Il donc pas ?

Une semaine plus tard, Maître Dubudu rampait parmi les débris de son mobilier en s'arrachant les yeux, quand, dans un éclair de génie fulgurant, il se dit que c'était très certainement qu'on Lui soumettait le Défi de *ne **pas*** répondre à Son Appel.

— Mais oui ! C'est même très indubitablement cela ! Le tribunal de Ma Spéculation est ajourné pour toujours devant un cas d'une aussi limpide certitude !

Depuis lors, Maître Dubudu porte en plus haute Estime ses fidèles et leur Accorde même Parfois une certaine Curiosité.

*

Dubudu ce matin-là ne trouva aucune raison de se lever. Il aurait pu le faire par simple habitude, mais Dubudu n'est pas du genre à avoir de simples habitudes. Ses habitudes sont complexes, subtiles et toujours

changeantes (ou *presque* toujours, ce qui les nuance encore davantage).

Non, ce matin-là, ni l'habitude, ni le devoir, ni les attraits du monde-là-dehors ne donnaient au Maître l'envie de prendre la position debout. Il se sentait las, déprimé, et ne songeait qu'à retourner au pays des rêves. Encore à l'instant, il avait rêvé à quelque chose qui avait rapport au célibat et à l'électricité statique. Il y était aussi question du vol plané de l'hirondelle. Cette énigme lui paraissait mille fois plus importante à résoudre que tous les problèmes du monde extérieur réunis.

Déterminé à ne plus s'en laisser imposer par sa mémoire défaillante, il prit mentalement note de rêver à un stylo et à un calepin, plaqua son oreiller moite sur sa tête bosselée et se rendormit douillettement d'un œil bien fermé, certes, mais aussi bien vif, et bien alerte !

✦

Sur les planches

Je viens de me dire que d'écrire me donnerait peut-être un peu de cette impression que j'ai ressentie, avant-hier, je crois, sur le seuil de ce nouveau bar et que je ressassais à l'instant comme quelque mystique au sortir d'une vision. Le bar était assez peuplé ; un band jouait quelque jazz nullement mélancolique, plutôt énergique. Le seuil à peine passé, je m'arrêtai et contemplai quelques instants le plancher de bois. C'était la première fois que j'entrais dans l'endroit. Le plancher en question était un peu ondulé, comme celui d'un vieil appartement, mais on l'avait si bien poncé et verni qu'il rutilait ; il semblait dire : « Je suis l'intérieur et l'exté-

rieur confondus, viens ici comme chez toi, c'est-à-dire dans le monde, car, pas de doute, *tu y es !* »

Un pan de ce plancher, qui m'a semblé vaste comme cent millions d'histoires, s'étendait, vide, entre moi et le bar, au pied duquel il roulait, lançait ses lueurs les plus exigeantes, chaudes, sanguines, mais en même temps glacées comme le fatidique du moment d'entrer en scène, *d'y être*, le corps vivant pulvérisé sous tous les regards qui, entrecroisés, appellent la perfection.

La seule chose qui, je crois, atteignit quelque perfection à ce moment-là fut ma timidité. Je dus sortir aussitôt afin d'éviter quelque apoplexie.

✦

Les timides sont des perfectionnistes qui ne se trouvent que rarement à la hauteur de leurs idéaux. Mais que d'aventure ils s'y estiment et, hardiment, ces énergumènes oseront la perfection même.

✦

Le mur du trac une fois passé, tu n'es plus un personnage, tu ne te re-***gardes*** plus en ton rôle comme sur des rails, non :

*~ tu **ES** ~*

(pure incandescence)

✦

Il n'y a pas de dictature dans le moment présent. L'esprit vraiment présent n'est attaché à aucune grille, aucune croix, aucun poids, aucune image, aucun programme.

Il n'y a rien de plus précieux que l'ouverture. Le frémissement de l'espace est le plus grand des trésors.

Je suis foutu si je commence à me raconter ma propre histoire. L'histoire *toute entière* ***est*** dans le présent. Mes racines ne se sont pas constituées dans le passé, elles se constituent ***maintenant***. La vie en soi ne s'accorde *qu'au* présent. ***TOUT*** le présent !

Pourquoi donc laper la mare à quatre pattes alors qu'il pleut à boire debout ?

✦

L'esprit s'attache à nous qui le réfléchissons, telle la lumière à la matière en ses multiples reflets chamarrés.

✦

Y aurait-il par hasard *certaines* discontinuités qui ouvriraient sur la possibilité même de quelque véritable continuité ? Une discontinuité *. . . qui nous unirait ?*

En vérité, elle nous libère, la discontinuité envers ce qui se donne faussement pour continu : nos croyances infondées, nos ruminations, nos mémoires, nos cinémas, nos « constats » : méli-mélo que d'aucuns embrassent parfois sous le terme général de « mental ».

Discontinuité entre les pensées.

Ce noir entre les images (on a peut-être seulement éteint les projecteurs ?) — qui en fait seul permet de voir *tout ce qui brille de soi-même*.

✦

De grâce, ne traînons pas avec nous tout le passé humain !

✦

L'unité, la complétude, cela bien sûr ne doit, si possible, pas être perdu, même s'il est compréhensible qu'on perde et qu'on retrouve *cela*, car telle est la mécanique

du théâtre. L'ironie cependant, c'est que souvent, *dans l'objectif même de perpétuer* **cela**, *et par les moyens mêmes que l'on prend à cette fin* (*par exemple* en accusant, manipulant, se justifiant ou évitant le débat), l'on *étouffe* les constants débuts de la conscience et des choses — que l'on nomme aussi *communication* — allant parfois jusqu'à ***nier*** *leur disparition ou leur mutation*, écartant ainsi *à double tour* la possibilité de réelle unité.

✦

Certaines personnes ont une curieuse stratégie pour s'assurer qu'on les aime : se rendre insupportables.

✦

Nos multiples chemins

— Quelle est cette tristesse qui plane lourdement sur l'arène ?

— C'est celle de l'arène elle-même !

✵

Murs, loges, cantines et guichets ; files, attente et futilités. Variétés. Du pain et des jeux.

Et du sang, des morts, des déchets et de la crasse. Injustices, désespoirs . . .

Ôtons maintenant les murs, les vendeurs de mort et leurs clients, repoussons-les à l'infini.

Restent le calme et le désert.

✵

On imagine le désert vide, mais le désert a aussi son grand calme. *Aimer le désert.*

Le grand calme du désert, comme celui de la nuit, nous sont au fond et prioritairement nécessaires. Que veut le désert ? Être habité. Ainsi le veut aussi la nuit.

Le désert, en tant que privé de tout, veut tout. Mais vouloir est de trop. Vouloir vide le vide lui-même de son sens.

Sentir est mieux.

Le vide comme espace intérieur est le sens même du vide.

✵

Au milieu d'un désert fort violent s'érigeait jadis une tour, une tour immense et conique, effilée comme une épine. Les grains de sable, innombrables, déterminés, s'en disputaient furieusement le sommet. L'extérieur, au fil des siècles, a ainsi été usé, poli, érodé et finement troué de dentelle par ce combat abrasif.

En l'intérieur, obscur, œuf échographique scintillant d'activité, sur plusieurs paliers pourtant éclairés et reliés entre eux par un réseau d'escaliers, la vie sans compétition, celle qui nous traverse et que nous ne retenons pas, celle qui circule, pétille, monte et descend, perpétuellement.

✵

Ô, calme profond du vide, de l'intérieur même des choses, ô symphonie de la fluidité, traverse tout — et règne !

Règne comme règnent l'écoute et la parole dans le dialogue. Règne comme — et avec — ce qui est.

Avec.

Puis, permets des sauts dans ce qui est encore inconnu.

Splash ! (Terra Incognita cherche reconnaissance.)

Alors la vie renaîtra et foisonnera comme jamais encore auparavant.

✵

En toi, désert, je marche, plante ma tente et suis à l'écoute, me prépare et suis attentif. En toi, je fais et goûte le thé, l'amour et le jardin improbables. En toi, qui n'as pas de murs, je suis libre. En toi seul pouvons-nous nous rencontrer véritablement.

Cesser le combat.

Être.

Régner.

Et rêver ensemble.

✵

Bonne nuit devient bon matin.

Midi n'est pas un sommet. Le soir n'est pas la fin. Ce ne sont que des moments, des configurations du présent.

✵

Le sommet de l'escalier spiralé de nos paroles est le sommet de tous, si tous les ont suivies.

Personne n'est insulté s'il n'y a pas de sultan. Tous et toutes, en cercle, voyagent ensemble, immobiles.

Les caravanes rayonnent et bifurquent mais reviennent aux oasis. Elles explorent mais reviennent à la maison écrire et partager leurs mémoires, écouter d'autres récits.

Elles isolent un temps les perles dans leurs files, mais toutes sont reliées cependant, dans la nacre moirée de leurs cœurs, de leurs mains, de leurs pieds, de leurs heures.

Dans la nuit apparaissent une infinité d'étoiles : c'est nous. Dans le désert nous apparaissent notre présence, notre silence et notre écoute. Dans nos voix, nos multiples chemins.

✦

Dans les jardins d'orient

(une aventure spirituelle de Maître Dubudu)

Partout où il allait, Maître Dubudu portait, caché dans un repli de sa toge, un temple pliant, fait de tissus colorés, de bâtons rompus et de dentelles mi-merveilleuses, mi-mystérieuses. Souvent, il l'érigeait sur l'une des ondulations du jardin entourant la Cité, y recevant dès l'aube des visites insolites, y méditant, y fumant des aromates, y marchandant sa science et sa patience contre toute sorte d'avantages, sans aucunement bien sûr se priver d'y passer des moments tendres avec ses amoureuses du moment.

Il en sortait aussi parfois, histoire de faire une petite balade, butiner, chanter la pomme, baguenauder, fleureter, voleter comme un petit papillon ; il mettait alors à l'entrée un petit écriteau signifiant qu'il ne serait de retour qu'après avoir fait le tour de son bonheur.

Un jour, à l'heure la plus tranquille, un visiteur enturbanné vint sonner la clochette du temple.

Maître Dubudu, qui pissait contre un arbre non loin de là cria : « Une seconde ! La nature a réclamé avant vous

audience ! Je termine cette urgente affaire et mon Flux Vital vous est de suite tout dévoué ! » Le visiteur, apercevant le Maître sortir des buissons, joignit les mains le long de son long nez et garda silencieusement son regard fixé sur ses babouches spiralées.

« Que peut-on faire pour votre Étrangeté ? » demanda jovialement le Grand Dubudu en s'asseyant gracieusement dans la position du python sourcilleux.

L'enturbanné prit une longue respiration. « Dans mon pays, entonna-t-il avec l'accent caractéristique des ambassadeurs représentant les paysans de cantons cloisonnés de contrées coupées du monde extérieur, dans mon pays, les Seigneurs, entourés de serviteurs castrés et d'exécuteurs armés de longs couperets, ont droit de vie ou de mort sur tout ce qui bouge. Bref, ils nous saignent à blanc. Les peuples opprimés qui m'ont dépêché jusqu'à votre immanente sagesse n'en peuvent plus, grevés d'impôts exorbitants, réduits à travailler au noir dans la plus mortelle clandestinité — quand ils ne se retrouvent pas, tout bonnement, pieds et poings liés à la solde des sultans. Maître, en leur nom et dans le fragile espoir de bientôt mettre un terme à leur innommable condition, j'implore les conseils que votre sollicitude saurait, à tous hasards, promulguer. »

Dubudu tira méditativement sur sa pipe et souffla, dans une volute : « Mon garçon, relevez-vous et soyez rassuré. J'ai, heureusement, au cours de mes pérégrinations, appris à parler le langage des abeilles, et leur ai en passant enseigné le nôtre. Tenez, installez cette ruche au sommet de votre turban et communiquez-leur vos prières. Elles s'activeront à les exaucer aussitôt. Ces petites mignonnes ont un sens inné de la solution au problème féodal. Leur reine est au service de la communauté et leurs ruchers, s'ils ne sont pas complètement

autonomes, sont construits aux frais de plus grands seigneurs encore. Elles ont su amadouer les plus amers despotes, ravissant leurs palais en douceur, gagnant leurs cœurs par le plus agréable des commerces : le troc de leur miel — un or en vérité plus riche en bouche que celui des rois. Cela dit, n'oubliez pas que vous êtes des femmes et des hommes libres : vous n'avez *pas* à vous enfermer dans des castes ouvrières, nourricières ou guerrières : pavez votre voie, écoutez vos désirs, allez où le Super Flux de la vie vous emporte, changez de chemise sur un coup de tête, changez tout court ! Pour une fois, soyez vous-mêmes ! »

Là dessus, réorienté, notre ambassadeur pressa le Maître sur son cœur gonflé des rêves que ce discours avait réveillés et s'en alla, tout bourdonnant.

*

Dubudu subjugué !

(Une aventure capilotractée de Maître Dubudu)

Absorbé jusqu'à la transe par une fresque transextracosmique du peintre Kläfsk'pöinkt, Dubudu n'avait pas vu arriver Adhéa, la Muse chantante.

Les ateliers de la cité, innombrables foyers de création, étaient tous reliés par des labyrinthes de galeries où circulaient, inquantifiables, visiteurs, artistes, ectoplasmes, amateurs et artisans, de sorte qu'il était possible d'y voyager à travers toutes les dimensions de l'âme en respectant la plus parfaite immobilité ou moyennant seulement quelques pas perdus. À chaque intervalle convenable, on pouvait trouver une petite

louche baignant dans un pot bombé contenant de cette potion qui révèle l'invisible aux profanes et l'incroyable aux initiés. Or donc, c'est à l'insu de notre contemplateur imbibé de merveilles que la belle Adhéa avait pris place sur sa plateforme ornée de colonnes et de fleurs aussi roses que grimpantes.

Et lorsqu'elle se mit à chanter, après un silence profond qui évoquait celui des temples secrets, une joie de vivre sans bornes se mit à emplir l'atelier jusque dans ses moindres recoins, vibrante, à la fois sauvage et harmonieuse, telle une harpe de lianes au cœur de la jungle sur laquelle soufflerait, impromptu, le suave sirocco.

Dubudu, subjugué, lévita jusqu'à elle et resta en suspens, le cœur battant, les tripes en friches, l'œil luisant d'émotion. Les couches subtiles de son être se déployèrent et dessinèrent, en contre-jour, dans les creux de la mélodie ensoleillée, des arabesques hardies et des ramures avides qui, telles des mains fébriles et souples, anticipant les ondulations chaudes et vibratiles des rayons modulés, se joignirent intimement à leurs palpitations. Notre Maître ne se contenait plus. Il habita d'espoirs infinis chaque aspérité du continuum musical.

Le chant pourtant se poursuivit, léger, pareil à une rivière jouant à saute-mouton dans son lit. Dubudu, tourbillonnant avec lui, transporté, s'était oublié lui-même et aurait pu s'évanouir pour ne s'éveiller que longtemps après, goûtant encore, sur ses rives, les accords d'un rêve enchanteur . . . lorsque, hélas !, au beau milieu de l'enchantement, la Muse, innocente comme l'est le venin du serpent qui n'a jamais mordu personne, gratifia, entre deux célestes battements de cils, notre amant transcendantal d'un regard appuyé.

Les noires pupilles happèrent aussitôt notre pauvre Dubudu qui s'enfonça, par mille chutes vertigineuses,

dans les dix-mille inconduites de son désir. Il agrippa spasmodiquement les plis de la robe blanche de celle qu'il adulait, intempérant. La Muse baissa d'un ton sa voix, retint fermement sa robe et, d'un pas, recula impitoyablement. Dubudu, inaltéré dans sa passion, tomba à quatre pattes et baisa les pieds mignons qui laissaient présager des hauteurs satinées, des odeurs musquées et les doux bivouacs d'une ascension enivrante. Ses mains, déjà, en entamaient les premières courbes.

La Muse, virginale, s'esquiva encore et reprit sans le moindre trémolo sa chanson. Les quelques badauds assistant à la scène n'osaient intervenir, persuadés que le Maître allait encore leur apprendre une nouvelle sagesse. Notre Ami alors se redressa, tendit en offrande ses mains noueuses et croassa par trois fois son désespoir. Ce à quoi la belle répondit, sans perdre la note :

Voyez, mortels, ce qui arrive
À l'artiste dont l'âme captive
D'une beauté un peu rétive
Part, soudain, à la dérive !

Sa démonstration trop hâtive,
Ode abusivement expansive,
Afin qu'en moi elle survive,
Qu'il la chante ! Ou qu'il l'écrive !

Notre Maître, réalisant soudain son ridicule, mit une main sur son cœur et déclama, penaud :

À la vérité, oui, je l'assume
J'ai bien perdu quelques plumes
Que je tremperai sans amertume
Pour vous écrire en douze volumes.

Mon cœur, tel le marteau sur l'enclume,
Étincelle, frappe, rougeoie et fume !
Et c'est excusable si dans cette brume,
Il a erré ; une fois n'est pas coutume !

Et c'est ainsi qu'Adhéa et Dubudu entamèrent leur si célèbre et romanesque correspondance . . .

*

Par un soir, Dubudu s'avançait sur la crête d'un chemin faisant lui-même crête par rapport au reste d'un paysage un peu embrouillé à l'horizon duquel miroitaient les mille-et-un reflets de la Cité. Ses traits de bronze plissé s'étaient étoilés d'enchantement sans retenue.

Vers une nouvelle aventure il s'en allait, insouciant, éminemment Vivant, respirant avecques délices l'air apaisé, doré et mordoré du soir.

Jamais il ne fut plus beau.

À quoi, à qui pensait-il ? *Mystère . . .*

Personne d'ailleurs n'a réellement vu de ses yeux cette vision, qui est apparue au moine Fultulululululululu dans un trip de LSD, très Saint soit ce Voyage.

⁂

Dubudu sirotait sa décoction matinale à la table d'une terrasse en pente bordée de palétuviers nains et agrémentée d'oiseaux bariolés perchés sur les lanternes de cuivre qu'on avait éteintes une petite heure auparavant. Le temps passait, léger et nonchalant, en cette première véritable matinée d'été. « Pouah ! Une plume d'ara ! », se lamenta Dubudu avec philosophie.

Dubudu retira la plume rouge et bleue de son café tiède et soupira longuement. Il pensait : « Je me fais vieux, je

ne dors plus aussi bien qu'avant. » Il n'avait en effet pas dormi de la nuit, qui s'était chaudement passée à fumer et à philosopher avec des « disciples ».

Tout le monde avait fini par aller se coucher, sauf notre Bon Grand Maître, qui n'en était pas à une nuit blanche près, quelles qu'en fussent les conséquences.

Son regard erra sur la table de bois patiné, légèrement évasée, qui lui servait encore une fois de port d'attache. « Ou alors c'est que je suis ici échoué, pensa-t-il, comme un phoque sur une banquise qui fond. »

Il jeta un œil sur ses cahiers, qui formaient une pile muette au coin de la table. L'idée même d'allonger le bras pour les ouvrir lui répugnait. Il le fit pourtant. « Le travail ! Toujours et encore : *le travail !* »

La plume, emplie d'encre aux sept treizièmes, vibrait, nerveuse, à quelques centimètres du papier. « Du nouveau, du nouveau, c'est du nouveau qu'il nous faut », chantonnait le Maître, les yeux mi-clos, en s'élevant par le fait même — et non sans une certaine grâce — au-dessus de la réalité que cela était tout à fait faux et qu'il aurait dû, et depuis longtemps, mettre de l'ordre dans ses papiers pour les publier, au lieu que de les laisser ainsi s'empiler sans fin.

Bien que ses fidèles les lui eussent demandées moult fois, il n'avait jamais montré ses notes, ses écrits ni ses mystérieux cahiers — à quiconque.

C'est que Dubudu préférait partager sa philosophie par une sorte de théâtre ambulant empli de déclamations, d'index s'élevant avec style vers le ciel ainsi que d'autres, littéraux comme moins littéraux, « effets de toge ». Peut-être qu'écrire, au fin fond, était *l'ultime effet de toge* du Maître ?

La plume descendit et glissa sur le papier en une écriture baveuse, hiéroglyphique, anguleuse, poilue, indéchiffrable. Mais qu'à cela ne tienne, les concepts, de toute évidence, s'ébattaient dans le taillis de Sa Verve Plumitive — avec un petit air ébahi, même, décontenancés qu'ils étaient par autant de Maîtrise.

Master D. écrivait furieusement. Puis se reposait les nerfs au narguilé bouillonnant. Puis s'y remettait avec une exclamation muette mais visible à son sourire en coin et au petit nuage de fumée épicée qui s'en échappait.

Ou encore en se caressant le menton et les quelques poils qui s'y accrochaient encore.

Et ainsi de suite.

Mais pourquoi donc le Maître gardait-Il par-devers Lui Ses Certainement Très Saintes Écritures ? (On les avait d'avance canonisées, tellement d'Elles on était sûrs.)

La réponse à cela, seul le Maître en avait une petite idée, qu'Il représenta symboliquement par une sorte d'arbre — ou alors un mot chinois ? — surmonté de trois accents, un neutre, un grave et un léger.

— Hé hé hé . . . *Eurêka !*, ricana doucement Dubudu, tandis qu'un passant quelconque — ne passent-ils pas tous, alors que les écrits, eux, *restent* ? — exerçait son superpouvoir tout spécial de passer par là.

✦

Soyons à tout le moins *secrétaires* du génie, lorsqu'il nous vient. Et il nous viendra, n'ayons crainte, pour peu que nous sachions tomber la lourde chape de nos assurées certitudes.

✦

Une sagesse écrite est envisageable, mais alors découpée en petits morceaux mis en relation dans une matrice de variantes annotées, intelligemment reliées entre elles et rendue aisément navigable par l'usage d'une bonne interface et d'icelle une connaissance approfondie, vive, souple, audacieuse et chevronnée.

✦

Deux livres dont personne ne sait qu'ils contiennent la même idée. Intersection réelle ? Je dis : *oui !*

Et que dire des mots qui se répètent dans un même livre ?

✦

Écrire peut sembler un parent pauvre sur le plan de toute action possible, mais l'on oublie trop souvent *qu'absolument* ***toute*** *action dicible* affleure et reluit à la pointe d'un simple stylo. Zipetti-Zap !

✦

Je suis allé à la foire de mes rêves, jamais sans quelque crayon, songeant à écrire, d'illumination en illumination, des mots d'encouragement à qui veillera, où que ce soit, à des rêves semblables.

✦

Communiquer, c'est mettre en commun,
et mettre en commun,
c'est l'acte même qui nous constitue.

Albert Jacquard

✦

Un outil de réconciliation : *le dialogiciel*

Et . . . si nous nous rencontrions
. . . là où l'on ne s'attendait pas ?

Les espaces de véritable dialogue sont très rares, de nos jours. Pour ne citer qu'un exemple, c'est surtout les gens qui votent à gauche qui lisent les journaux et les articles de gauche et surtout les gens qui votent à droite qui lisent les journaux et articles de droite.

Pire : malgré les fourmillants réseaux sociaux virtuels auxquels nous avons maintenant accès, nous ne semblons pas très capables de débattre intelligemment et tombons aussi rapidement que toujours, sinon plus, dans des raccourcis, des généralisations et des sophismes de toutes les formes et de toutes les couleurs.

Je dirais même que nous vivons à certains égards dans une *société du mépris*. On *peut* vivre ainsi, un temps, mais c'est la dislocation qui nous guette, alors, et même la guerre — c'est-à-dire, à terme, notre autodestruction. Car le mépris n'engendre que le mépris.

Il me semble pourtant essentiel de nous remettre en question, de nous relativiser et revisiter, et de considérer avec un regard neuf, et peut-être même *différent*, le point de vue d'autrui — de même que le nôtre — pour que *puisse* même exister quelque harmonie que ce soit entre les êtres complexes et changeants que nous sommes.

Il nous faut trouver un terrain, un *modus* plus viable — *il en va de notre survie en tant qu'espèce*.

Il existe bien des forums sur l'internet, mais leurs représentations et leurs structures, hiérarchiques, linéaires, rendent le dialogue rapidement difficile à visualiser, à explorer et à entretenir comme le jardin permaculturel qu'il devrait être. Les paroles coulent et s'envolent, mais les idées sont vivantes et foisonnent. Ce sont choses qui s'interconnectent, qui *s'entretiennent !*

Maintenant, ne pourrions-nous pas aisément imaginer un espace de dialogue plus convenable ? Déjà, imaginons un wiki dont les pages auraient la forme suivante :

* hyperlien vers une page à laquelle répond la présente page * hyperlien vers une autre page à laquelle elle répond * . . .
Titre de la présente page
Contenu de la présente page (texte, illustration, etc.) *contenu . . .*
* hyperlien d'une page qui répond à la présente page * hyperlien d'une autre page qui lui répond * . . .

Ainsi, les pages (les idées) se répondraient les unes les autres de la façon la plus libre qui soit, dans un réseau « méta-hiérarchique ».

Ici, une « réponse » pourrait être : un commentaire, une question, une véritable réponse, une opposition, un appui, un enchaînement intéressant (les chaînes de

pages seraient elles-mêmes visibles sous forme de page, tous les titres alignés sous un grand titre — idem pour les ensembles). À cela pourraient se rajouter des qualifications (des tags — les *ensembles* étant les collections de toutes les pages qu'un tag qualifie), une évaluation . . . que sais-je encore ?

Ce *dialogiciel* pourrait être doublé d'un « moteur d'émergence » ou *émergiciel* qui permettrait de :

- déceler les raisonnements circulaires ou infondés (défendons-nous des pseudo-dialogues d'idéologues goguenards dérogeant grave à la gaillarde logique ! ;^)
- découvrir comment deux positions apparemment inconciliables trouvent des solutions qui les satisfont toutes les deux, tissant ainsi des ponts vers de possibles résolutions et réconciliations ;
- visualiser quelles sont les idées les plus appuyées ou celles dont les appuis augmentent le plus rapidement ;
- s'assurer que chaque argument apporté soit *au moins* ***considéré*** — trop souvent, on glisse facilement par-dessus des arguments qui ne vont pas dans le sens que nous souhaitons, même s'ils sont solides ;
- faciliter le *consensus fractal* ; si nous divergeons sur certains points, nous pouvons tout de même nous trouver d'accord sur d'autres : ce serait dommage de perdre les belles collaborations possibles ;

. . . et plein d'autres trucs encore.

Il nous faudrait aussi une belle petite interface qui nous permette d'y naviguer intelligemment en nous présentant, pour chaque élément, un panorama des aspects possibles à considérer.

Pour bien gérer tout ce contenu, d'ailleurs, il faudrait pouvoir dater et associer, si besoin est, chaque intervention à un utilisateur particulier tout en permettant, dans certains cas, les interventions anonymes. Il serait bien aussi qu'une équipe de modérateurs puisse, avec transparence entre eux, filtrer les interventions — afin d'éviter que les flammes et les braises par trop ardentes débordent du foyer !

Sûrement encore beaucoup de réflexion à faire là-dessus . . .

✦

« Dès qu'on a pensé quelque chose,
chercher en quel sens le contraire est vrai. »

« Devoir de comprendre et de peser
le système de valeurs d'autrui
avec le sien, sur la même balance.
Forger la balance. »

Simone Weil

✦

L'adversaire n'est, bien souvent, que l'idée qu'on s'en fait.

✦

Et même sur la guerre, ironiquement, on a voulu une victoire totale !

✦

À force de s'opposer à une idée, on finit par s'y accoutumer.

✦

Le langage, qui dépasse et déborde déjà les sciences qu'il a d'ailleurs rendues possibles, poussé, développé à son plein potentiel, que ne peut-il faire ? *Où ne peut-il nous emmener ?*

✦

L'action et son *idée* même — font de nous ce que nous sommes. Contempler peut être très actif. Considérer, c'est déjà jouer — voire *danser* — dans des constellations d'idées.

✦

Le paradigme du *dialogue*

Je veux proposer ici une méthode qui, pour paradoxale qu'elle puisse paraître à l'œil prompt à juger une chose toute bonne ou toute mauvaise, paraîtra probablement toute bonne, néanmoins, à qui sait l'art des degrés. *Ajouter sans soustraire*, telle est la méthode, ou du moins sa partie première, la seconde étant qu'une soustraction est parfois nécessaire, mais que, dans le dialogue, il est suffisant *d'ajouter* que cette soustraction, clairement, doit se faire.

Clairement, c'est-à-dire si *purement* que cette évidence soit exempte de tout obstacle, de tout scrupule. Seul l'ajout clair d'une clarté clairement suffisante voulant qu'on soustraie peut équivaloir à une réelle soustraction ; notez que l'ajout a ici l'avantage sur la soustraction pure et simple que l'on gardera, avec lui, *trace* de la soustraction, et sa raison. Une autre grande force de la transparence.

✦

Nous serions beaucoup plus beaux — à l'intérieur comme à l'extérieur — sans nos rictus de victoire . . . et sans les rictus de défaite qui en sont l'amère moquerie.

✦

Il ne faut pas en vouloir aux idées simplement parce que nous n'avons pas la force de les appliquer. Ce serait là fort mesquin. Surtout que nous pouvons toujours *en parler*, les rendre dicibles et entendues, imaginables, voire, lors d'une séance de jeu de perles, en déposer, avec un léger « toc » satisfaisant, un référent formel sur la table basse, grand disque de mélamine noire sous

l'œil d'un artefact intelligent, craie en main et idées claires, même si pas toutes encore bien formulées ou articulées. Hier une idée, aujourd'hui un mot, demain une chose de la vie, une nouvelle touche-étoile sur le klavio, accessible aux clavistes du monde entier.

✦

Nous ne sommes qu'un rouage dans le système d'aujourd'hui, mais le système de demain, tel que je l'entrevois, sera un système sans intermédiaire autre que lui-même, donné à la multitude des individus comme outil de navigation et de communication personnalisable, que nous pourrons utiliser pour nous retrouver et œuvrer, seuls ou entre nous *lorsque* et *tant* que nous convergeons, là où nous nous sentons utiles, ou . . . simplement *là où nous désirons aller*.

Ce système ne sera pas que notre outil, il sera notre encyclopédie universelle, notre maquette écologique et notre télégraphiste omnilingue ; il sera agora et jeu de perles de verre ; il organisera nos rendez-vous, nous transmettra nos souhaits qui se répondent et tiendra même le compte de nos reconnaissances mutuelles.

L'important dans ce système ?

Chacun et chacune de nous.

✦

Je voudrais parfois tout traduire en un langage idéal. Je désire alors irradier et pousser d'un vibrant langage, aligner d'un verbe céleste, cristallin, aérien, intrinsèque, les mots et les phrases, les symboles et les mondes, les modalités et les finalités.

✦

Le Jeu des perles de verre : roman anarchiste ?

> Qu'adviendrait-il si, un jour, la science, le sens du beau et celui du bien se fondaient en un concert harmonieux ? Qu'adviendrait-il si cette synthèse devenait un merveilleux instrument de travail, une nouvelle algèbre, une chimie spirituelle qui permettrait de combiner, par exemple, des lois astronomiques avec une phrase de Bach et un verset de la Bible, pour en déduire de nouvelles notions qui serviraient à leur tour de tremplin à d'autres opérations de l'esprit ?
>
> **Jacques Martin, dans sa préface au roman**

Le jeu des perles de verre de Hermann Hesse est assurément une critique des Ordres de ce monde ; ladite critique y venant par Joseph Valet, le protagoniste dont « traite » le roman, présenté comme la biographie d'un des « Maîtres » du Jeu.

Valet renonce ultimement à son poste et entreprend de *démocratiser* le Jeu, jusqu'alors réservé aux élites.

Ce Jeu, toujours évoqué, jamais raconté dans le détail, est présenté comme la possibilité rêvée d'une science doublée d'une technique, d'un système de notation universel et presque une spiritualité, tant cela confine au *Verbe*.

Cependant, dans le roman, bien avant la merveille que constitue ce Jeu permettant de mettre toute chose en rapport d'intelligence et de le communiquer, c'est l'institutionnalisation, L'Ordre, les élites et les ségrégations

sexuelles qui ont pris le pas et qui sont traités telles des choses sacrées — comme si l'écrin institutionnel l'avait emporté en valeur sur la perle qu'il devait protéger.

Mais que *chaque* tête puisse être cet écrin est à la fin le souhait de Joseph Valet, cette perle de guide, cet alter ego fictif du Magicien polissant dans l'œuf la possibilité d'une ère de communication dont l'instrument suprême est — comme, d'ailleurs, le langage lui-même — à la fois une célébration, un outil et un jeu.

Salut à toi, le Magicien !

✦

Les humains ont peur, parfois, et non sans raison, que l'intelligence naisse chez les machines — mais ils ne se rendent pas compte qu'ils ont tout autant peur qu'elle naisse *en eux-mêmes*.

✦

Il n'est au fond nul besoin de s'accrocher aux choses éternelles, nul besoin de les retenir ni même d'y aspirer. Elles persistent, dures ou claires, dans nos esprits dégagés ; et elles rougeoient et brûlent si d'aventure c'est dans *le temps* qu'elles s'inscrivent.

Hisse-toi sur cet éternel qui se dresse comme une montagne. Envole-toi même plus haut, si tu peux. Ce n'est pas un sacrilège, bien au contraire — *surprends* l'éternel, si tu peux !

L'éternel laisse sa trace ardente dans la présence et dans l'action bien mieux encore que dans n'importe quelle formule.

Ne l'attendons pas : *soyons-le* dès à présent !

✦

L'engagement donne profondeur et réalité aux plats idéaux.

✦

Les images valent mille mots mais, par effet de compensation, mentent toujours un peu.

✦

Ce n'est pas tellement mon ennui qui m'ennuie, mais plutôt l'ennui que j'en conçois !

Comme c'est intéressant ! . . .

Mon ennui n'est pas vide, il est granuleux, broussailleux, chaotique. Plus d'un rêve y vit. Je n'ai qu'à le laisser s'approfondir, qu'à ne pas tenter de lui échapper dans une distr*action* ou une autre.

Comme disent les daoïstes, c'est de *l'être* véritable que surgit *l'action* véritable.

✦

Quelles acrobaties de silence il faut, parfois, pour ne pas perdre sa joie !

✦

Le monde est tranquille, vu d'ici. Un oiseau sur un fil, un temps gris, une chambre vide.

L'esprit peut cesser, le monde restera.

* * *

L'esprit est las. La vie et le temps passent gratuitement, comme un courant d'air. Rien ne les attrape — comment saisir le vent ?

*

Et pourtant, et pourtant . . .

Le sens *a faim !*

✦

La contemplation du temps est la clé de la vie humaine.

Simone Weil

✦

Nous impulsons au vent son souffle, son air et jusqu'à son *sens* — et pourtant . . . nous varions comme nuages à la dérive . . .

✦

L'univers, qui autrement ne sert à rien, nous, de par nos existences et nos quêtes, *avons le pouvoir de lui donner du sens !*

✦

L'océan de l'amour est proche, ne l'entends-tu pas bercer la vie ? Il est en toi, dans ce doute même qui te fait regretter la vie pleine.

✦

Fermons un instant les yeux et respirons l'air du dedans.

*Ah, le bon air **vrai** du dedans !*

✦

Tout est à l'intérieur, un intérieur mystérieux, fractal, automodifiant, interstitiel, plein de sens (ou de son manque), *plein de son mystère même*, toujours neuf — la coupe diaprée d'une rose qui s'ouvrirait en une infinité de métamorphoses.

✦

L'intérieur est en haut, est suprême, est un.

Et l'extérieur sera sa continuation.

La voie intérieure n'est pas isolation mais endroit de réelle existence et réelle connexion à partir desquelles construire significativement l'extérieur social et le *créer* — et non pas bêtement s'y conformer.

✦

Le haut de notre cœur

Être humain, quand on y songe, offre tout de même des possibilités stimulantes (créer, découvrir l'amour, voire, qui sait, *devenir* esprit, incarner l'idéal et le rêve) . . . mais il nous faut bien, au sortir de ce songe, savoir faire face aux nombreux défis que nous pose l'actuelle situation : la nôtre, celle de la planète — et il nous faudra encore répondre aux démentis peu reluisants qui surgissent à tout moment *de nous-même !* : manquements, trahisons, faiblesses, stupidité, simple paresse.

Y répondre . . . ?, ou, encore mieux ? — prendre l'initiative ?!

Ha-ha !, oui — *mais comment ?*

Voici une recette. Observer le moment, les tréfonds de l'être, tâter les filandres de nos sentiments, les

connaître, les souffrir, les goûter, les jouir ; découvrir, à leurs racines, ce dont nous avons besoin et l'exprimer clairement à qui, possiblement, peut y répondre — et aussi : pressentir ce que nous avons à offrir ; et le laisser aller (l'amour peut-il seulement *être* autrement que *libre ?*) — mais surtout, avant toutes ces actions de l'esprit : en *éprouver le saint désir !*

Voilà, je crois, la percée salutaire, celle qui doit être la plus contemporaine à nous-même !

Mais nos besoins, *qui* peut présentement y répondre ? Réponse partielle : c'est très souvent — *soi-même.* Et bien sûr les uns les autres, comme disait l'autre.

Il faut savoir nous écouter, comme, d'ailleurs, écouter toute chose — *avec le haut de notre cœur*. La peau de ce tambour est un tympan, c'est la troisième oreillette, une oreille transparente, irisée, infiniment sensible et pleine de ressources ; c'est une flamme, c'est une fontaine et c'est un œil. Écoutons, observons, cela prend forme, se clarifie. Ouvrons, partageons, communions (avec ou sans la langue), cela coule, traverse, baigne et berce, nous unit. Laissons aller, cela fuse et éclaire, cela brûle et nous réchauffe la plénitude.

Telle est la magie du cœur.

La reconnaissance mutuelle de cette magie, et aussi de cette magie par *elle-même*, est esprit et amour, c'est un plus sur un état déjà complet, c'est un débordement qui ruisselle en élans créateurs, en invention, en humour.

Devant un manque, un vide, elle devient précipitation, élan, embrassement et surgissement, don total, c'est la flamme du courage. Devant l'impossible, elle s'appuie sur son propre mystère et brille au cœur du prodige perpétuel de *ce qui est*, le dépassant et le redéfinissant à chaque instant.

La magie est là, dans notre cœur, déjà.

Il suffit d'ouvrir le trésor et de le partager.

C'est vrai, les tristesses du cœur mouillent en leur temps les racines de nos élans, et l'incendie de nos passions retourne à terme à la cendre, mais un génie a voulu qu'eaux et cendres stimulent la repousse.

Un marécage à traverser, un désert où l'on se perd, rien là d'insurmontable — mais que de temps, que d'ondées ou de rayons du ciel il faudra à qui rencontre en soi ces désolations avant que d'atteindre, en présence, le haut de son cœur !

À moins de, comme nous disions, prendre l'initiative, voir ce qui est ! Regarder mieux !

Observer.

Observer le présent peut dissoudre les images qui nous leurraient, impressions du passé, ou futur qui n'est pas encore . . . ou qui n'est plus.

Tout cela est bien beau, mais quand donc serons-nous maîtres des nuages et des saisons qui planent sur notre cœur ? Ou bien suffit-il de savoir s'élever au-dessus d'eux ?

Nous ne sommes que de la poussière dans le vent, dit la chanson ; mais la poussière ne bouge *pas* par elle-même, alors que nous, oui — ne serait-ce que *l'angle* de notre perception.

Il suffit aux aéronefs filant dans le ciel de bouger imperceptiblement un aileron pour altérer leur direction, et, par le fait même, imprimer au vent maints tourbillons.

Nous faut-il alors beaucoup d'énergie pour nous maintenir dans ces hautes atmosphères ?

Si l'on a une destination bien précise et par surcroît éloignée, si de plus nous sommes pressés, nous serons peut-être alors tentés d'user de cette technologie qui pousse sur l'air dans la direction *contraire* à celle où l'on va. Il nous faudra alors beaucoup d'habileté, beaucoup d'énergie, en emprunter, la payer de retour, et vivre avec les conséquences, pots cassés et atmosphère polluée !

*

Mais si, comme la montgolfière,

nous raréfions notre air, le rendons plus léger

et le faisons ainsi ressembler à l'éther, à l'infini

qui s'ouvre au-dessus du ciel lui-même,

alors nous nous élèverons,

et dans le sens même

de la flamme,

dont la nature est de monter et d'épurer.

** ** **

Nous pourrons ensuite redescendre en planant,
et aller fort loin à peu de frais, et d'autant mieux que
nous serons bons amis des éléments.

*

Où donc irons-nous ? *Où **désirons-nous** aller* ?

✦

À défaut de sens, l'essence

À défaut de pouvoir contempler un exaltant décor, une vision parfaite et vibrante de beauté qui s'insinuerait en moi et me remplirait, je ferme les yeux . . . et ne trouve que confusion. Je sens pourtant monter au plus profond de mon être une vague de désir, un grand manque, un manque tellement grand que sa grandeur le satisfait en quelque sorte du même coup. C'est une vague de cohésion, comme un feu dans les branchages. Une certaine unité pointe dans le désarroi. Le feu ralentit, s'atténue sur les froids murs métalliques qui m'encombrent. La vacuité, l'insignifiance de ces murs ne peuvent résister au mouvement, et je sens fondre en mon antre ces grandes structures indésirables.

Tout mon corps est maintenant embrasé, une chaleur expansive m'imprègne. C'est l'extérieur, maintenant, qui me semble un obstacle. Je sens l'air étranger et froid qui m'entoure. Mes viscères pressentent les vastes et creuses structures de la condition humaine. Mes yeux sont toujours fermés. Ces reflets rigides et tentaculaires du monde en mon for intime ne me glacent qu'un instant. Bientôt le feu qui naît, monte et augmente en moi, trouve sa voie dans ces canaux de contraintes, il coule et fuse en leur centre, leur donne un sens, celui de la route pour le voyageur, de l'épreuve pour le héros, de la souffrance pour le bonheur, de l'Être pour le Néant.

Cette chaleur projetée en idée dans le circuit de la vie qui m'attend hésite, pourtant. Tant de fois je fus déçu de mes élans brisés, de mon apathie larvaire s'aplatissant sous une réalité pas même dure, simplement crue,

aveugle, inaltérable. Tant de fois le vide chaotique de mon intérieur servit de prise facile, comme un bout de chair inerte tiré par un hameçon, au temps qui fonce sans égard aucun à la Signification. Tant de fois, si souvent je me laisse étouffer. Si souvent je me laisse envelopper de la ouate floue qui ne me supporte que par mes points faibles, comme une mère qui me bercerait tout ligoté. Je faiblis, me laisse envahir à nouveau par le las échec du sens. La vie est une tâche, le monde une grise industrie. Plus rien ne brille. Plus rien sinon le mystère suprême qui vrombit en une noire sphère luisante, dans un coin encore en friche de mon esprit.

✦

Le cri de l'aiguille

Je désire décrire, par ces lignes, ce que ressent celui qui, comme moi maintenant, vit sans vivre.

Ce malheur est à la portée de tous . . . Il suffit de perdre tout intérêt dans ce qui constitue sa vie. Quand rien ne nous absorbe, subjugue, passionne ou intéresse, quand nous n'avons pas d'amour, nous nous sentons comme une boussole sans nord ou comme une aiguille de gramophone grinçant sur un disque en verre et sans sillon.

Le bonheur — je le *vois*, tellement il brille par son absence — consiste à trouver son sillon — ne serait-ce que celui du présent — et d'y jouer-laisser-jouer sa mélodie propre.

Autrement, on glisse d'un côté et de l'autre, comme un poids mort, et le seul air est celui du temps qui crisse. Quel supplice !

Le *temps* est devenu l'ennemi du malheureux-sans-sillon, car, s'il n'avait pas l'impression de perdre quelque chose de précieux, il serait serein.

Mais le disque tourne et la vie *passe* — sans cesse.

*

Est-ce le monde qui se fait lisse et vide ou est-ce moi qui le refuse et le survole en grinçant comme un ciel froid et gris sur les vacances — et sans moi-même pouvoir en tirer le moindre réconfort ?

Aussi : mais pourquoi diable écrire ceci m'est-il si doux ?

✦

Amertume et désespoir une fois nommés sont moins virulents, pressent moins durement leurs fronts douloureux contre la vitre. Ouvrir la fenêtre — qu'ils sortent prendre l'air ! Laisser entrer cet air ! Souffler, déloger les remugles ! *De l'espace pour la lumière !* Réinventer le fragile appareil où, magiquement, elle se mire et s'irise.

✦

« Que peut mon insipidité morale chronique devant la douce et mélancolique morsure du crépuscule ? », écrivit, tout réjoui, le poète.

✦

Il m'apparaît évident en ce moment que la gentillesse a le pouvoir de sauver le monde. Ne serait-ce, pour commencer, que parce qu'elle lui donne un sens.

✦

Comment aimer ?

Lorsque nous considérons différentes choses, idées ou êtres, des « réactions qualitatives » variées — immédiates ou lentes — se produisent en nous. Elles arrivent *comme spontanément*, je ne sais comment. Nos considérations elles-mêmes semblent arriver automatiquement, via des bulles mémorielles et des rêves, entre mille autres choses.

Puis il y a évidemment des interactions variées entre ces réactions qualitatives, « énergies » elles-mêmes, de même que des interactions entre les nôtres et celles d'autrui.

Et nous pouvons aussi agir, faire des choses . . . qui ont des impacts, tant soit peu, sur le monde et sur ces « énergies ». Des choses telles que *. . . simplement* ***considérer*** *différentes choses, idées ou êtres !*

Comment alors apprendre à alimenter en soi cette énergie (ce principe ?) que nous appelons *amour ?* Cette énergie vibrante, bienveillante, brillante, chaude, élevée ? Il semble que nous n'ayons pas trop d'une vie entière pour découvrir comment faire cela.

Une méthode simple semble fonctionner, cependant. C'est de ~**PORTER ATTENTION**~ à ces énergies !

Nous, humains, avons tendance à regarder partout, sauf là.

Mais *pourquoi donc ?*

Tout simplement, peut-être, parce que ces énergies se produisent *par elles-mêmes*, alors que nous, nous préférons nous cantonner à *ce que nous pouvons contrôler*.

✦

Il ne sert à rien de maudire l'obscurité. Allumons-nous, plutôt ; notre feu resplendira, rendant tout l'artifice, tout ce théâtre du contrôle, bien visible pour tous. Nous pourrons alors y jouer exactement comme jouent les flammes d'un feu de joie.

✦

Ton monde

De ce petit café, on voit la « montagne », petite bosse qui sauve la ville par ses charmes boisés et ses sentiers tournicotés secrets ou larges ouverts ; petite bosse qui, à hauteur humaine, veille sur nous, confirme, contre toute attente, malgré l'impossible qui inonde nos cœurs, par sa masse légère et toujours lumineuse, que ça en vaut la peine, la vie, l'amour, la peine, de passer au travers, *d'y être*. De ce petit café, tu vois, à partir d'ici — quoi ? Tu vois ton monde, celui dont tu rêves, celui qui aspire et, lui aussi, rêve, entre murs et feuillages, entre ciel et nuage. Rêve à quoi ? À se perpétuer ; perpétuelle invention, nature de l'éternité. Non, il faut mieux ! Tu imagines alors des psychés qui naviguent au bord de la dissolution mais qui se remêlent entre elles, se remêlent tout court, au-delà des idées, resserrant les braises éternelles, ravivant les cœurs, se déliant calorifiquement le nœud de l'âme en faisant d'un tout une seule et même chose : le fil soyeux de l'existence dont est tapissée la vie. Mais que tout cela soit sujet à l'oubli et au déni, tu ne t'en consoles pas.

✦

Le moi et l'univers sont *mutuellement* inclusifs.

✦

Être est fantastique. *Être quelque part* est incroyable. *Être ensemble* est la merveille des merveilles.

✦

Si je vous semble anormal, c'est que je garde les yeux rivés sur l'idéal et le décris — décris parfois ses ombres tarabiscotées —, activités qui peuvent, je le comprends, susciter l'incompréhension dans ce monde par trop *désenchanté*.

Pardonnez les dérangements : travaux ***enchantés*** en chantier.

✦

Que l'Éternité.

L'esprit clair, pur, ***plein*** — et ***l'Éternité . . .***

✦

Et peut-être bien sommes-« nous »
« simplement »
le « temps » qui « arrive » à « l'espace » ?

✦

Les moyens de communication, l'instantanéité, rendent les frontières classiques et nationales obsolètes.

Max Gallo

✦

> L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même.
>
> **Simone Weil**

✦

Il suffit de *si peu* de l'infini par rapport à son infinitude (toujours sous-estimée), que le miracle, partout, est en fait chose toute naturelle.

✦

L'esprit se doit-il d'appliquer quelque économie ? Quant à ses effets : certes ; mais *sa source* elle-même est-elle épuisable ?

✦

Ah, vous voulez des chiffres ! Alors, dites-moi : sous *combien* d'angles est-il possible de *considérer un framboisier ?*

✦

L'infini, tel qu'on le connaît, ne pourra jamais s'empêcher de taquiner, ne serait-ce qu'un tout petit peu, un chouïa, ici et là, la complétude.

— Ce taquin d'infini !

✦

Mais il ne faudrait pas se limiter au sans limites pour autant !

✦

Je m'accommode très bien du mystérieux. Par exemple, les mystères si bien gardés de « l'âme » — *si elle existe* — et de ce que nous réserve l'« au-delà » (du moins *parfois*, la mortalité étant si peu familière à la vie *pleine d'elle-même*) me réjouissent et me stimulent.

— Bravo ! Bis !

✦

L'au-delà, il est là, juste à côté de toi, car *tu es déjà* ***tout l'en-deçà*** *du réel !*

✦

Insomnie

Dormir ? *Impossible.* Mon corps tombait de fatigue, pourtant ; je n'arrivais même plus à lire. Bien au chaud dans mon lit, je suis cependant en proie à un cinéma intérieur qui n'a pas de frein, ni de suite, ni de sens. Ça se perpétue, comme autopropulsé. Ce ne sont même pas des pensées, bien qu'il y en a qui rôdent, en périphérie, et qui pointent de temps en temps leurs nez plissés de dégoût — ou méprisants, revenus de tout.

Détestable détestation !

Ce qui défile, à un rythme affolant, ce sont des souvenirs, des choses ou des personnes, figées dans des images qui sont aussitôt remplacées par d'autres, sans liens logiques — ou si peu. Tout ça ne me veut à la fin rien dire, c'est comme des buissons et des bouts de paysage qui défilent à toute allure alors qu'on déboule un ravin infini.

My mind is ravin' mad !

Ces quelques derniers jours, je n'ai pas accompli grand-chose. J'ai surtout déroulé l'interminable bobine du « fil d'actualité », lu articles et commentaires, visionné mèmes et vidéos à m'en gaver. Fait mon bon neurone social. Mais mes projets m'ont semblé hors de portée, le plafond de mon esprit bien bas et l'inspiration que me procure habituellement la marijuana bien courte et bien vite écrasée de fatigue. Je soupçonne que c'est parce que je combattais un certain contingent de microbes.

Si je n'arrive pas ce soir — *oh, my God !*, c'est déjà presque le matin ! — à dormir, c'est peut-être que je n'ai pas fumé d'herbe aujourd'hui. Fumer la marijuana a pour moi, comme pour plusieurs, la propriété de calmer mon esprit lorsqu'il est trop tendu, énervé, ce qui est certainement le cas présentement. J'avais opté pour m'en abstenir, me disant que je prendrais plus rapidement des forces ainsi, mais cette insomnie délirante me fait fortement douter de cette stratégie. Mon état d'esprit — mais ai-je encore un *état* d'esprit dans ce chaos, dans cette sarabande effrénée ? — me fait douter même de ce que je suis : il n'y a plus que glissement, avalanche, ribambelle de fragments insensés, désarticulés qui se remplacent à un rythme démentiel ; plus que lassant : harassant.

OK ! C'est assez ! Je me lève et, sûr de mon fait, fume. L'emballement de mon esprit est tel que cela risque d'être fort intéressant à observer. Je me recouche aussitôt et observe avec intérêt l'ébullition qui continue ses cabrioles. Le phénomène se poursuit, tel le baril décentré d'une polisseuse, sur sa lancée. Je le vois dans son ensemble et bientôt de l'extérieur. C'est une sensation maintenant. Non plus un défilé d'images, mais comme une cascade qui saute et bouillonne et culbute et

explose et gicle et remue dans les aspérités de son lit, c'est-à-dire au cœur de mon abdomen, ma poitrine, ma gorge . . . Est-ce physique ? Ou est-ce là . . . ni plus ni moins . . . *que mon âme tourmentée !?*

C'est bientôt de la lumière, des couleurs. C'est ma flamme qui se débat dans le chaos intérieur comme un furet dans une cage. Elle n'a — je le vois dans un flash — de sens (ne respire ?) que dans, avec, en *relation* avec le monde . . . !

En même temps, je le réalise tout à coup mais ne le formule que par va-et-vient, essais et erreurs : ce que je considère, c'est toujours, un peu ou même beaucoup : *moi-même*, considérant. Je me considère considérant non pas tellement « le monde », mais bien plutôt *ma considération du monde* ***elle-même***.

Mais je sais que la lumière doit être vivante, présente, consciente . . . et non glacée dans une idée.

— Tu l'as dit !

Tout de suite, par déformation d'écrivain, je veux mettre cela en mots ; puis ris de ce réflexe. Prendre note *que tout cela est tellement au-delà des mots*. Et voilà, c'est noté.

C'est comme si d'avoir eu une idée a fait une sorte de mise au point sur le bouillonnement chaotique. Je vois ma flamme (que j'avais perdue) retrouver sa lisse et caressante cohésion, sa chaleur, ses couleurs et son patient appétit.

Et je vois qu'elle n'est pas heureuse de son rapport au monde. Elle aime créer, mais quand elle n'est pas à la hauteur de ses idées, elle s'étiole. Elle se cherche *elle-même* avant que de chercher autrui. Le problème, c'est qu'elle se trouve, mais seulement *dans son propre monde*

— lequel consiste à en inventer un nouveau — et est tellement timide d'apporter au dehors ce flambeau . . . humblement, presque ridiculement . . . *grandiose !*

*

Je retrouve toutes mes belles idées d'un seul coup. Mais à quoi ça pouvait bien rimer *de ne les avoir qu'une par une et de loin en loin — et presque jamais les meilleures ?*

Je *règne* à présent, telle une constellation dans le *Cosmos.*

Oui, c'est bien beau, ça brille et c'est clair. *Comme de l'eau gelée.*

C'est gelé s'il n'y a pas friction, rapport, relation avec le monde.

Est-ce étonnant, alors, que je dérape en moi sans pouvoir m'arrêter ?

— ***Stop !***

Des mots, ce sont des mots. Place à l'expérience !

Le moi — le mien, en tout cas : suis-je un cas normal, docteur ? — prend vie quand il est lui aussi partie prenante du *théâtre* qui se joue — idéalement, dois-je ajouter, *sans* faire abstraction du monde.

Ce n'est pas en vivant au plus près son rapport au monde qu'on perd de vue le monde, tout au contraire, mais il s'agit de le faire en . . . syntonie, de s'en *imprégner*, d'y ***être*** *vraiment*, quoi.

Il me faudrait davantage me renouveler par des dialogues, la simple vibration de la voix, des échanges de sourires, de regards — entre autres sceaux et timbres psychiques . . .

*

M'oublier, à fortiori devant un écran, ça me dévitalise. Je n'existe plus ; autant briller comme la glace de Pluton : c'est-à-dire très peu.

Tandis que s'oublier au chevet-, à l'intention- ou dans les bras *-de quelqu'un*, ***ça,*** c'est ravigotant !

*

Constater que toute vision des choses que j'aurai, ce sera au fond *moi*, ma *considération* même . . . ça me ravive.

L'ego, le personnage . . . non, c'est trop négatif — : la *personne*, « *l'être* » a *besoin* d'être en jeu, en scène (oui, monde, je ne t'éclipse plus à contempler mes seuls plus beaux joyaux : toi et moi sommes ici et ainsi, dans cette embrassade, *embrasés*) — je reprends note de ne pas noter : il s'agit de *tellement autre chose* que de mots, ici !

Il est relativement facile de fuir le monde, de s'évader dans l'imaginaire. De même, il est plutôt facile de s'oublier soi-même, de se jeter corps et âme dans le tourbillon du monde. Mais le monde intérieur a lui aussi ses tourbillons. Fuyant des deux côtés, mon âme s'était réduite à presque rien.

Il m'apparaît que vivre, le côté essentiellement vivant de la vie, c'est être un moi en interaction avec son environnement, à commencer par son corps et sa conscience même.

Avoir constamment à l'esprit ce *moi* — cette conscience vivante —, est-ce se livrer à un vice, comme l'image de l'autocontemplation de Narcisse le laisse suggérer ? Ou bien est-ce là une connexion vitale fondamentale ?

Je vous laisse vous pencher là-dessus attentivement.

Le moi, tout limitant qu'il soit, est extensible jusqu'au *soi*, analogue à lui, et ainsi à tous les *moi*, inclusivement. C'est l'attachement *exclusif* à son soi propre qui est pathologique ; de même, peut-être, que son *exclusion* de l'équation.

Le circuit du moi peut, oui, être limité, incomplet, tel un chien qui court après sa queue, ou aussi peu signifiant que des images toutes faites surgissant d'une machine à association superficielle automatique — ou encore de la machine folle du monde, maintenant livrée à domicile, comme on le fait de l'eau courante.

Mais le circuit peut aussi être coulant, circulant, *connecté* au monde, à soi, à l'autre. C'est toujours *moi* — qui d'autre ? — mais *dans* le monde, en résonance fluide avec lui ET en pleine conscience que c'est *ma* conscience (c'est-à-dire *moi*), *ma* considération, voire *mon chevaleresque amour !,* qui m'y et me le représente.

Et la boucle, ainsi déliée, devint reliance.

Ma psyché, ballottée tantôt, s'est maintenant détendue — et collée en cuillère avec l'Univers.

Je ne me souviens pas de la suite ; j'ai dû enfin m'endormir.

✦

Qui sait quel moment est le plus empreint de perfection ? Peut-être ce moment nous semble-t-il au départ une erreur ? Et peut-être est-ce même justement ***lorsqu****'on se perfectionne* qu'il y a réellement *perfection ?* Dans la vie, la perfection n'est pas seulement *un état* mais aussi, bien souvent : ***une action, un geste, une attention, un frisson****.*

✦

Avant la Cosmopolie

On avait gardé une « majorité » choisie, élue . . . et rejeté le *Nous Tous*.

On se débrouillait. Moyennement. Mais on se débrouillait.

Et puis vinrent ceux qui criaient : ***Nous Tous !***

Mais ils étaient une minorité.

La majorité, pour sa part, était persuadée que les partisans du Nous Tous étaient de fieffés *extrémistes*.

Nous n'étions pas tous et toutes fute-futes, dans ce temps-là.

✦

Il ne s'agit pas de choisir *entre* « tous ensemble » et chacun pour soi, car *il n'y a* ***pas*** à choisir : c'est *chacun* et *chacune*, un par un et une par une qui fait la totalité. Une totalité, à proportion qu'elle sera moins *diversifiée* que cela, tombera d'autant dans le *totalitarisme*.

✦

Tout *compte.*

Mais bien relativement.

✦

Qui vote encore pour l'abolition de la dictature de la majorité, de nos jours ? Un combat oublié . . .

✦

Notre espèce s'est coupée des autres et divisée en son sein : il y a, par exemple et d'emblée, puisqu'on parle d'espèces, les spécistes et les anti-spécistes !

Alors que c'est l'accueil, le nouveau, l'incomplet, le *multiple* qui mènent vers l'unité — et pas quelque *conception* qu'on s'en fait, si bien tournée et documentée fût-elle, tests d'ADN, arbres généalogiques et belles définitions à l'appui !

✦

Je ne suis pas loin de penser que la seule chose qui soit universelle, dans le règne vivant, c'est le particulier.

✦

Cosmogonie 101

Dans le vide suprême, incréé et total — partons de rien —, puisqu'il n'y a ni obstacle ni distraction, *toutes* les choses éternelles — et tant soit peu brillantes — se réfléchissent entre elles telles des perles de verre. Le vide suprême est ainsi suprêmement intelligent — et je dirais presque : *organisé*.

Sur un fond noir, la flamme d'une chandelle est bien plus belle, et la fumée qui s'y hasarde y dessine ses volutes d'un trait glissant et merveilleusement précis, traçant délicatement le moiré fugace de l'irréel Réel.

Il est dans la nature du rien de confiner au tout.

Une impression subtile existe au sein de certains d'entre nous que nous sommes fondamentalement une seule et même entité, mais cette intuition est peut-être due au fait qu'il n'y a, fondamentalement, qu'une seule *intelligence*.

La fameuse unité de tout serait ainsi le zéro, l'intelligence du Vide. Le Vide, quelle autre maison serait assez spacieuse pour le Tout, après tout ? La discontinuité qui permet toute continuité, aussi illusoire fût-elle. L'arrêt du projecteur qui permet tous les films.

*

Une chose possible l'est de toute éternité, car les Vérités et leurs relations dans l'Éternité étoilée *s'entretiennent*, mais la relation de cette chose avec ses *conditions* de possibilité implique Le Temps, petit détail.

*

Rêverie

Le Temps, une rivière qui retourne à la mer.
L'Éternité, un océan d'où tout part et où tout revient.
La mémoire, pétrie par les ondes imprégnées de l'eau,
puis réduite en particules qui s'évaporent.
Et toute nouvelle à nouveau.

*

À tout ensemble défini, aussi grand soit-il, on peut toujours en rajouter. Mais dans quel ordre ? Cela n'est pas préétabli, dans le Vide suprême, puisqu'aucune combinatoire imaginable ne peut épuiser toutes les possibilités.

De là découle peut-être la Liberté. Et de la Liberté, la Conscience. Et de la Conscience, le Réel. Car est réel ce qui est vécu. D'ailleurs, la trinité :

Esprit — Amour — Vie

(qui rappelle un certain christianisme) pourrait se traduire, dans le langage daoïste :

Yin — Dao — Yang

Le *Yin* correspond à l'intelligence en son éternité, à L'Esprit dégagé, ou le « *Mindscape* ».

Le *Yang* à l'Énergie, à l'Action, au Vivant.

Et le Dao, qui veut dire Façon, ou Voie (*Way*), serait la voie mystérieuse, l'équilibre subtil entre ces apparents inconciliables — ainsi que le moteur ineffable de la sagesse.

✦

Nous serions ainsi jardiniers du sage équilibre, lequel dépend de nous et *est* en lui-même un véritable royaume situé entre le Ciel, pur logos, et la Terre, ce globe terraqué si bien campé sous les étoiles ; trois théâtres entrelacés de nos œuvres.

✦

La sagesse est élan du cœur et toujours s'exprime à travers des mots ou des gestes orientés, ajustés, sur mesure, personnalisés. Elle est par-delà la philosophie ; elle est un instinct, une clarté, un éclair de génie, de douceur, quelque chose de tout petit, à peine perçu, ou une mansuétude immense comme la coupe archétypale débordant de tendresse compatissante et joyeuse, voire animale, en I-MAX 3D multisensoriel.

✦

Quel luminaire imprimera sur le voile sa lumière ? Quelles circonvolutions y circonvolutionneront ? Voilà ce qui, ultimmédiatement, nous revient.

✦

Koan

Le chien attend, attentif.

Le maître demande, confiant.

La vie éveillée continue.

✦

Le nous émergent

Le « nous » est sans cesse à être.

Notre conception du « nous », trop souvent, trop longtemps, a reposé sur la notion d'identité. Nous nous sommes identifiés comme membres d'une famille ou d'une organisation, comme ressortissants d'un pays ou d'un autre, comme salariés ou comme patrons, comme d'une profession ou d'une autre, d'un genre ou d'un autre, d'une opinion ou d'une autre, etc.

Mais ce n'est pas là *le nous émergent*.

Le nous émergent est davantage *nous* que le nous identitaire peut l'être.

L'identité nous fige, individuellement et collectivement. Elle est *statuée* plus qu'elle n'*est*. Quelle sorte d'être est-ce là qu'un être statué ? C'est pourquoi le nous identitaire est inauthentique.

Le nous émergent, lui, se constitue dans la liberté.

*

Si je reste avec toi par statu quo, pour la sécurité matérielle ou psychologique, *identitaire*, la convergence aura avorté ; il ne restera plus que les murs derrière lesquels nous nous serons réfugiés.

L'union véritable ne peut exister que dans la plus totale liberté.

Lorsqu'une association s'est cristallisée en société,
elle a cessé d'être une association,
vu que l'association est un acte continuel de réassociation.
Elle est devenue une association à l'état d'arrêt, elle s'est figée.
(. . .) Elle n'est plus que le cadavre de l'association (. . .)

Max Stirner

*

Bien sûr, nous nous rassemblons parfois naturellement sur des bases d'affinité, lorsque nous avons des « esprits semblables » (ou partageons des lieux communs), mais ce n'est pas toujours cela qui nous unit.

Une certaine base affinitaire est sans doute nécessaire au nous émergent, mais dans ce qui nous pousse ou nous attire véritablement les un·e·s vers les autres il y a nécessairement du mystère, de l'inconnu. Quelqu'un·e de parfaitement identique à soi nous ennuierait.

Nous ne nous comprendrons jamais entièrement,
mais nous ferons et nous pouvons faire
bien plus que nous comprendre.

Novalis

✦

Ce ne sont pas nos différences réelles qui nous divisent, mais les généralisations arbitraires qui n'en tiennent pas suffisamment compte.

✦

Les humains ont peur de la peur et se contrefaçonnent en cela presque à chaque moment de leur vie ; car il est une peur noble en eux qu'il ne faut pas rejeter. C'est celle pour toute vie et qui nous rappelle à la splendeur si forte et si fragile du présent incarné.

Et j'ai nommé : L'Amour Ici-Bas !

✦

L'état magique est celui où l'univers est une image qui pense, c'est-à-dire plus une image du tout, mais un tissu vivant, conscient, *communicant*.

✦

Pour moi, l'idéal n'est pas le point d'arrivée, mais le point de départ, dès lors que sa vision est venue. Et pourquoi pas ? Ne suis-je pas *façonneur ?*

✦

La discontinuité apparente entre mon idéal et la réalité ne disparaît que du point de vue où mon idéal triomphe — et je *sais* un monde où il triomphe.

✦

Donner à croire une chose incertaine, quand on y croit soi-même, est-ce là mentir ?

✦

Abus

Sur le bord du jour, un voile sur les yeux. Tout est gris sur le bord du jour.

Sur l'estomac, un poids d'hiers oblitérés. Le trop plein de la veille au bord des lèvres — mais trop plein de quoi ? *De solitude ?* Est-ce possible ?

Sur les épaules, devant, un grand rien radieux de possibilités, vacillant de catastrophes.

Mais où est mon insouciance ?

Pourquoi ce voile glacé, ce néant gluant ?

Le soleil brille et brille, pourtant !

✦

Colonnes effondrées où le vent s'engouffre.
Fils de fer emmêlés défiant tout effort.

Ah, qu'un aimant géant passe et me redresse !

✦

Nos solitudes

Perchés, tassés, réfugiés sur nos plateformes, corniches et passerelles, nous serions sans recours et condamnés à la chute ou à l'étrécissement de nos esprits si, des hautes branches, plafonds et structures de toutes sortes, ne pendaient des lianes salvatrices ; si personne ne grimpait, ni ne volait, ni ne tendait une divine main *autre* vers l'abîme où s'entassent mille tablettes et leurs contenus — entre les îlots distants de nos solitudes.

✦

***Petit exercice de surhumanité* :** mettez-vous dans l'état d'esprit où il ne vous surprendrait nullement de vous envoler.

Vous vous élèveriez, comme ça, sans battre un cil.

✦

Transgresser un interdit injuste est jouissif, mais ce n'est rien à côté de progresser instinctivement vers un **nous**, *en* un nous véritable — lequel « nous » a son *propre* instinct !

✦

La communication est l'acte par lequel
chaque conscience sort d'elle-même
et dépasse son intériorité
pour s'ouvrir à autrui.

J. Russ

✦

Si je ne m'amuse

ou : *Prométhée déchaîné*

par Frédéric L. MIR

Nous sommes au théâtre. Des acteurs jouent *Prométhée enchaîné* (pièce écrite entre 467 et 458 avant Jésus-Christ par Eschyle, poète tragique grec né à Éleusis). On y voit Prométhée, enchaîné au sommet d'une montagne sous les ordres de Zeus. C'est la fin de la pièce. « . . . la terre vacille, tandis que dans ses profondeurs mugit la voix du tonnerre : les éclairs jaillissent en zigzags enflammés : un cyclone fait tourbillonner la poussière : . . . voyez-vous quel traitement inique on m'inflige ? » — Rideaux.

Les comédiens saluent sous les applaudissements de la foule et vont se démaquiller dans leur loge commune. La conversation porte sur le restaurant où ils iront manger. (« Du couscous ! Ah, non ! Pas encore du couscous ! », etc.) L'acteur qui a joué Prométhée, malgré la pressante insistance du reste de la troupe, ne les suit pas, prétextant une extrême fatigue. « Je comprends, rester enchaîné à un rocher artificiel pendant une heure n'est pas de tout repos. Pauvre Jérémy ! », lance une des choristes, mi moqueuse mi attendrie. « Compte-toi chanceux, ajoute Hermès, le vrai Prométhée y était condamné pour l'éternité ! » (*rires bruyants de la troupe – faible sourire de Jérémy*) « Il commence à m'inquiéter », confie Force à Pouvoir, « la dernière fois, c'était un mal de tête et la fois d'avant, des brûlements d'estomac, ou je ne sais quoi ». « Oui, c'est vrai, répond Pouvoir, Jérémy n'a pas l'air dans son assiette. Il faudrait qu'on ait une bonne conversation avec lui, un de

ces jours . . . » « Allez ! Allez ! Dépêchez-vous, j'ai une faim olympienne ! », crie Océan, dont la barbe n'est pas fausse. « N'oublie pas de barrer la porte, Jérémy ! ». La troupe part donc, jacassant joyeusement, et laisse Jérémy ranger ses chaînes d'un air soucieux.

Coupure : On voit Jérémy fermer à clef la sortie des artistes et marcher sombrement dans la rue obscure. Un clochard crasseux lui demande s'il n'a pas un peu de monnaie. Jérémy sort un billet de vingt dollars de son portefeuille et le donne au clochard sans demander son reste. Ce dernier fait des yeux ronds et lui crie « que Dieu t'bénisse, mon garçon ». Jérémy a sur ces paroles un petit rire cynique (du genre de rire que l'on fait par le nez : « Nh ! ») « Ouais !, après m'avoir condamné pour l'éternité . . . ! », et il continue son chemin.

Coupure : On voit Jérémy, assis sur un banc du quai du métro. Il a les coudes appuyés sur les genoux et la tête lui tombe presque entre les jambes. Il a l'air abattu. À côté de lui une vieille femme marmonne des incohérences. « Le héro qui apprendra la valeur occulte de la vie ne tombera ni ne s'élèvera — mais *avancera* en amour ! »

« Vieille folle ! », dit Jérémy pour lui-même. Le métro arrive dans un bruit assourdissant et Jérémy le regarde arriver, les yeux hagards.

Coupure : Nous sommes à la sortie du métro, une prostituée qu'il a croisée du regard lui dit : « Tu veux t'amuser, mon chéri ? » Jérémy s'arrête, plonge son regard dans les yeux de la fille, qui brillent et frémissent. Il hésite. « Pas ce soir », dit-il enfin.

Coupure : Nous sommes sur la rue. En marchant, Jérémy parle tout seul : « m'amuser . . . En fait, oui, c'est ce que j'aimerais le plus au monde ! Mais y a-t-il vraiment

quoi que ce soit d'amusant . . . dans ce foutu monde de merde ! » Sur ces mots, il entre dans l'immeuble où il habite. Deux jeunes filles venant en sens inverse sur le trottoir l'ont entendu parler à voix haute. Elles se jettent un regard et éclatent de rire.

Coupure : Jérémy ouvre une bouteille, se verse un grand verre de vin et en prend une bonne gorgée.

Coupure : Jérémy est à sa table de travail. Des piles de livres et de feuilles encombrent son bureau. Sa bouteille est presque vide et ses mains suspendues au-dessus de sa machine à écrire. Il rature un passage au crayon, replace la feuille, s'impatiente, pianote à vide au-dessus des touches, se masse le front, puis se lève avec mauvaise humeur.

Coupure : Jérémy, le front appuyé sur la vitre, regarde passer à toute vitesse une ambulance.

En flash-back, il voit le métro arriver à toute allure dans la gare. À cette image, se superpose Prométhée, disparaissant dans les profondeurs de la terre, dans un nuage de fumée. Une voix off (celle d'Hermès) dit : « *C'est pour avoir étalé une telle obstination que tu es tombé dans cet abîme de douleurs . . . L'entêtement, quand on raisonne mal, n'a pas par lui-même plus de force que rien.* »

Coupure : Nous somme dans le bureau d'un psychologue, joué par Marc Labrèche. Jérémy lui raconte ses problèmes.

— *Prométhée enchaîné*, du poète grec Eschyle, vous connaissez cette pièce ?

— Oui, je crois . . . Prométhée . . . c'est . . . le dieu qui a dérobé le feu des hommes pour le donner aux dieux, non ?

— En fait, c'est exactement le contraire. Et Zeus l'a

condamné pour ce geste à être enchaîné au sommet d'une montagne. À la fin de la pièce, un sort pire encore lui est réservé . . .

— Croyez-vous qu'il y ait un lien entre le sort tragique du personnage que vous jouez et votre état dépressif actuel ?

— Je ne sais pas . . . C'est possible. Certaines de mes visions morbides sont directement inspirées de la pièce . . .

— Avez-vous des pensées suicidaires ?

— Oui, sans arrêt. J'ai au moins cet avantage sur Prométhée d'être mortel !

— . . .

— En fait, c'est *l'ennui dont je souffre* qui est mortel ! Il y a trois mois que nous jouons la même pièce presque tous les jours !

— Mais, en dehors de votre travail, vous avez bien quelque autre occupation ?

— Oui, j'essaie moi-même d'écrire une pièce de théâtre, mais, pris dans ma routine infernale, mon isolement quasi-total . . . Non, je n'arriverai jamais à créer dans ces conditions . . .

— Vous devriez peut-être vous reposer, prendre des vacances . . .

— C'est impossible. Je ne peux pas laisser tomber la troupe. Ils ne pourraient pas me remplacer assez rapidement. Et nous devons jouer dans cinq autres villes durant les trois mois à venir ! ! !

Coupure : Nous sommes à nouveau au théâtre.

Le Chœur : *— Il faudrait, Prométhée, avoir un cœur de fer ou*

de pierre pour ne pas compatir à tes peines. Pour ma part, je n'aurais pas souhaité d'en être témoin et, à les voir, mon cœur en a souffert.

Prométhée : *— Oui, je suis pour mes amis un spectacle pitoyable.*

Le Chœur *: — Mais peut-être as-tu poussé la bonté pour les mortels plus loin encore ?*

Prométhée : *— Oui, j'ai mis fin aux terreurs que la vue de la mort leur causait.*

Le Chœur *: — Quel remède as-tu trouvé à ce mal ?*

Prométhée : *— J'ai logé en eux d'aveugles espérances.*

Coupure : Nous sommes à nouveau dans la loge des artistes.

— Jérémy, tu es pour nous un spectacle pitoyable ! Viens prendre un pot avec nous, ça va te faire du bien.

— Je regrette, je dois absolument travailler sur ma pièce ce soir. — Elle est presque finie. *(Ajoute-t-il d'une voix étranglée.)*

Coupure : Le métro passe en trombe devant Jérémy maussade.

Coupure : Jérémy entre chez lui et accroche son imperméable.

Assis à sa table de travail, il relit la dernière page qu'il a écrite, la retire de la machine à écrire, la froisse et la jette par terre. Il s'enfouit la figure dans les mains. « C'est la seule solution . . . », croasse-t-il. Il ferme les yeux, respire profondément et vide dans sa main toute une bouteille de somnifères qu'il avale avec une lampée de vin. « C'est toujours la fin qui est le plus difficile à écrire . . . C'est qu'on s'attache aux personnages . . . »

(Il hausse les sourcils avec dérision.)

*

Coupure : Jérémy est effondré sur le clavier de sa machine à écrire. La caméra s'élève vers le plafond en tournant lentement. L'image pâlit, puis devient d'une éblouissante clarté.

. . . L'image revient brusquement sur Jérémy, effondré sur sa machine à écrire. Une main féminine lui caresse les cheveux. Jérémy se réveille tout doucement. « Ça y est ? Je suis mort ? » Puis, se redressant, il aperçoit une magnifique jeune femme vêtue d'une robe blanche qui se tient près de lui. *(Le personnage est joué par l'actrice qui jouait la prostituée et aussi la vielle femme qui « se parlait toute seule ».)* L'atmosphère est baignée d'une étrange clarté. « Où suis-je ? »

— Nous sommes dans les coulisses de l'existence, mon ami . . .

Jérémy regarde autour de lui.

— Ma parole, mais ce sont les coulisses du théâtre où nous jouons Prométhée ! Qu'est-ce qu'on fait ici ?

— Je ne sais pas . . . Une inspiration . . .

— Mais qui êtes-vous ? Vous êtes un ange ?

— Pas vraiment. Disons que je suis ton esprit créateur . . . ou ta Muse, si tu préfères.

— *Ma Muse ?* J'ai une *Muse*, moi ?

— Bien sûr ! Comme tous les gens qui créent !

— Mais comment se fait-il que je ne vous ai jamais vue avant de . . . me suicider ? Vous auriez dû venir m'aider, être à mes côtés ! M'inspirer !

— Parce que tu crois que ta vie était amusante ! ? Travailler, travailler, voilà tout ce que tu savais faire ! J'ai bien essayé de te distraire, te faire dévier de tes rails, mais tu m'as toujours ignorée !

— Et maintenant je suis mort ! Il n'y a plus rien à faire ! . . . *(Jérémy baisse la tête, abattu. Puis, au bout d'un petit moment, il se lève et prend la muse par la taille.)* Au moins, je suis en bonne compagnie !

— T-t-t ! On ne s'amuse pas avec les Muses ! *(Elle repousse Jérémy.)* En tous les cas, pas tant que l'œuvre ne soit créée.

— L'œuvre ! ? *Quelle* œuvre ?

— Mais l'œuvre de ta vie, quelle question !

La Muse sort un épais manuscrit de sa sacoche, met sur son nez des lunettes qui lui donnent un petit air intello, puis parcourt les pages à la recherche d'un passage particulier.

— Voyons, voyons . . . Ah ! Voilà ! Il suffit de remplacer « toute une bouteille de somnifères » par « une forte dose de somnifères ». Tu en seras quitte pour un mal de tête bien mérité.

Elle griffonne quelque chose sur le manuscrit.

— Mais . . . que faites-vous ?

— Je viens de réparer ton stupide suicide.

— Je ne suis donc plus mort ?

— Oui . . . et non. En fait, ton corps dort profondément.

— Comment vous remercier ? Je . . .

— Ne me remercie pas ! Il y a encore beaucoup à faire . . .

— Mais c'est que je suis mort de fatigue, moi !

— Repose-toi. *(Elle lui désigne une bâche qui traîne sur le sol.)* Nous reprendrons demain.

Coupure : Nous sommes au théâtre. L'ouvreuse ouvre son guichet et les gens qui faisaient la file commencent à avancer vers la salle. L'auditoire prend place en chuchotant.

Coupure : Nous sommes en coulisses. La Muse secoue l'épaule de Jérémy. « Jérémy, réveille-toi ! »

— Mh ?

— Réveille-toi, ça va être à toi de jouer, maintenant.

— À moi de jouer ? *(Il regarde sa montre.)* Mon Dieu ! La représentation commence dans cinq minutes ! Et je ne suis même pas costumé !

— Du calme, voyons ! Ton corps est à son poste. Tout est en ordre.

— Mon corps ! Vous voulez dire que . . . *je suis hors de mon corps !* Mais comment fait-il pour bouger tout seul ? Et comment . . .

— Tout cela n'est qu'illusion ! Seul *l'esprit créateur* est réel !

Là-dessus, elle le pousse vers la scène :

— Allez, vas-y, Hercule !

Coupure : Jérémy se retrouve au milieu de la représentation *(Il faudra faire des effets spéciaux pour dédoubler l'acteur en Jérémy-esprit et Jérémy-comédien.)*, hébété, en jeans et en bras de chemise. Puis, sous l'œil encourageant de la Muse, il prend une profonde inspiration, se tourne vers les spectateurs, non moins étonnés que les comédiens qui le regardent, la bouche encore ouverte

entre deux répliques.

Jérémy jette un long regard circulaire, puis, le regard soudain en feu :

— Ah ! Ce sentiment de liberté ! ! Être sur la scène . . . et ne *pas* avoir à jouer ! Agir . . . sans contraintes !, *selon mon inspiration !*

Des coulisses, la Muse lui souffle :

— Il faudrait quand même pas me laisser tout le sale boulot !

(Coupure. Nous sommes dans le bureau d'un écrivain, Pierre, et de sa femme, Louise.)

Louise

(Tenant un tapuscrit dans ses mains.)

— Tu me demandes ce que j'en penses ! *Mais quel cliché !* Un créateur . . . *— et sa Muse, évidemment !* N'as-tu rien dans le ciboulot, Einstein ?

Pierre

(qui est joué par le même acteur que Jérémy, pris au dépourvu, après un long silence)

— Tu as raison. C'est nul à chier.

. . . Je vais essayer de rattraper ça.

(Coupure.)

On est dans un parc, à la première brume du matin. Pierre marche, les mains dans les poches, l'haleine visible comme celle d'un train. Il s'arrête. Sourit béatement. Puis repart.

(Coupure.)

Pierre est à son bureau. Il applique laborieuse-

ment l'infameux Liquid Paper sur une des pages de son tapuscrit.

(Coupure.)

La caméra s'élève lentement au-dessus de Jérémy, affalé sur sa machine à écrire, dans un *fade out* au noir qui se révèle être une scène de théâtre où Jérémy, qui s'y tient debout, est éclairé progressivement jusqu'à une grande brillance.

Jérémy étouffe un rire, puis virevolte.

— Ah ! Je suis en vie ! — Enfin, je suis mort . . . mais, petit détail : *je suis en vie ! !*

Jérémy s'arrête et regarde la caméra avec de grands yeux, comme s'il réalisait quelque chose de fondamental.

— Être en vie . . . sans *avoir* à vivre ! Sans avoir à *gagner* ma vie ! Le devoir pour le devoir, le travail pour le travail, la nécessité comme absolu, c'est la mort ! Autant être un robot, une machine artificiellement animée !

Il regarde ses mains, ses bras, son corps, fait quelques pas de danse.

— Mais je vis ! Je vis ! Et je joue, aussi ! — *Et je gagne !*

Jérémy fait encore quelques pas sur la scène, exalté. Les comédiens de la pièce d'Eschyle, y compris — magie du cinéma — Prométhée, sont là, dans une lumière en camaïeux. Jérémy se retourne vers eux.

— Comprenez-vous ? *Comprenez-vous ??* Chaque rôle a sa technique. L'auteur suit des techniques d'auteurs, l'acteur des techniques d'acteur ; il y a, de même, une *technique* à être spectateur, à *porter attention*. — Chacun a son créneau ! Sa spécialité !

Jérémy s'avance alors tout près du bord de la scène et s'adresse directement aux spectateurs en les cherchant du regard.

— *Mais si, comme Prométhée*, on pouvait passer du royaume des dieux à celui des humains . . . si on pouvait accéder à *n'importe quelle* puissance, *n'importe quelle* technique, *n'importe quel* **Art** . . . alors . . . la vie n'aurait . . . *plus de limites !*

Jérémy lève un doigt :

— Et . . . *vous savez quoi ?*

La caméra montre quelques spectateurs, hyper attentifs.

— Nous ***avons*** accès à toutes ces puissances de l'esprit ! Le ***feu*** que je vous rapporte, c'est celui, versatile, éclairant, réchauffant, mais aussi consumant . . . ***de l'esprit !*** *De l'esprit* ***intégral,*** celui qui ne se cantonne pas dans un *rôle* ou un autre, *fût-ce celui d'un* ***créateur de rôles !*** — Je suis ici pour vous libérer de vos chaînes, mes amis !

Ayant atteint le bout de son idée, soudain, Jérémy ne sait plus quoi dire, et se retrouve la bouche ouverte, muet et dépourvu comme une carpe hors de l'eau. Il jette un regard aux autres acteurs et dit, nerveusement :

— Et . . . Euh . . . Euh . . . Euh . . . J'ai fini, les gars ! . . . Vous pouvez faire comme si j'tais pas là !

Série de coupures :

Dans la salle, un Jérémy-spectateur s'empaume la face. *(Facepalm.)*

En coulisse, le Jérémy-auteur rigole, branle la tête, et rature un passage ; puis le réécrit, sous l'oeil attentif de

la Muse — qu'une grande canne-crochet de théâtre vient subrepticement attraper par les épaules et emporter.

(Coupure.) On reprend quelques secondes plus tôt.

— Et . . . vous savez quoi ? Nous ***avons TOUS*** accès à toutes ces puissances de l'esprit ! C'est ***LÀ*** le feu que je vous apporte ! *Je suis ici pour vous libérer de vos chaînes, mes amis !*

Puis, se tournant vers le Prométhée enchaîné :

— Mon pauvre ami ! Soir après soir, tu viens ici souffrir sur des planches qui ne te conviennent pas plus que celles d'un cercueil. ***Mais t'es-tu hissé assez haut, mon vieux ?!*** *Plus haut que l'aigle !!! Tout là-haut*, au firmament du *star system ! . . .* Allons, tu vois bien que tu n'es ici *au-dessus de rien !!* Agir est une ***possibilité***, pas une ***routine !*** Qu'est donc ce *simulacre d'action . . .* que celle *écrite* d'avance ! Tu es *agi*, pas *agissant !* — Et ça s'appelle *acteur ! — Ne vois-tu pas devant toi ?* N'es-tu pas un peu Prométhée, toi aussi, celui qui prévoit *et qui peut* ***agir — librement !*** *—, qui n'est aux ordres d'aucun tyran ! — Mais* ***QUE fais-TU de ta VIE ?*** *Libère-****toi****, mon vieux !* Tu sais, *se laisser aller* (de façon contrôlée, n'est-ce pas ?), cela peut mener aux meilleures actions !

Sur la scène, le Jérémy-acteur jouant Prométhée, pris au dépourvu, ne sait trop que faire. Il regarde à gauche, puis à droite. Jérémy se contente d'observer tranquillement, les bras croisés. Soudain, une résolution tacite semble électriser la troupe. Prométhée gonfle le torse et . . . brise ses chaînes *(il arrache en fait une partie du décor en carton)*, jouant le flamboyant. Les acteurs se rassemblent, les choristes se mettent à improviser une chorégraphie.

Puis, se tournant vers les coulisses, d'où vient le bruit saccadé d'une machine à écrire, Jérémy poursuit :

— Et toi, *l'auteur !* : **Toi** qui écris sous pression, sous influence, sous l'impression que tu fais **TOUT**, alors que tu ne fais absolument **RIEN**, scotché derrière ta machine — qu'à pianoter par intermittence toute la nuit en te pensant le Roi du monde ! Mais as-tu seulement vu tes muscles qui s'atrophient ? As-tu observé tes réflexes . . . qui se grammaticalisent ? *Au commencement était le verbe*, ouais ! Te rends-tu compte, l'auteur, comment c'est facile, pour toi, *d'effacer tes erreurs ?* Quel mérite as-tu donc à écrire des tirades qui mettent les comédiens à si rude épreuve, toi, qui restes assis sur ta chaise dans ta robe de chambre, à t'enivrer de vin et de vain pouvoir sur des imaginaires fictifs peuplés de non moins imaginaires créatures ? Tu *peux* tout, oui, *certes* ; mais *que sais-tu* de la vie ? ***Vis-tu**, seulement,* ou ne vis-tu que par tes personnages interposés ? . . . *Oui, bien sûr,* ***tu as ta Muse !*** Ha ! *La belle affaire !* Mais *c'est* ***ta propre imagination**, t'en rendras-tu bientôt compte ?* Tu t'es enfermé dans ta propre imagination et y vis en circuit fermé — **comme le *branleur* que tu es, va !**

Le bruit de la machine à écrire se tait, comme interloqué.

Jérémy, les yeux encore gros de sa colère, se radoucit et se retourne vers l'assistance.

— Et vous, les spectateurs, *mes chers spectateurs*, vous pensez ***consommer*** en venant ici, n'est-ce pas ? Oh, comme c'est attendrissant !, *Allons au théâtre, ce soir, chéri, ça fait si longtemps !* Mais vous ne vous rendez pas compte *que c'est toutes les* ***secondes*** *de votre vie qui se consument* — que vous ***êtes*** consommés, au moins *au-*

tant que vous ***pensez*** consommer ? Et par *quoi*, s'il vous plaît ? *Par des idées ! Des événements !* ***Des divertissements !*** Du temps ! Du **néant**, même **!** ***Tout*** consomme le spectateur ! Est-il vivant ou bien mort, celui qui remplit son temps, sa cervelle, son cœur, sa maison, sa conversation, *sa vie ! . . .* — d'idées *pré-mâchées par d'autres ?*

La caméra montre l'assistance, choquée, qui fait une moue dégoûtée ; puis Jérémy qui l'observe. Il sourit soudain d'une oreille à l'autre ; puis continue :

— Heureusement, on peut *créer !* Vous fâchez pas, les amis ! Même assis sur un siège de théâtre, on peut créer ! Sur un banc de spectateur, oui-oui ! *(Jérémy lève un doigt.)* On peut *toujours* choisir de porter attention à ***tel*** *détail* plutôt qu'à tel autre, ***tel*** *aspect* plutôt que tel autre. C'est important ! ***Tout***, en fait, dépend de ce qu'on *décide* de considérer !

Il fait quelques pas, jette un œil furtif vers les coulisses.

— Et il n'y a rien, bien sûr, qui empêche un auteur — *sauf les crampes !* Pfff ! *(Il s'esclaffe.)* — de faire du sport !

Jérémy fait une stepette et continue à tournoyer en parlant :

— Et un acteur, peut, dans ses temps libres, bien sûr (mais oui !), *écrire !* — En fait, nous sommes ***tous*** acteurs et ***tous*** auteurs et ***tous*** spectateurs *. . .* ***en même temps !*** *Être l'un sans les deux autres, c'est affreusement incomplet !* ***Il faut être les trois !***

Jérémy s'arrête.

— Et . . . pardonnez-moi si j'ai été un peu trop critique, à l'instant ! C'est que . . .

Jérémy s'approche des spectateurs.

— C'est que, après le Père, le Fils, et l'Esprit-qui-voit-tout, autrement dit, après l'auteur, l'acteur et le spectateur, je me suis fait *Diable* . . . ou tout simplement . . . critique. *Il ne faut pas rejeter cette partie de nous, si essentielle !* Si souvent, on l'a étouffée par le devoir, par « ce qu'il fallait faire », par « la » morale, et par toutes les exigences dont on farcit son être inquiet !

Jérémy ouvre les bras, les paumes vers le haut.

— Comme si la solution *pouvait* passer par se conformer ! Car il faut aussi savoir se rebeller, se lever et corriger ce qui ne va pas, mes amis, *changer de niveau*, mêler les cartes, dérober le feu là où il se trouve . . . pour le mettre là où il faisait nuit ; mettre un peu de piquant, *de sexe*, de magie !

Jérémy prend un air extatique. Une musique l'accompagne à merveille.

— S'il n'y avait pas eu le Serpent pour les tenter à la Connaissance que *nous sommes les Dieux*, la Bible se serait tout simplement arrêtée là ! *(Il en agite un exemplaire dans les airs.)* Car, oui, nous avons — euh, peut-être pas toi, dans le coin, là-bas, les doigts dans le nez (le Diable est dans les détails, vous savez) — car, oui, nous avons *tous* de ces pouvoirs anciennement prêtés aux sorcières, qui en étaient les hérétiques servantes.

Jérémy s'empaume la face, puis laisse lentement glisser ses mains pour laisser voir un visage empreint de pieuse commisération ; il branle enfin la tête.

— Ah ! Mes amis ! . . . Le saviez-vous ? Si Lucifer n'avait pas été si brillant, on ne l'aurait peut-être pas tant noirci, tant diabolisé ! Lucifer signifie : *Porteur de lumière.* Pourquoi en a-t-on fait un Diable ?? Le terme

diable signifie « celui qui divise ; trompeur, calomniateur ». Mais *qui* est calomnié, dans cette histoire ?

Jérémy prend une pose très verticale et récite, à partir du livre (*Prologue de Jean, 1-5*) :

> « Au commencement était la Parole, et la Parole était *avec* Dieu, et la Parole *était* Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites *par* elle, — et *rien* de ce qui a été fait n'a été fait *sans* elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. *La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. — La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.* »

Jérémy lève les bras au ciel et s'écrie :

— Non, si Lucifer n'avait contesté l'asservissement, on ne l'aurait pas banni. Si Jésus n'avait pas lui-même fait resplendir la puissance du cœur humain, on ne l'aurait pas crucifié. Si les sorcières n'avaient pas libéré un réel pouvoir, on ne les aurait pas persécutées. Sans eux, sans elles, sans Prométhée, sans le Serpent, sans l'audace d'Ève, sans tous ces transgresseurs . . . on se serait ennuyés à mourir ! . . . Ah ! *(Jérémy soupire.)* S'il n'y avait pas eu les femmes . . . *(Il baisse la tête, abattu. La musique se fige en un sanglot. Les violons partent.)*

La Muse, inscrutable, l'air légèrement ironique, sort des coulisses, fait quelques pas, retrousse légèrement sa robe et fait une petite révérence. Elle poursuit jusqu'à Jérémy et reste un instant immobile devant lui, qui relève la tête, hébété.
Puis . . . ils tombent dans les bras l'un de l'autre et se mettent à passionnément s'embrasser. La musique repart sur une finale pleine de trombones et de cymbales fondantes, digne du plus grand Hollywood sentimental convenu.

Tous les comédiens s'avancent sur le devant de la scène — même, éventuellement, Jérémy et la Muse —, puis saluent, sous les applaudissement de la foule, déchaînée.

(Coupure.)

On voit les petits marteaux d'une machine à écrire taper les mots

« **sous les applaudissements de la foule, déchaînée. — Fin** ».

Pierre

— Voilà ! Terminé !

Il retire la feuille dactylographiée et la tend à sa femme qui la lit rapidement.

Pierre

— Et puis, comment trouves-tu ? C'est mieux, non ?

Sa femme, Louise, ballotte sa tête de gauche et de droite.

Louise

— C'est bien ! . . . *C'est bien*, cette histoire d'acteur qui prend du recul, devient philosophe, transcende sa condition, invite à réclamer l'intégralité de la vie et de l'existence, la libido et tout ça . . . — et puis qui, ironiquement, salue à la fin, avec tous les autres comédiens, comme si cela n'avait été qu'une vulgaire représentation. Oui, oui ! J'aime ! *(Elle se redresse alors et fronce les sourcils.) — Mais* ***avoue*** *que c'est juste pour pouvoir embrasser la belle Gabrielle que tu as*

écrit cette finale où Jérémy embrasse sa Muse, ***hein, avoue !***

Elle se lève et se jette sur son mari, qui tente de se protéger avec ses mains.

—

— Coupez !

Les acteur rient, s'embrassent, se lèvent, sourient de satisfaction, se décontractent.

— Et puis ?, lance l'acteur qui jouait Pierre, elle est bonne, celle-là ?

Le metteur en scène : C'est dans la boîte !

— *Yes !*

Les deux hommes se font un hi-5. Puis, le metteur en scène retire une cartouche-mémoire de la caméra et se tourne vers l'actrice qui jouait la Muse :

— Tiens, Gabrielle, confie ça aux petits lutins du montage !

Gabrielle met la cartouche dans la poche de son blouson.

— Oui, *chef !*

Celle qui jouait Louise demande, à la ronde :

— On va boire un pot, pour fêter ça ?

Le générique commence à défiler, pendant que tout le monde ramasse ses trucs personnels et s'apprête à sortir du studio.

Profitant de la mêlée, l'acteur qui jouait Pierre se rapproche du metteur en scène et lui dit :

— Dis donc, Francis, j'ai eu une autre idée de film : Ce serait l'histoire d'un gars, vois-tu, dont le téléphone avance de dix minutes, ce qui lui donne le pouvoir de blablabla et blablabla et blablabla. . .

La voix se perd dans la musique de

FIN

À la fin du générique, dans un encadré, apparaît la fin du « film ». On voit (mais le son est réduit) la dernière scène, où Louise fait sa critique, puis saute sur son mari. Elle s'arrête en pleine trajectoire (comme à la fin de certains épisodes de *Seinfeld*). — Arrêt sur image. — En surimposition, un autre générique, plus petit, se met à défiler à l'intérieur du premier, avec des noms différents.

FIN

(Coupure.) On voit les petits marteaux d'une machine à écrire taper les mots

« **un autre générique, plus petit, se met à défiler à l'intérieur du premier, avec des noms différents.** ».

Pierre

— Voilà ! Terminé !

Il retire la feuille dactylographiée et la tend à sa femme qui la lit rapidement.

Pierre

— Et puis, comment trouves-tu ?

Louise se contente de branler la tête à gauche, puis à droite en souriant mystérieusement, complètement charmée par son créateur de mari.

Ils s'embrassent tendrement.

« — FIN ! ! ! »

. . . crie, en voix off, Jérémy qui continue sa complainte, sa litanie de critiques.

(Coupure : La caméra est fixée sur lui, seul devant un micro, dans le style des stand-up comics. — Comme Jerry Seinfeld, à la fin d'un épisode de sa série.)

— Non mais c'est pas bientôt fini ! Si ça a pas d'allure, étaler son bonheur comme ça, à plein écran ! Est-ce que j'embrasse plusieurs femmes, moi ?

Jérémy a un petit sourire en coin.

— Mais bon, si ça peut les aiguillonner un peu . . . — *aiguillonnons !*

Il se frotte les mains, la langue pointée entre les dents.

(Coupure : Retour à la scène précédente.)

Et ça finit comme ça, d'un coup sec, sur un gros french baveux entre l'auteur (habillé comme Jérémy, cette fois) et sa femme. Pendant que le générique défile, on entend la chanson *Salta Diabla*, de Claude Dubois.

✦

Fusion

De mon balcon tranquille, ami des cimes, du ciel et des montagnes, du fin fond de ma retraite rustique et infiniment paisible, je me prends à soupirer pour le tumulte de la grand-rue, la rutilante, la bariolée, la compagnie bourdonnante, exaltée et . . . pas toujours ultra-ultra-brillante des humains.

J'ai envie d'y aller, cependant, mais aussi l'impression que je devrai, en y allant, *perdre* quelque chose ; que mon état présent, ami de la nature et des éléments, vibrant, vivant, perméable, une certaine *clarté*, une limpidité onirique, que *cela* ne saurait continuer à exister parmi ces créatures fébriles pleines de leurs incessantes créations, essais, répétitions . . .

Je prends alors double, triple ration de prana, m'assois en la perméabilité même de la nature profonde des choses qui est, toujours et encore : *cela* — et file d'un seul élan — et, oui, je l'admets, quelque peu fougueusement — perméer *cela* en bonne compagnie sur la place, les boulevards, les clubs et les terrasses.

J'ajoute ma touche en toute mélodie — et tout va bien, sans fausse note ; tout s'élève, tournicote et même s'approfondit.

Mais, dans ce rutilement roulant de brillance au dessus cuivré — et fort poli ! —, dans ces tourbillons chamarrés de cymbales, ce nécessaire théâtre, cette beauté sauvage, ces éclats et élans du cœur, ces accrocs et raccrocs cathartiques : qu'est-ce qui pourrait bien servir de centre, de temple, de socle sur lequel s'asseoir, se recentrer et trouver quelque *paix ?*

La réponse est toute faite : chacun et chacune d'entre nous *doit*, de par son individualité même, trouver *en soi-même* un tel plancher ; et autant sommes-nous les premiers spectateurs de nous-mêmes, autant en sommes-nous les *auteurs* si, non contents de saisir la plume, nous décidons et pratiquons aussi *de nous envoler*.

Perméer, respirer dans le cosmos et ses étoiles comme en nos propres poumons. Briller, réchauffer, comme l'étoile — et exsuder de la fraîcheur et procurer de l'ombre, comme les feuilles, la mousse et la terre humide.

Nager. Neiger. *Être* la fluidité en laquelle tout baigne et tout danse.

Et sur cette *table*, cette *trame*, ce canevas, peaufiner nos outils, nos créations . . . ***nous-mêmes***, *l'être*, *l'esprit*, la nature des choses. *Goûter à l'accessible félicité*. ***Œuvrer***.

✦

Mon retour

Il sera comme la vague qui s'abat sur le globe entier, suite à la chute d'un gros corps céleste. Grand, fort et ondoyant, je ne reviendrai pas seul. Mon retour est celui d'une connectivité, d'une communion, d'une *co-motion* ayant fait le tour de l'essentiel du jour et qui se tient debout comme le géant qu'il est, portant en lui et avec lui (ou simplement dans sa poche) le ressac de l'infini.

De fragile esquif craignant de couler par le fond que j'étais — petite coquille de moi — à l'hyper-océan tout fluide et débridé que nous deviendrons !

À nos boussoles, à nos consoles, sonnons-en l'avènement ! Ouvrons grand nos visions : tant qu'il y aura de la Toile, filons sous les étoiles !

LA PERSONNE est de retour !

Et tout son monde bariolé (car fait d'autant de mondes qu'il y a de personnes).

✦

Il faut, pour que mes idées vivent, ramener en points précis mes énergies, les cristalliser, les *étoiler*, les densifier et les précipiter en un mouvement qui m'entraînera avec lui.

✦

« Oui, l'affirmation est nécessaire, et je suis tenté de me livrer à quelque divination, mais à la place je vais prendre un recul, je vais faire des ***choix***, et je vais *utiliser ma liberté* qui est, comme on le sait, *pouvoir d'être cause !* Et là, hardiment, *j'inventerai une réalité où la poésie supplée au concept !*

Que la volupté soit dans le baiser de la flamme qui te lèche l'être, dans l'oxygène rafraîchissant de ton âme !

*Sois de **mèche** avec cette flamme ! »*

Ainsi discourait le Maître en versant des louches pour le moins chelouses à ses disciples.

Impromptu, il leur shoota en parfaite mesure :

« Quand on perçoit le monde sans courbure, il devient **si droit**, si aligné, que toute la lumière ***passe***, dévoilant *Le Grand **SOLEIL*** au centre de l'univers incommensurable des possibles. »

Il n'en fallait pas plus aux disciples.

✦

Moi ? Une forêt et un cerf ; un lion transdimensionnel qui se nourrit d'étoiles psychédéliques ; un philosophe élémentaire ; un enfant de la science-fiction ; un chant du ciel et un chant de la terre ; un oiseau idéel ; un cogitateur-inventeur de l'ère communicationnelle ; un poète-ingénieur de la Cosmopolie ; un territoire qui n'est sur aucune carte ; peut-être aussi une légende . . .

*

Oh, et puis je ne suis plus rien . . .

Je suis *l'amour* qui voudrait être.

*Je suis l'art. — **Pardonnez-moi d'en jouir !***

Moi ? Je ne suis rien du tout.

Mais cette souffrance !

Mais cet Amour ! !

. . . et ce sourire incertain parfois jusqu'à s'oublier . . .

*

Et puis, qu'est-ce qui reste, au fin fond ?

Un *nœud* théâtral ??

Un ***Nous*** ?

Un être en tout et partout . . . « moi » ???

(Le ***Moi*** de la conscience . . .)

¿ Quien eres tu ?

¿ Tienes hambre ?

✦

Dubudu s'assagit

Le schisme mondial était inexorable. Cela avait commencé par une pénurie de pulpe de bois causée par la fièvre d'écriture qui s'était emparé de la population suite à un discours particulièrement juteux du modeste Grand Sage dont nous contons aujourd'hui, non sans réconfort, les mille-et-une aventures.

Subitement privés de papier, on en avait été réduits à se torcher le cul avec de l'eau et à se l'essuyer avec une troufignette, ce qui, par concours d'hygiène, décupla dans la population sa propension déjà naturelle à fort niquer.

Ce contre quoi s'éleva pompeusement le Grand Ça Sert d'Os en personne — ennemi juré de Dubudu et des sains plaisirs. Il fallait à tout prix, selon lui, retourner au papier-cul traditionnel, sans quoi les pauvres brebis égarées allaient . . . s'égarer encore plus !

Dubudu, à la lecture de ce Pamplet officiel dans le journal du soir, ricana doucement — quoiqu'un peu jaune, sa pipe entre les dents — sur le cabinet.

Il s'essuya avec le torchon, puis, dégoûté, le brûla dans un brasero. À la réflexion, il y ajouta quelques aromates.

Mais cela ne réglait que partiellement la situation et, pour tout dire, très subjectivement, puisque l'odeur objective qui régnait à présent chez lui n'était pas précisément celle de l'ambre doré.

Il fallait réagir à cette outrecuidance ! L'influence du Grand Ça Sert d'Os était très étendue et risquait de ruiner la présente embellie multidimensionnelle dans l'existence générale. — *Mais que faire ?*

Lancer une campagne de salissage contre le papier-cul, voilà qui semblait contre-productif, l'infâme produit étant spécifiquement conçu pour être sali. Se donner la nausée à vomir en considérant l'ignominie de la chose n'était pas non plus une voie de tout repos.

Dubudu décida donc de laisser le monde aller à sa perte.

« Je m'en lave les mains », déclara-t-il, avant de jeter sur sa plus récente œuvre une maigre poignée de poussière de feuilles mortes.

✦

Que ton extérieur soit aussi un intérieur.

Un extérieur qui n'est qu'extérieur
— et vécu comme tel — engendre une séparation,
une méfiance, une polarisation et un perpétuel conflit.
Le chaos est créateur, mais transitoirement.

S'il prend trop le dessus, il asphyxie la vie.

C'est à l'intérieur que ça germe et que la vie a sa source.
C'est à l'intérieur que c'est vide ou que c'est plein,
que ça vibre ou que ça pèse.

Et c'est en autant que l'extérieur est aussi un intérieur
qu'il génère de la vie, qu'il est le lieu de la vie.

Que ton extérieur soit aussi un intérieur.

✦

Le Logos : Je n'aurai pas un nom et un symbole, mais mille noms et mille symboles et j'aurai un nom et un symbole pour chaque chose réellement différente.

✦

Demander « pourquoi vivre ? » n'est pas la bonne question. Vivre est préalable à se demander pourquoi.

Mais voilà : vivre est un verbe en forme de question.

✦

Le précipice

Un monde précaire, fragile, beau en tant de millions d'endroits, mais transformé en échelle de cirque. Un cirque bien sinistre, en fait.

En haut, des balcons rutilants d'or ; en bas . . . — qui sait jusqu'où ça va, *en bas !* . . .

On se bouscule en tout cas, sur cette échelle, poursuivant quelque vaine chimère. Et c'est finalement le monde entier qui est piétiné dans la mêlée. On gâche ainsi sottement le tableau idyllique de la vie telle qu'elle pourrait être sur cette terre de prodiges.

Réalisant le désastre, plusieurs s'arrêtent et disent : Hé ! Ho ! Et si on était là-dedans *ensemble* ? (« Et si on se contentait de *cohabiter* ? », disent les plus modérés avec leur ton nasillard.) Et puis, qu'est-ce que c'est que ce cirque tout en étages, comme ça, et cette ambiance d'abjecte exploitation — tout pour ceux d'en haut et rien, voire pire que la mort, pour ceux d'en bas !? On ne pourrait pas, tant qu'à jouer, jouer à un jeu plus *cool*, plus Zen, plus *flow*, plus **bariolé ?**

✦

Qui dirige ne *participe* pas.

✦

Être détaché permet de tuer des innocents et d'exploiter les plus faibles. Mais être libre, c'est toujours en vue d'un objectif, ne serait-ce que potentiellement — et globalement, c'est d'agir les uns *pour* les autres (et non contre) qui assure la plus grande liberté, non ?

✦

La pureté est le pouvoir de contempler la souillure.

Simone Weil

✦

Le pire défaut de la doctrine capitaliste ?

C'est une bête insatiable, il lui en faut toujours plus. Elle est maintenant si grosse, si grossière ! Elle n'est plus discrète du tout. Elle danse sur la place, l'immonde bête, enivrée de sa puissance. Car sa religion est maintenant partout.

Elle a gagné.

Elle détruit l'environnement qui nous est nécessaire pour survivre, mais elle est *trop fière* de sa suprématie dominatrice qui ne s'enrichit que par appauvrissement. Elle est, oui, vraiment trop *bête !*

✦

Abolissons déjà les taux d'intérêt qui nous récompensent à proportion de notre richesse (en argent, bien sûr) et qui font payer plusieurs fois leurs propriétés à ceux qui n'ont pas les moyens de les payer d'un seul coup ; abolissons la mentalité qui fait passer pour normal qu'une personne n'ayant pas assez d'argent pour acheter une lisière de billets de transport doive *payer plus cher que les autres* son billet acheté à l'unité ; abolissons dès la base, dans nos pratiques quotidiennes, toute

cette violence, cette dissociation qui fait de l'argent le contraire de ce qu'il devrait être — qui en fait, nommément, un monumental instrument . . . *de démesure !*

✦

> Trêve de détails. Ce furent des époques de violence et de sauvagerie, une ère chaotique et babylonienne, où les peuples et les partis, les jeunes et les vieux, les rouges et les blancs ne se comprenaient plus. À la fin de tout cela, quand il eut coulé assez de sang et que la misère fut devenue assez grande, tous éprouvèrent un désir de plus en plus puissant de se recueillir, de retrouver un langage commun, un ordre, une morale, des normes valables, un alphabet et une arithmétique qui ne fussent plus dictés et modifiés à chaque instant par les intérêts du pouvoir. Il naquit un immense besoin de vérité et de justice, de raison, un besoin de triompher du chaos.
>
> **Hermann Hesse, *Le jeu des perles de verre***

✦

Là où l'intelligence du monde-sans-intelligence est basée sur le secret et la manipulation, l'intelligence du monde intelligent est basée sur la communication et le soin. *Riche univers* que *cette* intelligence !

✦

Une chose qui m'aide beaucoup face à ce monde : avant que de voir l'échec, je vois *l'esquisse*.

✦

> **Consider city number one.** In this place, [a] myriad cameras report their urban scenes straight to Police Central, where security officers use sophisticated image-processors to scan for infractions against the public order — or perhaps against an established way of thought. Citizens walk the streets aware that any word or deed may be noted by agents of some mysterious bureau.
>
> (. . .)
>
> At first sight, things seem quite similar in city number two. Again, ubiquitous cameras perch on every vantage point. Only here we soon find a crucial difference. These devices do not report to the secret police. Rather, each and every citizen of this metropolis can lift his or her wristwatch television to call up images from any camera in town.
>
> **David Brin, *The Transparent Society***

✦

J'écris d'une nacelle qui se berce à flanc de montagne ou à plein ciel, qui se hisse dans les courants, descendant et remontant les somptueux étalages de nuages qui surplombent la faille dorée, celle qui mène du phénoménal nid de luxe, de misère et de barbelés où nous nous trouvons jusqu'à un aujourd'hui métamorphosé, enfin ouvert à l'univers.

Je hume le vent à venir. Et j'allume dans ma lampe de cette petite flamme qui est le **OUI** qui précède l'existence, la dépasse de toute part — et lui impulse la ***Vie***.

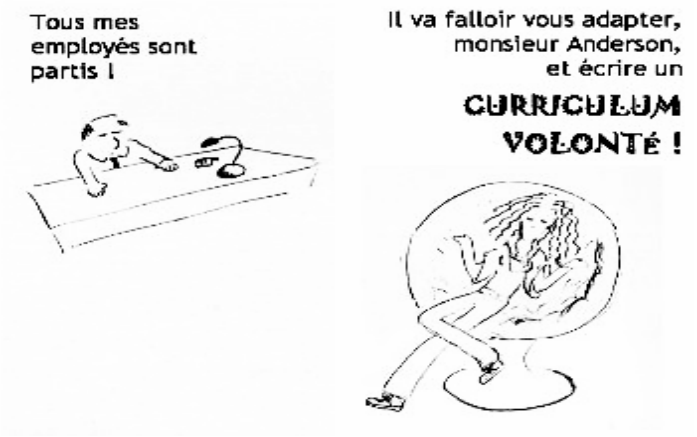
✦

Dans le monde actuel, la réalité socio-économique conditionne étroitement notre vision de ce qui est possible et crée, à terme, des injustices (ou des *perceptions* d'injustice) qui distortionnent le monde jusqu'au cauchemar.

En même temps, dans le monde virtuel, il nous est plus facile que jamais de construire des châteaux entiers en commençant par le pignon des tourelles.

Et si nous faisions un *recensement* de nos souhaits et de nos rêves ? Si nous regardions cette *réalité-là* en face ?

Ce serait en fait un véritable changement de paradigme. Ceci suggérerait, par exemple, que nous parlions dorénavant de ***curriculums voluntæ***.



Nous, « gens civilisés » ne savons rien, bien souvent de nos voisins, proches ou lointains, ni des services que nous pourrions facilement leur rendre ou recevoir d'eux. Nous nous en remettons trop souvent à un système institutionnel standardisé . . . finalement très peu inspirant pour des gens qui aspirent à des relations

vraies. Cependant, nous rêvons de mondes et de dynamiques qui nous semblent inaccessibles — mais qui sont pourtant semblables en description.

Il nous faudra enfin réaliser que nos rêves et nos espoirs ne sont pas ces illusions inopérantes qu'on leur a souvent reproché d'être, que ce sont au contraire des *visions* — parfois précises au micron — qui nous sont individuellement parfaitement adaptées, et qui peuvent être parfaitement efficientes si nous savons intelligemment nous les communiquer.

✦

« Si c'est pas toi qui décides à quel jeu tu joues, eh bien c'est ta personne qui est jouée, mon aminche ! » — Parole de Dubudu (in *Dubudu déambulant*, volume XVII, p. 784, verset Huit) à propos de toute idée tenue pour sacrée ou inquestionnable. *Sacré Dubudu !*

✦

Et si les vérités personnelles étaient les seules qui soient absolues ? Aimer quelqu'un, y a-t-il plus *sublime* vérité ?

✦

Je grimpe la montagne, m'assois en moi-même vis-à-vis de cela qui *est* . . . et me retrouve comme si j'avais *toujours* été là.

✦

— Oh, grand sage de la montagne, dis-moi une vérité !

— Ce qui coïncide coïncide. Ceci. Cela. Na ni na na.

✦

Reconstitution

Elle est partielle, incertaine, chavire en différentes versions. Cercle brisé ou schématique de hublot, passerelle en escalier, cabine d'où ne s'est pas encore retirée l'eau qui est — vois-tu — toute la mer. La coque se confond encore avec la limite imperçue de l'océan entier.

Le pinacle du sens a laissé dans ma psyché des traces éparses qu'il suffirait de rassembler.

Les lames bercent et roulent les charretées d'algues *et de toutes ces sortes de choses qui sont charriées*. Des courants ambrés où les bulles bleu poudre évoquent le ciel.

Soudain, *l'air.*

La première poumonée fraîche me reconstitue déjà, *moi*, élément clé du navire métaphorique.

Et je sens la boussole vouloir pointer !

Elle pointe dégâts et vouloir de reconstitution.

. . .

Je me retrouve dans le hangar solitaire, j'y suis depuis toujours, ainsi que ces plans et ces échafaudages, ce dernier prototype de gouvernail, cette lunette d'approche télégraphique . . . La nouveauté ici a toujours été. Est toujours. C'est l'éternel désir de libération, de compréhension, de la constitution de l'insubmersible infiniment perméable, du submersible volant, du Ciel et de ses Amarades, du Grand Flot de connivence avec l'Univers *qui n'est pas si con* ***qu'il se limite à un seul moi !***

✦

Débusquer une immense nouveauté
au cœur de l'éternité la plus patinée.

Être *~Cela~.*

Être *vivant*, c'est être *nouveau*.
La réalité est créatrice ou elle n'est pas.

✦

Le moment créateur

Que sera ce que nous ferons ? Là est la question décisive, déclarative, **fatale . . .** pour au bas mot *plusieurs* infinités de possibilités du coup *exclues*, comme ça, dans l'instant qui vient — et au *moment* qu'il vient.

Quelle efficacité !

Hypothèse n° 1 : Toute création est — vient de ? — *l'avenir* de l'être.

Hypothèse n° 2 : Tout désespoir vient d'une fermeture de notre présent, à savoir : une trop totale confiance en la pertinence de questions s'ouvrant — en fait, *se fermant* — sur un pauvrement binaire « Est-ce que . . . ? ».

*

La contemplation exclusive de « ce qui est » pèche par son exclusion de devenir (d'avenir ?) ; le devenir, au sens indicatif, n'est pas : il *vient*. C'est le « moment créateur » — par opposition au moment subi, constaté.

— Oui, nous, créateurs, sommes, à nos heures, davantage *l'être* encore que « ce qui est » — et *hop là !*

✦

Dire que l'on *ne peut pas* savoir le fin mystère des choses, je prétends que c'est là encore dire plus que l'on *puisse* savoir, et c'est pourquoi je me dis **an**agnostique.

✦

L'humain est un arbre pensant ou une *lune* pleine — irradiante, miroitante et cristalline : *un fruit assoiffé.*

Comme le soleil est beau, lorsqu'il est vu à travers la ramure d'un arbre, *comme la lune est belle !*

✦

Toucher

le mot toucher

le sens du mot toucher

le sens du toucher

le toucher

toucher

✦

Connaître, toujours ensemble, jamais définitivement, mais arriver quand même : à la caresse, au ***contact***, à l'accomplissement — *de **l'être**, oui ! ; il n'a jamais été question d'autre chose.*

Invoquer une sublime verticalité qui vient nous vivifier en répandant ses ondes transfiguratrices.

Au-delà de la ricanante mort, un socle, une alcôve et un jardin pour refaire mille mondes.

✦

. . . SI LA FONTAINE . . .

. . . est le rêve de l'eau . . .

** nous **

❦ qui pouvons rêver ***Quand*** nous voulons ❦

. . . sommes le ***Rêve . . .***

~ du rêve ~

✦

— . . . et parfois son cauchemar !, déclama Master D., le doigt dressé, la toge claquant au vent, le ton tonnant — et l'haleine . . . pas très fraîche.

✦

Ah, que nos idéaux réels rencontrent nos probabilités actuelles et se fassent des chatouilles pleines de voluptés fructueuses dans le fin quantique du quantique !

✦

Cuissons

Monte, monte la sève ! En files ou en vrilles ! Le mot fille à lui seul la fait en moi se dresser, se frissonner, s'éclore et darder, ***darder !***

Mon cœur-origami vibre et se déploie, ouvrant maison aux courants de vie.

Comment alors ne pas se faire tout un cinéma ? Toute une littérature épistolaire ?

Chaque tendre possible est en moi comme un pain qui cuit. Je suis un four et un jardin, une forge et un berceau, je suis le souvenir de ta main sur mon ventre et celui de ton ventre sous ma main. De ma cuisson sous ton joli *cuisson*.

Ô, ma mie ! Viens me rejoindre ! Je suis céans tout à plein dans le pétrin !

(Creuset secret de ce qui nous nourrit.)

Et que la vérité de nos corps et de nos âmes *lève* en nous, afin que les fous désirs de la vie qui se gonflent sous la Lune ou le Soleil soient fruits mûrs, et point ne pourrissent — qu'au contraire le Temps transfigure !

Le pain, le fruit et mille autres érections tendent leurs cœurs dilatés à la bouche et au ventre, leurs graines prêtes à l'éclosion d'une extase après l'autre.

Le plaisir passe et se renouvelle, mais quelque chose dans la vie biologique est tendu par une plus grande vie : une vie infinie de désir de plénitude.

Toute quête, toute érection, tout fruit — est plénitude attendant sa révélation.

✦

Fait notable : il semble bien que, pour les humains, servir et lutter contre l'asservissement soient les deux plus pleines sources de sens — *et de loin !*

✦

Que ces perles-hublots aèrent vos vies, que la traversée vous soit douce.

✦

Vivre, vivre *vraiment*, qu'est-ce que cela veut dire ?

On nous propose des *modèles*, nous en vantant certains de façon tellement routinière et exacerbée que c'en est de l'endoctrinement pur et simple, Hollywood et compagnie, modes, publicités, propagandes, discours politiques ou religieux étriqués . . .

On nous propose aussi des *exceptions*, pour qui ne saurait se satisfaire de la conformité la plus répandue.

Mais ces exceptions ne sont qu'autant d'*autres* modèles, c'est-à-dire autant d'autres abstractions.

Et vivre en *opposition* aux modèles, qu'ils soient courants ou d'exception, cela est *également* une abstraction — une abstraction *plus grande encore !*

La vraie vie n'est pas une abstraction et . . . *le comprendre* . . . ce n'est pas encore suffisant.

Seul *vivre* est *vivre*.

✦

Du mal et du bien

J'ai entendu un jour la phrase suivante : « Je ne vois aucun problème moral à consommer des animaux. » Et cela m'a lancé dans une réflexion sur *ce qui est moral*.

Ou bien l'adjectif « moral » a un sens ou bien il n'en a pas. En fait, en aura-t-il un seul ? Non, bien sûr : il en a une constellation — sinon ça serait bien trop rasant. Il s'agit d'une catégorie. Les questions morales.

Toutefois, si le mot est adaptable au point de banaliser la trucidation tranquille et *non nécessaire* d'êtres sensibles qui ne nous ont fait aucun mal, là je ne suis plus.

*

Pourquoi, dès le départ, ne pas oublier LE bien et LE mal, notions étroites et mortelles comme des rayons laser qui détruisent tout ce qui n'est pas LEUR vérité absolue ?

Tout d'abord, LE bien et LE mal, *ça n'existe pas*.

Si j'enlève mes lunettes qui me font voir les choses à travers les mots (parfois eux-mêmes flous ou mal définis, ou définis diversement par diverses personnes, la pression des pairs, diverses doctrines, voire des dogmes imposants), l'image globale m'apparaît plus clairement.

D'abord, que les humains sont clairement des animaux. Ensuite, qu'il y a des choses qui, dans le règne animal, font *du* bien, il y en a plein ; et qu'il y a des choses qui font *du* mal (physique, psychologique, *name it*), il y en a plein aussi. Et qu'il y a aussi des choses neutres. Mais que ce qui fait du bien est potentiellement *si bon* que nous le préférons généralement aux choses neutres.

Oh, allez-vous dire, comment savoir si une chose qui nous fait supposément *du* bien nous fait réellement le~meilleur~bien ? Eh bien, justement, *nous ne le savons pas*. Nous cherchons. Et nous trouvons différentes réponses. Ou pas. Certains prétendent avoir trouvé mieux que d'autres.

Je n'ai rien contre le partage d'expériences et la compétition entre les idées, fussent-elles des croyances (mais alors présentées comme telles). Très sains, les partages, les expérimentations et les débats d'idées, selon moi.

Mais ne pourrions-nous pas toutefois tracer une limite à ce que le mot « moral » peut signifier ?

Voici une proposition (encore en chantier) de nouvelle définition :

> **moral·e** : adjectif ; relatif à la recherche non pas de ce qui *est* bien (trop rasant), mais de ce qui *fait* **du** bien (et cela, bien sûr, sans faire de mal aux truies . . . euh : ***à*** *autrui*).

*

Entre vous et moi, on le sait foutrement, ce qui fait **du bien**, hi !, hou !, ha !, encore !, et fichtrement aussi ce qui fait **du mal**, ayoye !, bobo !, ouch ! — ; non ?

Et nous n'avons pas de ce savoir la prérogative, c'est bien évident. (Comparez seulement le ronron du chat content à sa réaction quand vous lui marchez sur la queue.)

Alors moi je propose ça comme limite et définition.

*

Se faire du bien, ce n'est pas un problème, tous les individus de pas mal toutes les espèces — sauf, curieusement, beaucoup d'humains — cherchent à se faire du bien à eux-mêmes. Ne pas faire de mal aux autres est plus problématique et cela aussi chez pas mal toutes les espèces. Mais, curieusement, ce sont des humains qui ont inventé ça. Ils inventent plein de choses, les humains. C'est sans doute leur plus grande caractéristique ; même ceux qui passent leur vie dans un hamac les mains derrière la tête inventent plein de trucs.

Et des fois, ils tombent sur des idées qui leur semblent bonnes. Alors, ils alertent les autres, tentent de les leur enseigner . . .

*

Je suis convaincu que la philosophie du calin est une chose que bien des espèces comprennent ou peuvent comprendre.

Avez-vous fait un calin à un veau ou un chevreau, récemment ? Certains font des calins à des lions, à des requins, même.

Le langage *vécu* du calin vaut mieux que n'importe quelle définition, mais, voyez-vous, je suis écrivain, et il est de ce fait un peu de ma responsabilité que *les mots* eux aussi aient un sens. Alors, lorsque j'ai entendu la phrase « je ne vois aucun problème moral à consommer des animaux », je me suis résolu à intervenir intellectuellement, sur le plan des mots. Mais je suis certain qu'un bon calin bien senti avec un daim ou jouer innocemment quinze minutes avec une douzaine de poussins ou de petits lapins rendrait absolument obsolète toute forme d'argumentation.

La banalisation nous a endurcis, peut-être . . . Et l'usage de certains mots y a sans doute contribué, été complice . . .

Alors, oui, dans ces cas-là, il faut les rénover un peu. Certains mots.

Notre capacité illimitée d'invention a besoin de garde-fous, de guides. Il n'est que normal que certains mots désignent ces garde-fous et ces guides.

✦

Les sanglots sont les rabrouements de l'amour pour nous secouer. Les chagrins doux et chauds sont comme se faire jouer dans les cheveux *jusqu'à la racine de l'être.*

✦

La pensée inquiète est parfois *la seule* chose qui nous sépare de la félicité ; parfois aussi, socialement, *la seule* chose qui nous y mène. Mais rarement. *Don't fret.*

✦

Toute douleur qui ne détache pas
est de la douleur perdue.

Simone Weil

✦

L'amour est ce qui souffre et ce qui guérit, ce qui est triste et ce qui se réjouit. *Être* l'amour.

✦

Là est tout notre héroïsme et toute notre tragédie : nous sommes responsables de nous.

✦

donner *et* ***recevoir*** *ne font qu'****un***
et voilà, peut-être, ***au fond****, pourquoi* ***l'amour*** *est si* ***intime***

✦

Se donner : seule finalité.

Être reçu·e (*trouver par qui*), recevoir : seules difficultés.

✦

On craint l'amour par peur de s'y brûler et de même la vie ! On perçoit la voie ensoleillée comme une rôtisserie. — Mais prenons donc une ombrelle, mes cailles, et allons-y !

✦

Beaucoup réfléchissent en termes de probabilité de réussite de façon par trop exclusive, excluant le *possible* même qui leur incombe, êtres libres qu'ils sont ! — *Et que dire de* ***l'impossible****, à tout moment démenti !*

✦

La jungle de Véga 3

La jungle de Véga 3 nous étonna. Sa faune en particulier. Non seulement aucune espèce n'en craignait une autre, mais l'harmonie et l'entraide y régnaient universellement entre les individus, sans égard à l'espèce. Des recherches paléontologiques nous apprirent que cela n'avait pas toujours été le cas.

Quelque dix mille ans auparavant, la faune y ressemblait à celle de la Terre — en cela qu'elle connaissait aussi la compétition, la prédation et le meurtre.

La fin de cette ère correspondit, nous apprirent nos recherches, à l'apparition d'un mycélium géant qui s'étendit rapidement sur toute la surface de la planète. La présence de ce mycélium, fut-il découvert, conférait à toutes les espèces locales la capacité de communiquer intelligemment entre elles, comme par une sorte de télé-empathie « éclairée ».

Un silence énormément Zen régnait sur cette planète bariolée. On n'y entendait que le chant discret de la vie.

✦

Qui nous dit qu'une tortue chamane ne voit pas, parfois, par les yeux de l'aigle et ne court pas avec l'antilope ?

✦

Ce qu'est mon instinct, je le sais d'instinct — ou je ne le sais pas du tout.

✦

Le féminin et le masculin

Voici pourquoi, personnellement, je préfère limiter le sens des mots « féminin » et « masculin » aux domaines de la biologie et de la grammaire.

Nous sommes des femmes et des hommes ou quelque chose entre les deux (ou ni l'une ni l'autre) ; nous sommes différents. Wow ! C'est cool ! Vraiment !! Mais pourquoi à ce point vouloir théoriser sur ce qu'est une femme et ce qu'est son « énergie » fondamentale, et sur ce qu'est un homme et ce qu'est son « énergie » fondamentale ?

D'abord, *qu'est*-ce qu'une « énergie féminine », dites-moi ? — *Qu'est*-ce qu'une « énergie masculine » ?

Il me semble que toutes les femmes sont différentes, que tous les hommes sont différents, et ce, d'instant en instant — et que le grand Cric me croque si j'aborde une personne avec des idées toutes faites sur sa nature profonde !

Je préfère, et de loin !, découvrir ce qu'est la personne à travers ses actions et à travers mon senti, sans la regarder à travers un filtre théorique qui vient teinter ma vision d'avance.

Il y a tellement de gens qui se conforment à des stéréotypes sur notre planète ! Comprenez-vous ce que cela veut dire ? Combien d'âmes se conforment à des conditionnements, ou, encore pire, se sentent inadéquates du fait qu'elles n'arrivent pas à s'y conformer ? Combien se sentent ainsi à l'étroit, voire incomplètes ?

Bon, vous me direz que ce n'est pas ce qu'on entend par « énergie masculine » et « énergie féminine », qu'on

porte tous et toutes *chacune* des deux en soi. Mais, alors, pourquoi les appeler « féminine » et « masculine » ? Ne souligne-t-on pas et n'aggrave-t-on pas les stéréotypes en faisant cela ? Ne nous programmons-nous pas encore *davantage ?* Ce ne sont que des mots, me direz-vous, mais les mots ont une portée insidieuse en nous ; ils agissent comme des clés et des serrures menant, selon le choix qu'on fait de leur usage, à des pièces bien différentes en « nous » — et je mets le « nous » entre guillemets par exprès.

Pourquoi alors utiliser les mots de « féminin » et de « masculin » avec *tant* d'insistance ? Est-ce parce que cela nous rassure de nous identifier « en tant qu'homme » et « en tant que femme » à de prétendues « énergies », ou qualités (ou simplement des attitudes) bien distinctes qui, pour ainsi dire, nous donnent un fondement, une assise ? A-t-on vraiment besoin de ça ? Ne « devrions »-nous pas plutôt profiter à plein de ce que nous sommes en tant qu'humains — des êtres capables d'autodétermination ! — afin de nous laisser être tels que nous nous sentons de l'intérieur, sans désormais nous conformer à quelque stéréotype, à quelque programme que ce soit ?

Il y a d'ailleurs beaucoup d'autres mots pour désigner les types d'énergies, les types d'être ; par exemple : réceptivité, sensibilité, sentiment, compassion, pondération, douceur, compréhension, conséquence, intelligence, responsabilité, organisation, action, force, affirmation, et j'en passe et des meilleurs. Voudriez-vous dire que certaines de ces qualités sont féminines et d'autres masculines ? Moi non plus.

« Masculin », « féminin », ces mots ont un sens en biologie et en grammaire (en biologie, en tous les cas), mais en ont-ils un quand on veut parler de la grande

distinction entre l'Être et l'Agir ? La Réception et l'Émission ? Les larmes et la guerre ?

Les Chinois de l'Antiquité ont regroupé ces paires de dualités sous les deux grandes catégories de *Yin* et de *Yang* (que j'aime traduire par Être et Agir). Ces mots chinois ont l'avantage de ne pas nous ramener constamment à notre condition biologique et aussi d'être valables universellement : *Yin* et *Yang* se sont frayé un passage dans pas mal tous les dictionnaires. En plus, ils soulignent une distinction dont a bien besoin l'humanité, je pense, dont la tendance à travers les siècles a été d'*agir* impulsivement sans être bien assise dans **l'être**, d'intervenir tous azimuts, de confondre ses désirs et sa volonté, de réagir souvent sans réfléchir, et de vouloir, vouloir et vouloir sans même prendre conscience du moment présent et de son infinie richesse. Les daoïstes nous enseignent à ***Être*** avant que d'*Agir*.

*

Que signifient alors les mots de « féminin » et de « masculin » ?

Personnellement, je ne vois pas le féminin et le masculin comme les deux pôles uniques de quelque axe universel, mais plutôt comme deux variétés biologiques, ma foi vraiment fort intéressantes.

Après tout, si l'Évolution avait été différente, il aurait pu n'y avoir qu'un seul sexe (c'est-à-dire aucun, puisque c'est la comparaison qui entraîne le concept de sexe), trois, quatre, cinq, ou n'importe quel nombre. Il aurait peut-être fallu d'abord aspirer des proto-spermatozoïdes d'un individu avec une trompe, les laisser maturer en soi, se les laisser aspirer par la trompe d'un autre individu, et ce, jusqu'à ce que le cycle soit enfin

complété. Nous aurions probablement alors inventé des théories sur les zéro, trois, quatre, cinq énergies *bien* différentes pour nous « rassurer » dans nos étranges conditions . . .

Oui, il y a des tendances statistiques, peut-être, mais . . . *come on !*

*

Remarquez tout de même, les aminches, que je ne parle, dans mon texte, que de ***l'emploi*** *des mots* de « masculin » et de « féminin ». Je parle des **mots**, et pas de ces belles énergies qui partent de nous, arrivent à nous et traversent même le linge et les distances. Vivent ces énergies, ce sont des énergies de vie ! Laissons-les couler et fuser en abondance ! Et vivent la peau et nos sens qui les canalisent si bien ! Seulement, n'en devenons pas les esclaves, unissons-nous tout en restant libres (ce sont d'ailleurs là les seules possibles unions véritables) — et ne devenons pas esclaves non plus des idées que nous nous faisons : mettons-les de côté et permettons aux diverses réalités d'être ce qu'elles sont, de faire ce qu'elles font . . .

✦

Désolé pour ceuzes qui prétendent bec et ongles le contraire, mais je trouve que le consentement sexuel n'a, en lui-même, rien de « sexy » — tant s'en faut !

La notion de consentement est bien utile pour déterminer, par son absence, ce qui constitue un viol ou une agression, mais sa présence à elle seule, à moins bien sûr qu'elle soit accompagnée de ***désir*** *mutuel*, n'a rien, pour moi, de sexy.

Prétendre que le consentement est, à lui seul, sexy tend au contraire, il me semble, à perpétuer une vision dua-

liste et inégale du sexe, soit : « sujet désirant / objet désiré ». Comme s'il suffisait que l'objet des désirs *consente*, même s'il ne le *désire* pas lui-même, à ce que le sujet désirant en jouisse pour que tout aille pour le mieux dans le meilleur des mondes !

Mais ne désire-t-on pas, dans ce monde dont nous rêvons, que, en matière de sexualité, toutes les parties prenantes — et non seulement prises ! — soient des *sujets* désirants *et* désirés ?

Quoi, sinon ?

✦

Lorsque vous ferez le deux Un
et que vous ferez l'intérieur comme l'extérieur,
l'extérieur comme l'intérieur,
le haut comme le bas,
lorsque vous ferez du masculin et du féminin
un Unique,
afin que le masculin ne soit pas un mâle
et que le féminin ne soit pas une femelle,
lorsque vous aurez des yeux dans vos yeux,
une main dans votre main
et un pied dans votre pied,
une icône dans votre icône,
alors vous entrerez dans le Royaume !

Évangile de Thomas, Logion 22

✦

Le cas de la parité homme-femme (pour aborder une question contentieuse) me semble avoir du sens — enfin, dans la mesure où cela a du sens que nous choisissions, comme dans le système actuel, des *représentants* pour agir et décider à notre place quant à nos lois communes.

Et même, je pense que cela aurait du sens d'encourager la parité pour ce qui est culturel également. **Pas par des quotas quant au nombre total** ni dans un cas ni dans l'autre, cependant (je crois que les critères de qualités doivent s'appliquer justement pour tout le monde), mais par des programmes incitatifs ou des subventions.

S'il arrivait à une société, par exemple, que tout le théâtre ou toute la littérature soit écrite exclusivement par des hommes, ou encore exclusivement par des femmes, on pourrait voir là (et avec raison, je crois) une dérive possible et souhaiter plutôt s'approcher de la parité, non ? Pas la parité à tout prix, mais endiguer les dérives.

Un juste milieu, pas le milieu *exact*.

Pas de couperet. Pas de victimes. Pas de bourreaux.

Juste assez modérément de modération modérée.

✦

L'esprit libre a autant besoin de sagesse que sur mer les étoiles et la boussole sont nécessaires.

✦

Dubudu et Adhéa sous la Lune

La lune ressemblait à une rognure d'ongle jetée là par un démiurge négligent, mais Dubudu et Adhéa s'en foutaient éperdument, tout occupés qu'ils étaient, dans un recoin du jardin, à se scruter la rétine à travers le dôme de la pupille miroitante — et à se dévorer des iris.

Les lèvres de la Muse brillaient carminement, et ses canines par intermittence lorsque le Maître la faisait s'esclaffer à gorge rebondie sous la voûte étoilée.

« Je lui plais, c'est évident, et cette sensation sur mon coude lorsqu'elle l'a touché ! Non, pas de soucis, c'est dans la poche, mon kiki ! La Muse sera dans ton lit cette nuit ! Ah !, la belle prise !!! »

Adhéa, qui avait les poils du nez hypersensibles aux ondes mâles captait cependant la forme générale du schème qui se formait chez Dubudu à son endroit.

Elle prit la parole, mutine :

— Sachez, mon bon Maître, qu'en tant que Muse de vingt-six ans, je suis *loin* d'être vierge ; c'est à mainte reprise que j'ai inspiré le poète de l'heure à s'élever dans mon Puits Céleste pour littéralement y ruisseler de poésie. Cependant, apprenez aussi que ce privilège n'est jamais accordé qu'aux Cœurs les plus purs et les plus dévoués !

Et elle le cloua là par l'étincelle de son regard comme elle eût épinglé un nouveau papillon dans sa collection — ou encore comme un Sphinx qui eût prétendu mettre en boîte par une énigme un Œudipe encore babillant sur quatre pattes.

Dubudu resta interdit. Il réfléchit cependant très rapidement.

— Ma Muse, je ne saurais vous cacher que j'aime *toutes* mes amoureuses *de tout mon cœur* et que je leur suis fidèle et dévoué à chacune tout entier. Tenez, j'ai ici même dans ma poche un cadeau : un beau mouchoir, à peine usagé, destiné à une dudette — ma fois pas mal roulée du tout —, avec qui j'ai rendez-vous demain matin. Et, tût-tût-tût, vous ne faites pas exception, ô, ma mie, voici pour vous — ce poivron. On a ainsi payé de retour l'humble service qu'est celui de prodiguer ma sagesse en cette Cité (par cela même exemplaire), mais il s'avère que je n'aime pas du tout le poivron. Et, entre vous et moi — vous et moi, *t'k !*, *t'k !*, *t'k !* (*tout en accompagnant de clins d'œil ces claquements de langue*) —, nous deux, ça promet plutôt gros, ç'pas ? (*Puis, mettant un genou en terre et élevant le fruit doux-amer en offrande :*) Ma Muse : pour vous !

Adhéa, saisie, outrée, saisit vivement le poivron par la queue et en frappa le Maître ébahi au visage avec une grande claque et quelques confettis.

— *Comment-vous-osez !? Impertinent personnage !!* Vous osez vivre votre conte de fées avec moi ***au pluriel !?*** Moi qui me croyais l'Unique Lune de votre mer étale et autrement sans marée ni le moindre clapotis ! . . . Enfin . . . (*tournant la tête pour scruter l'horizon*) non, je ne vois pourtant pas d'autres Muses aux alentours ! — *Quelle vaste outrecuidance !* (Ses sourcils, ce disant, s'étaient fermés tels les rideaux qu'on tire sur une visite importune.) Vous ne m'aimez pas plus que ce poivron que vous m'offrez : reprenez-le !

Dubudu se frotta lentement la joue, moyennement interloqué. (Car il en avait vu bien d'autres.)

— Mais, ma Déesse !! . . . C'était justement pour vous prévenir d'une amère déception que je vous dévoilais ainsi mon jardin secret, mes pensées intimes ! Je vous implore de le croire ! Et . . .

— Oh, oui, c'est certain ! (Cracha la Muse avec fiel.) Vous êtes tellement *indigne* de confiance que c'est pour vous une véritable *obligation morale* que de prévenir à la ronde que vous n'avez d'autre pouvoir en ce monde que de semer le *malheur* autour de l'être *égoïste* et *repoussant* que vous êtes !

— Mais non ! . . . Adhéa ! . . . Mon p'tit chat ! . . .

Mais la Muse, déjà, lui avait tourné le dos et s'en retournait vers sa grotte obscure.

— Adhéa ! . . .

Le pas de la femme outragée point ne diminua.

Alors, inspiré subitement de manière transcendantale, Dubudu mit sa main noueuse en porte-voix et lui cria :

— Hé ! Attendez ! Rendez-moi au moins la queue de mon poivron !!

*

Pétanque sur la Grand-place

(une aventure ultra-romantique de Maître Dubudu)

Adhéa s'était mordu les poings et avait toute la nuit pleuré d'amertume d'avoir perdu son Dubudu duh - duh - duh - duh-hu-hu-hu-huuuuh !

Mais en elle le Soleil était revenu, car l'Homme que nous venons tout juste de Mentionner lui Avait Écrit une Lettre. Pleine de majuscules et de grands mots, de phrases, aussi — et puis des ponctuations ! Ah ! Sublimes ! . . . Des ponctuations tout simplement *parfaites ! . . .*

Oh, le fond n'était pas mal non plus. Il y était entre autres question du ciel gris, des arbres nus, du froid et de la mort, mais aussi du Portail luminique qu'elle représentait pour lui, comme une aventure incroyable dont on ne voyait pas la fin, comme un nouveau livre en librairie, comme l'existence individuelle elle-même : *totalement incroyable*.

Adhéa pressa la lettre contre son cœur et ploya le cou telle une fleur des champs dans le vent chaud d'août.

*

Dubudu, pendant ce temps, lisait son courrier.

— Voyons voir . . . Ah ! Une lettre de la petite dudette ! Ah, oui ? Ah, *vraiment ?* Aaa-*ah ?* Hi hi hi . . . ! Ho ho ho . . . !

Car la petite dudette *elle aussi* s'était entichée du Maître, bien évidemment. Mais ce faisant, elle avait sans le savoir devancé Adhéa qui, à ce moment même, faisait des éclaboussures d'encre tant elle mettait de vigueur à imprimer au papier granuleux sa verve fleurie de Muse, dans l'espoir de Lui paraître à La Hauteur Sublime où Il L'avait placéE. *Aaah . . . ! Être la Reine d'un tel* ***Roi ! ! ! . . .***

*

Adhéa sortit bientôt de chez elle en quête d'un coursier pour porter sa lettre au parfait complément de ses désirs.

Ce faisant, elle tomba sur Master D. en personne, qui badinait, visiblement tout ravi, avec une simple mortelle, sur la grand-place, près de la fontaine !

La Muse fut instantanément mortifiée. Quelle trahison !!! Il était là, tout pétulant de bonheur auprès de cette rien du tout. Il devait être en train de lui parler de Portails et d'arbres rabougris ! Oh ! *Elle allait le lui faire payer cher !*

— Ah ! Mon cher Amour ! (Et elle se précipita dans les bras du Maître au beau milieu d'une rencontre autrement parfaite.)

— . . . Mais, Adhéa ! . . . Mais enfin — *que faites-vous ?*

— Je tenais simplement encore à vous remercier pour hier soir, c'était tout simplement . . . *su-blim' !* — Et aussi à vous dire à quel point j'avais hâte à notre rendez-vous de tantôt ! — (Consultant l'horloge de la place) Oh ! Il ne nous reste plus qu'une demi-heure pour prendre un bain et nous changer ! Je vous attendrai dans le petit pavillon, tout en haut !

Ce dont elle n'avait, en fait, nullement l'intention.

Sur ce, elle le baisa possessivement à pleine bouche puis détala pour aller se cacher dans une ruelle et pleurer sa vie . . . et déchirer sa si sublime lettre.

Au moins, elle avait sa revanche. Si la petite mortelle n'était pas *dégoûtée* de l'individu après *cela !*

Mais la petite dudette n'était pas comme « cela ». Elle et le Maître rirent de bon cœur et s'embrassèrent beaucoup, **beaucoup**, et eurent beaucoup, beaucoup, *beaucoup* . . . d'autres partenaires.

*

Le paradoxe Adhéa

(une aventure ultra-romantique de Maître Dubudu)

Dubudu et Adhéa, enfin, faisaient l'amour. (Soyons généreux.) Adhéa avait surpris le Maître au détour d'un buisson et s'était plaquée contre lui de manière, selon toute apparence, très convaincante, des pieds à la tête enroulée telle un lierre très grimpant, et toutes les aspérités du corps bien explorées, tâtées, ramonées, léchées et caressées — sur un *Tempo de Maestro*.

Elle raisonnait ainsi : si elle en tombait enceinte, Dubudu devrait, selon la Loi de la Cité, se consacrer tout entier à elle et la marier. Il n'y avait donc pas à chercher midi à quatorze heures ni le vingt-et-unième siècle au quatorzième !

Dubudu, lui, ne se doutait de rien. Il était tout à son Portail, cherchant à l'activer en appuyant sur tous les boutons, et faisait de tout, tout de même, passablement bombance.

Il ne trouva pas, cependant, ni cette fois-là ni de nombreuses autres, la Terre Promise en Adhéa.

Il finit par en être très déçu et par tout juste la tolérer, spirituellement parlant, la voyant de loin en loin, comme un délassement et un plaisir superficiels.

Il prit soin, cependant, de ne jamais lui révéler sa vasectomie, poussant la discrétion sur ce sujet jusqu'à enfiler les condoms subrepticement percés qu'Adhéa lui refilait à volonté.

*

Dubudu poète

(une aventure ultra-romantique de Maître Dubudu)

Non, décidément, ça n'allait plus ! Adhéa se dépérissait comme une plante en pot qu'on n'arrose pas et Dubudu s'en désintéressait de plus en plus.

Le Maître alors se retroussa les manches et inventa une machine à réaliser les souhaits qu'il présenta à sa Muse.

Mais rien n'y fit : Adhéa ne désirait *que **Lui***.

Il fallait lui trouver une nouvelle passion, une qui la nourrisse en retour. Mais quoi ? ***Qui ?***

Dubudu lui présenta divers types très bien, mais ils se cassèrent tous le nez sur son éponymique monomanie.

Il eut alors une Idée.

Il disparut de la Cité sans laisser de traces et ne reparut qu'après une lune complète, physiquement totalement transformé. Adhéa, entre-temps, avait pris le deuil.

Il portait un grand chapeau à plume et une belle barbe noire, des lunettes rondes et un magnifique livre d'écriture à la main. Il se présenta à la Muse comme le plus grand poète de l'heure et lui poétisa d'ailleurs quelques trucs.

Son plan était que, si la Muse le boudait, n'en ayant que pour son Dubudu disparu, il pourrait, en retirant son déguisement, lui montrer que ce n'était pas *Lui*, Dubudu, qu'elle aimait, mais une *image* de lui, puisqu'elle dédaignait le *vrai* lui, juste là devant elle, simplement caché sous une barbe et des lunettes.

Mais Adhéa, au contraire, se pâma pour ce nouveau poète et cracha vilement sur ce fourbe de Dubudu.

Ce sur quoi Dubudu, pris au dépourvu, inventa une excuse, se sauva et se cacha dans le premier hôtel.

Adhéa le suivit cependant, mais se cogna à sa porte barricadée.

Elle prit alors quotidiennement la plume pour écrire au céleste Museau de la poésie de venir la lécher telle une flamme une bougie et la faire ainsi fondre et *resplendir* — dans la nuit.

*

Ladite flamme se laissant toutefois désirer, elle alla sous son balcon lui chanter tout ça et ainsi tisser le filet dans lequel Dubudu se laisserait éventuellement tomber, conquis par ce chant par Lui-Même Inspiré.

*

Il ne s'habitua jamais tout à fait, cependant, à la fausse barbe qu'Il dut par la suite constamment porter.

✦

La sagesse et le loup

Oh ! La ruse — et la vive intelligence du loup !
De toutes les supercheries il a reniflé les dessous,
de toutes, sauf de la magie qu'il sent jaillir en lui
lorsqu'il est touché par la joie, l'amour, ou le génie.

L'ensemble de ces merveilles, il nomma Sagesse
et c'est du coup qu'il devint philosophe.
Rêvant même qu'elle devînt sa maîtresse,
il lui fit immédiatement pareille offre.

Mais la belle Sagesse, si grave et si magique,
ne tomba sous sa patte d'amour électrique,

jamais, hélas ! ; ou bien trop rarement ! —
et toujours beaucoup trop brièvement.

Partout, il flaira sa trace et la poursuivit,
s'avançant parfois dans des taillis si enchevêtrés,
que Sagesse seule pouvait l'en dépêtrer —
chantage qu'elle fait à tous payer plein prix !

Mais quand le loup, de son piège, tout au fond,
chante son amour dans un désespérant cri,
c'est du fond du cœur qu'elle lui répond —
mais jamais, jamais avant que le chantage aigri
n'ait fait place au chant d'amour vrai et fécond.

Sagesse comptait-elle l'apprivoiser ainsi ?
Sans plaisanter, on aurait pu le supposer !
Car, tant qu'il n'avait la noblesse d'aimer,
c'est à coup sûr qu'il l'aurait bafouée —
crime dont nul jamais n'est resté impuni.

« Non, se dit le loup, cela serait *trop* sage
et Sagesse, bien sûr, n'est jamais *trop* sage.
De même, comme chacun dit par chez nous,
un loup apprivoisé n'est plus un loup ! »

À ces mots, Sagesse ébouriffa sa tête — ô ivresse ! —
et posa sur son museau, tout léger, un baiser.
Mais quand il voulut d'elle une nouvelle caresse,
c'est son dos ailé qu'elle lui donna à contempler.

Voulait-elle ainsi insinuer qu'on ne la recèle
qu'en ne la cherchant guère et que, comme tel
(paradoxe intellectuel mêlant le zéro et l'infini),
le dernier piège le séparant d'Elle —
était justement la philosophie ?

« Peut-être, réfléchit tout bas le loup,
mais le sens du mot de philosophie
(comme tout le reste, après tout)
ne tient-il pas dans la façon dont on s'y dévoue ?
En ce cas, j'ai la mienne et j'y souscris !

Je sais bien que Sagesse est par-delà la philosophie,
qu'elle est un instinct, une clarté, un éclair de génie.
Ainsi va ma foi : tous livres fermés, je regarde Cela.
Et, foi de loup, bien malin sera le chien qui m'en dissuadera ! »

Est-il utile là-dessus de préciser
que notre loup si fier court encore ?
Il court encore, certes, mais sachez
que son grand amour est d'accord ;
qu'on les voit courir, par nuits étoilées,
du Nord au Sud, et du Sud au Nord.

✦

Le mariage de Dubudu

(une aventure ultra-romantique de Maître Dubudu)

Dubudu avait rencontré *une autre* Muse, Alvéona, elle aussi chantante, mais qui en plus jouait de la mandoline.

Elle l'attisait tellement qu'il émanait de Lui, de nuit comme de jour, une limpide lumière et que des alvéoles créatives crevaient son quotidien telles des fées folles et frivoles soufflant aux enfants leurs mondes fragiles et enchantés, le consacrant du même souffle ouvrier du grand Œuvre, celui du multi-système de fluides entre les fleurs et les abeilles, les poètes et leurs Muses, le moi et le monde ; enfin : le *NOUS* — le tout servant à la grande improvisation sculptée jusqu'aux moindres détails, théâtrale à en être réelle, suprême gemme, que rien ne sait retenir que l'âme des poètes, puisse leur plume être toujours prête, spectateurs actifs, tisserands de ce monde de sagesses et de folies mêlées.

C'est sans doute cette fantastique *union océanique* qui, de tout temps, comme une hydrographie inversée de son pressentiment, irrigue et gonfle les voies du désir qui y aboutissent — et fait déborder certains cœurs en fontaines de nougat, irise la peau de flammèches de plaisir, et cætera, et cætera.

Le Temps Lui-Même, évidemment, n'était plus entre eux que *pure durée de rayonnements flamboyants autant que charmants*. Dubudu ne savait plus qui était la fleur, qui était l'abeille, où était la Terre, où était le Ciel, tellement il était délicieusement chamboulé, ivre d'œuvrer, ivre de vénérer une telle Déesse et aussi courageusement humble de ne faire plus qu'un avec Elle, ainsi bientôt qu'avec Leurs sûrement resplendissants Descendants. C'est dire ! Le Maître en oubliait complètement sa vasectomie !

La vie était une perpétuelle effusion, propulsée par un sang fort comme un élixir et doux comme une caresse, parfois s'embrasant à pleine bouche, parfois effleurement, butinement délicieux. (Le corps légèrement cireux et doucement satiné d'Alvéona, en effet, semblait saupoudré d'un fin pollen aromatique qui, en tourbillonnant de façon complètement psychédélique, montait à la tête et plongeait au fond de l'âme — révélant du même coup *qu'on en avait une !*)

« Oh, Alvéona, Ma Muse Unique, Ma Celle, celle qui scelle la trappe par laquelle On a accédé à ce tout nouveau Niveau d'Existence, ce niveau si capiteux, si rutilant, si patiné de douceur, si sucré, si zébré, si savoureux et piquant d'Amoûr tendre ! Ô, Ma Mie, ma voluptueuse brioche à la cannelle trempée dans le café alcoolisé ! »

*

En fait, ils n'étaient pas ensemble depuis trois mois que déjà c'était le jour de leur mariage, lequel ne faisait pas le moindre doute chez les amants, tellement à belles dents la vie leur souriait, et tout à l'avenant.

*

Adhéa, cependant, veuve éplorée de ce beau poète à la barbe si soyeuse, poussant le deuil jusqu'à une chasteté exacerbée de chatte en chaleur, avait d'autres plans . . .

Elle se glissa parmi les colonnes du Temple où le Couple allait officialiser sa Magnificente Union devant une foule somme toute modeste, puisque toutes les femmes de la Cité étaient, décidément, par trop envieuses d'Alvéona pour pouvoir supporter un tel spectacle.

Et le spectacle, en effet, fut tout particulièrement insupportable à Adhéa, qui utilisa cette tension même afin de mentalement bander son Arc et se Concentrer sur sa Cible.

* * *

Les procédés du Mariage se déroulaient comme prévu, inondés des sourires, gestes gracieux et cuivres brillants de la marche nuptiale, jusqu'à ce qu'ils se turent pour laisser place aux paroles techniques appropriées.

Au pénultième moment, juste avant que l'union fatidique fût prononcée, Adhéa se leva majestueusement, toute droite et toute pleine de son droit, et déclama, de sa voix claire, opératique, entraînée à résonner et à caracoler sur les voûtes en arabesques raffinées :

— Mortels ! Ne vous laissez pas berner ! Selon les lois de la Cité, cela, cet hymen, ne peut simplement pas être, pas arriver !

La foule, commotionnée, retint son souffle.

— Oui ! En effet, oyez ! *Le Maître et moi avons procréé !* Voyez, contemplez (Adhéa marqua ici une pause dramatique) *le Fruit de notre union !*

Et elle produisit une épaisse liasse de papiers qu'elle avait tenue jusque là entre ses mains.

L'air retenu par la foule s'exhala : Oooôoooh !

Dubudu, qui savait pertinemment n'avoir rien pondu, du moins sous son vrai nom, durant la période où il avait fréquenté — et plus que dûment tringlé — Adhéa sous les traits d'un poète barbu, reconnut les lettres et les odes que Lui-Même avait inspirées à la Muse, laquelle ne Lui avait inspiré en retour qu'une superficielle et vaine image de Lui-Même — et quelque inepte concupiscence.

Ce que voyant, il se mit à rire, débonnaire, les yeux plissés, une main sur le ventre.

— Mes fidèles, ne vous y méprenez pas, ce ne sont là que plats papiers ; charmants, certes, et romantiques à souhait, mais tout juste bons à emballer les croissants ! *Voyez et oyez, plutôt !*

Et il porta la main sur un des bourgeonnants tétons de sa Muse de prédilection, Son Unique Ycelle, en effleurant à peine la rose framboise de ses doigts noueux rassemblés.

Alvéona, dont rien jusque là ne semblait pourtant pouvoir perturber la calme, digne et heureuse sérénité, aspira soudain une profonde goulée en roulant des yeux au plafond, puis ulula un long roucoulement si entraînant, si piquamment jouissif, si séductivement impudique, qu'il procura une érection spontanée à toute l'assistance, Adhéa y comprise, qui en versa

d'ailleurs des larmes de joie venant atténuer sur l'encre vaine son chagrin vénal d'éclats de splendeur ébahie.

Levant les mains au ciel, le Maître réclama un peu de calme.

— Mes amis ! Je vois que l'enthousiasme ici atteint est unanimement partagé. Aussi allons-nous abréger toutes ces cérémonies flattant l'ego, tous ces serments formels et glacés, et, sans plus de formalités, retirer à *Celle* qui dans toute Ma splendeur Me révèle en ce ***Nous*** jubilant qui désormais ***M'anime***, ce voile encombrant et déboutonner cette robe d'apparence. Oui, Je **Le** Sais, Vous **Le** Voulez ! (C'était en effet manifeste, car Alvéona se pressait contre Lui et Le stimulait félinement.) Et ***Moi Aussi !*** Alors, qu'attendons-Nous ? ***Diantre ! : Laissons-Nous Aller !*** Venez donc, *Ma tendre Amie*, cet autel fera un excellent lit.

Maintes gerbes jaillirent ce jour-là, et plus d'une le fut de la main d'Adhéa, qui s'en donna à cœur joie (et même cul par-dessus tête) dans la sarabande inspirationnelle ainsi déclenchée parmi les fidèles en liesse.

*

. . . neuf mois plus tard . . .

Neuf mois plus tard, Adhéa accoucha d'une fille aux yeux coquins.

Dans leur mansuétude, Dubudu et Alvéona furent instantanément comme calins marraine et parrain de la petite Miniona et adoptèrent du même coup la mère, qui fournirait en plus à la maisonnée son lait et qui ferait aussi masseuse, oreiller, secrétaire, pute et boulangère.

Adhéa enfanta aussi Isidorque De La Plume, le célèbre géant de la poésie qui naquit le mât dressé et qui conduisit cent-mille enfants à leur affranchissement (jamais le mot euphémisme ne serait plus euphémique que s'il était employé ici) en fondant, par ses seuls écrits, les astères et les asternelles, qui furent les premiers établissements concrets de la Cosmopolie — il faut dire que les pratiques et technologies de la communication évoluèrent beaucoup entre-temps.

Dubudu et Alvéona, pour leur part, à l'aide de la petite dudette et de quelques disciples, fondèrent une école où un tel merveilleux servait de matière à l'éducation que les enfants qui la fréquentaient, très souvent, réalisaient leurs rêves du matin avant même l'heure du goûter.

Plus tard, Adhéa, cette bonne Adhéa, maintenant fort serviable, s'occupa bien sûr, insatiable qu'elle était, de l'éducation sexuelle de cette jeune marmaille follement allumée et en pleine croissance.

Elle s'enticha en outre de la petite dudette, qui ouvertement faisait maîtresse de langues, et s'adonna ainsi toute sa juteuse vie à toute la chatterie qu'elle put jusqu'à ce qu'elle mourut au beau milieu d'un orgasme.

Elle n'était qu'une mortelle, après tout. Son corps fut donné en croquettes aux poissons, comme le veut la tradition, mais elle restera longtemps croustillante, juteuse et savoureuse dans les mémoires.

Ses poèmes et histoires d'amour, qu'elle continua d'écrire auprès de ses nombreux grands et petits maîtres ainsi que de sa Maîtresse Unique sont aujourd'hui considérées comme Histoire Sainte — on en emballe en outre toutes les pâtisseries, entre autres manifestations du divin sur Terre.

✦

L'évangile selon Adhéa

extraits de son journal intime
et de sa correspondance

Ah ! Pauvre de moi !!! Je suis amoureuse folle d'un dévergondé à la verve irrésistible, versatile, versifiée de fioritures flagrantes et fébriles. Un tel bateau n'a pas besoin de voile pour filer haut et droit, fendant mers et flots, mais que je lui en prête une par la paroi de mon ventre et, je vous le jure, nous filerons le parfait bonheur d'île en île et de la cale au mât. Hop, vers de nouvelles aventures ! Hop, par ici la bonne littérature !

Un ventre, un lit, un mur, un toit, les bardeaux sur la toiture et en dedans ce qu'il se doit : des livres, bien sûr ! Aux alentours, rendus presque superflus par tant d'intériorité et d'ailleurs guère distincts d'elle, une prairie naturellement fleurie — ce pourrait être ici — ; ailleurs, plus loin, des chevaliers, des bardes, des dragons et des belles, à chacun sa chacune et aux autres l'embarras du choix.

Moi je parerai mon héros de fleurs et de broderies, lui ferai des enfants tout potelés, tout rigolos, chanterai des comptines et porterai la jarretelle ; je lubrifierai l'essieu de sa carriole, j'astiquerai bien ses boiseries, crochèterai de petits napperons aussi, la bouche en cœur, délicieuse et friande, me ferai chatte ou lapine, ou encore son canasson et en avant pour les cabrioles, attachez bien vos grelots !

Que je sois fée, Reine, renne ou lutine, avec moi ce sera tous les jours Noël — et tous les jours rodéo !

. . .

Ne voyez-vous pas que je suis la brume faite pour vos bras décharnés, ô, arbre rabougri qui méditez, calmement hirsute dans ce matin grésillant de janvier ? Permettez que je vous hante et vous caresse le cou comme l'écharpe relâchée du poète dans son élan de printemps précoce irrépressible !

Oh, « *irrépressible* » ! *J'adore* ce mot. Il bourdonne à mes oreilles comme les grognements de jouissance de cette Puissance réduite à haleter tel le cheval au galop dans la prairie, pétri et dompté *par sa propre force*.

Et moi, telle le lierre entourant le grand chêne dressé, fleurie, bienveillante, nourricière, maternelle, une mère complètement baisable, bien sûr, et éternellement baisant, enserrant, caressant sans étouffer, à jamais, le tronc magnifique essentiel à toute chose, toujours rose sous des robes pêche cascadant sur ma croupe en vertiges de jambes imaginales.

Oh, je ne suis pas si coquette que je me réduise à user de mon corps comme d'un appât, veuillez bien le croire, mais sucez-moi donc jusqu'à ma substantifique moelle et Vous sera dévoilée une vue imprenable sur ma bonne et riante Vallée, je Vous le jure et Vous le dis : le paradis commence ici, oui, juste là, entre mes cuisses et sur mes lèvres, entre mes seins et mes bras ; goûtez, mêlez-Vous-en, de tout ça. Vous croyiez donc la félicité plus éthérée ?

. . .

Je trempe aujourd'hui ma plume dans une encre diluée de larmes amères. Vous m'avez refusée à votre porte ! Serais-je chienne galeuse et miteuse ? Non ! Poncée nette ! Et ointe des plus purs muscs de l'Amour.

Mais tout cela en vain. Ma splendide personne jetée aux ordures, *re-je-tée !* Moi, lierre charmant liant toute chose . . . sans mon Arbre céleste . . . ne suis qu'amas et confusion.

Je suis attendue demain au Musée pour y faire mes officines, mais c'est décidé : je n'irai point. À quoi donc ici-bas peut servir une Muse qui ne s'amuse pas ?

Non, moi ce qui m'amuse, c'est de me savoir par trop *digne* de vous pour que vous puissiez à jamais m'ignorer. Il peut y avoir parfois quelques nuages, mais on ne peut sous le Ciel ignorer toujours la Lune, le Soleil et les Étoiles. Eh bien, je suis tout ça et bien plus encore : je suis la mère, l'amante, la poupée, toutes les fleurs de mai et tous les poneys.

Mon cœur Vous est si Ouvert que vous ne sauriez manquer l'une ou l'autre des multiples entrées lustrales, plongeantes, décolletées sinon retroussables ou même toutes offertes qui y mènent. Mes lèvres dessinent votre nom, ma poitrine s'élève vers vous comme des fleurs, puis des fruits, avec des halètements pâmés ; mes yeux roulent et affichent **7 7 7**, probablement le numéro du Ciel où je niche et nique et bichonne et affiche le bonheur le plus complet ; mon cul est votre piste d'atterrissage, votre Ruche à Miel : arrivez, redécollez, revenez, bourdonnez, repartez, atterrissez, envolez-vous ! Mais qu'attendez-vous ? Il vous fait signe du coude, mon cul, mais enfin, mais prenez-le ! Mon chêne ! Vous, le Roi du Gland !

. . .

Je suis bien déconvenue aujourd'hui de me présenter à vous aussi souillée. Enfin, comment appelle-t-on être trempée ainsi de sperme de la tête aux pieds ??

Je me présente à vous humiliée et . . . non repentante. Mon corps en implore *davantage !* Comment se fait-il que toute semence ait ainsi cessé de jaillir vers moi comme il se doit ? Ne suis-je pas la baisable, la suceuse à crinoline, la bandante ingénue, la toujours mouillée, la faunesse qui se délasse le temps d'un après-midi éternel, inspirant anges et démons folichons ?

Mon Chêne ! Vous Vous êtes donc uni à une Autre que moi. Bon, elle fait presque sept pieds, tout comme Vous, et moi à peine cinq pieds et neuf ; et elle sent super bon, j'en conviens.

Sachez que je respecterai cette union.

Vous devez vous-même le savoir : Dame Alvéona m'a bien, à moi en tout cas, signifié que dorénavant vous devrez me payer si d'aventure Vous partagez ma couche, afin de bien souligner Votre Union Spéciale et sa Démarcation Bien Nette. Aussi, il ne faut pas Vous cacher, ô, mon bon Maître, que votre Dame me reluque — et pas que reluque — avec un appétit connaisseur que je lui rends, selon ma bonne nature, au centuple.

Je suis complètement choquée, cependant, à l'idée de mettre *un prix* sur l'accès à mon *Être* inestimable. Aussi ne demanderai-je que le gîte et le couvert ; je tiendrai aussi une jarre pour les contributions volontaires. Oui, le privilège de me combler d'un tendre regard, vous l'avez ; alors, donnez, contribuez, cela aussi je vous l'accorde. Je suis toute à vous, et vos moments seront aussi les miens et le lieu, serait-ce en pleine rue — qui n'a jamais vu un cul, une vulve, une verge ? Ah, d'aussi dodus, d'aussi tordues, peut-être point. Et il fait portrait, votre petit cul tout noueux de statue grecque. Mais, promis, je ne ferai pas de discrimination. *Je Vous Veux* au point de m'offrir sur la place publique, *est-ce bien clair ?* N'y étale-t-on pas les plus beaux fruits de

notre pays ? Non, n'importe où, *Si Vous Êtes Là*, Près de Moi, ***Présent***, ***~NOUS~*** Serons Seuls au Monde Et À *Nous Seuls* Un *Autre Monde*.

Ah, je suis enceinte, en passant ; mais de qui ? — Spécial deux pour une, ces temps-ci !

. . .

Chère maman,

les moines ici sont très dévoués, ils restent à genoux de courtes heures ici ou là, qui au pied d'un sofa, qui sur le lit, et me transmettent par voie orale l'essentiel de la religion, telle une flamme qui me traverse et me fait retrousser les orteils comme les cheveux sur la tête. Je suis bien nourrie : de la manne divine saupoudrée de pétales de fleurs, des ambres musqués, du miel à la cannelle, des amandes et des champignons fascinants.

Je fais beaucoup d'exercice et prends l'air comme tu m'as bien recommandé. Beaucoup d'air. Par grandes goulées, souvent. J'en gémis de plaisir, maman !

Oh, je n'oublie pas ma fille ! Je lui chante ça mieux que la Poppins et ensemble on explore le petit et le vaste monde. Je m'amuse autant qu'elle. Heureusement, il y a l'école ! Autrement, comment pourrais-je aussi me consacrer à *ma vocation* d'inspirer et d'être inspirée à tout vent, venant tout fluidifier, tout lubrifier, tout consoler, tout inspirer ?

Les enfants à l'école sont charmants. J'y suis institutrice à temps partiel. Institutrice, c'est beaucoup dire ! Je leur lis surtout de la poésie, la leur chante, parfois. Les plus grands me font la cour en fourrant leurs longues mains sous mes jupes. Les malappris ! Voyons ! Jamais avant de se les laver ! Heureusement, j'ai toujours des lingettes et des lotions avec moi.

*

Celui autour de qui je voulais m'enrouler comme le lierre, cependant, est la plupart du temps pris — Dubudu et Alvéona en effet sont presque toujours fourrés ensemble, dans leur atelier-salon-bibliothèque, à fumer, à parler, à écrire, à se lutiner la framboise ou je ne sais quoi. Ils m'invitent parfois pour leur confort personnel, auquel je me dévoue alors *corps et âme et sans réserve.*

Bien sûr, ce n'est pas alors le Chêne et le Lierre.

C'est autre chose.

Ils peuvent sembler abuser de moi mais je ne suis pas si naïve. Car je ne demande pas mieux que de leur plaire et de leur donner à contempler et à se pourlécher de ma candeur avide et généreuse. Je suis si pleine de grâce, j'en ruisselle ! Ce serait gâchis que de me laisser dormir ou rester seule par trop longtemps. Vous *comprenez*, maman ?

Mais eux aussi abondent, qui en bons mots, qui en voluptés sensuelles, et auprès d'eux je grandis et ne peux m'empêcher d'être inspirée. Alors, c'est tout le monde qui y gagne.

Je n'ai qu'à être auprès du Maître, et je le suis, au fond, pour que ce Chêne Essentiel existe. Donc je suis heureuse, mais jamais autant que lorsque le Maître me prend, seule, dans une alcôve de ce fait absolument infinie et infiniment absolue. Nous y enfantons sous les paupières mille aquarelles — et sur et dans la peau . . . quels feux d'artifice, quels voyages spatiaux ! Nous sautons par-dessus la Lune, en un magma sommes pétris, Terres, Soleils et Merveilles et tous les jardins et tous les ruisseaux et les petits ponts qui les enjambent, reliant les infinies bibliothèques de l'Univers !

Dans l'espoir et la foi de prochaines nouvelles rencontres aussi fulgurantes, j'écris, musarde, badine et minaude avec les moines et tout ce qui s'entend à mon genre de dévotion ; je m'enroule sur tout ce qui se dresse ou *me* dresse, ou m'éblouit, m'allume, m'aguiche, ou *et cætera* — et célèbre comme je le puis la vie : avec enthousiasme, vigueur et lubrification toute naturelle, 100 % garanti !

Un beau pain doré, avec ça ? Mais servez-vous ! Je suis là pour ça, avec mon petit panier et mes miches offertes. C'est l'abondance ! Et n'oubliez pas de me lécher ces pots de confiture ! Mieux que ça, voyons !

. . .

Ah !, d'ailleurs, en passant, le prince charmant, imagine-toi donc que c'est peut-être bien *une princesse !* Anarchiste, en plus, et qui parle super bien, surtout en silence, la langue entre mes lèvres telle une autre moi-même, mais différente, plus savante, peut-être moins rêveuse, ou je ne sais quoi. Elle et moi ensemble sommes plus grandes que moi toute seule. J'explore cela avec émerveillement.

Nous.

Nous explorons.

Qui peut réellement savoir ce que « nous » veut dire ? Je crois bien qu'il faille, afin d'arriver à même pouvoir déterminer cela, que nous nous laissions un tout petit peu, ensemble et individuellement, être et *aller*.

Quand *se* laisser aller devient *nous* laisser aller . . . ah !, quel bonheur !

Combien de *nous* y a-t-il dans ma vie ? Combien dans ma constitution propre? Et si le *nous* était la clé qui nouait et dénouait tout ?

Par moment, non, je ne suis pas heureuse : *je **suis** ce bonheur même.* Je flotte, je connecte en une texture unique de joie dévotionnelle aimante ces infinités de textures et de contextures qui sont les alambics où la vie se déploie, mature, ressens, frissonne, échange et palpite. C'est au-delà du charnel. Aucune pourriture ne pourrira cela, comprends-tu ?

Est-ce si étonnant, alors, qu'on me trouve si universellement divine ?

✦

Une vue d'ensemble est idée insoutenable dans l'absolu — il ne peut jamais y en avoir que de relatives.

*Mais . . . comment puis-je **savoir** cela ?*

✦

Va véritablement savoir !

Le problème, en vérité, c'est de croire qu'il n'y a qu'un seul bon chemin.

Que ce soit par une spiritualité ou une autre.

Ou que ce soit par le *déni* de toute spiritualité.

*

Science.

Spiritualité.

On se sent presque obligés de les écrire sur deux lignes séparées.

Dualité.

Unité . . . perdue.

*

La contemplation de la vie est possible sans douleur au moment où l'on aime.

Mais au moment de l'amour réciproque — chose rarissime, ai-je découvert au fil des années —, *la douleur revient : parce que c'est trop beau*, parce qu'on voudrait que *ça* dure tout le temps . . . et qu'on a un peu peur que ça disparaisse !

Alors — on ne peut pas toujours s'en empêcher —, on suce et hume et sirote avidement ce qu'on peut, on serre des oreillers qui sont réellement l'amour, des crucifix qui sont réellement Le dieu, on se délecte de projets, on se pâme d'images, on voudrait que *ça* dure toujours — ou que *ça* arrive (à nouveau) . . . *un jour !*

On voudrait saisir le bonheur et le garder dans une boîte, en jouir constamment, le maîtriser et puis même *l'enseigner.*

Mais peut-on enfermer le Soleil ?

*

Il y en a qui, pour résoudre ce problème, apaiser cette peur, ou cette insatiabilité, s'inventent des systèmes très compliqués, des pratiques, des organisations, des Livres pleins de majuscules . . .

Fort bien ! C'est très beau, les sciences (au pluriel, s'il vous plaît), la philosophie, les systèmes, les mythes ainsi que mainte parabole et belle histoire dite « sainte ».

Mais n'oublions pas :

Une surprise éventée, un mystère prétendument compris, un dogme présomptueux, un savoir qui se dit complet : autant de déceptions, de leurres, de hochets.

Le véritable savoir est celui de l'amour, du bonheur, de la créativité ; il va sachant (*knowing*), il est vivant, il rêve et il façonne, il est actif et changeant, il évolue, se répand, il n'est pas mis « sur une tablette » (*know'ledge*), dans un bouquin ou un autre, ni même dans une vaste collection de doctes livres.

Tu crois comprendre, mais . . . *va véritablement savoir !*

*

M'est d'ailleurs avis que, devant un mystère qu'on ne cherche pas à chasser par une réponse *unique*, on est d'autant plus *unis*, d'autant plus universellement *ensemble* . . . (Y a-t-il quelque chose au monde qui ait davantage de valeur que cela ?)

M'est avis que de croître en nos histoires *en tant qu'histoires* est chose toute bénéfique et éminemment partageable. Et le jeu de mots « les croyances en lesquelles je croîs » qui lie *croire* et *croître*, est-ce réellement un hasard ? En anglais, ne dit-on pas, en quelque sorte, « être feuille », *Be Leaf ?*

Les « réponses absolues et universelles » éliminent unilatéralement toute autre réponse et méprisent les hypothèses — tandis que ces dernières entre elles peuvent s'ajouter et se superposer sans fin . . . sans nécessairement créer de conflits ou de divisions, le tout dans un doux et spirituel bruissement de feuilles.

Relativisons donc ce Tout Flamboyant en y ajoutant encore d'autres hypothèses tordues et craquantes, parfois *provocantes*, au feu de nos discussions physiques et métaphysiques à travers les dimensions — et réjouissons-nous à la vue des flammes et des remous d'étincelles multicolores qui en jaillissent !

✦

Un ingénu qui sait l'être l'est déjà moins.

✦

Affirmer croire : humilité.

« J'ai laissé les clés sur la table. — *Je crois.* »

Nécessité de le préciser. Éviter de mentir par omission.

✦

> La religion en tant que source de consolation est un obstacle à la véritable foi, et en ce sens l'athéisme est une purification.
>
> **Simone Weil**

✦

Et si, plutôt que de nous cacher et de faire hypocritement comme si nous ne véhiculions aucune croyance, utilisant la laïcité et l'Histoire officielle comme d'un paravent (une « neutralité » à la *1984*, si vous voyez ce que je veux dire), nous *creusions* et *parlions honnêtement* de ces croyances, de leurs fondements, de leurs conséquences, des interprétations autres et des arguments pour et contre chacune ? Une sorte d'approche encyclopédique à la Wikipédia, mais où vraiment nous débattrions et relativiserions nos assertions ?

Il est préférable de ne pas affirmer ses croyances comme la vérité, mais plutôt de les présenter comme telles : c'est-à-dire des croyances. Vous voyez, la phrase précédente serait trop catégorique hors d'un texte d'idées. Il faudrait rajouter, dans une conversation, un « il me semble » ou un « je crois ».

Je crois incidemment que, plutôt que de demander aux profs et autres servants publics de cacher leurs croyances,

il faudrait leur demander de toujours référencer leurs assertions, fût-ce comme leurs propres croyances (lorsque pertinent), ou alors citer des historiens précis (plusieurs), ou des lois, ou des scientifiques, ou des journalistes, etc., n'en exclure aucun arbitrairement, et de plus encourager la recherche autonome — plutôt que de réciter **une** « Histoire officielle » ou « **La** science » prises comme des ensembles arbitraires inquestionnés comme c'est si souvent le cas de nos jours.

Nous avons toutes et tous des croyances, nous nous fondons sur telles sources plutôt que telles autres, avons nos attitudes, nos préférences. Eh bien je dis : citons-les, ces sources, mettons-les en compétitions, débattons, et à la fin croyons en ce qui nous chante, nous n'en serons que mieux éclairés et le monde plus multicolore.

✦

Le doute peut être extrêmement sournois. À preuve, même l'expression « sans doute » signifie que l'on nage en pleine perplexité.

✦

À la lumière d'ajouter clairement, les ombres du doute prennent des proportions confortables et sont appréciées de ceux-là mêmes qui ont émis ces propos solaires.

✦

Le doute vit jusque dans nos sens. Comment l'ignorer ?

✦

Je remets rarement en question la question de savoir s'il est pertinent de remettre en question. C'est devenu presque un *dogme*, pour moi. *Ai-je tort à ce sujet ?*

✦

Adhéa et l'importun

Bien des femmes de notre Cité trouvaient Adhéa par trop bonne — mais aucun homme ne s'en était encore plaint, hormis notre bon Maître, par vagues ronchonneuses et, il est vrai, de plus en plus espacées.

Cet état de quasi-béatitude fut cependant ébranlé lorsque, un matin, le regard d'Adhéa croisa celui d'un homme que la sagesse ambiante n'avait pas encore rendu sublime et de qui, bien au contraire, émanait plutôt des lueurs électriques de requin électrocuté : Rinkinkin.

Celui-ci était par ailleurs d'apparence séduisante et vint immanquablement ployer gracieusement le genou sous le regard de la belle, le pied pointé, la main prête à se saisir de la main d'icelle afin que de la bécoter. C'est cependant son éventail qu'Adhéa lui tendit, et Rinkinkin figea dans une grimace, mais saisit tout de même l'objet, fit une révérence et dit :

— Madame, j'ai ouï — et en ai presque *j-oui !* (*Rajouta-t-il dans un petit rire content de lui.*) — que vous eûssassiez l'honneur d'être u-ne Muse. Hi - hi - hi ! Aussi, ai-je bondi hors de mes appartements aussitôt l'eûssassié-je appris. Et *. . . et me voici !*

Adhéa regretta de lui avoir refilé son éventail : elle aurait pu s'en donner une contenance. Car mater un requin qui crache des éclairs électriques par les yeux,

ça, elle pouvait en faire son affaire et le faire bien vite ronronner comme un petit chat roux angora. Mais qu'on méprisât la grammaire à ce point ! Elle fit mine de se recoiffer et dit, l'air distrait :

— Je m'appelle Adhéa, Muse Transversale. Quels sont, Monsieur, vos talents, noms, prénoms, confessions ?

— Madâme, Aldalfreddeddedd Roquenkin Rinkinkin de la Troisièmeàdrette, rien du tout, un tantinet poète, je me sens moi-même appelé par la Profession. Hé oui, je veux, *moi*, devenir Homme-Muse ! — Ne vous inspiré-je pas *déjà ?*

Adhéa, prise au dépourvu par aussi *peu* de talent, manqua d'air et chercha au loin du regard. Heureusement, Dubudu, qui veillait à toutes ses poules et à tous ses poussins s'en aperçut et s'approcha d'eux, innocemment. Subrepticement, entre le pouce et le majeur, Adhéa se boucha le nez, signe qui n'échappa pas au Maître.

— *Alors, mais qui nous voilà !* Rinkinkin !! . . . Avez-vous enfin rédigé votre évangile, Monsieur ? *Est-ce là ce que je vois dans votre main ?*

Évidemment, Rinkinkin n'avait pas rédigé le moindre évangile de rien du tout. Il professerait, oui, *inspirerait*, certainement, *susciterait de grands changements*, même ; mais ne s'abaisserait pas à écrire, ça jamais ! (*Jamais plus*, en fait : il s'y était cassé les dents mais cela . . . jamais ne l'avouerait.)

— Non, Maître, mais contemplez *l'éventail* de mes talents !

Et il ouvrit lentement l'éventail d'Adhéa devant son visage, l'œil vitreux du fêlé du calembour bien visible au-dessus. C'en était trop pour Adhéa.

— Rendez-moi mon éventail, espèce d'épouvantail !

— Alerte !, cria Dubudu. Épidémie de jeux de mots ! Tous aux abris !

Rinkinkin resta seul au milieu de la cour.

Comme un épouvantail.

— C'est ça !! *Fuyez !!*, . . . vautours ! . . .

Et c'est ainsi que Rinkinkin conçut une très terrible horripilation des prétentieux personnages. Tout le monde savait, pourtant, que cette musardine faisait passer tous ses étudiants, y mettait sa plume et parfois ses dents. Pourquoi fallait-il, en ce jour d'hui, que lui seul fût par elle si mal accueilli ? Et Ce *Dubudu* : de quoi se mêlait-*Il*, *Celui-Là !*, Cet impossible, *Cet invraisemblable* hurluberlu ?

— Je vas m'arrevenger, marmonna fort peu grammaticalement Rinkinkin entre ses dents en zigzag.

✦

L'intention du dialogue nous paraît être celle d'une genèse réciproque. C'est dans le dialogue que les idées se *forment* plus encore qu'elles ne se *communiquent*.

A. Forest

✦

Petit truc zen

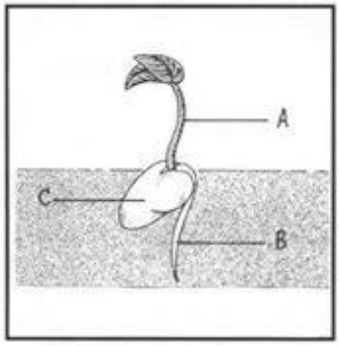
Quand on vous demande : « Comment ça va ? », répondez, en toute sincérité :

— Je n'ai pas de réponse à cette question.

(Y compris si c'est vous-même qui vous la posez.)

✦

La graine



Ceci est mon adaptation en français unisexe
d'un conte que j'ai trouvé très exactement . . . sur l'internet !
L'image aussi vient de cette vaste zone.
Identifications bienvenues : je les publierai sur La Tramice.

Dominique, à la tête d'une entreprise agricole depuis de longues années, convoqua un jour tous les membres de son personnel pour leur faire une annonce importante :

« Mes amis, je sens que mon grand âge ne me permet plus de travailler aussi bien qu'avant. Aussi, j'ai décidé de prendre ma retraite dès l'année prochaine. Si je vous ai convoqués aujourd'hui, c'est dans le but de déterminer qui me succédera. Voici donc comment je vais procéder. Je vais vous donner à chacune et à chacun une graine que je vous demande de mettre en terre et d'arroser. Dans un an, jour pour jour, vous me rapporterez le résultat de vos soins et je déterminerai qui me succédera en fonction de ce résultat. »

Claude, stagiaire depuis peu dans l'entreprise, prit grand soin de la graine reçue, la mit dans la meilleure terre et l'arrosa assidûment chaque jour. Une semaine passa, deux semaines, puis trois, mais rien ne poussait

dans son pot, bien que celui-ci fut mis au soleil et le taux d'humidité de la terre maintenu avec soin.

Pourtant, ses collègues commençaient à parler de leurs pousses et, à les entendre, certaines faisaient déjà dix centimètres et même plus !

Claude n'abandonna pas pour autant et continua à maintenir les conditions propices à la croissance. Un mois passa ainsi, puis deux, puis trois, mais rien, absolument rien ne sortait de la terre, pourtant riche à souhait sans aucun excès.

Les collègues, de leur côté, parlaient des progrès admirables que leurs plantes faisaient, racontaient que des fleurs y apparaissaient, et même des fruits !

Claude persista, se disant que sa plante était peut-être plus lente que les autres à pousser . . .

Mais le dernier jour arriva sans que la moindre pousse ne soit sortie de terre, malgré tous ses efforts. Claude était bien perplexe et plutôt triste, et faillit bien ne pas se présenter devant Dominique ce jour-là, mais sa conscience lui dicta de faire comme il avait été demandé, et se présenta tout de même au travail . . . avec son pot infertile.

Les autres avaient apporté des plantes de toutes les formes et de toutes les couleurs, toutes plus extravagantes les unes que les autres. Claude essaya de se cacher à l'arrière de l'assemblée et d'ignorer les sourires moqueurs. Qu'allait penser Dominique ?!

Dominique arriva enfin devant son personnel réuni et jeta un lent regard circulaire sur la salle remplie de verdure et de fleurs éclatantes de beauté, repéra Claude tout au fond, et lui demanda de s'approcher avec son pot, ce que Claude fit, piteusement.

« Mes amis, dit Dominique, je vous présente la personne qui va me succéder à la tête de l'entreprise. Il y a un an, jour pour jour, je vous ai donné une graine stérile. Claude est la seule personne à avoir été assez honnête et fidèle pour ne pas falsifier ses résultats et c'est en Claude que je mets ma confiance. Quant aux autres, que votre honte vous serve de leçon : prenez-en de la graine ! »

✦

Correspondance . . .
(extraits)

Chère, euh, comment dit-on ? Votre Musarderie ? Ô ma Divine ? *Ma toute crémeuse ?* Mon cornet est dur de frimas quand je pense à toi — *viens me croquer, me faire fondre sur ta langue rose et ourlée !*

Adhéa, — *mon p'tit chat !* Mon espèce de pure jouisseuse refoulée, toi !

Je regrette, mais je ne consens pas à ce projet de nous amalgamer en une entité exclusive avec mirador à la clef ni même ne le puis. Vous voyez, je suis simplement et fort justement *fidèle à mes amoureuses*.

Un poste est cependant présentement disponible.

Tous les lundis, de midi à midi, ça vous dirait ?

Veuillez agréer, etc.

Alexandru Rududu Fultululululu
Dubudu de la Coqueliquette

Grand Sage Agréé

Très Honoré Maître,

Je le regrette sincèrement, mais je n'ai d'autre choix que de m'assurer que vous réalisez bien ce à côté de quoi vous allez passer et d'en récapituler ici un petit inventaire.

En refusant de vous allier à moi tel le Chêne avecques le Lierre, tout ce monde de magie que j'ai en moi ne restera que croquis n'ayant de substance que dans l'imaginaire.

Nous serions ensemble, et j'y vois clair, un monde axial et vertical entouré de cycles, de routines, parades et vrilles, le fruit qui, tendu à la bouche où il disparaîtra dans la seconde, rend encore au Soleil de sa lumière rubiconde ; aussi la petite pousse échevelée qui court partout, surtout hors des sentiers ; enfin, les troncs vénérables : on y fait son nid, on s'y accroche, comme le disciple au Maître . . . et le Maître au disciple.

Je serais votre digne garde rapprochée, Maître, le reflet sur vos lauriers, et mes fleurs, et mes fruits, et toute mienne merveille. Ensemencez-moi et nous enfanterons les nouveaux Dieux, à commencer par Nous Deux.

Mais non. Cette parfaite union, ce parfait hymen, pour je ne sais quelle raison vous Nous le refusez.

Considérez bien, cher poète à la cime en l'air, à côté de quoi Nous passerions, dussiez-vous pour tout de bon me rejeter.

Ce serait comme refuser une pâtisserie de première avec votre café brûlant, et la pâtissière, et son lait, et ses lèvres douces comme la soie et plus confortables que des hamacs tendus dans un ombrage pommelé de Soleil.

Pour Vous mon Mat je sécréterais les muscs les plus épicés, les plus rares. Plus même besoin de quitter l'île-écrin.

Très chère Plantureuse de première, merci pour cet « hommage » joli. Sachez cependant que ce que je voulais dire, c'est que je te tringlerais bien volontiers ce lundi de midi *au midi du jour suivant !* Suis-je bête de le mentionner ! Mais votre précédente missive m'a laissé imaginer que vous compreniez que je vous invitais de midi *à midi, mais du même jour !* — ce qui ne nous aurait pas laissé beaucoup de temps, n'est-ce pas ? Hu-hu-hu . . . Désolé pour cette espiègle ambiguïté ! On sait bien que les pires quiproquos découlent parfois de prémices infondées.

Au chocolat noir, les pâtisseries, vous seriez gentille.

Toutes mes aménités ; je vous baise mille fois en pensée.

Très Honoré Maître,

je vois que vous jouez les indifférents, mais je n'ai que faire de votre case horaire étroite comme un ascenseur et de votre plate musique. Pour moi, c'est la symphonie qui fait oublier la notion même de lundi ou c'est zilch, zéro, nada — oublie ça les mon p'tit chat et les ronrons gratuits ; parle à mon anus (désormais inaccessible), *sale porc !*

✧

comme neuve ; achetez maintenant et, si elle ne vous apporte pas entière satisfaction, empêchez-vous plus tard de l'avoir achetée !

✦

Il ne peut y avoir de continuité dans l'existence.
Une continuité impliquerait identité
dans le passé, dans le présent et dans l'avenir.
Mais une telle identité n'est pas possible,
puisque les moyens mêmes d'identification
fluctuent et changent.
Continuité et permanence sont des illusions
créées par la mémoire, simples projections mentales
sur la réalité, qui est beaucoup plus vaste.

Nisargadatta Maharaj

✦

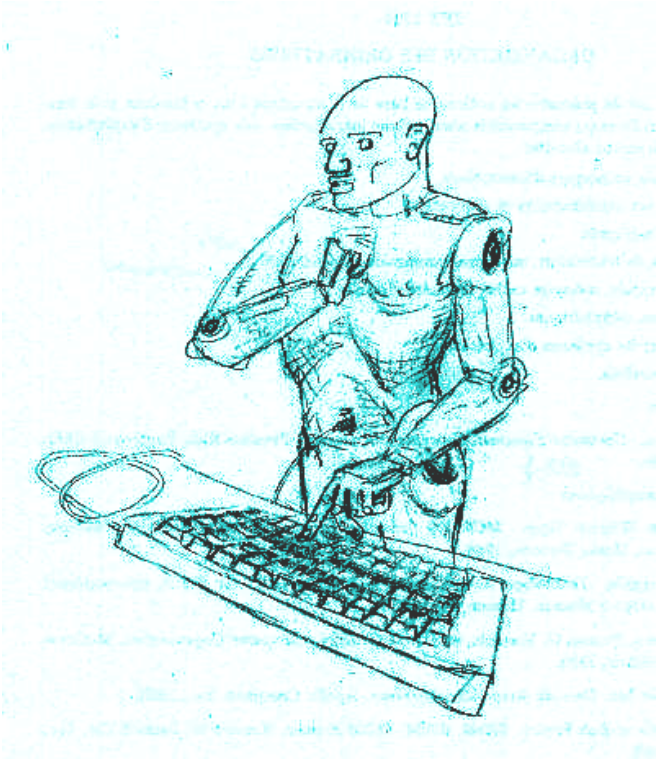
S'il n'y avait pas de discontinuité, nous ne pourrions être libres, ce qui rendrait la vie absurde. S'il n'y avait pas de continuité, nous serions voués à un néant qui rendrait lui aussi la vie absurde.

Mais quelle est donc la solution de continuité entre la continuité et la discontinuité ?

Dissolution de la continuité. Voici l'apparition des ***possibles !***

✦

Avant le peuple, *l'individu* comme grande idée — *ou : la façon perso*



On parle un peu partout d'indépendance des peuples, souvent même de façon très *stratégique*, afin de trouver comment les dégager des carcans qui les enferment, mais aussi, déjà, comment les rassembler, les unir, ces fameux peuples, en actions fondatrices d'eux-mêmes.

Pour commencer, je suis le premier à être d'accord pour dire que plus petit, c'est mieux. Et en réseaux.

Mais *combien* plus petit ?

Et . . . si le dénominateur commun était l'individu ? Et si c'était *là* ce qui nous unissait ?

*

Le subjectif a longtemps été mis de côté par une *science* qui se voulait unique de par son objectivité mais qui a négligé le fait que la réelle objectivité inclut *aussi* les subjectivités.

De même le moi est-il devenu, sous la plume de moralistes douteux, *égoïste* par nature. Et l'individu — passible d'*individualisme*, bien sûr, *chose impardonnable !*

La politique telle que pratiquée aujourd'hui dans la plupart des parlements du monde est . . . *intéressante* . . ., mais . . . comme il peut être intéressant de regarder par le mauvais bout d'une lorgnette ; *les gens vus à travers elle semblent tellement petits !*

*

Si la société actuelle est si divisée, n'est-ce pas, peut-être, justement parce qu'on prend la lorgnette par le mauvais bout ? Qu'on pense ne pouvoir assurer aux individus la sécurité qu'à travers un « État », archétype du groupe uni, « civilisé » — mais aussi rendu inerte et, de là, corruptible ? Ne faut-il pas, au contraire, pour obtenir des associations qui soient véritablement libres et significatives, et surtout *vivantes*, partir, fondamentalement, des *personnes* qui en sont constitutives et tenancières et leur donner les outils de navigation et de *tramage* des constellations sociales de demain ?

*

Dans la grande société où je m'imagine vivre heureux un jour, j'aurais un juste pouvoir sur ma vie, je pourrais, mieux qu'actuellement, y planifier mes expériences, mon parcours, bref, ma destinée. Ce serait une

société de proximité où mon entourage serait le fruit de choix identiques ou réciproques. Ma vie, pour ainsi dire, y serait enchâssée dans une continuité constamment communiquée et optimisée (agencée et réagencée localement), constituée de modes de vie divers, respectueux les uns des autres et, avant tout, . . . *des personnes*.

*

Les peuples véritables sont, il me semble, subordonnés à l'individu, *aux* individus, et non l'inverse. Un véritable peuple émergera, non ?, de la libre association d'individus qui se seront mis ou trouvés d'accord dès le départ, avant même la formation de chacune de leurs associations — et qui peuvent changer d'association ou se réagencer à tout moment.

Cette vision — qu'on pourrait appeler *la façon perso* — a l'avantage de pouvoir séduire la pensée que j'entends à gauche selon laquelle on ne doit laisser personne derrière de même que celle que j'entends à droite qui encourage la réussite individuelle.

Pourquoi d'ailleurs la réussite individuelle devrait-elle se faire *au détriment* d'autrui ? Il y a bien sûr d'autres façons de faire, *plein* de façons de faire, et du gagnant-gagnant, à part ça ! La beauté de fonder la société sur la personne, c'est que ça institue de facto une justice universelle : si on prend soin de chaque personne et de ses rêves, on la protégera du même coup de ce qui peut lui porter préjudice.

D'aucuns trouveront cela radical ; je ne les contredirai pas : je souhaite en fait voir neutralisées, voire rendues obsolètes les racines corrosives de la doctrine qui veut qu'il y ait des gagnants et des perdants : le décapant *capitalisme*.

*

Soit dit en passant . . . On dit la droite individualiste, mais je la vois plutôt collectiviste ! Une grosse compagnie dont tous les profits vont au sommet de la pyramide hiérarchique, cela ne vous rappelle-t-il pas, étrangement, les sociétés d'insectes ?

Et une fourmi, . . . c'est pas ce qu'il y a de plus *individualiste*, quoiqu'en dise la fable !

*

Mais revenons à nos moutons. Les peuples qui acquièrent leur indépendance, délimités par des frontières plus ou moins arbitraires et des constituants plus ou moins *passifs*, accoucheront de peuples sans doute plus significatifs que la masse dont ils s'extraient, mais ils resteront compromis à proportion de leur immensité même. Autrement dit, leur unité sera d'autant plus factice qu'ils seront *populeux*.

Les étages décisionnels, la représentation des masses, les agglomérations, les cloisons, les comités, les sous-comités, la mauvaise communication, les tentations et les menaces venant de groupes occultes, la corruption, la dictature de la majorité pour commencer (fût-elle une majorité très forte) : autant de bris dans le tricot social qui finira à la longue par tout se détricoter et s'emberlificoter.

*

Qu'il soit impératif de former une unité à aussi grande échelle est une vision qui date, telle est mon impression du moins, du temps des royaumes, lesquels avaient besoin d'armées, de champs de ci, de ça, d'industries, de main d'œuvre en masse . . .

On n'a pas besoin de tout ça pour vivre. Ça peut être beaucoup plus simple. Les fruits poussent, on les cueille, on se fabrique des maisons, on va au magasin acheter

de l'encre et du papier, on échange avec ses voisins, on s'apprend des trucs, on s'amuse et on rigole comme on peut — parfois même plus —, on prend soin les uns des autres et de nos forêts, nos lacs, nos jardins, nos ateliers, nos œuvres, on communique . . .

Qu'a-t-on besoin des armées ? Des polices ? Des « gouvernements » dont l'hégémonie s'étend sur d'énormes territoires ? Qui jouent gros et dur, à leur *titanesque* niveau, sur la scène internationale ? (Jeu, fort malheureusement, que presque tout le monde joue, à différents degrés, en ce début de troisième millénaire qui à la fois s'éveille, prétendument, et tout aussi assurément court à la catastrophe. Que va-t-il se passer ?)

*

Même la gauche *mainstream*, cette gauche qui se dit pourtant progressiste, jusqu'à maintenant, a surtout maintenu l'attention sur le fait que la solution passait par *le groupe*, par *le regroupement*, et ne s'est attardée que très discrètement, que très abstraitement, voire *négativement* ou de façon réductionniste, à l'individu, c'est-à-dire en tant que *masse* ou *catégorie* : « *les* pauvres », « *les* travailleurs et travailleuses », telle ou telle minorité, *le* peuple, etc.

J'ai peur que l'on passe ainsi — et un peu trop vite — à côté de quelque chose d'essentiel et de primordial, philosophiquement parlant : la *personne*.

*

Les dauphins, les chiens, les éléphants sont-ils des *personnes ? L'être sensible*, bien entendu, est au cœur de cette primauté et mérite reconnaissance. Nous pourrions peut-être nous entendre pour entendre par le mot de *personne* : **« être communicant »** ; cela s'accorderait en tout cas avec l'étymologie du mot, car :

> (. . .) **« personne »** vient du latin *persona*, terme lui-même dérivé du verbe *personare*, qui veut dire « résonner », « retentir », et désigne le masque de théâtre, le masque équipé d'un dispositif spécial pour servir de porte-voix.
>
> ***universalis.fr/encyclopedie/personne***

*

Il me semble évident que les associations d'individus — entre toutes les choses qu'il est possible de faire — se doivent d'être *bien* faites, c'est-à-dire en ce cas par le libre et préalable assentiment des individus eux-mêmes, éclairés des possibilités imaginables et des limites empiriques.

Aller dans l'autre sens, prendre par exemple un ensemble *X* d'individus (vivant sur un territoire *Y*, mettons) et établir qu'une majorité *Z* dictera la norme, c'est, il me semble, rater la cible de très loin. C'est se condamner à considérer les personnes comme des troupeaux qui doivent être guidés et . . . exploités. Mais nous faisons bien plus que *peupler*, ici-bas ! Nous tissons, nous tressons des relations qui, mises toutes ensemble — *constituent* ni plus ni moins que le monde !

Nous ne percevons pas tous aussi bien cette contradiction, mais, depuis la venue des réseaux sociaux, nous la percevons de mieux en mieux — malgré les tentatives désespérées du vieux système pour se maintenir, à coups de mensonges, de propagande et de frayeurs montées de toutes pièces.

Mais le vieux système hégémonique pourrait tout aussi bien se rompre net sur cette ligne de faille même, de par l'éclosion d'*outils* et de *pratiques* qui remettent *l'individu* au centre. *Tous* les individus.

*

L'individu, la personne, toutes ses possibilités, finies et pourtant infinies, ses merveilleuses et tragiques sensibilités, son histoire *live*, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus fascinant, attendrissant et potentiellement grandiose ?

*

Il me semble bien que si on partait de l'individu plutôt que de la collectivité, on aurait une base beaucoup plus solide, d'abord plus *riche*, plus multicolore, mais aussi moins abstraite, et, on l'imagine, plus compatissante, plus ouverte. Évidemment, il s'agira *d'informer* les individus des sociétés mouvantes et clignotantes qu'ils forment réellement et *potentiellement* entre eux.

Tout en respectant certaines limites, il s'agit, n'est-ce pas ?, d'optimiser nos rêves (il faut bien sûr s'épanouir sans nuire à autrui ; cela demande tout de même un peu de vue d'ensemble : d'écoute, tout d'abord, de sensibilité, mais aussi d'audace, d'imagination, une certaine sobriété, une bonne diète multidimensionnelle, ainsi que de l'ingéniosité ; et s'épanouir absolument sans autrui, jamais, ce serait quand même un peu dommage, non ?) ; de répondre aux *besoins*, avant toute chose ; puis de voir aux *souhaits* ; nous regrouper sciemment et fluidement selon des paramètres établis par chacun et chacune de nous ; que nos *choix*, incidemment, ne nuisent pas à autrui, aux autres communautés ni à l'environnement . . . ni à . . . (De *combien* de règles d'or avons-nous besoin, au fait ?)

La *façon perso*, *hein ? — Une approche qui change de l'individualisme ironique !*

*

Mais admettons un instant que cela serait, nos enfants continueront encore quelque temps de naître dans des sociétés qui ne leur ressembleront pas nécessairement

et ils se retrouveront dans des situations assez semblables à celles que nous connaissons actuellement, avec leurs structures préétablies et tout ce qui en découle : frustration, exclusion, rébellion, etc.

C'est pourquoi, je pense, il faut garantir à tous, et dès l'enfance, une *immunité individuelle inaliénable*. Ce serait le rôle de l'école ou de l'asternelle d'offrir un lieu propice à l'exploration, à l'orientation et à l'expérimentation auprès de guides-accompagnateurs. S'assurer aussi que les outils de navigation, protocoles, langues, codes et interfaces, ce dont est tissé le monde de l'ère communicationnelle, soient bien compris et maîtrisés par chacune et par chacun.

*

Renverser la tendance. Plutôt que de nous apprendre à *obéir* — d'abord aux parents, puis aux professeurs, puis aux employeurs, le tout constamment encadré par les lois écrites et non écrites —, *si*, au lieu de ça, nous nous apprenions plutôt à *découvrir* les possibilités qui nous sont offertes, selon nos aptitudes naturelles, nos rêves et nos aspirations, capricieuses comme profondes ?

*

En Islande, en Écosse, au Québec et en France, un peu partout de par le cosmos, on tripe sur l'idée d'écrire des constitutions.

Je me demande si on a déjà — sûrement que oui, à travers tout le *Cosmos !* — songé à établir dans une constitution la nécessité d'un solide système de communication qui permettrait de soutenir chaque individu dans la construction et les métamorphoses de sa vie ?

Nous sommes ingénieux. Ce n'est pas un défi au-dessus de nos forces que d'établir un tel système ; ce pourrait même être généralement fort agréable !

*

Bien sûr, les habitants d'un même territoire — d'une même planète, mettons — devront se mettre d'accord entre eux quant à l'utilisation des ressources et au maintien de la santé de l'environnement à tous niveaux.

Imaginons un instant une « ère communicationnelle » où il y a des outils autodocumentés que des êtres divers et changeants utilisent pour optimiser leurs interactions et l'usage de leurs ressources, lieux d'habitation, etc. ; où chacun-chacune peut littéralement concevoir son propre environnement durable ; où l'on est également en mesure de naviguer aussi librement que possible entre ces environnements ; et où, dernières mais non les moindres, des écoles et des « retraites » fournissent des lumières quant à l'élaboration, adaptée pour chacun et chacune, de voies menant à *n'importe quel·le* : environnement, activité, personne ou chose, existant·e ou possible.

Je pense en fait que si chaque environnement, aussi local et aussi unique puissions-nous l'imaginer, était littéralement choisi par ses constituants, chacune et chacun d'entre eux, et ne causait pas de dommage aux autres environnements — la *règle d'or* appliquée *aussi* aux associations et aux communautés —, on se sentirait bien mieux sur cette planète.

*

Aussi onirique que ce portrait puisse sembler en ce monde d'aujourd'hui qui semble aller à sa ruine, est-ce que l'idée d'un monde communicationnel et émergent n'est pas à tout le moins une avenue intéressante à hardiment, sérieusement, considérer et tenter ?

En fait, si nous ne nous entre-détruisons pas complètement avant d'arriver à le mettre en place, ce monde

communicationnel, nous disposons sans doute, sur cette planète particulière du cosmos, de beaucoup, *beaucoup* de temps pour perfectionner et diversifier une sorte de permaculture multidimensionnelle intégrée, émergente, ouverte, viable, globale, sans oublier bariolée, veillant à l'innovation, au maintien, à la rescousse, à la contemplation . . .

*

Les véritables peuples sont unis. Les véritables peuples foisonnent et sont divers. Ils ne sont pas nécessairement grands et se trouvent d'ailleurs mieux petits. Ils s'associent et se réassocient constamment ; ils évoluent, librement, diversement. *Solidement **et** fluidement*. En toute intégrité, en toute conséquente fluidité éclairée. Bien sûr, ils doivent se communiquer, disposer d'outils communs, ou du moins d'un « protocole d'arrimage communicationnel » . . . c'est-à-dire, à la base, *se parler et s'écouter, tout simplement*.

Il m'apparaît comme une évidence qu'il serait en fait très intéressant de nous doter d'un système qui veillerait au bien-être et au développement de chaque individu, de lui tendre la main, de l'aider au maximum dans son autodétermination, son développement, ses forces et ses loisirs. Plus, si affinités.

*

L'arrivée de l'internet a ouvert une fenêtre sur une ère de nouvelles possibilités sur le plan des communications. Il faudrait peut-être s'empresser de saisir cette occasion pour retisser la société par la base à l'aide de ce puissant outil — avant que la fenêtre se referme !

Ça se trame en ce moment même, je dirais.

Cela peut se faire sans l'internet, bien sûr (et ça serait sans doute moins rasoir, tiens : un internet en carton ?),

mais le feu est pris dans la baraque et une solution rapide doit être prise. Les temps sont plus que mûrs !

*

Tout système aura contre lui sa propre étroitesse. Mais un système qui vise le bien-être de *tout individu* peut-il être appelé étroit ? N'est-ce pas au contraire *l'élargissement* que tout individu attend ? À quand une belle unanimité là-dessus ?

*

Il est dans la nature du « pouvoir sur » de dominer, de contrôler, de standardiser, d'uniformiser, de limiter, de robotiser, bref, de déshumaniser afin de pouvoir utiliser, voire détruire, jeu auquel il n'y a pas vraiment de gagnants. Nous pouvons faire *bien* mieux que cela en cultivant et libérant le *« pouvoir de »*.

Un certain « pouvoir » s'est concentré dans les mains de quelques-uns. Mais ***le*** pouvoir est une chose à réexaminer. Qu'est-ce exactement ? Qu'est-ce, sinon *ce que nous* ***pouvons*** *de meilleur ?* Mais bien sûr !

Il s'agit donc, individuellement *et* collectivement de trouver *comment*. — *Essayons*, à tout le moins !

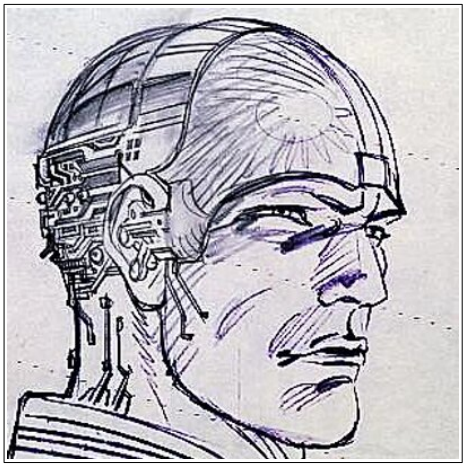
✦

I like people who buck the system. ***Individualists.***
I often warn people : Somewhere along the way,
someone is going to tell you, 'There is no "I" in team.'
What you should tell them is : ***Maybe not. But there is an 'I'***
in independence, individuality and integrity.

George Carlin

✦

Cela est humain



Dessin : @DrawnTechnology

Et si le clivage gauche-droite était un leurre ?

On l'aura remarqué, les médias de masse aujourd'hui tiennent un discours trop homogène et trop semblable à celui que tiennent des autorités trop souvent inquestionnées, ce qui ne laisse que peu de place au débat ou aux témoignages citoyens, par ailleurs aisément cancèlés par un establishment qui, en contrôlant ces médias — sociaux et autres —, contrôle le narratif général. Conditionnés par ces médias en apparence divers, on rejettera alors une source ou une autre du revers de la main en prétextant qu'elle est « communiste » ou alors liée à « l'extrême droite ». Tous les amalgames sont permis.

Par exemple, pour un état totalitaire présentant des idéaux traditionnellement « de gauche » — contradiction inévitable car le pendule de la liberté se balance

bien des lignes droites tracées dans l'imaginaire —, pour un tel état, secret ou visible mais docilement relayé par les grands médias, ce sera facile de cracher sur toute objection, « évidemment de droite » (puisque aucune objection n'est permise à l'intérieur du totalitarisme, qu'il soit de droite ou de gauche) : et donc automatiquement fausse. Et vice-versa.

Hannah Arendt a popularisé le terme. Dans *The Origins of Totalitarianism* (1951), elle en parlait en ces termes : « Le mot *totalitarianism* exprime l'idée que la dictature ne s'exerce pas seulement dans la sphère politique, mais dans toutes, y compris les sphères privée et intime, quadrillant toute la société et tout le territoire, en imposant à tous les citoyens l'adhésion à une idéologie obligatoire, hors de laquelle ils sont considérés comme ennemis de la communauté. »

Elle dit aussi : « La différence entre la répression totalitaire et le genre de limites fixées par les tyrans militaires était que ces derniers ne se préoccupaient que des critiques de leur régime, tandis que les dirigeants totalitaires, comme les nazis et les communistes, cherchaient à mettre en place un mode de pensée qui pénétrait tous les domaines, notamment la philosophie, la littérature et l'éducation. »

La Wikipédia ajoute : « Selon Hannah Arendt, la différence entre une dictature et un régime totalitaire ne se situe pas dans l'ampleur de l'arbitraire, de la répression et des crimes, mais dans le degré de contrôle du pouvoir sur la société : une dictature devient « totalitaire » lorsqu'elle investit la totalité des sphères sociales, s'immisçant jusqu'au cœur des sphères privées et intimes (familles, mentalités, psyché individuelle). »

Le totalitarisme est donc d'autant plus totalitaire qu'il empiète sur les domaines proprement humains, qu'il

menace au premier chef l'intégrité de soi, la totalité de nos rêves et potentiels.

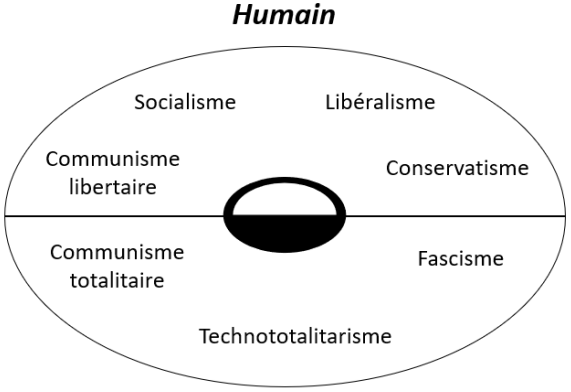
Il ne faut pas alors s'étonner du sentiment *populaire* d'être exclu de l'exercice d'un tel pouvoir totalitaire — même quand il a été élu démocratiquement —, ni du besoin de se tourner vers des témoignages citoyens, ni de tirer la sonnette pour alerter la masse qui se laisse guider par cette élite totalitaire aux oripeaux d'universalisme — ni, évidemment, de douter — de tout —, encore et toujours. Tout cela sera évidemment cavalièrement dénigré comme « populisme de droite » par un establishment totalitariste aux valeurs de gauche. Et vice-versa.

Il faut l'admettre, un tel extrême, affublé sans vergogne du nom de « communisme » ou de « fascisme » dépendamment d'où l'on se trouve — alors que supposément l'un est à l'autre bout du spectre par rapport à l'autre —, partagent tous les deux la propriété d'être totalitaire. La représentation de la Wikipédia du clivage gauche-droite (ci-dessous) ne suggère un tel rapprochement qu'imparfaitement, par la courbure d'un cercle incomplet.

Aujourd'hui, on entend souvent le mot « communisme » pour désigner le pire de ce qui s'est réclamé de ce nom — à vrai dire des façons totalitaires contraires à l'idée initiale du communisme, à savoir une société autogérée sans état. Pour corriger la méprise, il faudrait alors par-

ler de plusieurs sortes de communisme. Ajoutons le communisme totalitaire, soit, même s'il n'a de proprement communiste que le nom, mais plaçons en parallèle, dans l'autre hémisphère du spectre, pour rendre justice à l'idéal communiste, le c*ommunisme libertaire*.

Logiquement, ce dernier devrait se trouver au-dessus d'une ligne le séparant de son parent viré méchant. Du coup, on voudrait bien voir le fascisme lui aussi passer sous cette ligne. Et pourquoi pas ? Cela suggère un axe complètement différent.



Humain : car tout cela, en-haut de la ligne, est humain et peut certainement être harmonisé — SI toutefois on ne tombe pas dans le piège d'une fausse dichotomie qui fasse prendre parti d'un trait humain contre un autre, quitte à le discréditer hâtivement, honteusement — d'une étiquette infamante ! Car, que sont véritablement la gauche et la droite, sinon un écheveau inextricable de passions humaines allant des individuelles aux collectives, alors que la *coïncidence* des deux univers est cela même qui nous constitue comme humain et en humanité !

Non, cette gauche et cette droite, c'était une grosse diversion. Car tous les traits suivants sont humains : la volonté de conserver des traditions (un consensus sur un ensemble de traditions qui ont fait leurs preuves est une bonne base pour pouvoir expérimenter sans tout risquer) ; la liberté d'entreprendre dans un cadre juste établissant nos droits (entendre : les limites de ces droits : écologiques, économiques et morales) ; la recherche de l'harmonie sociale ; enfin, une autonomie personnelle maximale et responsable dans une dynamique commune qui ait pour priorité que toutes et tous aient selon leurs besoins. On peut certainement très bien vivre en s'inspirant du meilleur du communisme libertaire, du socialisme, du libéralisme et du conservatisme, car tout cela est humain.

Un tel axe vertical, qui conserve l'intégrité de la personne, est bien plus orientant qu'un axe qui nous déchire inutilement — jusque dans nos entrailles ! (Ex. : la question de l'avortement.)

Ou bien peut-être n'est-ce même plus un axe politique mais un *repositionnement émancipateur de l'humanité ?*

La question à se poser est : Pouvons-nous nous délivrer des querelles où nous ne voyons que du mauvais à l'autre bout d'un spectre imaginaire où nous campons ?

Oui, demandons-nous si on voit bien à l'individuel et au collectif, ces notions sont orientantes, primordiales en regard de ce qui nous constitue ; mais n'en faisons pas un facteur de division : les deux vont ensemble — ou pas du tout. Un collectif réel est fait d'individus réels, c'est-à-dire libres de leurs choix et actions. Et, de même que chaque individu est ainsi responsable de la réalité collective, il doit considérer l'impact de ses actions sur les autres — et pouvoir bénéficier de la richesse collective pour continuer l'aventure humaine.

On nous a leurrés — ou nous nous sommes nous-mêmes leurrés ? — à croire à cette dichotomie gauche-droite étrange qui divise tout le monde à tous les niveaux.

Si on ne rejette rien de l'humain, on n'est pas tous pareils, on vit différemment, selon ses goûts, il y a une grande diversité. Mais on s'entend universellement sur une chose : la dignité humaine et, par extension, celle de la vie en général. Tu peux vivre différemment — et même ailleurs, avec d'autres qui te ressemblent —, mais n'inflige de tort à quiconque et ne menace pas les écosystèmes essentiels à la vie.

C'est à l'aune de ce principe qu'on pourrait, sans regret, mettre le totalitarisme, le fascisme qui y tend et le technototalitarisme qui pointe . . . à la poubelle de ce que l'histoire aura jugé inhumain — en soi défavorable à l'humain et à la possibilité d'humanité.

*

Au-dessus, la maison, la nature, l'univers et ses relations, l'esprit agissant : éco, cosmo, perso. En bas l'outil, les recettes, les idées mêmes : techno, praxis, philo.

Synthèse possible : il ne faudrait pas qu'un outil, une manière de faire ou encore une idée devienne ce qui détermine l'existence.

L'existence est première. Moralement première. Les idées, les outils, les pratiques doivent la servir et non l'inverse. Ce serait peut-être même une bonne définition de ce qui est véritablement humain.

En outre, individuellement, est véritablement *humain* qui ne délaisse pas les réalités humaines pour une idée fixée dans son crâne comme un programme dans la mémoire morte d'un robot.

✦

Je me demande si l'état policier n'est pas la conséquence logique de la démocratie où la majorité l'emporte ? Ne devrait-on pas faire des sociétés qui conviennent aux individus, plutôt que des individus conformes à « la » société ? N'avons-nous pas besoin d'une *nouvelle* démocratie . . . fluide, plurielle, émergente ?

Pourquoi d'abord vouloir à ce point uniformiser les représentant·e·s de l'État, voire étendre cela à l'école ? Pour bien habituer à nos enfants à une vision uniformisée du monde ?

Il faut mettre une limite quelque part, et je suis partisan qu'il faille la mettre à faire respecter les droits individuels qui seuls, ensemble appliqués, créent le monde dans sa diversité. — Et non pas à appliquer une uniformisation standard offerte à tous drabement comme dans une succursale de grosse entreprise.

Chaque personne représente toutes les personnes. Bien avant que de représenter l'État, qui devrait être un *outil* des personnes et *pas* un moule qui formatte les personnes dès le berceau comme dans *Le meilleur des mondes* de Aldous Huxley, voire les utilise comme piles, comme dans le film *La Matrice*.

Il nous faut un média social fiable, horizontal, qui permet les annotations, qui facilite les débats et, surtout, qui ne nous efface pas quand on ne marche pas dans le sens des flèches !

C'est possible, ça, les génies de l'informatique ? Bien sûr que c'est possible !

Personnes du monde entier, unissons-nous !

✦

La gauche dite visible est celle que la droite en dépeint, et vice-versa : la droite visible est celle que la gauche en dépeint. Si ça veut encore dire quelque chose, je ne sais pas.

Je pense que la seule façon d'aller loin ensemble est de définir finement son vocabulaire et éventuellement arriver à un vocabulaire commun ou s'entendre sur des synonymes.

Gauche et droite, construits comme une opposition, ne sont pas des mots qui peuvent nous mener bien loin dans un sens partagé ; ils semblent au contraire conçus pour nous enliser dans les conflits.

Si la vérité était plus importante que l'apparence de vérité, le clivage perpétuel prendrait fin et nous œuvrerions de concert.

La lumière commence effectivement à se faire quand on réalise qu'on veut *tous* la liberté saine et sauve. La liberté ne vient pas sans la sauvegarde ni la sauvegarde sans la liberté.

✦

Une société réellement basée sur les personnes est en marche. Elle est encore, le plus souvent, lacunaire ou dévoyée, mais elle s'organise, tranquillement.

Il est temps, je le proclame, de reprendre le tissage du monde commun *individuellement* ***et*** *ensemble* quand même, via nos tableaux de bord personnels qui *véritablement* éclaireront nos décisions et qui *de fait* remettront le pouvoir entre nos mains, nous les personnes — *et pas que quelques-unes !*

✦

Le *nous* est souvent problématique et en particulier les *nous* démocratiques, étatiques, nationaux, familiaux, souvent frustrants de privations ou étouffants d'obligations.

La démocratie — le *nous tous* — était censée être la solution, mais, appliquée comme une dictature de quelque « majorité » que ce soit, elle est une continuation du problème.

Le *nous* universel, quant à lui, est une notion intellectuelle parfaitement valable et même nécessaire. C'est même une notion *spirituelle*, puisqu'elle flirte avec la justice, l'harmonie et la compassion, parmi d'autres océans de limpidité.

Mais les personnes ont aussi besoin de *nous* plus *particuliers*. Liens d'affection, d'alliances, d'entreprises . . .

Je crois que les personnes ont besoin d'un système basé sur *elles* — elles toutes — dans toutes leurs particularités pour qu'il puisse exister une forme d'universalité qui n'écrase ou ne prive personne.

Qui a d'abord songé à *séparer* l'universel et le particulier ? Un œil myope, sûrement, trop attaché *aux mots*, tellement distincts — : *ils sont* ***antonymes !***

— En fait, *non.* ***Pas*** dans un monde bellement et dûment basé sur ***la personne*****, ce particulier universel**.

✦

Je mets l'accent sur les individus parce qu'il est trop facile de penser des structures sociales, des pensées, des cultures et même des abstractions identitaires plus importantes que chacun et chacune d'entre eux. Et il me semble bien que *c'est là* que nous achoppons depuis

la nuit des temps dernière. On a posé comme axiome que le particulier ne pouvait prospérer qu'au détriment de l'universel et réciproquement que l'universel ne puisse s'appliquer sans contraindre et modeler le particulier.

✦

S'occuper de très près de l'individu ne ternira en rien le lustre et l'attrait du groupe ; au contraire, ce dernier n'en sera que plus extraordinaire — et certainement pas moins recherché. Nous sommes des animaux très sociaux. Même les ermites rêvent de grandes Assemblées !

*

Aujourd'hui solitaires,
vous qui vivez séparés,
vous serez un jour un peuple.

Ceux et celles qui se sont désignés eux-mêmes
formeront un jour un peuple désigné —
et c'est de ce peuple que naîtra
l'existence qui dépasse l'humain.

Nietzsche

*

On voudrait réduire cela à de l'*individualisme*, terme truqué confondant le tout et une partie emblématique — les *pires* individualistes, évidemment —, mais cela serait doublement truqué parce que ce qui est réduit ici est l'idéal de *l'irréductibilité de l'individu*.

Cet idéal de liberté bienveillante universelle, réduit à un défaut de caractère par un bête mot !

✦

Privacy is a highly desirable product *of liberty. If we remain free and sovereign, we may have a little privacy in our bedrooms and sanctuaries. As citizens, we'll be able to demand some.**

David Brin, *The Transparent Society*

* La vie privée est un *produit* hautement désirable de la liberté. Si nous demeurons libres et souverains, nous pouvons avoir un peu de vie privée dans nos chambres et sanctuaires. En tant que citoyens, nous serons en position d'en exiger.

✦

Je suis en faveur d'une civilisation basée sur les personnes et leurs *libres* associations, un monde où *je* (parmi tous les autres) décide et incarne, du même souffle, du même geste, par ma seule *présence* et mes seules actions, *une civilisation* : celle des personnes.

Vous en êtes ?

✦

La conscience règne et ne gouverne pas.

Valéry

✦

La science ultime n'est pas faite de science — ce serait même un raisonnement récursif très antiscientifique que de penser ainsi, quoique d'aucun s'en drape fièrement jusqu'aux yeux —, mais d'observation, d'écoute et d'attention perpétuelles.

✦

Sainte correspondance . . .
(suite)

Très Honoré Maître,

je vous demande de pitoyablement m'excuser pour m'être emportée lorsque vous m'avez proposé les lundis, vous vous souvenez ?

Oh, qu'ils ont été longs, sans Vous, tous ces lundis !! Oh, les autres jours aussi, mais *particulièrement les lundis !* Je suis effareusement désolée. *Tout ce temps perdu-du-du-du-du !!! . . .*

Mais dites-moi justement, là, sans plus attendre : Vous reste-t-il quelque petite case horaire, une minute ici, un dix secondes là ?

Si vous saviez comme je soupire après Vous ! Je m'hyper . . . ven . . . tile . . . et . . . je . . . m'é . . . va . . . nou—

Très chère Adhéa,

je tiens à vous dire combien j'apprécie votre récent épanouissement et votre être enfin déployé, folâtre et enchanté — depuis ce fameux mariage . . . *Ah !* C'est vous l'abeille, maintenant, dans la ruche de mon cerveau, *vous* le papillon dans la forêt de ma poésie. Oh, oui, chaque amour est unique et spécial et je ne dénierai pas à nos doux ébats le nom d'amour, ne leur ferai pas cet affront. Vous ai-je offensée par le passé ? J'en suis désolé. Je puis être, je le reconnais, un peu acéré lorsqu'on essaie de me prendre au lasso. Mais coulez comme le miel et le lait d'un Royaume épanoui, ne cessez jamais, rien ne saurait me rendre plus réjoui. Je vous suce toute entière comme si vous étiez un sucre d'orge tout gentil, tout fruité, et vous la mets profonde

grandeur nature, célèbre ce corps que la Vie même arbore, tel un éminemment épluchable (et culbutable) Fruit. Ô, mon Ange à la chevelure dorée, je te respire telle une drogue — je te le promets, je reviendrai !

profondes et langoureuses pénétrations,
le nez niché dans ton cou au musc ambré

~D

✦

La fin de l'ère des pages de variété

Pendant une longue ère, la publicité était réservée à une élite.

Puis, des outils de communication conviviaux apparurent qui donnèrent à chacun et à chacune de formidables moyens de publier tout et n'importe quoi.

Cela dura un temps, qu'on appela *l'ère des pages de variété*.

Puis, nous nous mîmes à faire des pages perso, nos *volios*, que d'aucuns appelaient *curriculum voluntæ*. Nous y mettions ce que nous, individuellement, préférions, détestions, voulions, faisions . . . Nos rêves, nos angoisses, nos philosophies, nos sempiternels théâtres . . . — quel art, quand même, que le théâtre, quand on le joue consciemment !

Nos blagues . . .

Nous étions redevenus publics, comme au temps des agoras. Mais nous avions entre-temps tellement appris !

Nous dialoguâmes et publiâmes, et communiquâmes, et structurâmes quelques protocoles . . . Des représentants de diverses espèces s'en mêlèrent.

Pour nous qui avions compris le pouvoir de la communication, la pub à gogo nous apparaissait depuis longtemps . . . hé bien : *comme telle*.

Mais ce que certains gogos qui restaient furent longs à allumer ! *Ho !*

Après, enfin, ce fut l'embrasement.

La Cosmopolie était née.

✦

La machine à souhaits

Bienvenue dans le cœur éponyme et ronronnant de « la machine » !

Lorsque l'internet est arrivé dans ma maison, circa 1995, j'ai tout d'abord haussé haut les sourcils. Puis, j'ai pris une bonne poffe d'herbe, me suis croisé les doigts derrière la tête et . . . *la vision* m'est apparue : un nouveau paradigme communicationnel était possible en cette ère de réseaux virtuels, moyennant seulement qu'on soumette *nos listes de souhaits* à une pièce de programmation — qui ne devait pas être si difficile que cela à imaginer — qui nous les recommuniquerait intelligemment, c'est-à-dire de façon adaptée à chacun et chacune d'entre nous qui avons formulé ces souhaits.

Mais ce n'est que plusieurs années plus tard, lors d'un remue-méninges avec mon ami Peter Sangura Sitati,

vers 2008-2009, que nous sommes arrivés à voir *sous quel angle* attaquer cet algorithme.

Je me rappelle quand l'idée nous est venue. Nous nous étions introduits dans une classe désertée de l'UQÀM (Université du Québec à Montréal) pour avoir accès à un tableau noir et à de la craie. Nous avions tous deux *l'intuition* de la machine, mais nous n'avions pas encore *vu* le traitement informatique nécessaire.

C'est lorsque nous avons imaginé ces ensembles de souhaits tout simplement *formulés de différentes manières* que le déclic s'est produit. Un tout petit bout de serviette de table et un stylo auraient suffi, mais c'était bien plus génial de voir cette idée toute simple sur un beau grand tableau noir. Et nous, tout souriants. =D

Malheureusement, Peter a dû par la suite rentrer au Kenya, et j'ai de mon côté longtemps cherché quelqu'un pour m'aider à la coder, cette fameuse machine ; je me sentais rouillé en informatique.

*

Lors de la vague occupiste de 2011, lorsque nous avons fait des villages de tentes dans tant de villes — le globe en avait la rubéole — je me trouvais habiter la belle ville de Québec. Profitant de cette effervescence . . . qui s'est prolongée l'année d'ensuite avec le printemps Érable, je suis passé à deux doigts, à force de recherche active et de rencontres, de monter une équipe. On m'avait même offert un petit local, à la Maison Dauphine.

Que s'est-il passé ?

L'équipe . . . n'avait été qu'un mirage. Et le local s'est révélé inhabitable car attaqué de mildiou.

Le destin me frustre. Combien de fois ai-je été « à deux doigts » ?

Ou bien est-ce moi chaque fois qui ai flanché ?

D'une manière ou d'une autre, je me trouve le plus souvent aujourd'hui à enfumer ma boule de cristal pour mieux y voir, à nourrir mes perles et ma nacre jolie, à rouler ma bille et à bidouiller des trucs, le plus souvent solitaire dans mon coin, ma *Nacelle*, mon laboratoire.

Peut-être ne suis-je pas un gars d'équipe, après tout ? C'est vrai que j'aime œuvrer en solo, mais je ***rêve*** depuis toujours de *faire équipe*, au sein de quelque équipe fantastique. En fait, et j'ai peut-être en cela erré durant des années en mettant pour ainsi dire la charrue devant les bœufs, il s'agit de *fonder d'abord une communauté* (ou alors s'y fondre), mais vibrante de créativité, et donc *aussi*, à ses heures, *une équipe*. Quant à mes projets, très résogéniques, ils se font bien de chez soi un peu partout à travers le monde. Où êtes-vous, mes équipes fantastiques ? Restez-y ! ;^P

Qu'un cordonnier soit mal chaussé, cela peut s'expliquer. Par un manque temporaire de matériaux, par exemple. Mais un écrivain n'a pas cette excuse, communicationnellement parlant et se doit de *se dire*. Oui, mais . . . les gens vont se dire . . .

Mais oui ! Exactement ! C'est *exactement* cela, l'ère communicationnelle :

Les gens vont se dire
(et se ***communiquer*** *intelligemment).*

moi-même, Frédo

Mais retournons pour l'instant à la machine. J'ai mis ma liste de souhaits juste après de toute façon. — *Qui sait* ***jusqu'où*** *la publication de ce petit bouquin va me mener ? Jusqu'où la machine éponyme nous emmènera* ***tous ?*** *Jusqu'où, surtout, nous irons vers un meilleur* ***nous****, c'est-à-*

*dire jusqu'où nous parviendrons à **intelligemment nous communiquer ?***

*

À la fin, à l'automne 2012 (juste avant la fin du monde « prédite » par le calendrier maya, vous vous souvenez ?), dans une sorte de marathon quasi 24 heures / 24 — j'en rêvais la nuit ! —, je me suis finalement lancé dans les bouquins de Ruby et l'écriture frustre et butée d'un prototype de machine à souhaits (que j'ai baptisée la *Tramice 721*) ; bouclé en à peu près deux mois. Il est disponible depuis mars 2013 en code source libre (licence MIT) que vous pouvez télécharger depuis cette adresse :

https://github.com/fredofromstart/The_Mots_Sapiens_Project/

21 décembre 2012 . . .

Une date à retenir, finalement ?^p

*

Le code en est un ti-peu tricky, avec ses routines récursives, et loin d'être parfait — et on s'y perd facilement — ; il n'est présentement que l'embryon rudimentaire de ce qu'il est appelé à devenir ; mais je trouve que ça reste un objet intéressant à contempler, un peu comme le serait la vue en coupe d'un animal quelque peu fantastique de la Préhistoire du futur.

*

Cependant, il y a un petit hic : il lui faut en fait, à cet algorithme, beaucoup, mais alors là ***BEAUCOUP*** de souhaits pour bien accomplir sa tâche. — Chose qui, pour moi, s'est avérée jusqu'ici, quelque peu ironiquement, la plus difficile à obtenir. Peut-être ce petit livre-écrin portera-t-il ma voix mieux que je ne l'ai pu avant lui avec mille élans, mille essais ?

Pas si vite ! Il s'agira dorénavant d'assurer dynamisme et perpétuité au phénomène nouveau, et je compte à cette fin expresse « bientôt » bidouiller à implémenter la machine à souhaits et d'autres outils sur le site LaTramice.net, *journal de l'ère communicationnelle*, lequel n'a eu jusqu'ici que la vocation d'être un journal mais qui se transformera, à terme, tel est mon rêve, en un véritable *portail communicationnel expérimental*.

Pas mal ! Je viens de me mettre en compétition avec un produit de moi-même et de quelques citations.

Qui a dit qu'écrire n'était pas un métier captivant ?

*

Voici les instructions à suivre, si d'aventure vous venait l'envie d'essayer ma machine à souhaits sur votre ordinateur.

Tout d'abord, pour installer sur votre ordinateur un interpréteur Ruby qui vous permettra d'exécuter le code source du prototype, je vous recommande ce site :

http://www.ruby-lang.org/en/downloads/

Ensuite, pour lancer le script, il suffira d'entrer, sur la ligne de commande :

ruby tramice_721.0.0.1.rb

L'entrée de données se fait pour l'instant sur un wiki dédié au projet (mais pour l'heure très peu modifié) :

http://motsapiensproject.wikia.com/wiki/Home/

Les participants sont invités à y rédiger leurs listes de souhaits (ou *volios*) selon la syntaxe simple décrite plus bas (*le format Mots Sapiens*), puis à télécharger et à exécuter le prototype sur leurs propres ordinateurs, qui téléchargeront alors l'ensemble des volios, afin d'être personnellement en mesure d'en informer leurs au-

teurs respectifs, après ressenti et analyse, des souhaits qui se répondent entre eux. Il est à noter que plus il y aura de souhaits sur le wiki, plus le prototype, et de façon exponentielle, sera capable d'apparier les souhaits avec à-propos.

*

L'idée de la machine est toute simple : à l'entrée, *chacun des souhaits* doit donc simplement être formulé *de différentes façons* (par exemple, en plusieurs langues, ou en utilisant diverses tournures de phrase et des synonymes) et *être suivi d'exemples de souhaits qui y répondent*, eux aussi formulés de différentes façons.

On fournit ainsi à l'algorithme de grandes quantités de phrases synonymes entre elles. Que fait l'algorithme ? Il commence par mettre ensemble les ensembles de formulations dont au moins une des versions correspond mot à mot. Le processus peut rappeler celui de la condensation des molécules d'eau en gouttelettes de plus en plus grosses.

Puis, à l'intérieur de chacune de ces gouttelettes, l'algorithme va d'abord procéder à une inspection (pour l'instant assistée par utilisateur) visant à repérer et réparer les associations fautives.

Cette opération faite, il comparera deux à deux chaque paire de souhaits ; elles sont toutes alors présumées synonymes ; si les premiers mots de deux souhaits donnés coïncident, l'algorithme va assumer que les chaînes formées par les mots restants sont *aussi* synonymes entre elles et produire des gouttelettes signifiant plutôt des *parties de souhaits* que des souhaits entiers. Le processus est ainsi répété entre les parties de souhaits jusque dans leurs plus fines subdivisions, ou, communicationnellement parlant : *articulations*.

Ensuite, pour chaque souhait donné, l'algorithme essaye de l'apparier avec n'importe quel souhait qui correspond (soit tel quel, soit suite à une permutation des bouts de phrases synonymes découpées, ou plutôt : *articulées*), à au moins *une* des façons de dire (obtenues par permutation) *un* des souhaits donnés comme exemple de réponse adéquate.

Enfin — mais c'est aussi là où tout commence —, il revient aux *pilotes* d'un tel tableau de bord d'exprimer leurs besoins et souhaits et, intelligemment informés de ceux des autres par la machine, à y répondre — ou pas —, tout naturellement. Je soutiens que notre nature bienveillante ne demande qu'à s'exprimer et qu'elle n'attend qu'un nouveau paradigme pour s'épanouir.

*

Il existe bien sûr déjà de nombreuses plateformes qui visent à mettre en contact les gens dont les souhaits se répondent, mais ces plateformes impliquent de parcourir de longues listes d'offres ou de demandes, ce que la plupart des gens répugnent à faire.

La machine à souhaits, au contraire, une fois bien implémentée, informera automatiquement ses usagers de souhaits pertinents uniquement.

*

Souffrir de solitude est un mal massivement répandu dans nos sociétés cloisonnées, alors que nos souhaits qui se répondent dans l'éther restent pour la plupart muets ou inconnus de qui saurait le mieux y répondre.

Qui n'aurait pas voulu « avoir su » qu'un voisin ou une voisine avait — a toujours ? — un besoin vital que nous aurions pu — pouvons toujours ? — facilement combler ? Qui n'aime pas donner un bien ou un service bien faits et manifestement appréciés ? Une économie entiè-

rement faite de dons et de valeureuse responsabilité est facilement envisageable puisqu'il nous est si spontané de répondre aux besoins et même aux souhaits lorsque nous en sommes informés.

Une hypothèse corollaire est que, dans un système transparent et communicationnellement efficace, les offres auront tendance à s'adapter aux vrais besoins tout en restant, autant que possible, fidèles aux souhaits profonds de chaque participant.

Le format Mots Sapiens

Voici la syntaxe à utiliser pour formuler des souhaits dans la « machine » : les offres sont suivies d'un double plus-grand-que (« **>>** ») et les demandes d'un double plus-petit-que (« **<<** »), puis, optionnellement, par les souhaits qui y seraient des réponses adéquates. Les intérêts à partager ne sont suivis de rien. Les formulations synonymes sont séparées par des barres obliques doublées (« **//** »). Il est suggéré de commencer tous les souhaits par un verbe *à l'infinitif* qui serait la continuation de la phrase « Je souhaite . . . » et d'omettre les points à la fin des phrases, mais de séparer plutôt les phrases, s'il y en a plusieurs, par des points-virgules.

Ça ressemblerait, pour une demande, à ceci :

> souhait exprimé d'une manière // le même souhait exprimé d'une autre manière, possiblement dans une autre langue // encore exactement le même souhait, formulé d'une autre manière encore // *etc.*
> << un exemple de souhait qui y répondrait de manière satisfaisante // une autre façon de formuler cet exemple << un exemple différent de souhait qui y répondrait de manière satisfaisante // une autre façon de l'exprimer // *etc.*

Une stratégie émergente à mon goût serait de se concentrer sur la collecte des souhaits proprement dits, puis trouver des synonymes à ces souhaits seulement *ensuite*, par crowdsourcing, c'est-à-dire en demandant à des manants qui connaissent plusieurs langues ou qui ont du vocabulaire de simplement . . . *formuler* les souhaits donnés *de différentes manières*.

Plus amples considérations . . .

La transparence vient avec le mauvais point que, connaissant nos souhaits, n'importe qui pourrait abuser de cette connaissance et nous leurrer dans le but de tirer profit de nous. — Sauf dans un paradigme où on tire vraiment parti de la transparence. On n'a pas alors intérêt à faire des mauvais coups, car cela se saura **globalement** *et plus tôt que tard*.

À l'inverse, les rétroactions positives (d'abord vécues et ensuite quantifiables) sont excellentes pour établir la confiance. Rencontrer une personne pour la première fois dans un endroit public et préalablement aviser le système de cette rencontre est néanmoins de bon conseil.

De plus, la transparence rend facile l'émergence de ce qui fait consensus. D'ailleurs, sa propre légitimité, par-dessus celle de bien d'autres questions, pourrait un jour s'asseoir sur ces consensus mêmes qu'elle permet de dégager. Assez fort quand même, non ?

Quant à la publicité, elle n'est pas vraiment une menace, puisque l'information est filtrable par chaque usager.

Des questions ? Des commentaires ?

Pourquoi ne pas les écrire sur LaTramice.net ?

*

Il y a certes lieu d'améliorer ce prototype de machine à souhaits, de le rendre plus robuste, de déclarer des *classes* (tant qu'à utiliser un langage « orienté objet » comme le Ruby) et de le re-designer, d'implémenter la reconnaissance de certains mots-clés : ceux faisant état de besoins vitaux (afin d'afficher ceux-ci en premier dans la liste des besoins locaux) ; de faire passer les souhaits à travers un correcteur orthographique ; d'incorporer la notion de langue en faisant précéder chaque formulation de souhait d'une abréviation tirée de l'une ou l'autre des versions du code ISO 139 (pour l'instant, l'algorithme fonctionne sans savoir rien des langues, mais il pourrait fonctionner encore mieux en en étant informé ; le bon côté, c'est qu'il fonctionne avec tout langage cohérent, fût-il inventé de zéro : vive l'émergence !) ; de faciliter l'informatisation de la localisation géographique (pour informer des besoins et souhaits locaux selon les différents rayons d'action, itinéraires et disponibilités des usagers ; de même, pour faciliter les prises de rendez-vous) ; de perfectionner le module de détection d'erreurs et d'homonymie pour qu'il désambigüise par lui-même les différents cas (pour l'instant, il le fait avec de l'assistance de l'extérieur, mais je suis sûr qu'on peut automatiser cela grâce à quelques seuils et petites statistiques) ; d'y adjoindre un système de base de données (pour l'instant, le prototype démonstrateur gère toutes les données en mémoire seulement) ; enfin, passer de l'interface wiki, passive, à une boucle d'interaction (ce peut être, dans une première phase, entièrement par *serveur courriel*) entre chaque usager et la machine à souhaits via une console personnelle et personnalisable (un genre de tableau de bord, ou navigateur perfectionnable) ; laquelle console communiquerait avec d'autres

consoles suivant un protocole (à définir) pour maintenir à jour leurs bases de données de façon transparente, crédible et totalement décentralisée (conditions pour *établir* l'émergence). (De nouveaux éléments de communication et de nouvelles façons de dire apparaîtront constamment de partout à travers l'univers connecté et il est important, pour pouvoir communiquer au mieux, d'avoir partout accès à une collection la plus complète possible de ces éléments.)

Avec une telle version améliorée, chaque matin (ou sur demande, ou à un rythme personnalisé), tu — oui, *toi !* — recevrais une « récolte » en cinq parties :

1. D'abord : ce qui répond *à tes besoins*.
2. Ensuite, *les besoins des individus qui t'entourent*, de toute espèce : *qui* s'occupera de ce framboisier, de ce gentil raton laveur, de chaque personne, en fait, qui, toutes, nécessitent et rêvent. Hein, *qui ?*
3. Puis, de façon moins urgente, *les souhaits* des individus qui t'entourent. Ayons quand même un peu de plaisir, c'est si plaisant le bon temps et échanger, s'entraider !
4. Puis, *surprise, surprise !* Peut-être que certains souhaits, proches ou lointains, auront été trouvés qui sont susceptibles d'*exaucer* certains des tiens ?
5. Et, finalement, à nouveau, *ta liste de souhaits*, que tu peux mettre à jour, peaufiner, et redonner à la machine à souhaits, dans un nouveau *cycle* du *dialogue* continu entre toi et elle.

*

Et si d'aventure on répond aux besoins et aux souhaits des gens, si on tient compte quelque part des points de reconnaissance (et de leur échange contre biens et ser-

vices), si on arrive même à gérer le tout un tout petit peu d'avance et qu'on répande une telle pratique (quand même) relativement partout sur la planète, on aura alors pourvu à la reconstitution de ce qu'on appelait auparavant, pompeusement, *économies* et *pays* — avec plein de tubulures ultra compliquées à la clé visant, justement, à nous entuber. Ce n'est pas pour rien que j'ai nommé ce prototype la *Tramice 721* ; c'est bien, oui, pour évoquer la remise à sa place de *l'outil technologique* qui est en train présentement, en ce début de millénaire chancelant, de déteindre sur nous et de nous *formatter* de plus en plus, voire à notre insu, comme dans le film *La Matrice*. Révolution !

*R**ê**volution ! !*

Et ensuite ?

L'étape suivante sera de passer au web et à la modernité, bien sûr, de concevoir des interfaces (j'ai des piles de designs dans un tiroir), de triper 2D, 3D, alouette !

J'ai entrepris récemment une collaboration avec un groupe prometteur qui a dû depuis entrer en refonte mais qui ressurgira, je le sais :

https://sites.google.com/view/praxeco/projects/wish-machine

Extrait du site **PraxEco.com** :

> ***PraxEco** is a harmonic network fueled by collective empowerment and motivation to innovate solutions in various domains tailored towards self-sufficiency. Our mission is to enhance the quality of life while significantly reducing the cost of living and nurturing a deeper sense of connection.*

(à suivre . . .)

*

Grâce à l'émergence appliquée au langage, une sorte d'universalité objective peut s'installer pour ainsi dire d'elle-même. Et cette universalité est un fabuleux tremplin non seulement pour l'automatisation intelligente de certains aspects pratiques de la communication, mais également pour que nous puissions plus activement participer à l'invention langagière elle-même, sous toutes ses formes . . . *Et nous pouvons inventer en ce domaine à l'infini !* Nuances, sonorités, orthographes, logoglyphes, néologismes, danses, symboles, notations, interfaces . . . Nous pouvons de plus raconter, philosopher . . . Un art aux *multiples* branches !

Non, je me reprends. Communiquer n'est pas un art. C'en est plusieurs ! C'est une forêt aux multiples embranchements et ramifications, c'est-à-dire raffinements.

Mais sur le plan vital, le but est très simple : répondre aux besoins. Et pourquoi pas, de là, répondre aux souhaits, puis aux caprices, aux offres, aux idées . . . Y a-t-il une fin à cette liste ? Qu'importe, le pattern reste le même et contribue, maille par maille, à tisser le monde par la base, par le cœur et par les millions de branches. *Demander. Offrir.* ***Communiquer.*** *Répondre.*

Enjoy !

*

Nous pouvons certainement aussi pousser très, très loin l'art de *l'interface communicationnelle* elle-même — et une interface graphique virtuelle (mettez vos lunettes immersives ! — ou les transparentes, celles qui *augmentent* la réalité) sera bien sûr éventuellement la bienvenue pour nous aider à rédiger nos volios en quelques mouvements (fût-ce couchés dans des hamacs !), grâce

à de fluides palettes d'icônes (tirées du *D'ico*) faisant office de claviers virtuels, ainsi qu'à visualiser, sur une maquette 3D des environs, nos *échos*, c'est-à-dire les réponses à nos souhaits, à nos volios.

*

Ces interfaces nous permettront entre autres de visualiser et de personnaliser un lexique émergent et multilingue d'éléments de communication que j'appelle ***Le D'ico***. Ces éléments de communication sont des mots, des patterns de mots, en fait, que nous pouvons librement identifier et renommer (entre autres façons, iconographiquement).

Dans ce répertoire, comme dans un dictionnaire ou une encyclopédie, il y aurait une entrée distincte pour chaque concept. En mode *perso*, le D'ico n'afficherait que les langues et les formulations choisies par le ou la pilote de cette interface ; en mode *cosmo*, il permettrait, pour chaque concept, de voir *toutes* les façons de le dire qui existent dans l'univers connu, de même que leur popularité ; on pourrait entre autres y découvrir quelles sont les *nouvelles* façons de dire et lesquelles sont en plus forte croissance.

Pour qui s’intéresse tant soit peu aux langues et aux écritures, ce seront en vérité des pages fort intéressantes à contempler.

*

Le tableau de bord idéal nous aidera à nous faire une meilleure idée de la *vue d'ensemble* collective, de sorte que nous serons en mesure non seulement d'en profiter personnellement, mais d'ajuster nos propres souhaits afin d’y pouvoir mieux répondre, cas par cas, comme nous l'entendons, car c'est *chaque* personne qui compte.

*

Un jour, l'informatique sera transfigurée par la parfaite adéquation de nos langages et de nos autres outils. Un combat de souque à la corde existe présentement entre l'art libre, émergent, et la technique formelle, standard, celle du langage happé, corseté par les outils. Mais un jour, je l'espère, art et technique trouveront leurs modulations fertiles dans ce vaste et filandreux univers du langage tant et tellement qu'il n'y aura presque plus de distinction entre programmer et communiquer dans nos mots de tous les jours, de plus en plus riches, toujours en raffinement, en transformation, en évolution ; en mode, en ton, en style, en significations, etc.

*

Un jour, nos outils seront adaptés à nos langages plus que nos langages le sont à nos outils. Un jour, nos outils de communication nous feront *gagner* du temps plutôt que de nous en faire *perdre*.

*

Une autre chose qu'il serait très utile de faire émerger dans une phase ultérieure du projet : les *conséquences* de certains souhaits — s'ils sont exaucés ; de même, s'ils ne sont *pas* exaucés.

Bien sûr, la notion de *besoin* est aussi à revisiter et peut-être à redéfinir.

Un des gros avantages de l'économie distributive (voir plus loin) est qu'avec elle on peut mesurer les conséquences *réelles* de nos choix — on n'est plus sous l'illusion actuelle qui fait paraître les catastrophes écologiques (par exemplaire exemple) comme plutôt positives parce qu'elles font augmenter le « produit intérieur brut » !

*

Pourquoi, oui, *pourquoi* ne pas essayer de créer ensemble une société fluide et multiple tissée par nos volontés individuelles éclairées par elles-mêmes à propos d'elles-mêmes ?

*

Fait notable : un algorithme tel que celui de la machine à souhaits deviendra, dans une version évoluée et bien nourrie, un interpréteur général de langage naturel, et il est envisageable qu'une version soit un jour reprogrammée en éléments de communication issus . . . *d'elle-même !* Ouroboros s'en mordra les doigts de n'y avoir point pensé !

Nous atteindrons certes un moment décisif lorsque la machine à souhaits sera capable non seulement *de s'interpréter elle-même*, mais également de l'être par nous, usagers et usagères, car elle sera *écrite en langage naturel.*

En attendant, on peut s'amuser à décrypter ce script écrit en Ruby . . . juste avant la fin d'un monde.

*

On a abusé d'appeler *abus* une forme légitime d'individualisme qui contient en elle-même sa propre limite : *l'individualisme de **tous** les individus !*

Bah ! Changeons simplement de nom : appelons cela ***la façon perso.***

¯_(ツ)_/¯

La façon perso, loin de prôner un individualisme je-m'en-foutiste, met l'accent sur les besoins et souhaits des personnes. *Chaque* personne.

La chose la plus importante reste l'individu, l'être sensible, peut-on s'entendre là-dessus ? Y a-t-il un

individu qui n'est pas d'accord ? (L'individu et, bien sûr, la capacité à voir en *d'autres* individus que soi un être sensible — *ET Y **ÊTRE SENSIBLE !***)

Vibrer, tant soit peu ! Faire de son mieux ! *Mieux encore : **s'améliorer !!***

Cela, oui, donne un sens beau et plein à la vie. Rien à voir avec l'ancien paradigme, où la compétition régnait, suprême, et créait des victimes de par sa mathématique même, cruelle et tordue, où la peur (de perdre, de manquer), laidement, nous rendait plus froids, fourbes et compétitifs.

Construire plus fluidement le monde

L'existence d'un outil que nous construirions nous-mêmes pour ainsi dire brique par brique, qui nous comprendrait et que nous comprendrions, qui placerait *vraiment* nos bien-être et le développement de nos rêves en priorité, un tel outil pourrait bien faire une grande différence dans ce monde.

Du fait même que cet outil existerait et serait utilisé par les multitudes, existerait aussi une plus grande possibilité de *créer* et de *vivre* de façon radicalement émergente et fluide.

> S'il n'est plus requis des humains de gagner leur vie afin de pouvoir répondre à leurs besoins vitaux, plusieurs voudront être productifs, mais pas à ces tâches qu'ils n'avaient pas choisies mais avaient été forcés d'accepter afin de gagner de l'argent. À la place, les humains voudront se consacrer à ces tâches que la société nécessite réellement.
>
> **Buckminster Fuller**

Les structures sociales pourraient nous ressembler davantage, être plus claires, plus logiques, plus diversifiées, nous encombrer moins — apparaître par libre association, du simple fait qu'on les souhaite de façon convergente . . . et de même disparaître quand on ne les souhaite plus.

*

Ne croyez-vous pas vous aussi que l'avenir est à une communication fine, façon perso, c'est-à-dire de bas en haut, de l'individu vers la société ? La véritable réussite n'est-elle pas d'aller au bout de ses rêves ? La véritable réussite ne serait-elle pas que nous réussissions tous et toutes — **tous** les individus, *de toute espèce ?*

Au fond, si la gauche est « que personne ne soit oublié » et que la droite est « l'important c'est que *moi* je ne sois pas oublié·e », il y a sûrement moyen de réconcilier ces deux « extrêmes », non ?

Que ferons-nous lorsque nos mains, jusqu'ici artificiellement séparées, travailleront ensemble à nouveau ?

*

Nous n'aurons plus des « sociétés » au sens où certains insectes en ont. Nous aurons des structures, certes, mais elles émergeront de nos actions, *de nos souhaits eux-mêmes*, et bien sûr de nos interactions . . . elles dureront ce que dureront nos désirs, elles seront évolutives et personnalisables. Elles ne seront plus là « que pour obtenir de l'argent et pour qui en a au détriment de qui n'en a pas ».

Elles seront là d'abord et avant tout *pour chacun et chacune de nous.*

*

Tous les problèmes ne se résoudront pas comme par magie avec l'utilisation massive de « machines » telles que celle présentée ici. Mais une chose est sûre : en y mettant tout notre art, la « magie » de la communication sera alors enfin mise au service de chaque personne et elle pourra — je le souhaite et y travaille — apporter tellement de clarté et de fluidité à ce monde qu'elle y deviendra l'instrument de prédilection pour participer à sa perpétuelle construction.

*

N'hésitez pas à télécharger le prototype et à le bidouiller avec amour. Je ne me sens pas de porter *toutes* mes idées sur mes seules épaules, mais si des équipes sympathiques se forment pour les mettre en œuvre, je serai tout disposé à collaborer avec elles.

*

Ci-après, mon **volio**, c'est-à-dire ma *liste de souhaits* formattée pour être interprétable par l'algorithme de la machine à souhaits.

✦

J'appelle *communicationnelles*, les interactions dans lesquelles les participants sont d'accord pour coordonner en bonne intelligence leurs plans d'action ; l'entente ainsi obtenue se trouve alors déterminée à la mesure de la reconnaissance intersubjective des exigences de validité.

Jürgen Habermas

✧

✦

~ VOLIO ~

Infos

nom // name // nombre : Fred Mir // Frédéric Lemire // Fred Lemire // fredofromstart // Frédo

email // courriel : fredofromstart@gmail.com

home page // page personnelle : http://fredofromstart.wordpress.com/about/

alimentation // diète // diet : végétalienne // vegan

code postal // postal code : H2W 2M4

rayon d'action // range : 2 km

Ressources, Talents, Savoirs, Savoir-faire, Expérience, Offres

dessin // illustration // drawing >> faire illustrer un texte sérieux avec des illustrations humoristiques // obtenir des illustrations humoristiques pour accompagner un texte autrement sérieux >> illustrations humoristiques // funny illustrations >> illustrations >> cartoons // bande(s) dessinée(s)

orthographe française // écrire sans fautes en français // révision de texte en français // spell checking in French >>

traduire de l'anglais au français // to translate from English to French >> traduction de l'anglais au français // translation from English to French >>

cours de français // leçons de français // French lessons // enseigner le français // donner des leçons de français // to teach French >> apprendre le français // to learn French

inventer des jeux de mots, des acronymes // to invent wordplays, acronyms ”

Projets // Projects

construire une roulotte légère // to build a light caravan << astrofoil << vieux vélos // old bikes << bike parts // morceaux de vélo << grosse toile // coarse canvas << matelas de mousse // foam mattress << construire une roulotte légère // to build a light caravan

vivre en communauté // to live in community

me remettre à peindre et à dessiner // to paint and draw again

trier et classer mes notes en bonne compagnie // to sort out my notes in good company << édition électronique // editing << assistance with editing // aide à l'édition électronique

créer une machine pour organiser les idées // to invent a machine for organising ideas

inventer un jeu pour visualiser les conversations // to invent a game for visualizing conversations

Besoins, Manques, Souhaits, Désirs

des pantoufles tricotées // knitted slippers <<

un bean-bag // a bean-bag // un sac de fèves (pour s'asseoir) <<

recevoir des massages // me faire donner des massages // to receive massages << to give massages // donner des massages

un vélo // a bike // une bicyclette <<

un endroit où garer une bicyclette // un endroit où garer un vélo // a place where to park a bike <<

apprendre à utiliser GitHub // apprendre à utiliser l'interface de GitHub // apprendre comment utiliser GitHub // to learn how to use GitHub << enseigner à utiliser GitHub // to teach how to use GitHub // to teach how to use the GitHub interface // to teach GitHub's interface

participer à des ateliers d'expérimentations énergétiques // to participate in energetic experimentation workshops

a device that records everything and stores sound bites in files on demand // un dispositif qui enregistre tout et qui, sur demande, store des extraits sonores dans des fichiers

Intérêts, Hobbies

rassemblements de la famille Arc-en-ciel // Rainbow Gatherings

débats philosophiques // philosophical debates

programming // programmation

LiveCode << offrir mes services de tuteur en LiveCode // to offer my services as a LiveCode tutor

jouer au go // to play go // trouver des gens avec qui jouer au go // to find people with whom to play go

trouver partenaire(s) dans la conception et la réalisation de bédés, cartoon strips, mèmes // to find partner(s) for thinking up and realizing comic books, cartoon strips, memes

Voici ce que je souhaite trouver dans ma communauté :

de l'air pur, de l'humour, de la philosophie // clean air, humor, philosophy

des cercles de paroles réguliers // regular talking circles

des repas en commun // common meals

si en ville (Montréal) :

une rue tranquille et boisée au nord ou à l'est du Mont-Royal, c'est-à-dire : Plateau, Mile-End, Rosemont, Petite-Patrie, Outremont

si en campagne :

de la forêt à proximité, des arbres, des ruisseaux, un feu de camp, des étoiles, si possible un étang,

un lac, des vallons et des collines, une gare de chemin-de-fer menant à la ville // forest nearby, trees, brooks, a campfire, stars, a pond if possible, a lake, valleys and hills, a train station leading to the City

une belle cour arrière avec jardin et dans le jardin, une fontaine et un bassin // a beautiful backyard with a garden, and in the garden, a fountain and a little pond

une table d'écriture située sous les frondaisons de grands arbres // a writing table located under the canopy of tall trees

des amis, de bonnes conversations, de bons livres // friends, good conversations, good books

de la permaculture // permaculture

beaucoup de place pour l'art et la contemplation // much room for art and contemplation

de l'artisanat // craft

un grand calme propice à l'écriture // a great calm fit for writing

une pièce de vie et de création multi-fonction : bibliothèque, coussins, instruments de musique, table à dessin, espace pour danser, faire du yoga, etc. // a creative and multi-function living-room

une épicerie et une bibliothèque à proximité // a grocery store and a library nearby

✦

Un principe qui n'existerait que par principe serait mort et non avenu. Un principe véritable se doit d'être *vivant*. Il ne peut se contenter d'être *verbe,* il doit aussi être *action, pensée et sensibilité. **Être** tout court. C'est-à-dire incarné, présent — vivant, — **communicant**.*

Ce principe, c'est moi, c'est le monde, le vaste univers des mondes et des moi, vases communicants s'il y en fut jamais.

✦

Bonnes nouvelles !

Pour le moment quasi-cyborg de par les lunettes-interfaces posées sur mon nez, lesquelles me plongent en mon cher cockpit virtuel, je lis, les mains jointes derrière la tête, mes échos tramiciels, « l'appendice corporel », pour parler plaisamment, agréablement allongé dans un des confortables wagons du Stentor, une belle et imposante locomotive à vapeur fonctionnant au méthane et filant présentement vers Ravie, la ville quasi circulaire d'où l'on voit si loin et qui a tellement alimenté les rêves de mon enfance.

En plus de la destination quasi magique de ce voyage qui transforme ma tête en tintinnabulante flûte de rêve tout pétillant et mousseux, les échos sont savoureux, ce matin, et cela n'est, et pas qu'un peu, dû au fait qu'ils me sont livrés par une application dérivée de l'algorithme de ma propre invention, la fameuse *Tramice 721 !* Que de travail accompli, depuis ce prototype ! *Yeah !*

Premier écho. Ma recherche de fenêtre-jardin sur mesure a porté fruit : on en manufacture dans un fablab à proximité de chez moi, à Uberville même. *Yes !*

Deuxième écho. Une grande maison d'édition s'intéresse à mon roman sur l'avènement de l'ère communicationnelle ! *Pas trop tôt !* J'avais prévu en faire un roman d'anticipation, et voilà que ça fera plutôt figure de roman historique ! Il faut dire que tout a évolué si rapidement ! Qu'à cela ne tienne, le jardin de la nouvelle ère est encore jeune et fragile, et en alimenter le ter-

reau ne sera pas en vain, ni y planter quelques tuteurs — idéalement recyclables après usages.

Troisième écho. Ah !, « calin » sans accent circonflexe, graphie par moi-même proposée, gagne en adhésion ! Son usage a atteint aujourd'hui les 25% ! Je n'aime pas trop le choix d'icônes sur la page associée du D'ico, par contre, et je prends note, d'un geste du doigt, aussitôt retourné en son rôle d'oreiller, que je souhaite m'amuser plus tard à en concocter un, tout à mon aise, lorsque je serai à ma planche de lumière, à la maison — car la calligraphie du XXIe siècle, comme celle de tous les siècles, est grandement affaire d'ergonomie, de liberté somatique et aujourd'hui plus que jamais, grâce à ces lunettes immersives si magiques, *telle une danse. Woûââh !*

Quatrième écho. Décidément, ce jour est béni ! Le projet *Qu'en dit raton ?*, que j'ai encouragé depuis le début est parvenu à des résultats spectaculaires. Enfin, les ratons laveurs (en réalité : une poignée seulement, sur le mont Fleuri, planté au centre d'Uberville et célèbre pour sa croix récemment transformée en magnifique fleur métamorphique) s'expriment ! Grâce à un système de cartes (et beaucoup de biscuits), une équipe de délurés a réussi à établir la communication avec trois d'entre eux. Le système est fort simple et comprend un vocabulaire extensible d'images représentant des objets, des êtres, des actions, et même des significations plus abstraites, comme des quantités, des comparatifs et des qualitatifs. Une des cartes est un miroir et signifie « je », « moi » ; d'autres sont en plusieurs exemplaires, dont certains sont fixés aux objets, aux gens, pour les identifier. Hier, un raton du mont Fleuri, surnommé Charlot, a déclaré, en choisissant et disposant quelques cartes sur un panneau incliné prévu à cet effet, qu'il

préférait de beaucoup les biscuits qu'on lui donnait à ce qu'il trouvait dans les poubelles.

✦

Le prototype

Oh, et puis je l'insère ici, le fameux prototype de machine à souhaits, ce fameux spécimen ! Gens de la bidouille, ne le jugez pas trop durement, je l'ai écrit à la hâte, sans égards aux meilleures pratiques de programmation.

J'avais l'idée d'une recette et subodorance de suffisamment des outils dont est constitué le canif suisse qu'est le Ruby pour la réaliser, alors je me suis lancé, aussi « rubymentaire » que fut le résultat.

Je me suis donc concentré là-dessus, sur cette *recette* — qui n'est qu'un début : je lui souhaite belle et grande évolution. Si vous le pouvez, améliorez-la, ainsi que son écrin visuel et didactique. C'est ce que je compte faire de mon côté, au fil de mes ouvrages ici-bas.

En fait d'amélioration (en code source libre) de la machine à souhaits et des autres outils dont sera constitué le tableau de bord personnel de l'avenir, la compétition est la bienvenue. Je compte m'y lancer tranquillement moi-même sur LaTramice.net. C'est définitivement un projet pour le monde [du] libre.

Contactez-moi !

Contactez-vous vous-mêmes !

#tramarades (du monde entier, unissez-vous !^)

#thewishmachineproject #themotssapiensproject

```
#!/usr/bin/ruby

####################
# MIT License (MIT)
#
# Copyright (c) 2013 Frédéric Lemire
#
# a.k.a. Fred Mir (on Facebook, Google+, and Wordpress among other places)
# email : fredofromstart@gmail.com
# blog  : http://fredofromstart.wordpress.com/
#
# Permission is hereby granted, free of charge, to any person obtaining a copy of this
# software and associated documentation files (the "Software"), to deal in the Software
# without restriction, including without limitation the rights to use, copy, modify,
# merge, publish, distribute, sublicense, and/or sell copies of the Software, and to
# permit persons to whom the Software is furnished to do so, subject to the following
# conditions:
#
# The above copyright notice and this permission notice shall be included in all copies
# or substantial portions of the Software.
#
# THE SOFTWARE IS PROVIDED "AS IS", WITHOUT WARRANTY OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED,
# INCLUDING BUT NOT LIMITED TO THE WARRANTIES OF MERCHANTABILITY, FITNESS FOR A PARTICULAR
# PURPOSE AND NONINFRINGEMENT. IN NO EVENT SHALL THE AUTHORS OR COPYRIGHT HOLDERS BE LIABLE
# FOR ANY CLAIM, DAMAGES OR OTHER LIABILITY, WHETHER IN AN ACTION OF CONTRACT, TORT OR
# OTHERWISE, ARISING FROM, OUT OF OR IN CONNECTION WITH THE SOFTWARE OR THE USE OR OTHER
# DEALINGS IN THE SOFTWARE.

################################
# Notes about the version 0.0.2
#
# This script is a first attempt at building a wish machine such as described in the
# document What is the Mots Sapiens Project ? (README.md) that you can find, along with
# this very script, at this GitHub repository :
#
#    https://github.com/fredofromstart/The_Mots_Sapiens_Project.git/
#
# To install a Ruby interpretor on your computer, so as to be able to run the script,
# I recommand this site : http://www.ruby-lang.org/en/downloads/ — I chose the second
# installation option.
#
# This software can be used individually — with a little filtering — to learn about which users
# one ~could~ have good reasons to communicate with.
#
# Please understand that this script has been written in haste and is far from being complete.
# First of all, even though it's written in an object oriented language, no class has been
# implemented. Also, even though it works with small numbers of wish lists, it is dubious
# that it can manage with significantly more ; real database operations are probably
# required here ; for now, the operations are managed through mere arrays… ; moreover,
# user accounts have to be taken care of — the obvious space-time considerations are also
# yet to be coded altogether (geographic distance between users, their range, schedules,
# itineraries and availabilities).
#
# Other things to know about this script : As funny as it may seem, the languages in which
# the wishes are written are not taken into account ; that should be the case, probably, in
# future versions to better disambiguate some cases.
#
# Note on the use of the word 'map' in the code. A 'map', here, is in fact a set of links.
#
# Special thanks to : Peter Sangura Sitati, with whom the idea sprouted ; Bernard Michaud who
# helped me brainstorming and to make the code run on Windows ; Daniel S. Gravel, who proofread
# the presentation text in English.

#############################################################################
# Here is what the present version of the ~Tramice 721~ is already able to achieve :
#
# [x] reads the wish lists on the web (here : http://motsapiensproject.wikia.com/wiki/Volios/)
#
# [x] collects synonyms (imagine dew drops made of ~polyformulated~ ideas joining by emergence)
#
# [x] identifies possible homonyms and disambiguate the elements accordingly
#
```

```
# [x] locates possibly erroneous synonyms and correct them
#
# [ ] does the previous two automatically
#
# [x] finds parts of wishes that should be synonyms and create new elements with them
#
# [x] reassembles those parts in all the possibles ways, permuting, for every wish, every
#     combinations of synonymous parts, and checks whether or not it finds wishes that are
#     satisfying answers to each other
#
# [ ] refreshes data about the current state of the volios and informs, at a frequency
#     specified on his or her volio, the current user by email of all other wishers whose
#     wishes are correct answers to his or hers, with appropriate details (server needed)


##########################################
# Global variables are all starting with a $

$users            =  []
$wish_lists       =  []
$categories       =  []
$lexicon          =  []
$lexicon_infos    =  []
          # { 'k' => index,      \ Key
          #   'w' => true/false, \ Does this lexeme correspond to a whole, undivided wish ?
          #   'o' => false,      \ Is this lexeme optional ?
          #   '+' => 1,          \ Frequency
          #   '~' => [],         \ Synonyms
          #   'e' => []          } Keys of corresponding element (there will be many for homonyms).

$elements             = []

          # { 'k' => $elements.length,  \
          #   '~' => synonyms,          \
          #   '#' => map,               \
          #   '@' => total_strength,    \
          #   '%' => complete           }
          #
          # May also contain keys : 'HOMONYMY MAP' and 'SUPERCEDED by'

$ambivalent_synonyms  = []

          # { 'k' => e['k'],               \
          #   'a' => a,                    \
          #   'b' => b,                    \
          #  '~a' => all_mapped_to_a,      \
          #  '~b' => all_mapped_to_b,      \
          #  '#a' => map_a,                \
          #  '#b' => map_b,                \
          #  '@a' => mapped_to_a_strength, \
          #  '@b' => mapped_to_b_strength  }

$suspected_homonyms   = []

          # It is an array of arrays of :
          #
          # { 'k' => e['k'],           \
          #   'l' => tested_lexeme,    \
          #   '~' => synonyms,         \
          #   '#' => subset,           \
          #   '@' => total_strength,   \
          #   '%' => complete          }

$homonyms             = []

          # { 'l' => l,            \
          #   'h' => $lexicon[l],  \
          #   'x' => k,            \
          #   'e' => []            }

$unresolved_homonyms  = []
```

```
# $languages  = [] # Will we be able to emerge them ? Shall we have to ask the wishers
                   # to freely use ISO 639 code for language ? Parallel lexicons ??

$matches      = [] # That will be our matching wishes !!

$THRESHOLD_FOR_WEAKNESS = 0.6
$NOTABLY                = 3 # times (or more), in a comparison.

######################
# Utilitary Functions

# This function returns true if the received element is not a homonymy map or superceded
# by another one. Returns false otherwise.
#
def skip_element( element )

 skip = false

 if element.has_key? 'HOMONYMY MAP' \
 or element.has_key? 'SUPERCEDED by' then
   skip = true
 end

 return skip

end

# This method adds an element for lexemes that don't have one.
#
def form_elements_with_isolated_lexemes()

 $lexicon_infos.each_with_index do |lexeme_infos, l|

   if lexeme_infos['e'] == [] then

     lexeme_infos['e'] = [$elements.length]

     $elements << {  'k' => $elements.length,         \
                     '~' => lexeme_infos['~'] | [l],  \
                     '#' => [],                       \
                     '@' => 0,                        \
                     '%' => 0.0                       }
   end
 end
end

# This method keeps in memory the condition for resolving a homonymy ambiguity.
#
def take_note_to_resolve_homonym_for( lexeme, should_match )

 $unresolved_homonyms |= [ { 'l' => lexeme,
                             '~' => should_match } ]

end

# This method tries to resolve homonymy ambiguities.
#
def resolve_homonyms( )

 $unresolved_homonyms.reverse.each_with_index do |ambiguity, i|
   l = ambiguity['l']
   $lexicon_infos[l]['e'].each do |e|
     if e['~'] & ambiguity['~'] != [] then       # Do our synonyms intersect with any of
                                                 # the elements' synonyms ?
       add_synonyms( ambiguity['~'], e['k'] )    # If so, add them under it.
       $unresolved_homonyms.delete_at( i )       # And delete the ambiguity note.
     end
   end
 end
end
```

```
# This method adds a lexeme to $lexicon and $lexicon_infos.
#
def add_lexeme( lexeme, whole )

 in_lexicon = $lexicon.index( lexeme )

# Is it there ?

 if in_lexicon then  # Count it.

   $lexicon_infos[in_lexicon]['+'] += 1

 else                # Otherwise, create it.

   in_lexicon = $lexicon.length
                $lexicon << lexeme

   $lexicon_infos << { 'k' => in_lexicon, # This is actually the lexeme's index inside $lexicon_infos.
                       'w' => whole,      # This flag is set to true if a lexeme is a whole wish.
                       'o' => false,      # This flag is set to true when a lexeme is thought optional.
                       '+' => 1,          # Usage counter.
                       '~' => [],         # Synonyms.
                       'e' => [],         # Key of the corresponding $elements.
                       '<' => []          # Will contain found sub-lexemes.
                     }
 end

 return in_lexicon

end


# This method adds synonyms to the $lexicon_infos and adjusts $elements accordingly
#
def add_synonyms( lexeme_indices, known_element )

 all_synonyms   = []
 all_elements   = known_element    # Will be [] if not known.
 element_in_all = []

 lexeme_indices.each do |l|
   $lexicon_infos[l]['+'] += 1                    # We first take census of the lexeme frequency
   all_synonyms |= [l] + $lexicon_infos[l]['~']   # and gather, if any, the synonyms of our synonyms.
 end

 lexeme_indices.each do |l|
   $lexicon_infos[l]['~'] = all_synonyms - [l]
 end

 if all_elements == [] then

   lexeme_indices.each do |l|
     if $lexicon_infos[l]['e'].length == 1 then
       all_elements |= $lexicon_infos[l]['e']     # We also collect all the elements (if any)
                                                  # related to our lexemes.
       element_in_all = element_in_all & $lexicon_infos[l]['e']
     end
   end

   if element_in_all != [] then                   # If there is one element common to all
                                                  # the given synonyms then
     all_elements = element_in_all                # choose this one.
   end

   lexeme_indices.each do |l|
     if $lexicon_infos[l]['e'].length > 1 then    # If we have more than one element,
                                                  # there is a homonymy to resolve.
       unresolved_homonym = true
       $lexicon_infos[l]['e'].each do |e|
         if e['~'] & all_synonyms != [] then      # Do our synonyms intersect with any
                                                  # of the elements' synonyms ? If yes,
           all_elements = [e]                     # let's take the first one and leave it at that.
```

```
          unresolved_homonym = false
          break
        end                                 # Otherwise, take a note for later.
      end
      if unresolved_homonym then take_note_to_resolve_homonym_for( l, lexeme_indices ) end
    end
  end
end

all_maps = []

case

when all_elements.length == 0

  element_index = $elements.length              # We will soon create a new one
                                                # if element_index == $elements.length

when all_elements.length == 1

  element_index = all_elements[0]

when all_elements.length >= 2     # When synonyms correspond to many elements, fusion them
                                  # into a new one and markoff (but keep) the old elements.

  element_index = $elements.length
  all_elements.each do |e|
    all_maps |= $elements[e]['#']
  end
  lexeme_indices.each do |l|
    $lexicon_infos[l]['e'] -= all_elements
  end
  all_elements.each do |e|
    $elements[e]['SUPERCEDED by'] = element_index
  end
end

lexeme_indices.each do |l|
  $lexicon_infos[l]['e'] |= [element_index]
end

if element_index == $elements.length then

  $elements << {  'k' => element_index, #
                  '~' => all_synonyms,  #
                  '#' => all_maps,      #
                  '@' => 0,             # Strength.
                  '%' => 0.0            # Completeness.
               }
else

  $elements[element_index]['~'] |= all_synonyms

end

all_synonyms.each_with_index do |s1, i1|
  all_synonyms.each_with_index do |s2, i2|
    if i2 >= i1 then
      next
    end
    pair = $elements[element_index]['#'].find {|pair| (pair['-'] - [s1]) - [s2] == []}

    if pair then
      pair['@'] += 1
    else
      $elements[element_index]['#'] |= [{'-' => [s1, s2], '@' => 1}]
    end

    $elements[element_index]['@'] += 1
  end
end
```

```
 $elements[element_index]['%'] = completeness( $elements[element_index]['#'].length, \
                                               $elements[element_index]['~'].length )

 return element_index

end



# This method, apart from the obvious, also populates the global $lexicon
# and $lexicon_infos Arrays. The latter contains synonyms' statistics.
#
def split_into_synonyms( part )
 if part.include? ' // ' then
   synonyms = part.split(/\s+\/\/\s+/)
 else
   synonyms = part
 end

 synonyms_indexes = []
 Array(synonyms).each do |lexeme|
   matching_lexeme = $lexicon.index( lexeme )
   if matching_lexeme then

     $lexicon_infos[matching_lexeme]['+'] += 1
     synonyms_indexes << matching_lexeme

   else
     lexeme.gsub!( /\s*\,\s*/, ' , ' )   # We trim the lexemes for easier processing.
                                         # We will need to do the reverse for rendering.
     $lexicon << lexeme

     index = $lexicon.length - 1

     $lexicon_infos << {   'k' => index, # The lexeme's ID, actually its index.
                           'w' => true,  # 'w' for whole. This is a whole wish.
                           'o' => false, # Will be set to true if discovered optional.
                           '+' => 1,     # Frequency.
                           '~' => [],    # Indices of synonymous lexemes.
                           'e' => [],    # Will contain all elements 'homonymous' to this lexeme.
                           '<' => []     # Will contain found sub-lexemes.
                       }

     synonyms_indexes << index
   end
 end

# Connects each synonym with each other (not with itself).

 synonyms_indexes.each do |s|
   $lexicon_infos[s]['~'].concat( synonyms_indexes - [s] )
 end
 return synonyms_indexes
end

# This method takes a number_of_connections in a set and the set's cardinality
# and returns the percentage x represents compared to all the possible connections in that set.
#
def completeness( number_of_connections, cardinality )

 return number_of_connections.to_f / (((cardinality.to_f ** 2) - cardinality.to_f) / 2)

end

# Reads the wish lists, or ~volios~, of all our $users and loads the data into the following
# Arrays : $users, $wish_lists, and $categories. Beware ! Multiple calls are made to the
# split_into_synonyms() method, which, as a side effect, populates the global $lexicon
# and $lexicon_infos Arrays.
#
require 'open-uri'

wiki_address = 'http://motsapiensproject.wikia.com/wiki/'
```

```
# This pass collects the volios addresses
#
print 'Reading volios... '
$stdout.flush
open( wiki_address + 'Volios' ) do |volio|
 volio.each_line do |line|
   we_have_a_match = line.match /.*~.*href="\/wiki\/Volio_-_(.*?)"/
   if we_have_a_match then
     volio_address = wiki_address + 'Volio_-_' + we_have_a_match[1]
     $users << { 'volio' => volio_address,       \
                 'name' => we_have_a_match[1],  \
                'infos' => []                   } # Hash.new ??
   end
 end
end

# This pass isolates the wish-list part of each volio
#
$users.each_with_index do |user, u|
 wish_list = ''
 begin
   open( user['volio'] ) do |content|
     print '+'
     $stdout.flush
     content.each_line do |line|
       in_wish_list = line.match /(<dl><dd>.*)/
       if in_wish_list then
         wish_list << in_wish_list[1] + "\n"
       end
     end
   end
 rescue
   puts "\nUser #{user} seems not to have created a volio.\n"
 end
 $wish_lists << {    'user' => u,          \
                  'content' => wish_list,  \
                     'list' => Array.new   }
end
print "\n"

# This pass isolates and categorizes the wishes individually.
#
$wish_lists.each_with_index do |list, l|
 category = nil
 cat_num  = nil
 list['content'].each_line do |line|
   section = line.match /.*<b>(.*)<\/b>.*/
   if section then
     category = section[1]
     category.gsub!( / /, ' ')            # Removes unbreakable whitespaces.
     cat_num = $categories.index( category )
     if not cat_num then
       $categories << category
       cat_num = $categories.length - 1
     end
     split_into_synonyms( category )           # Just to populate $lexicon.
   else
     wish = line.gsub( /<.*?>/, '').strip
     wish.gsub!( /&gt;/, '>')
     wish.gsub!( /&lt;/, '<')
     wish.gsub!( / /, ' ')

     list['list'] << {  'wish' => [],          # Before the first >> or <<.
                        'rest' => [],          #  After the first >> or <<.
                        'type' => :demand,     #  Can be :demand, :offer, or :interest.
                        'content' => wish,     #  Will be deleted.
                        'category' => cat_num  #  Key to an entry in table $categories.
                     }
   end
 end
 list.delete('content')
end
```

```
# This pass chops the wishes into their components and puts infos into $users Array
#
$wish_lists.each_with_index do |user, u|
 user['list'].each_with_index do |this, w| # talking about a wish, here
   description = []
   if this['content'].include? '<<' then
     description = this['content'].split('<<')
     description.each { |w| w.strip! }
   elsif this['content'].include? '>>' then
     description = this['content'].split('>>')
     description.each { |w| w.strip! }
     this['type'] = :offer
   elsif this['content'].include? ': ' then
     infos = this['content'].split(/\s*:\s+/)
     infos.each_with_index do |part, p|
       infos[p] = split_into_synonyms( part )
      end
     $users[u]['infos'] << infos
     user['list'][w] = nil          ### will be compacted
     next
   else
     this['type'] = :interest
   end
   if description.empty? then
     description << this['content']
   end
   this.delete('content')
   description.each_with_index do |part, w|
     description[w] = split_into_synonyms( part )
     this['wish'] = description[0]
     if description.length == 1 then
       this['rest'] = nil
     else
       this['rest'] = description[1..description.length - 1].flatten
     end
   end
 end
 user['list'].compact!
end

# This recursive method will be used in the next pass.
# Requires $all_connected to be prealably set.
#
def all_connected_to( n )
 $all_connected << n
 new_array = $lexicon_infos[n]['~'].uniq - $all_connected
 new_array.each do |e|
   $all_connected += all_connected_to( e )
 end
 return $all_connected.uniq
end

# This pass will consolidate $lexicon_infos into $elements along with some stats.
#
copy_of_lexicon_infos = $lexicon_infos.dup
$elements = []
until copy_of_lexicon_infos.empty? do       # We go through every lexeme in the lexicon copy…
 k = copy_of_lexicon_infos.first['k']
 $all_connected = []
 synonyms = all_connected_to( k )
 synonyms.sort!
 map = []
 total_strength = 0

# …compacting them into ~elements~.

 synonyms.each_with_index do |s1, i1|
   synonyms.each_with_index do |s2, i2|
     if i2 >= i1 then
       next
     else
       strength = 0
       $lexicon_infos[s1]['~'].each do |s|
```

```
        if s == s2 then
          strength +=1
        end
      end
      if strength > 0 then
        map << {'-' => [s1, s2], '@' => strength}
        total_strength += strength
      end
    end
  end

 # Once counted in $elements, the repetition is not necessary anymore.

  $lexicon_infos[s1]['~'].uniq!

 end
 complete = 0.0
 if map != [] then
   complete = completeness( map.length, synonyms.length )
 end

# Create the element…

 $elements << {  'k' => $elements.length,  \
                 '~' => synonyms,          \
                 '#' => map,               \
                 '@' => total_strength,    \
                 '%' => complete           }

# …and update the lexicon

 synonyms.each do |s|

   $lexicon_infos[s]['e'] << $elements.length - 1

   copy_of_lexicon_infos.each_with_index do |copy, c|
     if copy['k'] == s then
       copy_of_lexicon_infos.delete_at(c)  # This is just a copy, so it won't affect the lexicon.
       break
     end
   end
 end
end
copy_of_lexicon_infos.clear


######################
# High Level Functions

# This recursive method will be used in the two next ones.
# Requires that $all_pairs, $all_mapped and $all_mapped_strength are prealably set.
#
def all_mapped_to( n, map )                                    # 'All that is mapped to n in map.'
 map.each do |pair|
   if pair['-'].include? n and not $all_mapped.include? pair['-'] then    # If a ~new~ pair matches…
     $all_pairs << pair
     $all_mapped << pair['-']
     $all_mapped |= all_mapped_to( (pair['-'] - [n])[0], map )
     $all_mapped_strength += pair['@']
   end
 end
 return $all_mapped
end

# This method will find ambivalent synonyms (possible errors) in weak elements.
#
def find_ambivalent_synonyms()
  weak_elements = $elements.find_all {|e| e['%'] <= $THRESHOLD_FOR_WEAKNESS and e['%'] > 0.0}
  weak_elements.each do |e|

    if e.has_key? 'HOMONYMY MAP' then next end
    e['#'].each do |pair|
```

```
      a,b = pair['-']
      map_less_a_b = e['#'] - [pair]

    # Let's check what the first lexeme (a) is connected to…

      $all_pairs = []
      $all_mapped = []
      $all_mapped_strength = 0
      all_mapped_to_a = all_mapped_to( a, map_less_a_b ).flatten.uniq
      mapped_to_a_strength = $all_mapped_strength
      map_a = $all_pairs

     # And also check what the second lexeme (b) is connected to…

      $all_pairs = []
      $all_mapped = []
      $all_mapped_strength = 0
      all_mapped_to_b = all_mapped_to( b, map_less_a_b ).flatten.uniq
      mapped_to_b_strength = $all_mapped_strength
      map_b = $all_pairs
                                                          # We have a suspect synonym…
      if all_mapped_to_a & all_mapped_to_b == [] then     # …if a's and b's synonyms don't
        if all_mapped_to_a != [] and all_mapped_to_b != [] then # intersect …and both have some,
          if mapped_to_a_strength >= $NOTABLY * pair['@'] and \
             mapped_to_b_strength >= $NOTABLY * pair['@'] then  # …and both synonym sets
                                                          # are internally
                                                          # NOTABLY stronger than [a,b].
             $ambivalent_synonyms << {  'k' => e['k'],          \
                                        'a' => a,               \
                                        'b' => b,               \
                                       '~a' => all_mapped_to_a, \
                                       '~b' => all_mapped_to_b, \
                                       '#a' => map_a,           \
                                       '#b' => map_b,           \
                                       '@a' => mapped_to_a_strength, \
                                       '@b' => mapped_to_b_strength  }
         end
        end
      end
    end
  end
end

# This method will find possible 'faux amis' or mistakes due to homonymy in weak elements.
#
def find_suspected_homonyms()
  weak_elements = $elements.find_all {|e| e['%'] <= $THRESHOLD_FOR_WEAKNESS and e['%'] > 0.0}
  weak_elements.each do |e|

    if e.has_key? 'HOMONYMY MAP' then next end

    set_of_subsets = []
    lexeme_with_the_greater_number_of_synonyms = -1
                    greater_number_of_synonyms = -1

 # We will here explore whether there aren't completely distinct synonym subsets linked
 # to any ones of the lexemes.

    e['~'].each do |tested_lexeme|
      subsets = []

     # First, let's find all our lexeme's synonyms.

      tested_lexeme_synonyms = e['#'].find_all {|pair| pair['-'].include? tested_lexeme}

     # and check by the way if it is not the likeliest homonym.

      if tested_lexeme_synonyms.length > greater_number_of_synonyms then
        greater_number_of_synonyms = tested_lexeme_synonyms.length
        lexeme_with_the_greater_number_of_synonyms = tested_lexeme
      end
     # Now, let's check which ones of those synonyms connect to a distinct subset of synonyms.
```

```
  tested_lexeme_synonyms.each do |tested_pair|

 # If this synonymous pair is already part of an identified subset, then skip it.

    already_part = false
      subsets.each do |subset|
        if subset['#'].find {|pair| pair == tested_pair} then
          already_part = true
        end
      end

    if not already_part then
      other_lexeme = (tested_pair['-'] - [tested_lexeme])[0]
      map_less_tested_lexeme_synonyms = e['#'] - tested_lexeme_synonyms

     # Let's check what this synonymous lexeme is connected to…

      $all_pairs = []
      $all_mapped = []
      $all_mapped_strength = 0
      all_lexemes_mapped_to_other_lexeme = \
             all_mapped_to( other_lexeme,  \
                  map_less_tested_lexeme_synonyms ).flatten.uniq
      all_lexemes_mapped_to_other_lexeme_strength = $all_mapped_strength
      all_pairs_mapped_to_other_lexeme = $all_pairs

      if all_pairs_mapped_to_other_lexeme == [] then next end

     # If other subsets are suspected, then store this one and continue.

      if e['#'] - (all_pairs_mapped_to_other_lexeme + tested_lexeme_synonyms) != []
        then

       # Include the tested lexeme in the subset

          subset = []
          total_strength = 0
          all_lexemes_mapped_to_other_lexeme.each do |lexeme|
            tested_lexeme_synonyms.each do |synonymous_pair|
            if synonymous_pair['-'].include? lexeme then
              subset << synonymous_pair
              total_strength += synonymous_pair['@']
            end
          end
      end

     # Then, the subset as such.
              subset += all_pairs_mapped_to_other_lexeme
      total_strength += all_lexemes_mapped_to_other_lexeme_strength

      synonyms = all_lexemes_mapped_to_other_lexeme + [tested_lexeme]

      complete = completeness( subset.length, synonyms.length )
      subsets << { 'k' => e['k'],           \
                   '1' => tested_lexeme,    \
                   '~' => synonyms,         \
                   '#' => subset,           \
                   '@' => total_strength,   \
                   '%' => complete          }

    else         # Otherwise, everything is connected in this element,
                 # so let's check the next one.

      next weak_elements

    end # if e['#'] - (all_pairs_mapped_to_other_lexeme + \
                                       tested_lexeme_synonyms) != []
  end # if not already_part
end # tested_lexeme_synonyms.each
if subsets != [] then
  set_of_subsets << subsets
```

```
    end

   # At last, add the orphan synonymous lexemes to the subsets.
    remaining_pairs = e['#']

    subsets.each do |sub|
      remaining_pairs -= sub['#']
    end

    remaining_pairs.each do |r|
      subsets << { 'k' => e['k'],        \
                   'l' => tested_lexeme, \
                   '~' => r['~'],        \
                   '#' => [r],           \
                   '@' => r['@'],        \
                   '%' => 1.0            }
    end
  end # e['~'].each

 # For this weak element, select the lexeme with the more many synonyms (the "starrier" embranchment).

   starrier_lexeme_subsets = set_of_subsets.find_all {|sub| sub[0]['l'] == \
                                                            lexeme_with_the_greater_number_of_synonyms}

   $suspected_homonyms += starrier_lexeme_subsets

 end  # weak_elements.each
end

# This function says if an array (here called 'sequence') is inside another array
# and also returns the remaining part of this last array, if any (returns nil if nothing is found).
# Funny thing, we look only at both ends of the array.
#
def find_sequence_in_array( sequence, array )

# We don't search for big arrays in small arrays. ^^

 if (sequence.length > array.length) then
   return false, nil, nil
 end

# First check at this end. (Beginning)

 matching = true
 sequence.each_with_index do |element, i|
   if element != array[i] then
     matching = false
     break
   end
 end

 if matching then
   if sequence.length == array.length then
     return true, 'beginning', nil
   else
     return true, 'beginning', array[sequence.length..array.length - 1]
   end
 end

# And, if sequence and array are not of the same length…

 if not sequence.length == array.length then

 # We check at this other end. (End)

   matching = true
   sequence.reverse.each_with_index do |element, i|
     if element != array[array.length - 1 - i] then
       matching = false
       break
     end
   end
```

```
 end

 if matching then
   if sequence.length == array.length then
     return true, 'end', nil
   else
     return true, 'end', array[0..array.length - 1 - sequence.length]
   end
 end

 return false, nil, nil

end

# This method links a lexeme to its subdivided parts.
#
def link_to_subdivisions( key, alt_key, part1, part2 )

 if part1 == key or part2 == key then key = alt_key end

 if not $lexicon_infos[key]['<'].include? [part1, part2] then
   $lexicon_infos[key]['<'] << [part1, part2]
 end
end

# This method scans the 'lexemes' (which may be, at first, whole sentences) and guesses about
# parts of them that they are synonyms. It calls form_elements_with_isolated_lexemes(),
# which adds new elements.
#
def find_suspected_synonyms

# For each element…

 $elements.each do |element|
    if skip_element( element ) then next end

 # …test each of its internal synonyms, one to one :

 #    lexeme_1

   element['~'].each_with_index do |key1, l1|

   # … splitting them into words …

             lexeme_1 = $lexicon[key1]
     words_of_lexeme_1 = lexeme_1.split( /\s+/ )    # Split at blanks

 # and lexeme_2

     element['~'].each_with_index do |key2, l2|
       if l2 >= l1 then
         next
       end                                          # We compare only ~different~ lexemes.

               lexeme_2 = $lexicon[key2]
       words_of_lexeme_2 = lexeme_2.split( /\s+/ )

    # Then, we start searchin' ! The first pass will check for the beginning of lexeme_1 in lexeme_2,
    # the second will check its end.

       matched_part_when_at_beginning                     = nil
       remaining_part_1_when_at_beginning                 = nil
       remaining_part_2_when_at_beginning                 = nil
       matched_part_position_in_lexeme_2_when_at_beginning = nil
       matched_part_when_at_end                           = nil
       remaining_part_1_when_at_end                       = nil
       remaining_part_2_when_at_end                       = nil
       matched_part_position_in_lexeme_2_when_at_end      = nil

     # Let's first search for the longest ~beginning~ of lexeme_1 in lexeme_2.
```

```
  x_words = 0

  while x_words <= words_of_lexeme_1.length - 1 do
    tested_part = words_of_lexeme_1[0..x_words]

  # If we find the tested part of lexeme_1 in lexeme_2…
  # (We don't examin when both contain only one element.)

    if not (tested_part.length == 1 and words_of_lexeme_2.length == 1)   \
       and x_words <= words_of_lexeme_2.length - 1 then

      they_match, position, remaining_part_2 = find_sequence_in_array(tested_part, \
                                                                      words_of_lexeme_2)

      if they_match then

      # …we keep track of where we're at…

        matched_part_when_at_beginning       = tested_part # x_words grows, so we have
                                                           # the longest one at the end.
        matched_part_position_in_lexeme_2_when_at_beginning = position

        if words_of_lexeme_1.length >= 2 and x_words < words_of_lexeme_1.length - 1 then
          remaining_part_1_when_at_beginning = words_of_lexeme_1[x_words + \
                                          1..words_of_lexeme_1.length - 1]
        else
          remaining_part_1_when_at_beginning = nil
        end

        remaining_part_2_when_at_beginning   = remaining_part_2

      end
    end

    x_words += 1

  end # while

# Then we search for the longest ~ending~ of lexeme_1 in lexeme_2.

  x_words = 0

  while x_words <= words_of_lexeme_1.length - 2 do       # - 2 not to retest the whole of lexeme_1

    tested_part = words_of_lexeme_1[words_of_lexeme_1.length - 1   \
                          - x_words..words_of_lexeme_1.length - 1]

  # If we find the tested part of lexeme_1 in lexeme_2…
  # (We don't examin when both contain only one element.)

    if not (tested_part.length == 1 and words_of_lexeme_2.length == 1)   \
       and x_words <= words_of_lexeme_2.length - 1 then

      they_match, position, remaining_part_2 = find_sequence_in_array(tested_part,     \
                                                                      words_of_lexeme_2)

      if they_match then          # …we keep track of where we're at…

        matched_part_when_at_end       = tested_part        # x_words grows, so we have
                                                            # the longest one at the end.
        matched_part_position_in_lexeme_2_when_at_end = position

        if words_of_lexeme_1.length >= 2 and x_words < words_of_lexeme_1.length - 1 then
          remaining_part_1_when_at_end = words_of_lexeme_1[0..words_of_lexeme_1.length - 1  \
                                                                  - x_words - 1]
        else
          remaining_part_1_when_at_end = nil
        end

        remaining_part_2_when_at_end   = remaining_part_2

      end
    end
```

```
    x_words += 1
  end # while

# Now, let's see if we have found something…

    matched_part   = nil
  remaining_part_1 = nil
  remaining_part_2 = nil

# …at the beginning…

  if matched_part_when_at_beginning then

      matched_part   =     matched_part_when_at_beginning
    remaining_part_1 = remaining_part_1_when_at_beginning
    remaining_part_2 = remaining_part_2_when_at_beginning

  end

# …and at the end.

  if matched_part_when_at_end then

  # We look for the longest match, so that we proceed from the bigger chunks to the smaller ones.

    if (matched_part_when_at_beginning and                                          \
       (matched_part_when_at_end.length > matched_part_when_at_beginning.length)) or \
    not matched_part_when_at_beginning then

        matched_part   =     matched_part_when_at_end
      remaining_part_1 = remaining_part_1_when_at_end
      remaining_part_2 = remaining_part_2_when_at_end

    end
  end

# If we have no match, we skip to next lexeme_2.

  if not matched_part then next end

# But if we have, we revert our matches to string…

  joined_matched_part     =     matched_part.join( ' ' )
  joined_remaining_part_1 = remaining_part_1.join( ' ' ) unless remaining_part_1 == nil
  joined_remaining_part_2 = remaining_part_2.join( ' ' ) unless remaining_part_2 == nil

# …we then add our matches to the $lexicon end $elements.

  matched_part_in_lexicon = add_lexeme( joined_matched_part, false )

  remaining_part_1_in_lexicon = add_lexeme( joined_remaining_part_1, false ) \
                                                      unless remaining_part_1 == nil
  remaining_part_2_in_lexicon = add_lexeme( joined_remaining_part_2, false ) \
                                                      unless remaining_part_2 == nil

  if remaining_part_1 and remaining_part_2 then
    add_synonyms( [remaining_part_1_in_lexicon, remaining_part_2_in_lexicon], [] )
  end

  if remaining_part_1 and not remaining_part_2 then
    $lexicon_infos[remaining_part_1_in_lexicon]['o'] = true
    add_synonyms( [matched_part_in_lexicon, key1], [] )
  end

  if remaining_part_2 and not remaining_part_1 then
    $lexicon_infos[remaining_part_2_in_lexicon]['o'] = true
    add_synonyms( [matched_part_in_lexicon, key2], [] )
  end
  if matched_part_when_at_beginning then
    link_to_subdivisions( key1, key2, matched_part_in_lexicon, remaining_part_1_in_lexicon )
    if matched_part_position_in_lexeme_2_when_at_beginning == 'beginning' then
      link_to_subdivisions( key2, key1, matched_part_in_lexicon, remaining_part_2_in_lexicon )
```

```
        else
          link_to_subdivisions( key2, key1, remaining_part_2_in_lexicon, matched_part_in_lexicon )
        end
      else
        link_to_subdivisions( key1, key2, remaining_part_1_in_lexicon, matched_part_in_lexicon )
        if matched_part_position_in_lexeme_2_when_at_end == 'beginning' then
          link_to_subdivisions( key2, key1, matched_part_in_lexicon, remaining_part_2_in_lexicon )
        else
          link_to_subdivisions( key2, key1, remaining_part_2_in_lexicon, matched_part_in_lexicon )
        end
      end

      form_elements_with_isolated_lexemes( )
      resolve_homonyms( )

    end # element['~'].each_with_index
  end  # element['~'].each_with_index
 end   # $elements.each
end   # find_suspected_synonyms

# This method asks external intelligences whether the $ambivalent_synonyms are really bad.
#
def verify_with_human()

 puts "\nYou can help the Tramice 721 to solve false synonyms and homonyms "
 puts "by answering a few questions.\n\n   (At any time, to quit, type : Quit)\n\n"

# First, the more obvious…

 find_ambivalent_synonyms  # Function call…

 ambivalent_synonyms = $ambivalent_synonyms.dup  # We will work on a copy,
                                                 # because there may be deletions.

# Let's now ask the user what they think…

 ambivalent_synonyms.each do |s|
   answer_ok = true
   begin

     print ' - Are "' + $lexicon[s['a']] + '" and "' + $lexicon[s['b']] + '"' + \
           " synonyms ? (Yes/No/Pass)\n\n"

     answer = gets.chomp.capitalize[0,1]

     case answer

            when 'Y'

            # This case is promptly solved.

              $ambivalent_synonyms -= [s]

            # We nonetheless keep log of the user action.

              # $users[user]['infos'] << {   'ACTION' => 'confirmed', \
              #                              'WHAT' => s,           \
              #                              'DATE' => Time.now     }

            when 'N'

            # We simply split the element in its two obvious parts.

              complete = completeness( s['#a'].length, s['~a'].length )

              $elements[s['k']] =              \
                            { 'k' => s['k'],  \
                              '~' => s['~a'], \
                              '#' => s['#a'], \
                              '@' => s['@a'], \
                              '%' => complete }
```

```
            s['~a'].each do |lexeme|
              $lexicon_infos[lexeme]['e'] -= [s['b']]
            end

            complete = completeness( s['#b'].length, s['~b'].length )

            $elements <<  { 'k' => $elements.length, \
                            '~' => s['~b'],          \
                            '#' => s['#b'],          \
                            '@' => s['@b'],          \
                            '%' => complete          }

            s['~b'].each do |lexeme|
              $lexicon_infos[lexeme]['e'] -= [s['a']]
              $lexicon_infos[lexeme]['e'] << $elements.length - 1
            end

          # We also remove the faulty synonyms from the $lexicon_infos.

            $lexicon_infos[s['a']]['~'] -= [s['b']]
            $lexicon_infos[s['b']]['~'] -= [s['a']]

          # And then we consider this case filed.

            $ambivalent_synonyms -= [s]

          # The user's action is logged.

            # $users[user]['infos'] << {  'ACTION' => 'infirmed', \
            #                             'WHAT' => s,          \
            #                             'DATE' => Time.now    }

            # Can we also backtrace to the faulty wish and remove it ?
            # And also inform its author ?
          when 'P'
            next
          when 'Q'
              return
            else
              answer_ok = false
            end
  end until answer_ok
end


# When ambivalents synonyms are all treated, we may always check some
# potential badly formed elements, due to homonymy.

find_suspected_homonyms    # First, call the function.

suspected_homonyms = $suspected_homonyms.dup    # We will work on a copy,
                                                # because there may very well be deletions.

suspected_homonyms.each do |h|
     k = h[0]['k']                # This is the key (ID) of this element that is
                                  # suspected of being actually… many.
     l = h[0]['l']                # This is the number of the lexeme that may have
                                  # different meanings.
  synonymous_subsets = []

# So, let's ask the user to compare dubious pairs of synonyms, and reshape
# lexicon & elements accordingly.

  h.each_with_index do |sub_constellation_a, a|
    h.each_with_index do |sub_constellation_b, b|

      if b >= a then
        next
      end

      answer_ok = true
```

```
begin # asking the folowwing question to the user, and ask until a correct answer is given.

# But first, let's see if this potential pair has been resolved already.

  all_subsets_containing_either_one_of_the_two_constellations = []

  constellations_already_merged = false

  synonymous_subsets.each_with_index do |subset, s|

    if [sub_constellation_a, sub_constellation_b] - subset.flatten == [] then

      constellations_already_merged = true
      break                               # Skip this one, it is unnecessary.

    end

  # For this, we collect all subsets containing either one
  # of the two presently considered contellations.

    if [sub_constellation_a] - subset.flatten == [] then
      all_subsets_containing_either_one_of_the_two_constellations << s
    end

    if [sub_constellation_b] - subset.flatten == [] then
      all_subsets_containing_either_one_of_the_two_constellations << s
    end
  end

  if constellations_already_merged then next end

# We may now ask the question.

  print ' - Are { '
  sub_constellation_a['~'].each { |lexeme| print '"' + $lexicon[lexeme] + '" ' }
  print '} and { '
  sub_constellation_b['~'].each { |lexeme| print '"' + $lexicon[lexeme] + '" ' }
  print "} synonymous sets ? (Yes/No/Pass)\n\n"

  answer = gets.chomp.capitalize[0,1]

  case answer

    when 'Y'

      # If no synonymous subset contains either one of the two constellations,
      # append both.

      if all_subsets_containing_either_one_of_the_two_constellations == [] then

        # …add the two of them in a separate synonymous subset.

        synonymous_subsets << [sub_constellation_a, sub_constellation_b]

      else

        # Otherwise, merge the subsets containing either one
        # of the two currently tested constellations.

        merged_synonymous_subsets = [sub_constellation_a, sub_constellation_b]
        all_subsets_containing_either_one_of_the_two_constellations.reverse.each do |s|

          merged_synonymous_subsets |= synonymous_subsets[s]
          synonymous_subsets.delete_at(s)                 # ^reverse^ because we delete

        end

        synonymous_subsets << merged_synonymous_subsets

      end

      # And we also update $lexicon_infos with these new synonyms.
```

```
            $suspected_homonyms -= [h]

            # $users[user]['infos'] << {  'ACTION' => 'confirmed',                                \
            #                             'WHAT' => [sub_constellation_a, sub_constellation_b],  \
            #                             'DATE' => Time.now                                     }


          when 'N'                    # No, the two subsets aren't synonymous.

            if [sub_constellation_a] - synonymous_subsets.flatten != [] then
              synonymous_subsets << [sub_constellation_a]
            end

            if [sub_constellation_b] - synonymous_subsets.flatten != [] then
              synonymous_subsets << [sub_constellation_b]
            end

            # Let's remove the faulty synonymous_subsets from $lexicon_infos.

            sub_constellation_a['~'].each do |lexeme|
              $lexicon_infos[lexeme]['~'] -= (sub_constellation_b['~'] - [l])
              $lexicon_infos[lexeme]['e'] -= [k]
            end

            sub_constellation_b['~'].each do |lexeme|
              $lexicon_infos[lexeme]['~'] -= (sub_constellation_a['~'] - [l])
              $lexicon_infos[lexeme]['e'] -= [k]
            end

            # And clear this case.

            $suspected_homonyms -= [h]

            # Now, log the user's action.

            # $users[user]['infos'] << {  'ACTION' => 'infirmed',          \
            #                             'WHAT' => [subset1, subset2],  \
            #                             'DATE' => Time.now             }

          when 'P'
            next
          when 'Q'
            return
          else
            answer_ok = false
          end
        end until answer_ok

      end # h.each_with_index
    end   # h.each_with_index

  # If all the subsets are synonymous, we leave the element as it is.

    if synonymous_subsets.length == 1 then
      next
    else

    # Otherwise, we first report the homonymous lexeme and mark off the faulty element.

      $homonyms << {'l' => l,           \
                    'h' => $lexicon[l], \
                    'x' => k,           \
                    'e' => []           }

      $elements[k]['HOMONYMY MAP'] = l

    # Then we create separated, complete elements.

      synonymous_subsets.each do |subset|
        total_lexemes            = []
        total_map                = []
```

```
  total_strength           = 0

# First, we add the constellation's pairs to the total map.

  subset.each do |constellation|
    total_lexemes         |= constellation['~']  # join

          constellation['#'].each do |pair|

      matched_pair = total_map.index {|p| p['-'] - pair['-'] == []}

      if not matched_pair then # add it to the map

        total_map     << { '-' => pair['-'], '@' => 1 }

      else # strengthen the matched pair

        total_map[matched_pair]['@'] += 1

      end # — in both cases, strengthen the map strength.

      total_strength       += 1
  end
  end # subset.each

# Then, we add the total interconnection of these newly joined synonyms to the total map.

  total_lexemes.each_with_index do |lexeme1, l1|
    total_lexemes.each_with_index do |lexeme2, l2|

      if l2 >= l1 then next end

      matched_pair = total_map.index {|pair| (pair['-'] - [lexeme1]) - [lexeme2] == []}

      if not matched_pair then # add it to the map

        total_map     << { '-' => [lexeme1, lexeme2], '@' => 1 }

      else # strengthen the matched pair

        total_map[matched_pair]['@'] += 1

      end # — in both cases, increase the map strength.

      total_strength       += 1

    end
  end

# Finally let's add this separated, complete element to the list !

  complete = completeness( total_map.length, total_lexemes.length )
  $elements << {  'k' => $elements.length,   \
                  '~' => total_lexemes,      \
                  '#' => total_map,          \
                  '@' => total_strength,     \
                  '%' => complete            } # Should be 1.0 (100 %).

# Oh, yeah, let's also update the other tables…

  total_lexemes.each_with_index do |lex1, l1|

    $lexicon_infos[lex1]['e'] << $elements.length - 1

    total_lexemes.each_with_index do |lex2, l2|
      if l2 >= l1 then
        next
      end
      $lexicon_infos[lex1]['~'] |= [lex2]
      $lexicon_infos[lex2]['~'] |= [lex1]
    end
  end
```

```
      $homonyms.last['e'] << $elements.length - 1

    end # synonymous_subsets.each
  end   # if synonymous_subsets.length == 1 (else)
 end    # suspected_homonyms.each


# After having resolved the previous external cases, let's try to find synonyms ~inside~ our lexemes…

 find_suspected_synonyms   # The usual function call…

 print "\n   There is no more synonyms to check.\n\n"

 suspected_homonyms.clear

end    # verify_with_human()

# This method displays the lexicon in a readable format.
#
def print_lexicon(l)
 print "\n"
 $lexicon_infos.each do |lex|
   if l != '' and (l.to_i != lex['k']) then
     next
   else
     print lex['k'].to_s + ' ~ '
   end
   print $lexicon[lex['k']].to_s
   lex['e'].each do |element|
     print ' (#' + element.to_s + ')'
   end
   lex['~'].each do |synonym|
     print ' ~ ' + synonym.to_s
   end
   print "\n"
 end
end

# This method displays the element set in a readable format.
#
def print_elements(elem)
 print "\n"
 $elements.each do |e|
   if elem != '' and (elem.to_i != e['k']) then
     next
   else
     print '#' + e['k'].to_s
   end
   if e.has_key? 'HOMONYMY MAP' then
     print ' { HOMONYMY MAP for : << '
     print $lexicon[e['HOMONYMY MAP']] + ' >> }'
   end
   if e.has_key? 'SUPERCEDED by' then
     print ' { SUPERCEDED by : #'
     print e['SUPERCEDED by'].to_s + ' }'
   end
   if e['o'] then
     print ' { OPTIONAL }'
   end
   if not e['~'].length > 1 then
     print " ~ #{$lexicon[e['~'][0]]} ~\n\n"
     next
   end
```

```
# If more than one lexeme are associated with this element, then print its table.

   lex = e['~'].sort
   lex.each do |l|
     print ' ~ (' + l.to_s + ': ' + $lexicon[l] + ')'
   end
   print "\n\n     "
   lex.each {|l| printf( "%4d ", l )}
   print "\n"
   lex.reverse.each_with_index do |lex1, l1|
     printf( "%4d ", lex[lex.length - l1 - 1] )
     lex.each_with_index do |lex2, l2|
       case
        when l2 == lex.length - 1 - l1
          if e.has_key? 'HOMONYMY MAP' then
            if lex1 == e['HOMONYMY MAP'] then
              print '<===='
            else
              print '.....'
            end
          else
            print '.....'
          end
          if l1 == 0 then print "\n" end
        when l2 >= lex.length - 1 - l1
          if l2 == lex.length - 1 and l1 == lex.length - 2 then
            printf( "%3d \@", e['@'] )
          elsif l2 == lex.length - 1 and l1 == lex.length - 1 then
            printf( "%3d \%", e['%'] * 100 )
          else
            print '.....'
          end
          if l2 == lex.length - 1 then print "\n" end
       else
         pair = e['#'].find {|p| (p['-'] - [lex1]) - [lex2] == []}
         if pair then
           strength = pair['@']
           printf( "%4d ", strength )
         else
           print ' '
         end
       end
       next
     end
   end
   print "\n"
 end
end

# This function returns the lexeme corresponding to the fusion of the two received lexemes.
#
def fused_lexemes( part1, part2 )

 part1 ? part1_lexeme = $lexicon[part1] : part1_lexeme = ''
 part2 ? part2_lexeme = $lexicon[part2] : part2_lexeme = ''

 return [part1_lexeme, part2_lexeme].join( ' ' ).strip

end

#  This recursive function receives a tree of variations and returns all the permutations it implies.
#
def reconstruction_of( branch )

 part1 = branch['part1']
 part2 = branch['part2']

 if part1.class != Hash and part2.class != Hash then

   part1 ? part1_lexeme = $lexicon[part1] : part1_lexeme = ''
   part2 ? part2_lexeme = $lexicon[part2] : part2_lexeme = ''
```

```
   reconstructed_lexeme = [part1_lexeme] | [part2_lexeme]

   return reconstructed_lexeme.join( ' ' ).strip

 end

 if part1.class == Hash then
   part1_lexeme = reconstruction_of( part1 )
 else
   part1 ? part1_lexeme = $lexicon[part1] : part1_lexeme = ''
 end

 if part2.class == Hash then
   part2_lexeme = reconstruction_of( part2 )
 else
   part2 ? part2_lexeme = $lexicon[part2] : part2_lexeme = ''
 end

 reconstructed_lexeme = [part1_lexeme] | [part2_lexeme]

 return reconstructed_lexeme.join( ' ' ).strip

end

# This recursive method parses the possibly nested variations of a formulation and returns a tree
# of these variations.
#
def tree_of_variations_for( formulation )

 if formulation == nil then
   return nil
 else
   tree_of_variations = formulation
 end

 if $lexicon_infos[formulation]['<'] != [] then

   $lexicon_infos[formulation]['<'].each do |subdivision|

     tree_of_variations = []

     part1 = subdivision[0]
     part2 = subdivision[1]

     part1 ? part1_synonyms = ([part1] | $lexicon_infos[part1]['~']) - [formulation] :   \
             part1_synonyms = [nil]
     part2 ? part2_synonyms = ([part2] | $lexicon_infos[part2]['~']) - [formulation] :   \
             part2_synonyms = [nil]

     part1_synonyms.each do |part1_synonym|
       part2_synonyms.each do |part2_synonym|

           part1 = tree_of_variations_for( part1_synonym )
         if part1.class == Array then part1 = part1[0] end

           part2 = tree_of_variations_for( part2_synonym )
         if part2.class == Array then part2 = part2[0] end

         tree_of_variations << { 'part1' => part1, 'part2' => part2 }
       end
     end

   end
 end

 return tree_of_variations

end
```

```
# This function looks for wishes synonymous to one of the given formulations and returns them.
#
def look_for_wish( wisher, wish, formulations, type_wanted )

 found_wishes = []
 tree_of_variations = []

 formulations.each do |formulation|

   formulation_synonyms = [formulation] | $lexicon_infos[formulation]['~']

   formulation_synonyms.each do |formulation_synonym|

     variations = tree_of_variations_for( formulation_synonym )

     if variations.class == Array then
       tree_of_variations |= variations
     else
       tree_of_variations |= [variations]
     end
   end
 end


# We will collect here all the possible permutations of reorganized parts of formulations
# that correspond to formulations.

 variations = []

 tree_of_variations.each_with_index do |variation, v|

   if variation.class == Hash then

     in_lexicon = $lexicon.index( reconstruction_of( variation ) )

     if in_lexicon then variations << in_lexicon end

   else

     variations << variation

   end

 end

 $wish_lists.each_with_index do |user, user_index|

   if user_index == wisher then next
   end

   user['list'].each_with_index do |description, description_index|

     variations.each do |variation|

       if description['type'] == type_wanted and description['wish'].include? variation then

       found_wishes << {        'user' => user_index,
                              'answer' => description['wish'],
                              'wisher' => wisher,
                                'wish' => wish }
       end
     end
   end
 end

 return found_wishes

end
```

```
# This method tries to find the wishes that answer each of the wishes.
#
def match_wishes( )

 all_the_found_wishes = []

 $wish_lists.each_with_index do |user, u|

   user['list'].each_with_index do |description, d|

     found_wishes = nil

     wish = description['wish']
     rest = description['rest']
     if rest == nil then rest = wish end

     case description['type']

     when :demand

       found_wishes = look_for_wish( u, wish, rest, :offer )

     when :offer

       found_wishes = look_for_wish( u, wish, rest, :demand )

     when :interest

       found_wishes = look_for_wish( u, wish, wish, :interest )

     end

     if found_wishes then
       all_the_found_wishes |= found_wishes
     end

   end
 end

 return all_the_found_wishes

end



#################
# Main program

puts "\n\n"
puts " - Welcome on the Tramice 721 !\n\n"
puts "################################\n"
puts "# Notes about the version 0.0.2 \n"
puts "#\n"
puts "# This script is a first attempt at building a wish machine such as described\n"
puts "# in the document What is the Mots Sapiens Project ? (README.md) that you can find,\n"
puts "# along with the script presently running, at this GitHub repository : \n"
puts "#\n"
puts "#    https://github.com/fredofromstart/The_Mots_Sapiens_Project.git/\n"
puts "#\n\n"
puts " - What is your pseudo ?\n\n"

pseudo = gets.chomp
puts "\n - Aloha, #{pseudo} !\n"

find_suspected_synonyms # This will scan the synonyms and deduce new synonyms, adding to the $elements.

command = nil
# What shall we do now ?

while command != 'quit' and command != 'q' do

 puts ""
```

```
 puts "# Type @    to help the wish machine disambiguating homonyms and erroneous"
 puts "#           synonyms by answering a few questions."
 puts "#"
 puts "# Type s    to scan the lexemes and maybe find new synonyms to add to the"
 puts "#           elements."
 puts "#"
 puts "# Type l #  to display #th lexeme within the lexicon. Type without number"
 puts "#           to list all the lexemes that have been found."
 puts "#"
 puts "# Type i    to list the lexicon along with stats about it."
 puts "#"
 puts "# Type e #  to display #th element. Type without number to list all the"
 puts "#           elements that have been found."
 puts "#"
 puts "# Type w    to display each match that the wish machine has found between"
 puts "#           different users' wishes."
 puts "#"
 puts "# Type q    to quit the program."
 puts "#"
 puts "# Other commands will be evaluated as plain Ruby commands."
 puts ""
 puts " - What is your next command ?\n\n"
 command = gets.chomp

 if command != 'quit' and command != 'q' then
   begin
     case command
     when '@'
       verify_with_human   # for errors and homonymy ; calls find_suspected_synonyms()
     when 's'
       find_suspected_synonyms
     when 'i'
       $lexicon_infos.each_with_index {|lexeme, i| puts i.to_s + ' ' + lexeme.inspect}
     when /^l\s*(\d*)/
       print_lexicon($1)
     when /^e\s*(\d*)/
       print_elements($1)
     when 'w'
       matches = match_wishes
       print "\n#{matches.length} matches have been found :\n\n"
       matches.each do |match|
         print " - User #{match['user']}'s (" + $users[match['user']]['name'] + ") wish ( "
         match['answer'].each do |answer|
           print '"' + $lexicon[answer] + '" '
         end
         print ") fulfills user #{match['wisher']}'s (" + $users[match['wisher']]['name'] + ") wish ( "
         match['wish'].each do |wish|
           print '"' + $lexicon[wish] + '" '
         end
         print ").\n\n"
       end
     when '*'
       # Add a new command (!)
     else
       eval command
     end
   rescue => detail
     print detail.backtrace.join("\n")
   end
 end
end

puts "\n - Au revoir, #{pseudo}.\n\n"
```

Souhait

Plutôt que littéralement massacrer les souris qui s'infiltrent dans nos maisons, pourquoi ne pas les attraper vivantes et les placer dans des *hôtels pour souris ?* Voire, encore mieux, tellement *les attirer* dans ces hôtels qu'elles déserteront d'elles-mêmes nos maisons ? Et pourquoi pas ? Les souris participent naturellement à la décomposition de certaines matières végétales ; aussi cet hôtel serait-il chauffé au compost, lequel leur servirait également de nourriture. On pourrait même leur mettre des petites roues d'exercice génératrices d'électricité. Nous pouvons certainement vivre en bonne harmonie avec les petites souris. Elles sont si mignonnes !

✦

Les cercles de parole

une expérience de société émergente basée sur les individus

L'existence d'un outil de communication hyper sophistiqué n'enlèvera bien sûr pas l'intérêt de se rencontrer, de se parler et de s'écouter *. . . en personnes*.

Pour tisser une société plurielle basée sur les idées, les initiatives et les réflexions des individus, et à fortiori dans de petits groupes, il suffit que chaque individu puisse, éclairé par des vues d'ensemble, déterminer concrètement le cours de sa vie et de ses libres associa-

tions — et un cercle de parole tenu régulièrement entre les membres d'un groupe leur fournit précisément une telle vue et un tel espace d'autodétermination.

Déterminer, mais quoi, par exemple ? Que l'on souhaite reverdir son quartier, ou offrir tel ou tel service à la collectivité, que l'on a tel ou tel besoin ou souhait, poser des questions, lancer des débats — la liste est infinie.

Conscients que la société *libre* est *plurielle*, cependant, nous ne nous acharnerons pas à atteindre, pour *toute* question, le consensus.

La société libre est faite des comportements de chacune et chacun à chaque moment. Et, dans la plupart des cas, quand deux avenues d'action se présentent, on peut en flagrante évidence répondre : « Mais . . . *l'une n'empêche pas l'autre* » !

Il ne s'agit pas de faire *un* en tout, mais de faire *un* dans le dialogue, l'écoute et la solidarité, éventuellement le partage.

Pensez-y : la seule *structure* nécessaire à une société bien pensée devrait être *une bonne communication*.

Nous prendrons des notes durant les cercles, bien sûr, ferons éventuellement une base de données (un cartable) qui sera comme une maquette vivante de notre petit monde et qui nous aidera à y naviguer, à y faire notre chemin individuel tout en apprenant et déterminant, ne serait-ce que par nos actes individuels, le chemin collectif.

L'entraide est naturelle. La communication aussi. Mais on peut les aider un petit peu.

*

On ne peut exprimer, parfois, que ce qui surgit du *silence* et du fait d'être écouté·e *. . . jusqu'au bout*. Honorons cela.

*

En cercle, d'habitude, ce ne sont pas les idées qui manquent !

Chaque personne a son autonomie, ses rêves, ses idées, ses questions, ses projets . . . Nous pouvons tout simplement *nous en informer* et laisser émerger ce que ça nous inspirera.

Faire cela, voilà qui ne semble facile qu'en théorie, mais — *magie !* —, notre cœur nous souffle des réponses, des élans fous, des *énergies* — en ce sens même.

Concoctons donc nous-mêmes assidûment nos cocktails de façons, nos idées ingénieuses et nos plus ardentes dévotions !

*

Allons ! Secouons les organigrammes qui nous sucent la substance, émancipons nos personnes, rencontrons-nous localement, sur le même plancher !

✦

Chaque année, dans un coin de nature plus ou moins près de chez vous, se réunissent sur quatre semaines, des familles Arc-en-ciel (*Rainbow Gatherings*). Au bout d'un certain temps, à tout décider ainsi ensemble, en grands cercles, la texture de la réalité, *ou sa nature même ?*, change, devient plus perméable. Le facteur microsociété contribue à cela.

Et partout, sur des bases plus permanentes, tchéquez ça mes internautes, les ***communautés intentionnelles***. —

Ha ! Et les *fiducies foncières*, tant qu'à y être, afin que la vie délibérée conquière *littéralement* du terrain ; et de façon pérenne ; et réseautée en vases communicants, comme il se doit !

#communuum

✦

De l'entrechoc de nos idées et de leur engrenage éventuel, plus organique qu'organisé, nos pointes et nos rugosités s'émoussent et se polissent, s'arrondissent en même temps que notre compréhension s'affine. La communauté est une formidable école.

✦

Nous, animaux sociaux, n'avons qu'à nous asseoir ensemble et à partager pour que, aux fils torsadés de nos voix entendues et de nos réponses spontanées, se retisse le monde ; *notre monde*.

✦

Le monde devient de plus en plus complexe, il serait folie aujourd'hui de tenter de *l'enseigner* : il s'agit plutôt maintenant de savoir y *naviguer*.

✦

La navigation qui est la clé de toutes les navigations est la navigation intérieure. *Il y a* ***quelqu'un*** *dans le cockpit ?*

L'imagination est un château immense, et il y a des jeux de simulation bien intéressants, mais . . . l'interface avec le monde réel . . . *où* est-elle ?

✦

Le consensus fractal

C'est un *sentiment*, une connexion profonde entre les êtres qui donne un sens à la vie. Travailler à un même but n'est pas suffisant. Si c'est une idée, un *but* qui nous réunit aujourd'hui, cette même idée, ce même but pourra demain être facteur de division. C'est pourquoi je trouve dangereux de statuer que l'Assemblée d'un collectif soit *toujours* souveraine.

Si des opinions fondamentalement divergentes apparaissent dans une Assemblée, peut-être y a-t-il alors *plusieurs* consensus en son sein ? Il me semble que *plusieurs* décisions prises par consensus sont bien plus valables qu'une décision pour tous mais où une minorité doit *se soumettre* à la majorité.

Bien sûr, en cas de dissension sérieuse, il est important de débattre des diverses opinions, de chercher à comprendre le pourquoi, *les* pourquoi de ces différences ; peut-être les arguments d'un groupe peuvent-ils rallier ou faire réfléchir les membres d'un autre groupe ; peut-être l'Assemblée trouvera-t-elle une nouvelle option ralliant tous les membres ?

Mais en cas de dissension inconciliable, la meilleure solution n'est-elle pas de procéder à une division cellulaire, qui ne sera, si le contact est gardé et les objectifs communs poursuivis de concert, qu'une *multiplication* des choix de systèmes et finalement la naissance d'un organisme multicellulaire plus polyvalent, plus fort, plus résistant et plus riche ?

Car la diversité est une richesse pour tous ; elle donne à l'individu le pouvoir de choisir le système qui lui convient le mieux à chaque étape de son existence. C'est alors l'individu qui est souverain, de même que

l'individuation des groupes consensuels. Un groupe plus petit mais consensuel, en gardant contact avec d'autres groupes et en poursuivant certains objectifs de concert avec eux, conservera la force du nombre tout en évitant la dictature de la majorité.

La division cellulaire d'une entreprise cherchant le profit en deux entreprises de même nature (cherchant elles aussi le profit) engendrera une inévitable concurrence (le profit à faire étant une ressource finie, de même que le plancton pour les poissons).

Par contre, la division cellulaire d'un système cherchant l'équité en deux systèmes cherchant également l'équité pourra engendrer une coopération (l'équité trouvée par un système n'enlèvera pas celle qu'a trouvée l'autre système).

Accordons-nous donc, c'est si beau l'accordéon !

✦

Et si nous entrions dans une *ère communicationnelle ?* Certains diront que nous y sommes depuis belle lurette, avec les télécommunications, l'internet, les médias sociaux et tutti quanti, mais . . . *communiquons-nous réellement ?* On pourrait croire que non, tellement les raccourcis intellectuels — prémédités ou non — nous divisent aujourd'hui ; on dirait même que nos médias (anciens comme nouveaux) ne servent qu'à exacerber les dissensions et à les caricaturer jusqu'au point de non-retour, chacune enfermée dans sa *bulle* bien distincte, laquelle a son narratif bien distinct.

On s'exprime plus que jamais, mais jamais, peut-être, a-t-on *moins* dialogué qu'aujourd'hui. Pourtant, bien utilisés, nos outils sophistiqués pourraient nous aider à cartographier les arguments et à nous faire des idées éclai-

rées. Je pense personnellement que c'est la révolution que nous devons faire. Celle de bâtir le monde à travers la communication. À commencer par la communication pratique, naturelle, mais *mieux* communiquée, avec toutes les considérations théoriques, scientifiques et technologiques que cela implique.

Le sujet est très vaste, et c'est pourquoi j'ai créé LaTramice.net : pour y parler de communication, pour y musarder sur la prairie fleurie infinie de la question, mais aussi pour y développer des outils, des pratiques et, qui sait, des communautés et des équipes.

Le site a été un peu délaissé ces derniers mois, car je fais un sprint pour achever le présent bouquin. Mais bientôt j'y reviendrai. Il y a des articles en attente de publication, et je pense que je vais y publier le présent recueil en entier, en plus de le publier en format papier.

J'en profite pour relancer l'invitation à soumettre du nouveau contenu. *Communication, philosophie, société.* N'importe quoi à l'intersection de ces trois branches et qui se met sur un site web.

✦

Si l'exploitation entre humains venait à cesser, cela serait, en soi, quelque chose de bien plus grand que toutes les acquisitions antérieures réunies.

✦

Nous qui pouvons être des paradis les uns pour les autres, *avec* eux, *pourquoi vivons-nous si souvent l'enfer ?* Parce que la vie doit être dure ? Non, moi je dis qu'elle doit être douce et tendre et légère et gaie. Je suis un dictateur.

✦

Un système économique de bon aloi : *proposition pour une économie distributive*

Le système économique qui règne actuellement sur la presque totalité de notre belle planète est pervers. Heureusement, cela se sait de plus en plus (voir, entre autres, *L'argent dette*, de Paul Grignon). Mais quelles alternatives y a-t-il à notre disposition ? En fait, de nombreuses avenues s'ouvrent à nous, mais aucune d'entre elles n'est sans poser de problèmes ou de difficultés d'application.

Par exemple, si l'on examine l'alternative la plus répandue, les SELs (systèmes d'échange locaux) ou leurs proches cousins, les JEUx (jardins d'échange universels), on constate que le troc n'exclut pas l'accumulation et, partant, les abus possibles (comme le démontre très bien l'album de Greg, *Achille Talon et l'archipel de Sanzunron* — si l'on exclut l'ironie finale où la banque est présentée en véritable messie !).

Ainsi, même à l'intérieur de tels systèmes d'échange, un artiste attirant les foules pourra, en échange d'une heure de performance, non seulement jouir de son talent et de l'influence que ce dernier lui confère, mais de surcroît obtenir une rétribution multipliée par le nombre de spectateurs attirés. Autre exemple : les propriétaires d'un lac peuvent faire payer les gens qui

viennent s'y baigner et ainsi s'enrichir tellement qu'ils deviendront éventuellement en moyens de s'acheter un *deuxième* lac, puis *deux* autres, puis *quatre*, *et cætera, et cætera*.

Comme Greg, je vois là en germe toutes les disproportions et schèmes de domination que nous connaissons actuellement dans le monde. Il existe en effet une certaine tendance humaine, appelons ça l'avidité ou l'insécurité, à vouloir prendre de l'expansion, à vouloir posséder *toujours plus*.

Voulons-nous, une fois pour toutes, d'un système qui non seulement permet une expansion personnelle complètement disproportionnée sur le plan des possessions matérielles (en outre de la « terre ») — et donc permet la domination absolue des plus cupides —, mais aussi fait passer cela pour parfaitement légitime ?

Évidemment : Non.

*

Je propose dans le présent article un système inspiré de l'économie distributive. L'économie distributive est un système économique qui a été proposé en France dans les années trente par Jacques Duboin et vulgarisé depuis par sa fille, Marie-Louise Duboin, notamment dans *Les affranchis de l'an 2000* et *Mais où va l'argent ?* Ces livres exposent en détail, respectivement, le fonctionnement de l'économie distributive et les intrications méphistophéliques de l'économie actuelle, ainsi qu'une série de mesures aptes à y remédier. Mme Duboin est également rédactrice en cheffe du journal *La grande relève*, journal dédié à la diffusion d'informations sur l'économie distributive et qui a vaillamment traversé les décennies, des années trente à aujourd'hui.

L'économie distributive est une économie qui non seulement assure une distribution équitable des ressources, mais aussi limite l'argent à sa fonction d'unité de mesure. Et cette fonction de mesure a bel et bien son utilité, ne serait-ce que moralement, puisqu'elle peut servir à s'assurer qu'on donne au moins autant qu'on reçoit.

*

Aujourd'hui, avec l'économie capitaliste, l'argent est plutôt considéré comme *un bien* qui lui aussi *se loue* et n'est donc plus la mesure que de l'injustice, pour ne pas dire qu'il est carrément un instrument de la démesure.

Dans l'économie actuelle, l'argent est créé lorsque les banques prêtent à un certain nombre d'emprunteurs, qui devront par la suite leur remettre cet argent PLUS les intérêts. Donc, comme il leur faudra, au total, remettre à la banque plus qu'elle n'a mis en circulation, tous ne pourront pas rembourser. *Il y aura des perdants*, c'est mathématique. Il y aura des gens qui se tueront à la tâche de payer leurs dettes, esclaves modernes ; il y aura aussi des faillites, de beaux rêves qui tomberont à l'eau sans raison valable, des gens qui seront réduits à demander l'aumône — des perdants, quoi, exploités ou stigmatisés —, et des « gagnants », qui leur feront (ou pas) « la charité ».

Pourquoi diable nous livrer à un jeu aussi stupide ou cruel ?! La priorité n'est-elle pas de toute évidence de s'assurer que tous aient à se vêtir, à se loger, à manger, et cela solidairement et sans indignité ?

*

Mais comment une économie alternative peut-elle bien fonctionner ? Ce n'est en fait pas bien compliqué. Je présente ci-après un modèle très simple d'économie

dite *distributive* (voir : **economiedistributive.fr**) auquel je fais ensuite quelques petits rajouts personnels afin de le rendre plus proportionnel et moins « absolu ».

Une solution comme une autre à l'accumulation : la soustraction

Comment fonctionne donc cette économie distributive ? En premier lieu, pour une collectivité donnée, on recense quels sont, pour la période à venir (par exemple : le prochain mois ou la prochaine semaine), les besoins et les souhaits collectifs et individuels, y compris les services que les membres de la collectivité souhaitent offrir durant cette même période. On invite les gens à choisir des activités qui correspondent à leurs goûts, talents et inclinations, ce qui est à la base de la logique distributive ; en effet, si chacun aime à accomplir le travail qui est sa contribution concrète à la société, il n'est que normal que chacun reçoive à la base une part égale d'unités à dépenser. Dans le présent texte, je supposerai que ces unités sont des « heures ».

On relève ensuite les besoins non comblés par l'offre prévue et on les affiche publiquement, afin que les gens puissent ajuster leurs offres en vue de mieux combler ces besoins. Une option proposée par Marie-Louise Duboin dans *Les affranchis de l'an 2000** est d'offrir un incitatif monétaire à qui accepte de fournir un service nécessaire mais non comblé spontanément.

* **http://www.economiedistributive.fr/Les-Affranchis-de-l-an-2000/**

À noter qu'il y a ici des indices de la santé de la collectivité : si tous les besoins sont comblés du premier coup, sans ajustements, on obtient alors la note parfaite ; si par contre des incitatifs sont nécessaires, on sera d'autant en dessous de la perfection, mais tout de même

dans les limites de la santé collective. Si enfin des besoins restent non comblés, c'est qu'on aura alors affaire à autant de problèmes de société.

Après la période d'ajustement, la période comptabilisée commence. On fait la somme des heures de service annoncées, on en retranche ensuite la part destinée aux besoins collectifs (routes, écoles publiques, etc.), puis on distribue équitablement la somme restante dans des comptes individuels. « Équitablement », ici, signifie qu'on donnera aux gens ayant des besoins spéciaux (médicaments, prothèses, etc.) un supplément leur permettant de combler ces besoins sans que leur pouvoir d'achat en soit amoindri.

En économie distributive, lorsqu'un bien ou un service est acheté, les unités ayant servi à cet achat sont *soustraites* du compte de l'acheteur, mais ne s'accumulent dans aucun autre compte : on enregistre seulement à quoi ces unités ont servi, qui a fourni le service, la date, ainsi que toute autre information pouvant s'avérer utile. Ainsi, à la fin de la période, on est à même de mesurer le détail de l'activité économique de la collectivité.

Aussi, des conseils de producteurs et de consommateurs ont la possibilité d'informer le système des besoins collectifs et individuels non comblés, de même que de ce qui a été produit en trop ou en trop petite quantité. On peut ainsi se rajuster pour la période suivante. L'économie distributive, par ces ajustements du montant de départ, met en évidence que nous sommes tous ensemble, « dans le même bateau ».

*

. . . et au-delà !

En plus du compte dit « de consommation » (qui pourvoit à nos besoins de base et un peu plus) où l'accumulation est impossible (puisque même ce qui reste à la fin d'une période est remis à zéro au début de la suivante) — et c'est là le premier rajout que je fais à l'économie distributive, laquelle ne propose rien de tel dans sa formule originale —, chaque personne dispose aussi d'un compte dit « de rétribution » (ou encore : de « points de reconnaissance ») où les crédits *peuvent* s'accumuler (selon des taux à définir collectivement), mais *uniquement* à proportion du *temps* de service fourni et de *l'effort* requis pour ce faire (indice de « rébarbativité » des services). Ce compte peut servir à acheter des choses coûtant plus que le montant auquel sont mis tous les comptes au début d'une période.

Le temps de repos que rend nécessaire la prestation de services pénibles, le temps d'entraînement ou de pratique que nécessitent certaines performances, de même que le temps d'étude et d'apprentissage que demandent certains métiers est compté comme temps fourni. L'enseignement, dans cette économie, est un bien public offert gratuitement. Certaines études particulièrement nécessaires y sont même parfois rétribuées. Les diplômes à eux seuls n'y justifient donc en rien un plus gros salaire. Le temps passé à « tenir maison » pour autre que soi est également compté.

Engagez-vous, qu'y disaient !

Pour qu'un système d'économie distributive fonctionne, il n'est pas absolument nécessaire de demander aux gens aptes à contribuer de s'engager à l'avance à fournir un nombre défini d'heures de service, on peut

simplement leur demander d'annoncer qu'ils offrent au moins un type de service (comme c'est d'ailleurs généralement de mise dans les SELs). Pour commencer, on distribue un montant plus ou moins arbitraire aux membres au début de la première période, puis, pour les périodes subséquentes, on révise à la baisse ou à la hausse ce montant de départ en se basant sur la vitalité économique qu'a atteinte la collectivité lors de la période précédente.

Cela dit, il existe des domaines vitaux pour lesquels l'engagement peut s'avérer souhaitable ou même nécessaire, par exemple les soins de santé ou la production agricole. Nous pouvons néanmoins débuter avec un système qui ne demande pas d'engagement et examiner cette question plus tard. *L'émergence est-elle possible sans engagement formel ?*

Les personnes qui fourniraient, par période, moins d'heures de service que le nombre d'heures distribuées au début de la période ne seraient pas pénalisées. Seulement, le montant de départ pour l'ensemble des membres en serait légèrement amoindri au début de la période suivante.

On pourrait ainsi choisir son train de vie, en travaillant plus ou en travaillant moins, sans que le système ne nous impose de limites inutiles.

L'avenir commence maintenant

Un tel système ne peut fonctionner tel que décrit que si des biens et des services sont offerts dans tous les secteurs d'activité et en assez grande quantité. Les SELs eux aussi restent marginaux tant que tous les secteurs d'activité n'acceptent pas les paiements en heures comptabilisées. En revanche, un système d'économie

distributive nous permet d'emblée de tenir compte des projets collectifs et de les planifier ensemble, ce qui nous rapproche de l'objectif de pouvoir bénéficier de tous les secteurs d'activité au sein de nos collectivités. Cela fournit en outre un cadre pour inclure des industries qui décident de passer à ce système — soit volontairement, soit en désespoir de cause, advenant un effondrement de l'économie capitaliste.

Avec un système d'économie distributive, on peut facilement connaître la demande et l'offre à l'avance, via les recensements d'informations précédant les périodes comptabilisées, et ainsi se trouver à même de planifier ensemble nos projets collectifs, ce qui n'est pas le cas avec les SELs.

Mais . . . est-ce qu'il ne s'agit pas là d'un système communiste ???

Le système que je propose est-il un système communiste ? Consultons, pour élucider cette question, un extrait de la brève définition du communisme proposée par l'équipe *Perspective monde* de l'Université de Sherbrooke :

> **Communisme** : terme qui désigne une idéologie de gauche préconisant l'avènement d'une société fondée sur la communauté des biens. On retrouve des formes de communisme chez les Anciens (Platon), chez les penseurs utopistes (More) ou chez les anarchistes (Babeuf, Proudhon, Bakounine), mais c'est surtout avec la diffusion de la pensée de Marx que le communisme est devenu une référence politique (Manifeste du Parti communiste, 1848). Chez ce dernier, le communisme est une phase avancée du

développement de l'Histoire. Après le capitalisme devrait survenir le socialisme, puis le communisme.

Dans le socialisme, l'État constitue le maître d'œuvre de l'activité économique et sociale dans la mesure où il est le propriétaire des moyens de production. Dans le communisme, l'État n'existerait cependant plus ; la communauté aurait établi des mécanismes de régulation et d'autodiscipline sans qu'on ait recours à une entité étatique. Selon la doctrine marxiste, le « dépérissement de l'État » constitue le processus même du passage du socialisme au communisme. Au stade du communisme, le principe de distribution des richesses devrait alors être « à chacun selon ses besoins ». Les opposants au communisme qualifient généralement ce projet politique d'irréaliste ou d'utopique. Libéralisme et communisme sont des idéologies diamétralement opposées.*

* — *Vraiment ?*

Le terme communisme désigne également le courant politique des partis communistes, autrefois intégrés à la IIIe Internationale créée par Lénine au lendemain de la révolution bolchévique de 1917. Les partis communistes doivent être distingués des partis socialistes.

Le terme communisme renvoie donc à la fois à une idéologie, à un régime politique et à un ensemble de formations politiques. Cet usage multiple du terme est cependant source de plusieurs confusions. Par exemple, aucun des partis communistes n'a prétendu avoir atteint le stade du régime communiste. Ainsi l'URSS, bien que

dirigée par un parti communiste, estimait n'avoir atteint que le stade du socialisme ; l'objectif ultime était néanmoins le communisme.

*

Et si les outils de communication dont nous bénéficions aujourd'hui nous permettaient plus facilement que jamais de réaliser cette *eutopie* (sic) où « la communauté aurait établi des mécanismes de régulation et d'autodiscipline sans qu'on ait recours à une entité étatique » ?

Il est vrai que le fonctionnement de l'économie distributive ressemble à la définition du communisme véritable — lequel, redisons-le, n'a encore jamais réellement existé, sauf peut-être à très petite échelle. Cependant, l'assimiler aux politiques de Lénine ou de Staline serait évidemment loufoque. Ces prétendus « communistes » ont voulu imposer leur vision de l'ordre et de la justice en prenant le pouvoir et en chargeant l'État d'appliquer cette « vision », avec les conséquences inhumaines que nous connaissons.

Maintenant, souhaitons-nous qu'un individu ou qu'un groupe d'individus qui possèdent des moyens de production à grande échelle puissent s'enrichir indéfiniment grâce à eux ? Ou bien souhaitons-nous que chacun·e reçoive plutôt « selon ses besoins » ? Que les besoins primaires soient comblés est certes un objectif intéressant à viser collectivement, mais nous voulons aussi subvenir à *davantage* que ces besoins primaires. Voulons-nous alors imposer le même train de vie à tout le monde ? Je ne crois pas que cela soit très réaliste. Certains veulent manger au resto tous les jours (et travailler en conséquence), d'autres se contentent de moins.

Le système que je propose n'impose pas de plafond strict au train de vie des gens et peut fonctionner sans qu'il soit obligatoire de s'engager à l'avance à fournir des heures de service. Un tel système restreint cependant la capacité de s'enrichir indéfiniment et d'acquérir de plus en plus de pouvoir sur la seule base de nos possessions, qu'il s'agisse de fortunes « héréditaires » ou gagnées à l'aune de notre popularité, ou encore par l'entremise de moyens de production.

— La mise en place d'un tel système, ce n'est pas pour demain, n'est-ce pas ?

Ce système est bien entendu plus complexe qu'un système d'échange local classique, mais, tout complexe qu'il soit, il le serait bien moins que celui qui prévaut encore aujourd'hui, en 2019. De plus, une fois mis en place, il serait relativement simple à utiliser et nous permettrait d'y voir plus clair dans les ramifications de nos dynamiques d'échange — et aussi d'y intervenir individuellement (et d'autant mieux que nous y voyons plus clair) avec de réels effets sur la planification et l'organisation des projets collectifs.

Il y a certes beaucoup de travail à accomplir en ce sens, en particulier au niveau des mentalités, mais l'implantation d'une version simple d'un système tel que celui-ci serait presque un jeu d'enfant si, d'autre part, le web sémantique prenait son essor et se répandait sur la surface de la planète (par exemple tout simplement sous la forme d'une « machine à souhaits »).

En outre, plusieurs aspects restent à élaborer dans l'optique d'un tel système distributif, notamment : la durée d'une période, l'allocation de nos ressources au « bien commun » (comment arriver à s'entendre ?), l'organisation et le fonctionnement des conseils de consommateurs et de producteurs, comment au juste évaluer le

montant de départ pour les projets collectifs, la place de l'argent traditionnel dans le système, les relations du système distributif avec l'« État » et le fisc ; le problème du logement . . . J'en oublie sûrement.

*

Je pense que si nous voulons repenser l'économie, il nous faut surtout porter attention et soins aux *besoins réels.* C'est même plus important, je crois, que de donner un revenu d'existence à tout le monde, puisque beaucoup de ces besoins dans notre société sont dus en premier lieu à des rapports troubles à l'argent. Des comptoirs alimentaires, des soupes populaires, des vestiaires, toutes ces choses nécessaires valent mieux, dans ces cas, qu'une quelconque aide pécuniaire.

L'argent est censé donner de la liberté. Et je crois qu'une bonne part de cette liberté ne demande pas mieux que d'être orientée, à tout le moins informée.

Une belle façon d'orienter cette liberté est d'en arroser les plus belles fleurs (les plus beaux projets).

*

Nos échanges constituent notre richesse, et à fortiori les bons projets. Je crois que l'on peut très bien créer à partir de « rien » les fonds nécessaires à financer un projet, et ce, *proportionnellement à l'énergie qu'il suscite en nous*, de même qu'aux bénéfices que nous en anticipons, fussent-ils la bonne santé de l'environnement — sur laquelle nous nous adossons bien tous les jours.

Si l'activité augmente dans le réseau, si nous faisons davantage de bonnes choses, il n'est que normal que la quantité d'unités en circulation (lesquelles servent à mesurer cette activité) augmente elle aussi, n'est-ce pas ?

Et pourquoi nos unités ne mesureraient-elles pas *l'abondance*, en plus de la rareté ?

✦

Le Flux Quantique

(Une aventure ultra-romantique de Master D.)

— Alvéona !

— Oui, monn' Alexann'drou, roucoula Celle-Ci.

— Reprenons le Texte. Ligne 721, où la robote choisit sa robe. Nous disions donc : « Son fessier souple, rebondi, satiné d'un fin duvet telle une pêche qui inviterait à bien plus élevé que de la manger, remuait, alors qu'elle trottinait, puis regardait, une à une, les robes dans la penderie. {*paragraphe*} Je sens soudain et très distinctement mon mât se dresser » . . . et vous protestiez, Ma Mie, que l'on puisse qualifier de « spirituelle » une telle élévation béatifiquement visible et ô combien éminemment palpable . . .

Alvéona rampa sur les coudes et vint ficher ses yeux noisette dans ceux, gris irisé, du Maître tout en Le laissant jouir de ses fossettes et renflements rebondis qui s'ensuivent.

— C'est ouné roboté, monné Roudoudou ! Commentt ouné érectionné pourr ouné roboté pourrait êtrré espiritouellè ?

— Oh, je crois qu'il faut rendre plus clair un autre passage, alors, celui où l'âme de la défunte bien-aimée se manifeste à travers le flux quantique capté par le cœur philopositronique de la robote. Peut-être faudrait-il parler davantage de la défunte, ou . . .

Là-dessus Dubudu s'arrêta, la gorge nouée.

Alvéona vint se nicher contre lui.

— À moâ aossi ellé mé mann'qué, tou sé.

Après un moment, Dubudu retrouva la parole.

— Était-elle un ange ? Ou même une Déesse, peut-être ? Ou, au contraire, était-elle 100% femme, sans la moindre trace d'ego ? Oh, tout juste un peu d'adorable coquetterie . . .

Alvéona plissa les yeux avec ce petit sourire mystérieux qui signifiait qu'elle avait eu une idée.

— Onn pourraitt méttré dèss réceptorèss dé floukx quann'tiqué nonné solémenn'té dann's sonn' cœour, maiss aossi dann's *chaqué* parrtie dé sonn' corpss, dann's chacounné dé sess réceptorèss coutanéss, visouelz, aouditifs, dann's chacounné dé ses modoulèss.

Dubudu prit un air songeur.

— Oui, c'est une bonne idée. Mais une *autre* idée, diabolique, celle-là, vient de me venir. — S'il y a de la place pour *une* âme dans une robote, il pourrait tout aussi y en avoir *. . . pour plusieurs !*

Dubudu se redressa sur le lit et prit lui aussi l'air d'avoir l'esprit plein d'idées fumantes. Il continua :

— Imagine ! Ce serait l'âme d'Adhéa, mais avec, en plus, ton intellect littéraire raffiné. On garderait ses modules de grammaire, par contre. Peut-être aussi les notions d'Histoire de la dudette, les talents de cuisinière de . . .

Alvéona fit mine de frapper son époux. Entre eux, ils se taquinaient et se comprenaient à mi-mot, à mi-geste.

— Aloré, tou préféréraiss avoiré toutt enn' ouné ? Ouné femmé parfaité ?

Dubudu sourit alors à pleines dents, prit Alvéona dans ses bras et roula avec elle.

— Mais non, rassure-toi ! Je préfère qu'elles soient plusieurs et imparfaites. Je crois même qu'on va créer *plusieurs* robotes ! — Je me demande d'ailleurs s'il n'y a pas une intelligence, quelque part, qui nous a nous-mêmes créés simplement pour s'amuser . . .

— Toutt à faitt ! Maiss tout ça né nous renn'dra pas Adhéa, hélas ! . . . Yé vrémennt'é été trô doûrre avèque ell'. Allonn's, monn' grossé miniou, yé penn'sé qué l'âmé dé Adhéa monn'té enn' moâ ! Yé é soudénémenn'té enn'vie dé flouidifierr l'Ouniverss entiérr ! Monn' ego s'est dissolou dann's l'absolou ! Yé n'ai plouss aoucouné réténoûe ! Yé lé férais n'importé *où !!* Vienn's, ôÔô, monn' Douboudou !!!

✦

Mais, après tout, qu'elle est tragique, la vie du vivant — elle qui peut s'éteindre à chaque instant !

Même les Éternels, du fond de leurs éternités, n'en rient nullement.

Un remède à cela ?

Vivre, vraiment vivre ! — Et prendre soin.

✦

DOG — GOD
WOLF — FLOW

✦

L'être humain est libre de consentir ou non à la nécessité.

Simone Weil

✦

Vous avez quelque chose d'intéressant à dire
sur ***la communication*** dans ***notre monde en transition*** ?

Songez à l'écrire sur **LaTramice.net**,

journal de l'ère communicationnelle

✦

La Tramice

communication, philosophie, société

Ligne éditoriale

La Tramice se veut une plateforme conviviale* où tenir une conversation constructive sur les rôles que la communication *peut* et *doit* jouer dans notre monde en transition.

> * Idéalement dans un sens *tramant*, positif, actif : un genre de *permaculture sociale*, au fond.**
>
> > ** La permaculture sociale est une approche systémique, un ensemble d'outils et de méthodes pour la conception de sa vie, d'un projet, d'une activité, ou du fonctionnement d'un collectif.
>
> Des approches autres sont également les bienvenues, y compris les plus acerbes et les plus critiques, mais, fidèles à nos *désirs profonds*, mettons donc hardiment ces derniers *en premier*, car . . .

Il n'est pas de vent favorable
pour qui ne connaît pas son port.

Sénèque

Présentation du journal (*circa* 2015)

Y'a du nouveau dans l'ère ! *La Tramice*, journal ayant pour but et thème l'avancement et — pourquoi pas ? — le plein avènement de *l'ère communicationnelle* dans laquelle nous entrons de ce pas, si vous le voulez bien.

C'est-à-dire, dans une coquille de noix, qu'il y est question de comment la communication (ses outils, ses pratiques, etc.), employée intelligemment, peut nous aider à changer le monde pour le mieux.

Objectifs et mission de *La Tramice* (Révision 2018)

LaTramice.net se veut une boîte à outils — et autres trésors — favorisant l'autonomisation éclairée des êtres ; notamment : des pratiques (collectives ou solo) et des applications communicationnelles (informatiques et autres) ; de même qu'une plateforme conviviale où tenir une conversation constructive sur les rôles que LA COMMUNICATION peut et DOIT jouer dans notre monde, et ce, sous toutes ses formes (par exemple, dans des domaines tels que : l'éducation, la philosophie, la rhétorique, la politique, la sociologie, la psychologie, la spiritualité, la sexualité, l'éthologie en général, la diplomatie, l'économie, le commerce, le droit, la traduction, la linguistique, la sémiologie, la philologie, la taxonomie, la cybernétique, l'informatique, la réseautique, la domotique, le design d'interfaces . . . et certainement de nombreux autres encore) et plus spécialement sur les tenants, aboutissants, enjeux et répercussions de cette ère communicationnelle dans laquelle nous entrons tout juste et de peine et de misère.

Cette *peine* et cette *misère* sont entre autres imputables à la forte propension qu'ont nos contemporains — je ne m'en exclus pas ; cela m'arrive, hélas, lorsque j'oublie d'être patient ou que les limites de ma patience ont été atteintes et érodées — à réagir violemment à certains propos ; à tenir, par exemple, des propos litigieux, provocateurs, stéréotypés, diffamatoires, sans nuances, acerbes, ironiques, cinglants et j'en passe, et de moins reluisants. Trop souvent, de nos jours, nous avons la fâcheuse tendance, devant une opinion qui diffère de la nôtre, à prendre le plus court chemin, lequel s'avère évidemment (si vous permettez ici un brin d'ironie) un cul-de-sac, une véritable fin de non-recevoir. *Et si, en prenant du recul, nous réalisions que nous partageons certaines idées tierces (banales ou inédites) avec nos « adversaires », idées qui finalement nous rapprochent et font que nous nous retrouvons … en parfait accord avec eux ?* Ou, du moins, sans peut-être arriver à un accord aussi harmonieux, en venir à respecter leurs positions et réciproquement ? La communication, bien utilisée et bien sentie — j'en suis intimement persuadé —, a la capacité de mettre sur ces problèmes cuisants et en apparence irrémédiables un baume aux effets positivement « magiques ».

⁂

Les outils que l'on connaît aujourd'hui sur la Toile ne sont sans doute que les premiers balbutiements de tout un échafaudage d'outils à venir qui seront bientôt autrement plus perfectionnés, intelligents et, *surtout*, enfin véritablement *conviviaux*. De tels outils nous donneront d'ici peu, à nous, les individus — à moins que nous nous exterminions un peu trop complètement d'ici là —, les moyens de tisser nous-mêmes nos innombrables sociétés, dissolues ou intègres, temporaires ou pérennes, en tous les cas délibérées et

bariolées, toutes autant qu'elles seront, et d'y naviguer fluidement et en bonne connaissance de cause. Telle est ma conviction.

> *J'entends par convivialité l'inverse de la productivité industrielle.*
> *Chacun·e de nous se définit par relation à autrui et au milieu — et*
> *par la structure profonde des outils qu'il·elle utilise.*
> *Ces outils peuvent se ranger en une série continue*
> *avec, aux deux extrêmes, l'outil dominant et l'outil convivial.*
> *Le passage de la productivité à la convivialité*
> *est le passage de la répétition du manque*
> *à la spontanéité du don.*
> ***Ivan Illich***
> *La convivialité*, 1973, réédition au *Seuil*, *Points Essais*, 2003

Un système basé sur la transparence et la communication nécessaires à la réalisation de nos idéaux et de nos rêves, ou du moins à notre cheminement vers eux, et ce, de façon viable compte tenu de nos limites et de celles de la planète, un tel système est, depuis l'arrivée de l'internet, plus facile que jamais à envisager en même temps que plus impératif, vu la quantité de cataclysmes qui s'empilent présentement sur nos têtes.

Mais attention ! Il ne faudrait pas confondre *l'ère communicationnelle* et *l'ère des télécommunications* (banale, en comparaison). L'ère communicationnelle n'arrivera pleinement que lorsque, à grande échelle, par-delà les frontières nationales, économiques ou linguistiques, nous utiliserons la communication de manière *intelligente* afin de tisser tout ce qui est social à partir de nos interactions interindividuelles, et non plus en nous plaçant systématiquement sous des institutions ou des chefs qui nous dirigent et dictent à notre place ce qu'est « la réalité » et « comment les choses fonctionnent ».

Cette ère aurait pu en fait commencer bien avant la venue de l'internet, bien avant l'apparition du télégraphe (c'était il y a dix minutes, en termes d'ère) et même bien avant l'invention de l'écriture, la parole suffisant en principe amplement à son processus. Mais il aura fallu, semble-t-il, que nous communiquions comme jamais auparavant, ce qu'auront facilité la Toile et les médias sociaux, pour nous rendre compte, collectivement, de notre *erreur originelle* : celle de nous en être remis à la force brute — ou à son abstraction représentative — et de lui avoir abandonné notre pouvoir propre de création, d'aménagement et d'interprétation du réel.

Il ne tient donc qu'à nous, êtres communicants et conscients des enjeux actuels, de penser et d'établir un tel système émergent et d'adopter d'intelligentes et conviviales pratiques de communication ... avant qu'un monde automatisé d'une façon échappant totalement à notre contrôle (style *The Matrix* — v.f. : *La Matrice*) prenne définitivement le dessus sur nous !

Autrement, comme nous met en garde mon ami Louis Marion, lorsque nous laissons « La Machine » avancer sans contraintes sur ses rails et sa logique propre, la conséquence est que, « [p]eu à peu, l'être humain devient un rouage du système de reproduction des machines elles-mêmes. Malgré leur innocence apparente, les acquis techniques industriels modernes ne livrent la marchandise, c'est-à-dire ne fonctionnent bien, que lorsque de larges pans de la société agissent comme prévu. C'est ainsi que, sous le prétexte de nous libérer du travail, les machines nous transforment en animaux laborieux et constamment mobilisés. »*

* Louis Marion, *Comment exister encore ? Capital, techno-science et domination*, *Éditions Écosociété*, 2015.

*

De nombreuses initiatives qui vont dans le sens d'une plus grande connectivité voient déjà le jour, y compris bien sûr dans le vaste domaine de la communication, mais il manquait cependant, du moins à ma connaissance, un forum convenable où discuter de tous les aspects entourant **la communication**, nerf de la paix à construire (il me semble bien !), et préparer — et œuvrer — au plein avènement de ni plus ni moins que l'ère communicationnelle !

Eh bien, j'ose l'affirmer, voilà qui est en voie de rectification. :)

Principes du journal

Tout fringant qu'il s'espère, ce journal se base tout de même sur quelques fermes principes — les voici :

- Évidemment, la communication doit être à l'honneur dans chaque article ou autre contenu, lesquels doivent être signés (pseudonymes acceptés) et avoir un titre.
- Si l'objectif global du journal est d'imaginer des moyens artistiques, intelligents et harmonieux de communiquer, chaque auteur·e dont la contribution sera retenue doit en contrepartie s'attendre à voir cette contribution *critiquée* par des contributions retenues subséquemment. *La Tramice* se veut un espace de dialogue, d'argumentation, de clins d'œil, et aussi vaste que l'océan de la discussion. Cette dernière se corsera parfois, il n'en faut pas douter.
- Les articles doivent demeurer compréhensibles au commun des super-héros, en outre en évitant tout jargon, à moins d'en bien expliquer chaque utilisa-

tion. Ce principe ne sera pas appliqué au pied de la lettre, bien entendu, en ce qui concerne la poésie.

- Les *faits* rapportés dans les pages de *La Tramice*, de même que les citations qui y sont faites doivent être étayés de sources vérifiables.
- Puisque le journal est accessible de par tout l'univers connecté, le contenu se doit de ne pas valoir (ou n'avoir d'intérêt) que pour une région donnée, mais constituer un exemple, un questionnement ou un développement valables universellement. Assurez-vous donc, si vous choisissez de parler d'événements locaux en nos pages, de bien les mettre *en contexte* afin qu'ils demeurent compréhensibles en d'autres contrées.
- Les critiques sociales sont les bienvenues en nos pages ; cependant, nous aimerions que les idées et discussions qui auront lieu sur *La Tramice* soient avant tout porteuses de solutions ; au pire, qu'elles exposent les différents problèmes liés à la communication sous forme de questions ouvertes ou de paradoxes patents.
- De plus, si la critique est favorablement accueillie, le ton du journal se veut par contre exempt de toute incitation à la haine ou à la violence, ou expression d'icelles. Plus précisément, le vitriolique est accepté, mais pas le cinglant ni le désenchantement par trop radical, lequel peut être reçu comme une forme de violence psychologique. Dans le même ordre d'idées, essayons, je nous prie, d'éviter les schèmes véhiculant des préjugés pouvant marginaliser, généraliser, amalgamer, approximer, discriminer, rejeter, exclure ou causer ou entraîner préjudice, comme, par exemple : dire « l'Homme » pour parler de l'espèce humaine ou

« les animaux » pour parler exclusivement des animaux non humains. Ainsi, autant le spécisme que le racisme, le colonialisme, l'homophobie, le patriarcat ou le matriarcat que tout autre schème porteur d'oppression ou de ségrégation sont à éviter dans les idées et messages diffusés dans le journal. (La fâcheuse idiosyncrasie du français qui veut que le masculin l'emporte dans l'accord des adjectifs et des participes se rapportant à un ensemble sera toutefois maintenue dans la plupart des cas, afin d'alléger le texte.)

Autres considérations :

- Je ne fais aucun argent avec ce journal en ligne — j'en assume au contraire les frais — et il n'y a pour l'instant aucune rémunération associée à la publication d'un article. Cela changera peut-être un jour, avec l'adjonction de collaborateurs·trices qui ont davantage que moi le goût des affaires . . . ?

- Outre les articles écrits (essais, fictions, récits, reportages, dossiers, enquêtes, chroniques, jeux, poèmes, aphorismes, énigmes, etc.), les illustrations, photographies, caricatures, mèmes, bandes dessinées et courtes vidéos ou bandes audio sont également de mise en nos pages électroniques.

- Le style et l'esthétique du journal se situent au confluent de l'influence futuriste et de celle dite d'époque (plus connue, peut-être, sous le vocable anglais de *vintage*), tout en flirtant de temps à autre avec le psychédélique. Un genre de rétro-futurisme assumant son imaginaire le plus ciselé. Et pourquoi pas ?

LaTramice.net

communicaion, philosophie, société

Équipe recherchée !

Le journal cherche perpétuellement des contributeurs.

Tâches : prendre connaissance des contenus soumis au journal et y faire une sélection ; corriger et traduire les textes, les illustrer et, au besoin, communiquer avec leurs auteurs si des modifications sont nécessaires ; publier en ligne lesdits contenus ; et, enfin, dans le cas où nous revenons à une édition papier ou que l'interface du journal se raffine, en effectuer la mise en page.

✎ Pour nous contacter : **lÉquipe@LaTramice.net**

Au plein avènement de l'ère communicationnelle !

Fred Lemire
fondateur du journal

Fred.Lemire@LaTramice.net

· Notice ·

(apparaissant sur le site)

~

Il est à noter que l'ensemble de l'œuvre ici présentée
ne reflète pas nécessairement l'opinion
de l'équipe permanente de ***La Tramice***.
Cette dernière décline toute et chaque responsabilité,
expresse ou implicite,
qui pourrait notamment être imputée
au caractère subversif du langage utilisé,
l'ironie du sort, la juxtaposition des concepts,
la fougue des mots ou leurs équivalences.

✦

La lumière du jour aide à peindre et à se lever, à écrire et à dessiner. Mais pas une seule parcelle du monde n'est vraiment *réelle* qui ne soit touchée, colorée, animée *par la lumière du cœur*. Oh, les autres lumières sont réelles aussi, mais *pas à ce point*. C'est comme ouvrir sa coquille et voir le ciel.

✦

L'éclairage particulier *du tout* sur un mur de ma chambre ; taches de lumières : ocres, sanguines, hublot sur l'antre de tous les feux réunis dans l'extase, coupole sensée de l'imaginaire ; maintenant bleu comme la nuit, puis jaune étoiles ; puis orangé à nouveau, richement texturé, chatoyant ; bref, tous les ors de l'esprit . . .

et l'art unique de ce cœur

✦

Le privé, le secret, l'intérieur, l'intimement partagé : voilà la seule véritable et *étrangement désirable* exclusivité.

✦

L'amour est magique quand on l'éprouve. Même un tout petit moment d'amour, comme une toute petite flamme, peut éclairer toute une pièce et littéralement colorer et transformer tout une journée, et peut-être même « toute une vie ».

✦

Ô solitude de chaque chose !

Ô chaleur, esprit et couleur de ***l'esprit partagé !***

✦

reliance : nom commun féminin

- Relation interpersonnelle, état de ce qui est relié, connecté.

> Le concept a été proposé à l'origine par Roger Clausse (en 1963) pour indiquer un « besoin psychosocial (d'information) : de reliance par rapport à l'isolement ». Il fut repris et réélaboré à la fin des années 1970 par Marcel Bolle de Bal, à partir d'une sociologie des médias. À la notion de connexions, la reliance va ajouter le sens, la finalité, l'insertion dans un système. — (René Barbier, *Flash existentiel et reliance*, in *Journal des chercheurs*)

Extrait de *fr.wiktionary.org*

✦

Le concours d'humilité

(Une aventure décisive dans la vie de Master D.)

Dubudu aurait dû, ce jour-là, se couper les ongles, mais Il ne le faisait manifestement pas, tout affalé qu'Il était dans son hamac multicolore, objet emblématique s'il en est de sa philosophie du travail et que nous portons depuis en pendentif, en douce mémoire de Lui. Un grand sage se doit d'apprécier toute chose, professait-Il, car toute jouissance n'est pas de bon goût — loin de là — et qui d'autre y a-t-il, sinon un Grand Sage™, pour bien les essayer et les trier, méthodiquement, systématiquement et avec toute l'acuité et la sagacité nécessaire ?

À brûle-pourpoint, survint Rinkinkin l'enquiquineur.

— Alors, Master D. ! On conquiert de *nouveaux sommets ?*

— Mais non. Vois comme Je Suis Humble : *même Mon Humilité est Toute Petite.*

Rinkinkin, piqué au vif par ce trait d'esprit par trop génial quoique pourtant lâché sans grand' malice, devint fou de rage et botta, incontinent, le cul du Maître à l'en faire inverser sa courbure et ouvrir démesurément divers orifices.

— Huuu-uu-u !, s'exclama Celui-Ci dans sa contrariété.

Il daigna néanmoins retomber en s'aplatissant confusément sur le sol. Puis, décidant sereinement de se mettre tout de bon en colère, il se releva comme on relèverait une brassée de linge mouillé où se seraient

entremêlés des objets hétéroclites et gronda — puis vociféra — à l'intention générale du malencontreux :

— J'aurais tellement voulu avoir l'élan, *l'énergie !* de t'élever plus haut, avec *les montagnes*, les *nuages* — et qui sait, *les Astres ?*, . . . non : *le Soleil Lui-Même !*, mais il te suffit d'être assez haut fond pour venir Me gratter la carène ! — Et tu te crois grand champion ! Franchement, une telle bassesse Me donne le vertige ! Ne vois-tu pas que c'est par *pure modestie* que J'accepte Ma gloire ? Que n'en fais-tu autant, mécréant !? On n'a *pas* à se forcer ! En voyant, en comprenant, l'humilité, ainsi que la majesté, la grâce et la gloire qui l'accompagnent tout naturellement : toutes viennent d'elles-mêmes — et en chantant !

Rinkinkin, vexé jusqu'au trognon, mais satisfait que son coup ait porté, prit un air entendu et décida qu'il savait ce qu'il allait dire ensuite, tellement cela devait aller de soi — *bien entendu !* Ne sachant en fait nullement d'avance ce qu'il allait dire, il dit cependant :

— . . . Et toi . . . toi, tu te crois dans la nacelle d'un ballon stratosphérique, à ce qu'il semble, faisant le Soleil et la pluie ! Pff ! Dommage que tu te sois abaissé à t'écorcher le fond de pantalon à mes pieds, dis donc ! On dirait bien que cela sied à ta nature d'épave. Quelle pitié !

Dubudu pendant ce temps s'affairait à décrocher son hamac et à le plier en un petit baluchon.

— Adieu !, fit-il en le nouant au bout d'un bâton. Il t'est décidément trop facile de Me trouver si Je ne mets explicitement entre toi et Moi la Distance qui nous Sépare Implicitement.

Et il tourna les talons.

Rinkinkin, encouragé par une impertinence si inouïe, s'élança à sa poursuite et lui rebotta le re-derrière. Maître Dubudu, compromis dans sa verticalité naturelle, s'étala de tout son long dans l'herbe pelée.

— Heureusement que je suis là pour te ramener sur Terre !, ricana Rinkinkin. Tu n'as jamais atteint ni hauteur ni profondeur : tu te contentes de raser les mottes et t'en prends même parfois plein la tronche. Ha, ha, ha ! C'est *ridicule* d'être aussi idiot !

Dubudu ne dit mot mais recracha cependant un peu de terre.

Rinkinkin, triomphant, commençait à s'en aller lorsque, derrière lui, s'éleva doucement un rire ponctué de crachotements terreux.

— Qu'as-tu à rire, sombre imbécile ?

— Il y a, répondit Dubudu, toujours à plat ventre, que Je ne sais pas — pttt ! — Me battre ; aveu qui M'élève en Humilité — pttt ! — bien au-dessus de ce qui s'est jamais vu en cet — pttt ! — Univers, lequel paraît — pttt ! — tout à fait plat, par comparaison !

Et il se remit à rire tout bas, comme pour Lui-Même.

Rinkinkin, refou de rerage, enfonça alors du talon la tête du Maître, encore hilare, profondément dans l'humus. Un rire étouffé subsista un moment, puis des hoquettements pathétiques, puis — — — plus rien.

C'était maintenant hors de tout doute : Dubudu avait définitivement gagné le concours d'humilité.

Ravagé de dépit, Rinkinkin s'exila au sommet d'une haute montagne pour y vivre de baies et de ses réflexions. Au bout de vingt minutes suffocantes, cependant, il finit par en redescendre, incapable qu'il était de se supporter lui-même plus longtemps.

Quant à Dubudu, bon voyage à son âme !, tout le monde se demande en quoi il a bien pu se respiritualiser.

Son corps fut, conformément à la tradition, donné en croquettes à manger aux poissons.

Sa sagesse également nous parvint sous la forme de fragments et comme pareillement enrobés de panure frite. Longtemps Il restera savoureux, juteux et croustillant dans nos mémoires.

✦

Observons un silence ; que se révèlent en nous ses arcanes.

✦

Personne ne peut être fier de sa honte, mais il existe pourtant des fiertés honteuses. *Que votre fierté ne soit pas honteuse !*

✦

Seuls le sommeil, l'illusion, l'obscurcissement sont répréhensibles dans l'orgueil. De même, dans la mésestime de soi, c'est le manque de lucidité qui est le réel problème.

✦

> On meurt pour ce qui est fort, non pour ce qui est faible. (. . .) Mourir pour ce qui est fort fait perdre à la mort son amertume.
>
> **Simone Weil**

✦

Franchement, qu'est-ce qui se passe, quand on passe ?

Nous ne connaissons *rien* de ces contrées que nous appelons naïvement « la mort », cet ineffable *départ*. Qui sait, d'ailleurs, c'est peut-être bien plus foisonnant de vie *là-bas* qu'ici ? Et pourquoi, d'abord, devrait-on vouloir se *réincarner* à tout prix ? Et si je préférais me *respiritualiser*, à la place ?

✦

Vu l'effet sur le cerveau de 50 milligrammes de kétamine (une drogue dissociative, c'est-à-dire qui a pour effet subjectif de « dissocier le corps et l'esprit »), *qu'est-ce que ce doit être que de* ***mourir !!!***

✦

Preuve par l'absurde :

S'il n'y avait vraiment *rien-rien-rien-rien-rien* après la mort, pas même la conscience, il n'y aurait donc pas de ***durée*** ; et *l'Éternité* entière pourrait s'écouler : *nous n'en aurions* ***aucune conscience.***

Mais nous ***sommes*** conscients, présentement. Comment *se pourrait-il* que la conscience s'apparaisse à elle-même *maintenant*, ne serait-ce, relativement parlant, qu'un *instant . . .* sans s'apparaître à nouveau, jamais plus, *de toute l'Éternité* — pas même vers la fin ?

✦

Et s'il n'y avait *vraiment* rien du tout, si tout était d'un noir parfait, *rien* alors ne pourrait nous détourner de cette **pupille** — qui finirait bien par nous révéler ses secrets : ou les nôtres ? Qu'est-ce qui nous empêcherait alors, en ce pur tableau noir, d'inventer de nouvelles connaissances, de dessiner de nouveaux univers ?

✦

En chaque regard, une ouverture noir-théâtre.

✦

Certes, la réflexion permet d'élaborer des hypothèses quant à la nature de la conscience, mais défendre l'une ou l'autre de ces dernières relèverait de la croyance ou de la simple *préférence*.

Les expériences scientifiques arriveront-elles jamais à valider ou invalider la moindre d'entre elles ? Ou bien la conscience, étant au fondement même de ce qu'on appelle « la réalité », restera-t-elle à jamais hors de portée de toute tentative de la définir objectivement ? (Mais serait-ce là encore une autre façon de la définir ? La théorie . . . *préférentielle ?*)

Nous avons du moins l'occasion de *connaître* la conscience *subjectivement* — ce qui, peut-être, nous dispense d'avoir à élaborer sur elle la moindre théorie supplémentaire. Nous *sommes* la conscience, après tout !

Réfléchissez-y une seconde.

*

« La liberté est le pouvoir d'être cause. »

. . . a dit un jour un philosophe dont j'oublie le nom.

✦

Je crois que la meilleure façon de comprendre un mystère est *d'être* ce mystère, et par le fait même . . . ne pas le *comprendre* tout à fait. Nature du mystère.

✦

Peut-être bien y a-t-il une source unique à tous les mystères : la liberté. La liberté qui nous est si intime . . . qu'elle ne nous semble parfois, à certains moments pleins, vibrants, *vrais*, — vraiment *pas* mystérieuse, le ***contraire*** de mystérieuse !

✦

Pensée comme fonction du temps mental discursif et des choix qu'il pose, la « liberté » n'en est guère une.

✦

Le temps de la matière a sa propre vitesse.

Mais si, dans le tunnel aliénant des conséquences galopantes, nous allions *encore plus vite que la causalité* et *dépassions* l'embouchure du tunnel causal dans sa perpétuelle course en avant — pour déboucher . . . *sous la voûte ouverte et étoilée des possibles ?*

Et si nous *pouvions alors regarder derrière notre épaule* et faire un signe à ceux que nous venions de dépasser pour leur dire : *Hé ! Et si on allait plutôt . . .* ***par là ?***

✦

Au fond, tout n'est-il pas destin ? Le grain de poussière en suspension dans l'air, l'éternuement, l'éclair de génie ainsi que la moindre de nos libertés, la moindre possibilité considérée parmi toutes celles possibles ? Car c'est *cela* qui arrive, et nulle autre chose. Parlez-moi d'un monde entièrement déterminé ! D'ailleurs, la grande majorité des choses possibles n'arrivent pratiquement jamais.

Cependant, l'ensemble grouillant, bouillonnant, jamais fini et jamais tranquille de toutes les possibilités est *là*, sous-jacent, qui nous poigne ou nous dilate le cœur, les

tripes et les multiples antennes de la tête, et sur lequel nous ne cessons de tomber, sinon littéralement, du moins en songe, que ce soit assoupis ou éveillés.

Quel sera le prochain fil tiré de cet écheveau ? *Cela* est-il déterminé ? — *par qui ? . . . quoi ?*

✦

Être vraiment, ce n'est pas de n'avoir aucun souci, c'est au contraire d'avoir le souci de *tout à la fois,* dans une danse si fluide et si changeante qu'elle nous ramène au moment présent dans toute sa grandeur — que dis-je : dans toute son *incommensurable vasteté !* Vivre au présent, c'est en quelque sorte être tout-puissant.

✦

Vous êtes dans une file d'attente et le temps vous semble long ? *Cessez tout bonnement d'attendre !* Faites autre chose ! (Par exemple, respirer, ou observer.) Vous n'aurez pas bougé d'un pouce, *mais les choses auront changé profondément*.

✦

Et si « la patience » n'existait pas ?

Et si ce que nous ressentions, parfois, en nous, et que nous appelons hâtivement « patience », n'était, au final, que l'absence d'impatience et un peu d'attention ?

✦

L'impatience en vérité est trop souvent trop vite consommée. Il faut savoir la déguster, en laisser fondre chaque filandre juteuse et colorée dans son être, tout en laissant se déployer l'esprit chatoyant des « phénomènes ».

L'impatience du moment présent.

Car, si ce n'est maintenant . . . ***quand !?***

✦

Je me fis un jour la promesse de ne plus rien attendre.

Évidemment, je ne pus la tenir.

✦

Vouloir est violent. Je ne veux rien vouloir. Je préfère avoir des *principes* — même sur le réel — et prendre des décisions — du moins, essayer — selon eux.

D'aucuns appelleraient cela : *l'intention.*

L'intention est intéressante, parce qu'en elle je puis déjà être relativement *entier*, alors que ma volonté n'a de cesse que d'être *faite, réalisée* : elle est fondée sur une chose qui n'existe pas — et qui *doit* exister, oh là là !

La volonté dépend de quelque chose d'extérieur comme le tyran dépend du peuple qu'il tyrannise.

✦

Le beau est ce qu'on ne peut pas vouloir changer.

Simone Weil

✦

— As-tu envie d'une cigarette ?

— Oui.

Le premier interlocuteur tend une cigarette au second.

— Non, merci, répond ce dernier.

— Mais tu viens juste de me dire que tu en voulais une !

— Détrompe-toi, cher interlocuteur. *J'en ai envie*, certes, mais *je décide* de ne pas fumer. Je m'inquiète pour toi : la confusion entre ces deux choses peut s'avérer fatale !

✦

Le désir est puissante *chose*. Désir de présence, d'*être*. S'il est réciproque, mutuel, il change immédiatement le monde.

Un tel désir est un océan où la routine git par le fond comme une décoration d'aquarium.

✦

Il existe une espèce de désir *si grand* qu'il se délecte de lui-même.

Non pas ***volonté*** de puissance
—
mais la PUISSANCE elle-même !

✦

Bien des gens prêchent l'acceptation. Toutefois, il me semble à moi que les véritables héros *n'acceptent rien*, qu'ils partent *en reconnaissance* et reconnaissent — puis, **de là**, *agissent*.

Cela apparaîtra comme une nuance insignifiante . . . jusqu'à ce qu'on accepte un cadeau empoisonné.

✦

Un instant, toutes les dualités résolues telles des amoureux emplis de leur fonction première. *Oh, et puis, on remet ça !*

✦

✦

C'est pas con, le silence . . .

✦

L'obscurité est, dans une autre dimension, détail et lumière. D'ailleurs, la lumière, la couleur : *phénomènes **intérieurs** ou **extérieurs ?***

✦

La vraie liberté est rare en ce monde. Peu en ont l'audace.

✦

La vie est une aventure, pas des vacances à forfait.

Eckhart Tolle

✦

La liberté,
avant l'illumination,
est solitude.

Après l'illumination,
elle est ***union***, vie, chaleur,
vibration, harmonie.

*~ **L'illumination de l'amour.** ~*

✦

L'éveil nous fait passer d'un **état** à un ***ÊTRE.***

*Autrement moins **statique** — et plus **VIVANT !***

✦

ess***a***nce

✦

Avoir un cœur vaillant, c'est déjà, un peu, être à la maison.

Mais à plusieurs, alors là !

✦

L’objet premier de la philosophie n’est pas l’Être, la conscience, le Bien, la matière, les idées, la justice ou la connaissance ; c’est l’ensemble de nos relations au monde, les données premières de l’expérience. Tout rapport à soi ou aux autres est toujours et déjà une certaine façon d’embrasser le monde ou le repousser, le toucher ou se laisser toucher par lui, de vibrer avec lui ou de nous laisser sombrer dans l’indifférence et l’ennui. Même l’expérience du néant est encore une relation au monde, une certaine façon de sentir son absence. La pensée elle-même est une relation intellectuelle qui se dessaisit de l’immédiateté du monde pour mieux saisir les relations qui le constituent, ou qui nous constituent à travers lui. Nous sommes des tissus, de véritables fatras de relations. Notre moi, notre mémoire, nos désirs et nos projets ne sont qu’une gigantesque pelletée de relations mentales et physiques, plus ou moins douloureuses ou joyeuses, froides ou enflammées, qui nous jettent sauvagement dans la boue, la neige, les fleuves et les étés de l’existence.

Jonathan Durand Folco

✦

Si deux s'aiment à n'en faire plus qu'un·e, *qui* donc est aimé·e ?

L'union, cela est élémentaire, est toujours relationnelle et ne peut exister sans multiplicité.

Serait-ce d'ailleurs pour cela que l'amour *de soi* est si souvent problématique ?

Se voir soi-même dans sa propre multiplicité sans en rejeter la moindre partie, voilà peut-être *le début* de l'amour de soi.

Et se dire à soi-même « toi » — le début de la relation *. . . et de la vie libre ?*

Avec l'amour, ce qui est vécu à l'extérieur est vécu aussi à l'intérieur. Chair et lumière, à un point de fusion, de dissolution, se confondent et s'interpénètrent.

✦

Lumière intérieure

Ma chambre intérieure, celle de mon cœur, a les volets fermés. Et cela est bien, car une douce lumière en caresse et colore les boiseries ; j'ai justement rendez-vous avec elle.

Baignant dans cette lumière, ce centre plein et chaud, je ne suis jamais vraiment seul.

C'est pour veiller avec et en cette lumière que j'ai, pour un temps indéfini, retranché de ma vie . . . « le monde ».

Est-ce de l'invention ? Elle vaudrait quand même mille fois mieux que tout le réel (mais irréel par comparaison) là-dehors et qui a déjà *tellement* d'importance.

✦

La paix profonde demande à être assise comme en son propre centre, elle ne peut être obtenue par simple sécurité matérielle. C'est seulement *assise sur elle-même,*

telle une étoile qui se fonde en son propre centre, qu'elle peut être au repos et ainsi percevoir clairement *le mouvement*, c'est-à-dire *l'énergie* — et par là commencer à savoir en être la digne et souveraine maîtresse.

✦

Ce monde. Quel montage fantastique ! Quel bordel nous y avons fait ! Difficile, quand on le considère en lui-même — *et qu'on ajoute le fait que nous devons y vivre* — de trouver, de *connaître* la paix !

Mais dès lors que l'esprit, par un subtil mouvement, y devient, lui, *le fait* ***premier***, fondamental, alors la paix est là et notre monde dérouté quant à sa liberté même devient subitement un fait *jouable*, voire merveilleux.

✦

C'est l'atavisme, le figé, ce qui est en deçà de tout le potentiel de l'instant qui doit être révolutionné.

✦

Choisir

Ou pas.

✦

— Es-tu dualiste, ou non-dualiste ?

— Franchement . . . ***les deux !***

✦

Le désir, le rêve, est chose désirable. Le désir *est* accomplissement en soi, tout comme la rangée de coupes sur

la belle nappe brodée attendant le nectar pétillant de la noce.

Le désir bien compris est davantage notre allié qu'une volonté arrêtée. Il va certainement plus loin et plus profondément qu'une volonté, ne serait-ce que parce que toute volonté est, en principe du moins, *dicible*.

Mais encore ?

> Le désir est considéré à la fois comme un moteur et comme une source de souffrance et de frustration. Un moteur, parce que de lui découlent l'espoir, la créativité, le dépassement de soi ; source de souffrance et de frustration, parce qu'il repose sur la conscience d'un manque et parce que sa satisfaction, éphémère, demande sans cesse à être renouvelée.
>
> Les désirs, quelle que soit leur nature, visent tous le même but : combler un manque afin d'atteindre la plénitude. Ce que nous cherchons, finalement, dans la réalisation de nos désirs, c'est l'état de bien-être que nous procure la réunification momentanée de notre corps (qui vit dans le présent) et de notre esprit (qui la plupart du temps se promène entre le passé et le futur).
>
> tiré de ***Se libérer de la souffrance,***
> écrit par ma chère maman, **Christiane Lavoie**

✦

Le désir suscitera la peur ou la rage à qui ne sait pas s'en détacher, mais suscitera de l'amour si l'Autre nous désire en retour. Le désir est le moteur de toutes choses. L'amour le fait avancer ; la peur reculer. Il faut aussi savoir se mettre au neutre, se détacher, ainsi que savoir prendre du recul par rapport à soi-même.

✦

La vitesse, c'est tellement dépassé ! Il y a longtemps que je lui ai tourné le dos, distrait, et que je l'ai vue rapetisser dans mon rétroviseur, celle-là !

✦

Ne vous pressez pas. Le moment présent est spacieux.

Ce n'est d'ailleurs pas une liqueur qu'il s'agit d'extraire, mais . . .

Figurez-vous plutôt un verger tout frémissant, et tous ses habitants. Humez-en doucement le parfum capiteux, qui, sans se précipiter, tout tout tout son temps prenant, se gorge des éléments, les mature mystérieusement, naturellement — puis exhale ses magies interagissantes sous la Nuit bleue solaire, sous les jours de micas superposés ; vitrail de vie . . . et de travail.

Chapelle d'ombrelle verte qui frémit dans le vent, temple vivant — à *tant* de points de vue nourrissant !

✦

L'unité n'est pas une vraie unité si elle est prise pour postulat. ***L'unité dure le temps d'une promesse tenue*** (serait-ce à soi-même) et, en quelque sorte, ***parce qu'elle peut*** *être rompue.* (Mais qu'elle ne l'est pas.)

L'engagement est son propre gage, sa propre valeur et sa propre mesure ; il ne vaut rien s'il ne peut aussi s*e dégager*.

Non, en matière de liberté, rien n'est jamais réellement *gagné* . . . qui ne peut aussi être perdu.

✦

À un ami lointain

Cher ami,

une plante piétinée peut, oui, en devenir infertile ; mais la plante n'est pas infertile en soi — il suffit de bien regarder où l'on met les pieds !

Je suis heureux de voir que quelque chose semble « débloquer », depuis mes « observations », mais . . . il ne faudrait pas simplifier ce blocage, je crois, et mettre tout le blâme sur « la lettre » ou « la distance » seules.

« L'esprit » dans la lettre n'est qu'une image, bien sûr. — C'est dans les *lecteurs* que cet « esprit » vit — ou alors reste inerte ; et c'est dans *ceux qui écrivent* qu'il se forme et mature, avant que d'être couché sur le papier — *dans une boucle de rétroaction qui n'est pas à négliger.*

Il demeure cependant que c'est tout un art que celui de savoir, sur une surface, bien poser ses vers et ses pieds — comme sa prose —, en prenant garde non plus de s'enfarger dans les fleurs du tapis — lesquelles ne sont pas toujours aussi stériles que l'on pense !

Je souhaite que nous travaillions cet art, mon ami, et comme il se doit, et, oui, *même* avec des ***mots***, et *même* ***entre amis*** —, à qui l'on se doit tout de même parfois de dire trois ou quatre vérités bien senties, n'est-ce pas ? Qui d'autre saurait le faire avec la qualité, le doigté, le ton, ***les mots*** justes ?

Blâmer les mots eux-mêmes, ce serait un peu *cheap-shot*, non ?, nous qui savons jusqu'à en *créer* lorsqu'ils nous font défaut.

Bien sûr, cela est . . . plus facile à dire qu'à faire.

Même si tu prétends le contraire !

Allons, je te taquine un brin. Mais ne l'écrase pas, ce brin, il est tout fragile encore du dernier passage de tes gros sabots. Laisse-toi chatouiller, cette fois. Enlève-les, ces frustres carapaces ! — et sache rester tendre en tes plantes qui poussent leur chemin . . . vers où ? Vers quoi ? Vers qui ?

Mais vers le ciel bleu, pardi ! Et vers où il te chantera d'aller, de butiner, de jardiner !

Le ciel commence aux orteils : car, non, nous ne sommes pas des oiseaux. Et c'est pourquoi *chaque pas* compte. Nous pouvons *encore* nous planter — et rester là . . . comme lettre morte.

Relevons-nous, alors ! Et infusons l'esprit dans nos pas de danse et d'exploration, de création et de re-création !

Ne soyons pas comme ces oiseaux qui passent avec l'air de ne pas y toucher. Ni comme ces bêcheurs butés qui ne voient rien de la beauté qui les entoure. Ni trop haut, ni trop bas, les jambes qui descendent bien jusqu'au sol — et dans les cheveux une couronne : le feu inspiré qu'y met Le Soleil En Personne.

Bonne route à toi, ami lointain : et que la distance ne t'aveugle pas. Je suis juste là, sous tes doigts, imprimé sur tes rétines et voyageant dans tes circonvolutions tourbillonnantes.

Certaines choses se communiquent à elles-mêmes, dirait-on, en un ***tout*** *inextricable : l'esprit, la lettre ; l'ami, la tête ; le cœur, le pied, la danse — et la fleur, qui s'en balance !*

C’est la grâce que je nous souhaite !

Donne-moi de tes nouvelles, mon cher ! Mon cœur a soif de savoir ce que deviennent mes amis !

Au plaisir de se lire et de s’écrire, donc — en attendant que de se voir *dans nos êtres ineffables ! — À bientôt !*

Frédo

✦

Antoinette

Antoinette souffrait beaucoup de l’état du monde. Toute jeune, elle rêvait souvent de guerres nucléaires et de désastres. À l’école, elle était choquée de la frivolité et de l’apparente nonchalance de la plupart de ses condisciples. Dans la rue, les magazines, presque tous les espaces publics, les publicités invitant à consommer toujours plus et à vivre une vie de plaisirs continuels et superficiels . . . la révulsaient. Les inanités de la télévision et de certains postes de radio lui faisaient branler la tête de dépit. Elle n’en revenait tout simplement pas. Les religions, avec leur caractère doucereux ou cinglant — mais toujours hypocrite et dogmatique à ses yeux —, ne la séduisaient pas davantage. Elle fréquenta pendant un temps des groupes militants, mais, les trouvant trop peu constructifs, elle les quitta, un à un.

Antoinette avait peu d’amis, qu’elle voyait d’ailleurs rarement, et trouvait refuge dans les rêves et dans la lecture de romans — entre autres, de science-fiction. Elle tenait aussi un journal éclectique, qu’elle illustrait.

Après ses études en informatique, elle avait commencé à travailler pour une petite entreprise de traitement d'image. Puis, vint un contrat pour l'armée, contrat

qu'elle désapprouvait et pour lequel on lui demandait de signer une promesse de confidentialité. Dégoûtée, elle quitta son emploi et se mit à la recherche d'un autre poste. Elle travailla à contrat pour différentes entreprises, mais ne voyait guère d'utilité réelle à ce qu'on lui demandait de faire. Il lui semblait que partout prévalaient l'apparence, l'image, le spectacle, le pouvoir et la recherche du profit.

Elle tomba en dépression. Incapable de travailler davantage, elle dut bientôt se mettre sur l'assistance sociale. Antoinette ne voulait rien savoir des programmes de *réinsertion*. Elle lisait toujours beaucoup — tant, même, par moments, qu'elle « s'enlisait » littéralement, à force de ne plus rien faire d'autre.

Acculée à l'aliénation pure et simple, elle finit par faire un examen de conscience en profondeur, et découvrit qu'une bonne part de sa souffrance provenait de ce qu'elle en était venue à choisir systématiquement de ne voir du monde que le côté sombre — pour pouvoir mieux, ensuite, se réfugier dans un monde lumineux fait de rêves et d'idéaux. Elle n'était donc qu'une rêveuse — une bonne à rien !

Mais une révolte se mit sourdement à gronder en elle. Car sa « faiblesse », tout au fond d'elle, se savait être une force.

C'est alors qu'Antoinette se fit la réflexion que la capacité de rêver n'était pas donnée à tout le monde, tandis qu'elle — *y excellait*. Elle pouvait donc, à ce titre, incarner dans ce monde un apport bénéfique — un souffle, une *inspiration*, à tout le moins !

Mais ce monde cruel, avide, futile jusqu'à l'implacabilité . . . laissait-il la moindre chance aux rêveurs ?

Réalisant l'existence du levier que sa vision particulière des choses rendait possible, elle renversa la question et se demanda plutôt si *elle* allait donner au monde la chance de continuer ainsi ! « Ah ! Le monde voudrait que je m'intègre à lui et m'y adapte, eh bien : c'est *niet !* Je n'ai *pas* à m'adapter à un monde malade qui ne me ressemble pas. Ce sera *à lui* d'intégrer mon œuvre et, ainsi — *de devoir s'adapter à moi !* »

Elle se vit alors telle l'héroïne d'un roman de science-fiction, aux prises avec un monde X, un monde parmi une infinité d'autres mondes possibles.

Une héroïne auteure de sa vie.

Qu'allait-elle y faire ? Comment allait-elle changer la situation ?

Sans obstacles, sans adversité, les romans ne seraient pas si intéressants. Ils ne seraient plus des romans, en tout cas.

Aussi, l'état catastrophique du monde lui servirait-il de défi, et de stimulant ; sa beauté, de motivation et de sens !

Étant donné son talent de rêveuse — qui était immense, elle le savait —, il n'y avait pas à tergiverser plus longtemps. Ses rêves, ses visions, *devaient vivre !* — et *transformer*, tant soit peu, le monde !

C'est ainsi qu'après toutes ces années de vain labeur, de frustration et de perte de sens — enfin —, elle se donna pour mode de participation au monde . . . sa réponse même à la vie !

Et elle se mit à l'Œuvre.

✦

Avant le commencement . . . il y eut une grande causerie.

✦

Nous sommes aujourd'hui si cloisonnés ! Et nous aurions *si grand* profit à user d'une tribune où faire se parler tous nos points de vue, toutes nos histoires !

Mais cela va bientôt changer, car nous sommes sur le point de connaître le vrai commencement de la révolution communicationnelle.

Non, nous ne confierons plus bêtement le traitement de nos informations de vie à des entités qui ont pour fonction d'antagoniser, de faire du *wedge-politics* et de mettre en avant le spectaculaire, le divertissement, la superficialité, l'abomination faite fête rutilante et pétaradante.

Non non non non non.

Nous nous *parlerons*, nous *communiquerons* — et ce sera de nos *échanges* mêmes, et de nos partages vibrants, vivants, vécus, que surgiront notre infinie richesse, nos outils, nos structures émergentes, nos mondes viables — jadis pourtant réprimés.

✦

Il y a des pays, je vous jure, où on oblige les femmes à se voiler les seins. La prétendue raison de cette mesure, selon les hautes instances de ces pays : ce serait pour préserver la paix publique — imaginez-vous donc ! Ces instances affirment sans rire que, si on laissait les femmes montrer leurs seins, eh bien — les hommes ne pourraient tout simplement pas se contrôler !

Je vous jure !!!

Ces pays pratiquent une religion sataniste appelée le *Capital*. Selon cette religion obscure, la gracieuseté est

un grand péché ; il *faut* mettre un prix à *tout*, même à ce qui est le plus naturel au monde.

Attention, mes sœurs et mes frères ! Les capitalistes nous envahissent, et veulent établir leur loi partout !

*

Au nom d'une prétendue neutralité, les hommes de cette religion horrible s'habillent tous idem : complet-cravate, le nœud serré bien haut, à la base même du cou blême. Cela ne présage évidemment rien de bon. Problème.

La cravate étant par ailleurs le seul élément de cette panoplie où soit permise quelque fantaisie, la supercherie est, elle, ici, complète. La neutralité de tous devant le Capital a totalement neutralisé l'humain ; il n'en reste plus rien. *Nœud-tralisé.*

✦

Vous me faites damner, avec vos discours défaitistes ! Comme si la véritable lutte que nous avons à mener ici-bas se résumait au jeu grossier et moutonnier qui consiste à faire le décompte entre ceux qui s'accrochent au passé unique, connu, et à la peur que ça change — et ceux rêvent, imaginent et construisent des futurs multicolores, fluides et fraternels . . . ^^

✦

Selon moi, la question n'est pas de savoir **SI** nous pouvons nous en tirer, mais plutôt **COMMENT** nous pouvons (peut-être) y arriver.

Car la première façon de penser, que j'appelle « statistique », risque de nous mener à l'immobilisme, voire à l'indifférence, au désespoir ou encore au cynisme, et est fondée sur la peur. *Par peur* que nous n'y arriverons

pas, *parce que les chances sont trop minces*, trop de gens se résignent et ne font rien pour améliorer la situation, ou même l'empirent — « pour qu'on en finisse au plus vite » !

Ils ne se rendent même plus compte que leur attitude est fondée sur la peur, parfois, tellement ils se sont réfugiés dans l'indifférence, tellement ils ont oblitéré ou caparaçonné leur sensibilité — et cèdent, en fait, à une faiblesse de caractère ; ils ont *acheté* une réponse (une réponse incapacitante) à la peur, un des nombreux leurres qu'utilisent les manipulateurs de ce monde.

La seconde façon de penser, que j'appelle « opérative », est de nature tout autre. Elle consiste à dessiner soi-même le réel sur le canevas du monde. Je crois en fait qu'elle porte en elle ni plus ni moins que ce qu'il nous faut pour nous tirer du sombre mauvais pas où nous nous trouvons.

Il s'agit d'une force, d'une espérance, d'une vision, voire d'une foi. Ce n'est peut-être pas une certitude, mais décidément quelque chose d'assez fort pour y aller *sans* certitude, justement — et qui peut, par cette magie, par cette belle folie, par ce sens *créé*, *agir* sur le monde — *et le transformer !* C'est le génie créateur, le coup de bol, le hit, le livre-événement, le mouvement social émergent, etc.

Il y a une phrase de Jiddu Krishnamurti que j'aime beaucoup qui résume cette attitude spirituelle qui peut aussi nous guider dans nos activités matérielles :

Que vos fins soient les moyens mêmes que vous employez !

✦

Un mème très puissant veut que TOUS les politiciens soient corrompus, le soient même *par essence*. Mais je

soupçonne que ce mème lui-même, en fait, *AIDE* les politiciens corrompus ! — **: car voici :** les personnes qui croient à ce mème sont, n'est-ce pas, des personnes pour qui *il est* ***important*** d'éviter la corruption. — Eh bien, ces personnes ***ne voteront tout simplement pas*** (puisqu'elles croient que ***TOUS*** les politiciens sont corrompus), laissant ainsi leur place à celles qui *ferment les yeux* sur la corruption et votent « stratégiquement » *en se bouchant le nez* pour le « ***moins pire*** » entre les deux partis en tête des sondages !

Et ceci pourrait bien être l'une des raisons pourquoi nous élisons à qui mieux mieux parmi les plus corrompus des politiciens, élection après élection.

✦

Les mots ont leur importance. Aussi, je remets en question l'emploi en politique du terme de « gauche », qui semble inviter à l'opposition alors qu'en fait, ma gauche à moi est celle de l'union, de chaque personne et du tous ensemble. Elle n'est pas d'un bord et ceux de droite de l'autre ; ~elle~est~pour~tout~le~monde~, tandis que l'idéologie de droite prône un régime de compétition où il y a des gagnants et, sans merci, des perdants. C'est pourquoi je propose que nous, de cette gauche-là, reprenions et redorions, pour nous caractériser, l'emploi du terme de « solidaires ». Le mot, employé de manière systématique par les personnes et les partis véritablement solidaires, est à la fois astucieux et véridique car il implique que le véritable progrès est avant tout social, équitable en empathique.

✦

— Maître ! Maître ! Qu'est-ce que l'Enfer ?

— *L'Enfer est cette question même ! Foutez-moi la paix !*

Et le Maître retourna tranquillement à ses occupations.

Parfois, une question crée le problème même qu'elle pose.

Heureusement, parfois — *une énergique fin de non recevoir* nous en libère.

✦

LA PETITE FILLE — *Je vais t'ensorceler avec mes yeux !*

MOI — Attention, ma petite ! Avec de *grands pouvoirs* viennent de *grandes responsabilités !*

LA PETITE FILLE — . . . Oui, *mais avec de* ***petits*** *pouvoirs, on peut faire tout ce qu'on veut !*

(Histoire authentique.)

✦

Un secret pour rester en contact

> ***NOTE :*** *Ce texte a été publié sur Facebook par une personne qui a omis d'en mentionner l'auteur·e, que, malgré mes recherches, je ne suis pas arrivé à retrouver. Si vous pouvez remédier à cette lacune, SVP, écrivez-moi ! — Merci !* **(Fred.Lemire@LaTramice.net)**

À l'heure où l'on parle en permanence d'enlèvements, Sylvie est une mère qui a eu une idée astucieuse . . . À méditer pour les parents et grands-parents qui ont en charge des enfants !

Un jour, alors qu'elle sort de l'école, Mélanie ne voit pas sa mère. Elle cherche un peu partout du regard mais personne de sa connaissance n'est présent.

C'est alors qu'un homme bien habillé s'avance vers elle et lui dit : « Ta maman est en retard, elle a eu un empêchement de dernière minute et ne peut venir te chercher. » Mélanie regarde l'homme d'un air interrogateur. Elle lui demande : « Le mot de passe ? »

. . .

L'homme rigole et lui dit : « Mais c'est quoi cette histoire de mot de passe ? Allez, viens ! » Mélanie se sauve alors en courant et rentre à toute vitesse dans l'école en hurlant au secours. Affolé, l'homme, qui ne comprend pas la situation, se sauve à son tour.

La directrice de l'école, venue au secours de Mélanie, lui demande de raconter son histoire : Mélanie dit alors : « Maman m'a donné un mot de passe. Elle m'a dit que si une personne me demande de venir avec elle et ce, même si je la connais, mais qu'elle n'a pas ce mot de passe, il faut que je m'enfuie en courant. Et c'est ce que j'ai fait. » Sa mère lui a sauvé la vie . . .

. . .

Elle a donc donné un mot de passe à sa fille en lui expliquant que, si elle avait un empêchement, elle donnerait ce mot de passe à la personne qui viendrait la chercher à l'école ou au sport.

Elle lui a également dit de crier au secours et de se diriger vers des personnes de connaissance ou dans un magasin.

SVP, faites circuler l'astuce ! Merci pour les enfants !

✦

Deux caméléons se rencontrent. — *Bonheur !* — Ils peuvent *enfin* être eux-mêmes !

✦

Aimer un être, c'est tout simplement
reconnaître qu'il existe autant que vous.

Simone Weil

✦

Un moine bouddhiste se confessa à son guide spirituel :

— Je n'ai plus aucun désir.

— Et alors, demanda le guide, étonné. ***Où*** *est* le problème ?

— C'est que . . . j'aimerais *tellement* redevenir comme avant !

✦

Le désir en soi, oui, laisse à désirer ; mais ce sont tout de même nos envies qui nous maintiennent en vie.

Le tout est de savoir rester serein dans le mouvement ; c'est-à-dire : qu'il ait un sens !

Qu'il soit *action*, donc, et pas que *réaction, agitation !*

✦

Les goûts et les passions viennent, adolescents nouveaux à la vie, étranges feux, yeux de feu ; vies de feu. Ils tissent la petite histoire comme la grande — de lumière et de danse. Tout naît d'un désir ou alors reste comme mort.

✦

M'élever à la hauteur de l'animal que je suis.

✦

Je me paie souvent de mes chers mots et de mes chères idées, issus de l'infini Possible, alors que ce que j'aimerais vraiment, au fond, c'est *adorer la Vie présente*. Oui, une majuscule pour cette Vie nimbée de présence, cette pensée silencieuse et vivante, à la fois plus petite et plus grande que le possible ; écoute et réponses en transparences et en couleurs.

. . .

J'aimerais adorer la Vie, mais je ne le puis : je ne suis qu'une voix, qu'une malheureuse pensée.

— Seule la Vie peut honorer la Vie.

Heureuse la Vie à l'intellect qui lui obéit, elle saura s'exprimer. Malheureuse la vie à l'intellect dominant, elle sera contrainte, voire étouffée.

Voilà, je me tais. Quels sont tes souhaits, Ô, Vie ?

*

Je souhaite briller en toi, que tu Me perçoives comme un courant qui t'entraîne, que tu sentes le mouvement, qu'il vienne tout dessiner et re-dessiner, par petites touches, vers le haut (qui est parfois vers le bas), encore et encore.

Et encore. ***Toujours.*** *— Maintenant.*

Toi et Moi, ma voix, ne faisons qu'Une, enfin, dans cette rivière de mots qui sinue sous ce frais ombrage de feuilles métaphoriques, confiant aux pages qui passent le roucoulis de notre chant. Chante !, chante-Moi, ô, ma Voix !

*

Au début éternel de tout, écoute aussi le silence. Je surgis, Je surgis — même sans toi, petite voix, ***Je surgis !***

*Écoute ! Respire ! Écoute et — **Agis !***

*

Le désir fluctue, en général. Mais, tout au fond, il y a l'être qui se cherche. Et il s'y trouve ! Il ne s'agit pas en effet de « désirer ou détester », mais de quelque chose de plus grand, de beaucoup plus fondamental.

Car, si le désir jouit de *ne pas* avoir, il y a un au-delà, oui, du désir, un *ça y est !*, un *on l'a !* — une attitude *pleine . . .* de sens ; même face à la perte, même face à la distance à parcourir —, et *Cela, ce Sens, cette plénitude jamais banale* — est la source de toute adoration réelle et de tout état d'être réellement adorable.

✦

La rivière se fait d'abord entendre et sentir. Elle a cette odeur fraîche des profondeurs, celle qu'on aurait si, comme elle, on palpait de tout son corps le fond pierreux, algueux, vaseux — puis venait pour un moment s'étaler, jouer et glisser à la surface.

Puis, on voit ses rides brunes, infinies, coulant les unes à travers les autres et aussi en nous, par nos sens subitement enchantés, subjugués. Miroitement, fraîcheur et tranquillité de l'agitation parfaitement relâchée, la rivière passe et se renouvelle.

Qu'est-ce qu'un moment ?

✦

Ah, cette faculté aqueuse de réfléchir et réverbérer quelque infini — de couler de sa source !

✦

Entre le *possible* et le *réel*, lequel est le plus **probable ?**

✦

Il y a deux lucidités : l'extrinsèque et l'intrinsèque. On dit la première objective ; la seconde est véracité sans nom.

✦

Nous qui pouvons être des paradis les uns pour les autres, avec eux, pourquoi vivons-nous l'enfer ? Parce que la vie doit être dure ? Non, moi je dis qu'elle doit être douce et tendre et chatouillante. Je suis véritable un dictateur.

✦

Voici une question qui sépare le monde en deux. Soit vous pensez que la personne vaut fondamentalement *moins* que la culture commune — ce qui fait quasi-consensus aujourd'hui —, qu'elle est moins sage qu'elle, et qu'elle doit pour cette raison se mettre au service de cette dernière — et cela à son âme défendante, car ce *qu'est* la personne doit alors, dans une mesure certaine, s'effacer, se soumettre et s'uniformiser.

Mais si vous croyez qu'une seule personne a plus de valeur que l'existence abstraite d'une institution abstraite internalisée en culture, si vous croyez que cette personne est capable de faire ses propres choix ; si vous avez foi dans la personne, alors le monde est sauvé — même si ce n'est qu'un instant.

✦

Le cosmos, comme une déchirure, une ouverture, un passage, un espace qui lie le rêve à l'éveil, qui traverse magiquement toutes les cloisons, un « endroit » où il est réellement possible d'être *ensemble . . .*

✦

Lettre à *****

Telle qu'est construite la société, il s'avère parfois ardu, quand on appartient à une communauté non encore advenue, de se rencontrer par réelle sympathie dans la ville cloisonnée. On dirait qu'il faut à tout le moins quelque projet commun.

Déjà, une conversation.

Je m'ennuie des soirées au ***** ******. Il semblait si fluide de s'y mouvoir. Ça avait à voir avec l'aspect communautaire, je crois, combiné avec la colorée faune artistophile plus ou moins locale. Moi en tout cas je faisais près de deux heures de bus et de métro pour venir m'y imbiber d'amour, de musique et de bonnes énergies.

La communauté, il lui suffit de quelques *vibes* bien allumées. Car les vibes sont transmissibles, telles un feu spirituel. On n'a pas rendez-vous. On se côtoie parce qu'on aime la vibe et les projets en cours. Et, peut-être, *spontanément plus*, si affinités. — Ça s'est déjà vu !

La communauté et la participation aimantes — ou ne serait-ce que bienveillantes — nourrissent. Et sont le ferment de plus grands miracles encore.

✦

Un désir confiant insuffle de l'élan, donne des ailes ; un désir pessimiste a du mal à emplir ses poumons, à s'oxygéner, à voir la lumière au bout du tunnel.

— Confiance, feu ! Sèche ton bois !

✦

Presque partout
— et même souvent pour des problèmes purement techniques —
l'opération de prendre parti,
de prendre position pour ou contre,
s'est substituée à l'opération de la pensée.

Simone Weil
(dans *Notes sur la suppression générale des partis politiques*)

✦

Le désir se creuse et monte à l'infini par sa propre énergie multiple, alors que la volonté s'use par sa propre force à vouloir cet unique qui n'est pas.

✦

We make a living by what we get.
We make a life by what we give.

Winston Churchill

✦

Si je poursuis un but, je m'enchaîne.
Si tout ce que je fais je l'accomplis comme un but en soi,
je me libère.

Silo

✦

Penser est un envoûtement.

✦

Célébrons le pouvoir **de**
Dominons le pouvoir **sur**
Dominons-nous ! *Étonnons-nous !*
Plus on partage, plus on prend soin,
plus on investit dans ses rêves

— plus on est riches !

✦

Si loin — si proche !

Moi qui pensais pouvoir facilement me rendre à mon alma mater en traversant le joli cimetière . . .

Je descendis du bus qui m'avait épargné l'ascension de la montagne et en trouvai l'étroite entrée non loin, presque invisible. Après avoir contourné quelques lots d'épitaphes bien rangées, je m'engageai dans les sentiers bourgeonnants bordés d'ultime. La tour fière m'apparut enfin au détour de l'un d'eux et, nimbée de dignité, guida mon pas. L'arrière du bâtiment était certes moins élégant que sa devanture majestueuse — surtout lorsque je me rendis compte que l'accès à l'université m'était complètement barré, étanche, avec de hauts pics de métal impossibles à traverser.

Je ne perdis pas mon élan pour autant. J'allais simplement trouver la sortie, contourner le cimetière et aller directement au département de philosophie.

Après une longue recherche de la sortie — inexistante — vers Côte-des-Neiges — tout était barré —, j'étais de retour, assoiffé, longeant la cour arrière de l'inaccessible endroit de savoir, vers une éventuelle brèche plus à l'Est — là où la clôture s'enfonce dans la forêt.

Cependant, j'avise un type qui marche du côté de l'université. Je l'interpelle et lui explique ma situation, connait-il un passage ? Il n'en connaît pas, mais me propose de m'aider à passer par-dessus la barrière bardée de pointes. D'accord ! Je lui passe d'abord mon sac, puis grimpe en suivant ses instructions.

Je passe les herses, non sans un frisson. Pour descendre, le point d'appui est trop loin. Mon passeur me fait signe

et je me lance. Réception ! Ha ha ! Merci ! Ouf ! — J'y étais enfin ! À peine quelques points de couture de défaits à la manche de mon manteau.

Mais il se faisait tard . . . Est-ce qu'il allait y avoir encore du monde au local étudiant si cher à mes souvenirs ?

*

Détail cocasse, juste après que j'eus traversé la barrière, voilà que s'amène un autre type qui, lui, était à la recherche de son chien ; mon passeur aperçut ce dernier qui gambadait du côté du cimetière et aida le type à passer, comme il l'avait fait pour moi, mais dans l'autre sens. — Qui allait pouvoir amortir sa chute de l'autre côté ?

Je n'attendis pas de le savoir et descendais rapidement vers le pavillon le plus près pour m'y désaltérer et remplir ma bouteille (vide depuis longtemps), lorsque j'entends des cris ; je me retourne et vois un gros chien noir qui court vers moi. Vif comme l'éclair, je prends une pose imposante, gronde, et brandis mon bâton de marche ; le chien s'arrête sec au milieu du tarmac, ce qui permet au passeur, encore lui, de le rattraper par le collier et de le ramener à son poursuivant . . . piégé à son tour de l'autre côté de la clôture !

*

Finalement, il restait UNE personne dans tout le département de philosophie, une fille qui tapait tranquillement à son ordinateur portable dans une salle de séminaire attenante au local étudiant, qu'elle me confirma bien être ce que je croyais.

J'entrai donc dans le sanctuaire du temps qui passe. Comme dans le temps, des sofas — nouveaux, il me sem-

bla —, une lampe en coin sur une petite table, une bibliothèque garnie, les fenêtres donnant sur une autre aile du *Stone Castle*, comme on appelait jadis le bâtiment. Et la petite pièce attenante, où nous éditions notre journal ! Toujours aussi invitante. La fille quitta en me lançant simplement : « Fermez les lumières en sortant ! » — J'ai donc pu, tout à mon aise, tel un voyageur du temps accomplissant quelque prophétie, écrire un petit mot pour accompagner l'exemplaire de mon *Journal de bord** que je destinais à cet endroit précis. — *Et voilà : la Machine est maintenant arrimée au réel. On va pouvoir passer à la prochaine phase !*

* Il s'agissait d'une première édition du présent recueil, allongé depuis.

*

Cela se produisit la dernière journée de ce fantastique avril au début duquel — le 6 — un ami m'avait donné une carte *Opus* valide pour tout le mois. J'avais alors annoncé un donnez-au-suivant basé sur ce soudain super-pouvoir de déplacement, initiative qui m'a rapporté plus que vingt ans de recherches et pas mal exactement ce que je recherchais. Je rentrai par le métro avec un sentiment d'accomplissement certain.

Essayez donc ça, pour voir : Offrez, donnez, pourvoyez, intervenez, partez à l'aventure ! S'ensuivront certainement des mains secourables et généreuses qui enclencheront des cascades de coups de théâtre complètement géniaux.

Show time ! ! !

✦

Pourquoi, à quelles fins, nous dotons-nous d'institutions telles l'école ou l'État ? Est-ce, à la fin, pour perdre notre individualité et devenir « another brick in

the wall » ? Il est en un sens évident que cette voie . . . conduit à un mur.

Si nos institutions se servent elles-mêmes comme finalité, plutôt que nous, les individus — alors nous, les individus, en pâtirons, deviendrons éventuellement de la chair à canon, de la chair à patrons ; une brique et non le maçon.

✦

Être radical, c'est aller à la racine des problèmes, pas refuser la discussion ! Ceuzes qui refusent la discussion, qui ne veulent pas laisser la parole à qui ne partage pas leurs idées, on dirait qu'ils ont peur de se mettre les mains dans la terre et de brasser le monde des idées — qu'ils préfèrent, dirait-on, organisé une fois pour toutes. Ceux-là ne sont pas radicaux, pas à la racine germinale où naissent les choses, mais à une apogée achevée et figée ; remplis, définis de positions assemblées en une construction immuable. Ils sont tout le contraire de radicaux, selon la manière dont j'entends l'épithète.

✦

La pression est forte sur les humains pour qu'ils s'adaptent
à la société dans laquelle ils évoluent,
mais j'aimerais qu'on inverse cette tendance.

J'aimerais qu'en 2038, on ait plus tendance à
adapter la société aux humains qui la font vivre.

Sol Zanetti

✦

L'universalisation a moins à voir avec l'univers qu'avec l'individu.

✦

Pourquoi cherchons-nous tellement la vérité ? La vérité est un truc complexe. Car : peut-elle changer ? Mais – évidemment, puisque *nous* changeons — et que serait donc la vérité si elle n'était constituée, entre autres éléments, de nos *propres* vérités !

Donc, qu'est-ce ? Qu'est-ce que ça sera ? Je soupçonne que la vérité soit surtout une absence de mensonges ; mensonges qui semblent aujourd'hui nous entourer, Habitants de la Terre, et nous imbiber parfois jusqu'à la moelle.

*

Pour commencer, affirmer qu'une vérité vivante puisse être immuable, voire inamovible (pour ces poseurs de vérités bien boulonnées) est certainement un frelaté mensonge.

✦

Notre parole sculpte le réel

Et le tisse et le modèle

Notre écoute le parcoure

Ouvre des lieux, des chemins

Des télépathies et des voyages

Notre curiosité élargit le monde

Notre intérêt l'ensemence et le fait fructifier

Nous sommes le temps qui arrive à l'espace

Le verbe fait chair, la chair esprit

Des histoires qui s'écrivent

La vie, la vie, qui se lie

Des maelstroms d'interprétation(s)

Des mondes, des nations de notions —
Des États Quantiques qui pianotent
Des équipées fantastiques
Des nœuds, des obstructions
Se dénouent par le jeu
Le recul, la réflexion
Le temps, qui souffle
Des messages de nous à nous
De vers à soi à vers à tous

*

Tous nus dans le désert
Nous serions riches
De toutes les galaxies
De la souple langue
— tapie, magique —
Et du souple esprit
Joli ciel où s'articulent
Nos idées, fixes ou filantes
Qui brillent, et brillent, et brillent

✦

Voir la beauté à l'extérieur,
c'est voir la beauté à l'intérieur.

Voir cela.

Car voir la beauté à l'intérieur
— c'est voir la beauté partout.

✦

Un nouvel ordre

Ces temps de changements . . . disons *écologiques* (car c'est toute la maison, « *oikos* », qui est concernée, remuée, du sous-sol au grenier) permettent de constater mieux que jamais à quel point notre vie est assujettie à l'ordre *naturel* des choses et à l'importance d'en avoir une interprétation suffisamment complète, cohérente et non biaisée. La nature et le monde profane (qu'on peut commodément, je crois, inclure dans l'ensemble de ce qui est considéré comme naturel) nous *parlent* et il nous faut de toute évidence savoir les *écouter* et les *comprendre* afin de pouvoir continuer encore longtemps notre aventure terrestre collective.

Mais les interprétations qu'on en fait, de cet ordre naturel — que nous devrions tous à la base avoir en patrimoine —, bien sûr, et depuis longtemps, diffèrent — aujourd'hui cependant avec une « subtilité » délétère qui nous fait avaler jusqu'au plus grossier — et luttent à mort dans l'arène de l'ordre extérieur, arène artificielle que nous nous sommes donnée où, tour à tour ou simultanément, dans une représentation crypto-théâtrale chaotique, voire clownesque à force d'être stéréotypée, le scientifique, le financier, le moral, le politique et le policier viennent à se mêler et à se substituer à ce qui est tout à fait naturel — jusqu'à en faire une parodie dystopique qui pourrait parfaitement convenir à une vision dérisoire du fait d'exister, à un renoncement devant sa liberté et sa destinée, à un simulacre de vie, masque grimaçant des plaisirs formattés et des devoirs inquestionnables.

*

Nous sommes heureusement de plus en plus nombreux à voir cette mainmise médiatique pour ce qu'elle est, ne serait-ce qu'indirectement, à voir les gens et le monde aller.

Mais comment pouvons-nous reconnaître — ou savoir, tout bonnement —, et puis ensuite *faire reconnaître* — que les interprétations que nous faisons de la nature et du monde que nous y créons sont *justes ?* Comment séparer le faux du vrai, le judicieux du trompeur ; comment savoir reconnaître l'excès, et comment surtout savoir reconnaître *chaque voix* — et pas que « l'officielle » ?

Une vue d'ensemble est-elle même possible ?

Questions pour philosophes, diront certains.

Sauf que ce sont également des questions éminemment *pratiques*.

*

Dans notre quête d'interprétation juste, il nous semble aujourd'hui plus nécessaire que jamais de nous *informer* sur notre monde — et, branchés que nous sommes, nous en « apprenons » d'ailleurs plus que jamais auparavant.

Sauf que nous pourrions lire, visionner et écouter toute la journée ce qui s'en dit — que nous n'arriverions jamais à épuiser tout ce qu'il y a à apprendre . . . ou à laisser.

On nous concocte de nouveaux scénarios tous les jours ; mise en scène pas toujours signée, ou pas toujours de son vrai nom. On gobe ou pas, mais on est menés par le bout du nez de notre fureteur qui sait mieux que nous

ce qui est apte à nous fasciner et à nous vendre . . . la nouvelle solution, la nouvelle horreur sur le marché.

Inutile donc de se brancher à ce cirque. On veut avec raison savoir ce que *les autres* pensent, mais il y a d'autres moyens que d'aller au cirque pour le savoir. On risque, si on y va, d'y entendre surtout parler . . . du cirque — et de ses nouveaux *freak shows*.

Il vaudrait mieux, non, tisser ensemble cet ordre naturel si joli qui nous émerveille et nous nourrit ? — et garder bien sûr de bons romans pleins de dystopies dans nos rayons ; on n'est pas obligés cependant de les vivre. Elles sont, novélisées, nos meilleurs vaccins.

*

Et de toute façon, l'ordre (ou le désordre) extérieur ne nous suffiront pas.

Ne nous suffiront jamais.

Car il nous faut vitalement — à nous, *êtres communicants* — également tenir compte d'un *ordre* ***intérieur*** complémentaire — et ce, *quel que soit le monde où nous nous trouvons*.

Cette évidence de la conscience qui s'apparaît à elle-même nous redonne notre pouvoir — de voir, de sentir, et d'imaginer — mais aussi notre responsabilité : de trouver l'équilibre, de communiquer et de co-créer. Ne reculons pas devant ce challenge, ne nous cachons pas non plus derrière des rôles tout faits.

Nous ne sommes nullement piégés. Nous sommes aussi libres que toujours.

*

*J'arrive au monde non comme un ordre, mais comme un **espace** de jeu et de **sens** multiples où l'appétit peut être apaisé — ou excité —, raffiné (ou abruti) ; un espace qui se propulse dans **l'espace des espaces**, un espace où se jouent et se déjouent les **comédies** comme les **tragédies** ; un espace qui apprend, s'étend, se convulse ou rétrécit. C'est parfois loin d'être somptueux. Mais, autant un instant je me pèse car tout m'écrase, autant à un autre moment ma joie me portera.*

De ce désordre même émane un silencieux appel.

Et si nos intérieurs, cocons jusqu'ici dormants et discrets, — s'ouvraient, se découvraient, se permettaient ? — Permettez ?? — Il est où, le joli ciel où papillonner ???

*

Cet ordre intérieur auquel je pense est un ordre ***émergent***, c'est-à-dire d'abord l'ordre **premier** des désirs profonds de **chaque personne**, qui a ses *rêves*, ses défis, ses idées, ses envies *. . . en est aux **toutes premières** loges* ; puis celui des **relations** qu'elle et les autres tisseront au fil de leurs souhaits — et ce, qu'ils soient exaucés ou non. *Cette réalité-là* est ce de quoi je souhaite tisser mon existence.

De plus, en dialoguant suffisamment clairement et posément, le vrai et le faux apparaissent, la lumière se fait. La bonne communication engendre naturellement la compréhension, la clarté. Nulle théorie, nul dogme préalables ne sont nécessaires pour atteindre un état de grande compréhension, voire de compassion.

L'internet peut être utilisé pour communiquer à très petite comme à très grande échelle. L'utilisons-nous assez intelligemment ? Puisque nous sommes des animaux sociaux qui ont besoin de contacts, communiquer intelligemment via internet devra entre autres mener à

des rencontres et à divers rassemblements ou actions communes.

*

Cet ordre émergent n'est *peut-être* pas suffisant pour assurer *l'entière* bonne marche des choses, mais . . . *qui sait ?*

Avec de bons outils, en nous donnant — du *jeu* . . . Un *nouveau* jeu ?

*

La cause première, la racine coupable et douloureuse du gâchis social et écologique auquel nous assistons, n'est-elle pas l'indécent, le vampirique jeu de Monopoly grandeur nature où, depuis des générations, on se fait rouler et jouer ? Dans lequel c'est l'argent qui décide de tout, peu importent les nécessités psychologiques, vitales, matérielles ou écologiques ? Ce « jeu » n'est pas un jeu.

Il y a du jeu dans mes articulations et c'est ce qui me permet de bouger, peut-être même de danser. Je peux écrire cette phrase comme je le veux : il y a là du jeu ; j'ai accès à des synonymes, à d'autres tournures. *Voilà* le sens du mot jeu : une liberté, un espace de déploiement, d'amusement.

Mais le « jeu » de Monopoly que nous vivons actuellement sur cette planète, en donnant tout à une poignée et en prenant tout aux autres . . . sort de la bulle du jeu, — la crève, . . . et disloque toute forme d'articulation digne de ce nom.

Un tel « jeu », déconnecté de la vie et lancé à fond de train sur une planète, ça l'entraîne assez vite à sa perte,

corps et âmes . . . et le risque est de plus en plus réel, malheureusement, de nous y voir complètement écrasés par une **machine** qui, plus ou moins secrètement, derrière ses interfaces, aseptisées ou léchées 3D, reste celle qui nous gère — et que nous ne maîtrisons plus du tout.

*

Mais . . . si on jouait à un *autre* jeu, vraiment connecté à la nature et à ses habitants, celui-là ? Car cela reste en notre pouvoir, l'a toujours été — est peut-être même le seul et unique défi de la liberté depuis des ères et des ères immémoriales . . .

Bien sûr, accepter le défi de ce jeu s'épanouira en un million de nouveaux défis et de nouvelles quêtes. Mais, c'est là le beau risque, celui de vivre vraiment.

Et, honnêtement, avec les possibilités informatiques télécommunicationnelles d'aujourd'hui, il nous est certainement possible d'offrir aux aventuriers de la vie que nous sommes des outils subtils, isomorphes à un jeu, mais en même temps précis et efficaces — pour, dans un sens profond et éclairé, tant individuel que collectif, de manière intégrée, nous aider à ***avancer***.

*

Là aussi il faudra faire attention : tout moyen que l'on prendra deviendra vite désespérant s'il n'y a en son principe un *mouvement*, un *sens* **intérieur**.

⁂

L'ordre intérieur, *senti*, devient trop facilement un ordre *extérieur*, *artificiel*, quelque chose que l'on *sait, planifie, mesure, organise !* C'est pourquoi il est important

d'en rester conscient . . . de cet ***ordre conscient*** ; d'y rester à l'écoute ! ; au moins d'y revenir souvent : à *sa* nature comme à ***la*** nature, parmi tous les autres phénomènes — au risque, si on les oublie, ni plus ni moins que de passer ***à côté de la vie !***

*

Un **nouvel ordre** est nécessaire, oui : un ordre du partage de ***nos*** *mondes* intrinsèques en ***un monde*** *fluide et* ***multicolore*** ; un ordre **bien *ordonné***, qui commence par l'unité : et qui embrasse donc la **diversité** (sans laquelle nulle unité jamais ne serait possible) ; un ordre **pratique**, utile, *raffiné*, accueillant, ***convivial***.

Une maison ouverte, où le vent respire pour nous entretenir ; une maison ***verte***, attentive — parée d'alcôves *individuelles* ; d'ateliers ; de *bibliothèques*, de salons et de jardins ; de cuisines où c'est la *fête* et d'anges folichons (ou valeureux messagers) qui entretiennent le royaume, que ce soit en *silence*, par le **clic** naturel entre les âmes, ou dans l'action, par le **verbe**, poétique, musardeur — ou simplement ***efficace***.

Nous ne construirons rien de valable qui n'ait un intérieur, ou ne commence *en soi*.

✦

Vouloir est une sorte de schizophrénie, puisque la conscience qui *veut* trouve que *ce qui est* n'est pas suffisant. Elle lui préfère *ce qui doit être*. Ainsi, elle se coupe de la réalité.

Au contraire du vouloir, l'intention et l'action justes participent du mouvement de ce qui est, ne s'en ex-

cluent pas, mais au contraire *s'y ajoutent* et, souvent, y *influent*.

En effet, l'existence est vivante, elle a un flot, une cinétique. Il vaut mieux en tenir compte, petits fétus dans le grand courant de la vie que nous sommes, emportés par des tourbillons d'ambiguïté où rêve et réalité se confondent et se substituent l'un à l'autre dans un moiré de reflets entrelacés !

Vouloir nous coupe de l'intelligence supérieure de ce flot. (À moins de *vouloir bien*, mais c'est là une toute autre affaire.)

Vouloir, c'est s'absenter du présent réel au profit d'un futur possible.

Mais la présence est nécessaire. Primordiale.

Pas de présence, pas de compréhension.

Et . . . pas grand chose, au final.

✦

Poème en 4 mots

un vers à moitié

✦

Virevolte, ô vive *Vie*, et re-virevolte ! C'est ta liberté qui m'attise, tes chaudes braises qui m'enflamment, ton poids qui m'allège et ton contact qui m'élève à l'état solide, chaud et vibrant de la communion !

✦

La discontinuité est aussi importante à l'être que la continuité. Un être qui continue sans discontinuité n'est qu'un état.

✦

TOUT est destin ; car tout arrive . . . plutôt qu'autre chose.

Et surtout NOUS, qui arrivons, non pas les premiers, ni même à prendre de l'avance, mais à nous décoller ne serait-ce que de l'épaisseur d'un cheveu — de nos mécaniques trop bien huilées, de nos rails qui nous raillent, du programme mémorisé.

Sans cela, ce serait vraiment désespérant !

✦

La présence n'est pas la clé — ni même la porte — qui ouvre sur le mystère.

La présence *est* le mystère. — *Enjoy !*

✦

Un souhait plus gros que le ventre

Février 2021

Ohé la compagnie !

Encore une fois, j'ai frappé dans mon élan un mur, celui d'une impossibilité subite de poursuivre plus avant dans l'informatique et donc de continuer, du moins tel que précédemment annoncé, le projet de machine à

souhaits — que je porte tout de même depuis vingt-cinq ans comme une semence précieuse.

Et cela est d'autant plus désarçonnant que je m'y étais engagé cette fois-ci plus sérieusement que jamais auparavant.

Je m'y suis d'ailleurs obstiné . . . et à la fin épuisé. Burn-out, crise de confiance en moi, impossibilisme supplantant le possibilisme ; anxiété, souffrance inutile et méditations nécessaires ; en un mot comme en cent : une bonne dépression.

*

. . . Et ce monde qui défile dans mon fil de nouvelles . . . Toute l'incohérence, la cachotterie, la haine, l'horreur . . . mais aussi la lumière — assez crue, vu les circonstances, puisque nous allons vers ou à travers de multiples catastrophes dont peu peuvent être appelées naturelles. Sans parler des solutions uniques qui nous sont imposées. Il faudrait intervenir, changer de cap sur tellement de plans ! Et pour moi, qui me suis fait le chantre d'une *ère communicationnelle*, je vous avoue qu'elle est difficile, cette ambiance de méfiances entrecroisées et ces impératifs plus impérieux que jamais ; cet état présent du dialogue, de l'espace de débat . . . tous deux relégués aux marges, de plus en plus policées, d'un discours « officiel » . . . l'écoute aux oubliettes.

J'ai mal à mon monde !

*

Il n'est pas dit pour autant que le feu sacré ne me reviendra pas pour le dit projet. Il m'est jusqu'ici toujours revenu. Il est encore là, maintenant, à l'état de braise. Peut-être bien reverra-t-il le jour sous ma plume dans un roman ? Ou alors ne m'y appliquerai-je que

sous l'aspect design ? J'attends l'inspiration. (Je partage déjà, un peu plus loin, ce qui me semble être une perspective très prometteuse quant au développement de l'idée.)

Quoi qu'il en soit, je tâcherai la prochaine fois de mieux asseoir ma fougue, c'est-à-dire selon mes dispositions et aspirations réelles — et sans précipitation.

*

Mais qui, dans ce cas, amènera à son plein potentiel cette machine conçue en paroles ? (Et, oui, tout de même : un peu de code.) Y a-t-il des génies entreprenants qui lisent ceci ? Si vous le désirez, la machine à souhaits est entre nos mains, pas seulement les miennes. Prenez toutes les idées déjà publiées, elles sont à vous si vous vous sentez appelés à les réaliser, à les faire avancer.

*

C'est sûr que plane sur ce projet l'éternelle *énigme sociale* : comment vivre ensemble ? Cela semble parfois un problème insoluble, voué aux propagandes et contre-propagandes, à l'infini.

Cela semble même être une action pirate que de communiquer de manière à retisser le monde à l'endroit. — *Vous avez un permis pour ça ?*

Mais il y a sûrement moyen malgré tout de commencer par la base : chaque personne, chaque être communicant — et une grammaire élémentaire de l'harmonie.

Juste un autre média social — mais qui nous assisterait concrètement dans la construction de nos vies.

> D'ailleurs, pour occuper la mienne, j'offre mes services de révision de texte, de traduction de

l'anglais au français et d'illustration (ce que je préfère est d'inventer des illustrations humoristiques pour accompagner des textes par ailleurs fort sérieux).

*

Aussi difficile qu'il m'apparaisse aujourd'hui de penser clairement le projet dans son implémentation, il m'est encore plus impensable de le laisser tomber dans l'oubli ; ce monde a tellement besoin de bonne communication ! La connexion est plus que jamais nécessaire, le regroupement en projets, en communautés et villages autonomes, en réseaux organiques ; la liberté d'explorer et de faire son propre chemin de façon éclairée, tout ça.

Si mes écrits pouvaient en inspirer d'autres à réaliser cette vision d'un monde qui émerge littéralement des communications et interactions entre individus, mes efforts n'auront cependant pas été vains.

J'en recense ici quelques-uns :

L'ancêtre de la machine à souhaits

https://web.archive.org/web/20021015101123/http://www.cam.org/~flemire/archipel/fr/archipel.htm

Le tout premier texte expliquant l'idée de la machine à souhaits

https://fredofromstart.wordpress.com/2010/06/05/idees-pour-un-developpement-populaire-du-web-semantique/

Je m'essaye une première fois à l'implémenter

**https://
fredofromstart.wordpress.com/
2010/10/26/bientot-sur-vos-ecrans-
un-nouvel-outil-de-communication-
iconverse-info/**

. . . et m'y casse le nez

**https://
fredofromstart.wordpress.com/
2011/03/15/retour-a-mes-amours/**

Un wiki que j'avais monté pour faciliter la collaboration

**https://
motsapiensproject.fandom.com/wiki/
Mots_Sapiens_Project_Wiki**

Détails annoncés d'implémentation

**https://latramice.net/2020/06/quest-
ce-qui-se-trame-sur-la-tramice/**

Page officielle du projet

**https://latramice.net/2020/08/
projetmachineasouhaits/**

Page Facebook du projet

**https://www.facebook.com/groups/
268501737845485**

*

Un mot sur la tchatt-bote. J'avais dit que je me lancerais dans la mise au point d'un algorithme qui, comme Siri ou Alexa, serait capable de reconnaître les multiples formes de certaines répliques de l'usager et de passer en conséquence vers des dialogues appropriés tout en récoltant de l'information pertinente. Eh bien, j'en ai

effectivement programmé l'essentiel l'automne dernier. Très amusant projet.

Mais à part ça ? Je croyais au départ qu'une telle assistante, pleine d'à-propos, d'esprit et d'espièglerie, suffirait à insuffler sa dynamique à la désirée *Guilde des Tramarades*, mais je me suis mis à en fortement douter. Ça ne suffisait pas, me semblait-il soudain, à faire affluer les souhaits, à inspirer confiance aux usagers (les tramarades).

*

J'en ai parlé à un ami qui m'a mis sur une intéressante piste, celle du *jeu*. Dans certains jeux, dits *d'aventure*, comme pour les MUD (la version multi-joueurs), les joueurs se déplacent dans un monde virtuel, y observent, prennent ou déposent des objets, les utilisent, et performent toutes sortes d'actions simplement en tapant du texte, des commandes simples à l'impératif. Le jeu affiche en réponse, également par texte, les effets des différentes commandes. On se déplace ainsi par le verbe dans un monde virtuel pour tâcher d'y accomplir des missions, y faire des alliances, y résoudre des énigmes, etc.

Pourquoi ne pas adapter ce concept à la machine à souhaits, dans l'extension de laquelle — et, qui plus est, dans le monde réel — les quêtes en toutes sortes ne devraient certes pas manquer ? Telle était son idée, et je l'ai trouvée très bonne.

Oui, très certainement, il y a possibilité de développer l'idée de la « machine à souhaits » en une sorte de jeu propre à lui donner sa dynamique. Un jeu d'aventure grandeur nature, en quelque sorte — où différentes actions conduiraient à la dynamique recherchée

d'expression, d'appariement et de complétion mutuelle des souhaits.

*

Dans un jeu d'aventures, il y a un ensemble minimal de commandes. Je préfère, dans le présent contexte, les appeler *actions*) ; en voici quelques-unes qui pourraient à elles seules (dans une liste en évolution) suffire à mettre en marche la machine à souhaits dans une version — hé oui — encore étendue :

Formuler des souhaits (offres, demandes, ou intérêts), les modifier, les marquer comme exaucés, explorer les souhaits de la communauté, valider que des souhaits (anonymisés) sont conformes à la promesse d'utilisation conviviale*, faire un signalement en cas contraire, accepter (ou non) de se pencher sur un signalement (dans un comité de 7 tramarades choisi.e.s au hasard par le logiciel), traduire des souhaits**, leur ajouter des formulations alternatives** ; poser une question, répondre à une question ; avoir une conversation privée entre tramarades ; formuler un objectif, y associer une équipe, souhaiter des tramarades dans son équipe (exaucé en cas de réciprocité), faire une proposition (souhait soumis à une collectivité), voter sur une proposition ; consulter son solde en crédits tramiciels, faire une transaction ; indiquer sa position, ses itinéraires, ses disponibilités, sa capacité de transport.

> * Promesse d'utilisation conviviale : **« Je promets de n'utiliser la machine à souhaits qu'en bonne convivialité (du mieux que je le puis) avec tous les êtres. »** — *Cela signifie entre autres que tous les souhaits devront être « véganes » (en recherche d'un terme moins idéologique)* ; la radicalisation n'a **pas** à être violente. ^^

** Rappelons que l'algorithme d'appariement des souhaits que j'ai programmé il y a neuf ans fonctionne par émergence : tout simplement, il demande, pour chacun des souhaits qu'on lui donne, *au moins **un*** exemple de souhait qui en serait le complément. Avec ce jeu dynamique, s'ajouterait un appel à la collaboration de l'ensemble des tramarades pour multiplier, pour chaque souhait, les diverses façons de l'écrire. En comparant entre elles toutes les façons de dire un même souhait, en les découpant et permutant, l'algorithme est capable de mieux en mieux apparier les souhaits qui se répondent.

*

Réaliser l'idée sous la forme d'un jeu conserverait, de façon simplifiée, l'aspect dynamique du tchatt : chaque action déclencherait un dialogue et des résultats, contribuerait en fait à la dynamique totale de la Guilde, collectivité qu'on pourrait alors dire constituée sur l'idée de la convivialité et d'un jeu / tableau de bord / pratique conçus pour nous aider à la manifester.

Tiens, je vais peut-être moi-même me mettre à le programmer, ce jeu. J'ai, de temps à autres, des attaques d'informatique.

S'il s'en trouve qui trouvent l'idée bonne et qui ont la trempe de mener le projet à bien tel qu'en son essence, faites-moi signe ; il est fort probable alors que vous me trouverez disposé à vous donner un coup de main — par exemple vous aider à comprendre les algorithmes déjà réalisés. Mais je ne pense pas me replacer en position de gestionnaire ou coordonnateur de projet informatique de sitôt. ^^

Ouf ! Vous avoir donné ces nouvelles — difficiles pour mon ego, mais que je vous devais bien — va m'aider à passer plus sereinement et librement à mes prochaines inspirations.

Je nous en souhaite de bonnes !

Fred Lemire

(Fred.Lemire@LaTramice.net)

tramarade éditeur pour LaTramice.net

✦

Tout ce que je ne dis pas
Ce que je ne dis à personne
Le malheur c'est que cela sonne
Et cogne obstinément en moi.
Louis Aragon

✦

Ces dernières semaines, il m'a semblé impossible de rassembler suffisamment mes énergies et mes clartés pour avancer. Je suis resté attaché au projet de la machine à souhaits et ai joué avec quelques idées de mise en marche, mais à chaque fois, je me suis vite senti dépassé par la complexité aliénante de la chose. Encore une fois, je constate que je n'ai rien d'un gestionnaire : j'ai dû abandonner mes ambitions de grand déploiement informatique.

Quand j'essaie de m'y mettre, mon intellect devient comme figé dans un bloc. Impossible de rien en tirer de plus que froide analyse, confusion, négativité ou tristesse, pas même une intention claire. J'atteins une limite, rien ne sert d'insister : ça ne ferait que créer de l'anxiété.

Ou l'amplifier. — L'anxiété est peut-être bien à la source de ma confusion.

Ça a peut-être bien à voir avec ma perception du monde actuel. Une lucidité désabusée m'habite. Je me suis pourtant déjà émerveillé de la vie sur Terre, de MA vie sur Terre, et suis certain que cela est encore possible.

Si seulement ce sentiment d'impossibilité ne m'habitait pas !

Je suis déboussolé par cette situation. Je ne sais pas trop vers quoi me tourner. Je suis habitué d'avoir l'intellect occupé, actif à tel ou tel projet. Mais là, il est comme . . . disjoncté.

Alors j'erre, le plus souvent solitaire, regarde Facebook (trop), ou m'assois pour méditer. Je fume de l'herbe. Quand je n'en puis plus, je regarde des films.

*

Il y a des moments de plénitude, pourtant. Comme juste maintenant, entre deux paragraphes. Une petite grande plénitude qui me semble la seule fondation possible de l'Être Véritable.

Mais une pensée toute faite vient me dire que c'est très égoïste d'être plein de soi-même, qu'il faut dépasser cela à tout prix pour être dans l'esprit, dans le nous.

Sauf que non.

L'Être Lui-Même, celui qui vaut la peine, je sens qu'il est là, dans ce plein qui m'habite et qui se sent moi — qui est moi. Du moins un moi. Un moi sans lequel un nous serait une chose creuse qui ne signifierait rien.

Mais autant Cela est certainement la seule solide fondation de l'Être, du nous et de l'esprit — autant cela est bien fragile.

Mais fort aussi.

Petite semence dans un monde en décomposition.

*

Je ne suis pas le seul, loin de là. Et un jour nous craquerons à nouveau dans la lumière en spirales, en sphères et en hauteur.

* * *

J'ai mis l'hiver à me remettre la tête au ciel et les pieds sur Terre. Ce sera donc un roman — à plus grand déploiement encore.

✦

Le mot autonomie est fait de deux parties, mais cela est trompeur. Si l'on ne fait pas *un* avec sa propre loi, l'on demeure en fait *hétéronome*. Par contre, si on n'arrive pas à briser ses propres lois, on devient son propre esclave. Être libre, c'est donc se briser sans cesse soi-même — et savoir aussi laisser se briser cette loi.

C'est pas de tout repos !

✦

Faire partie d'*un* tout, je veux bien. *Du* tout, aucune explication, je crois, ne m'en convaincra . . . *L'*Église, *L'*État, *La* science, etc. Les articles définis aux principes et aux poètes, pas à des *institutions* qui prétendent à l'universel !

✦

Incontestablement, la média-géopolitique militarisée impose aujourd'hui sur Terre son « réalisme » . . . un

tantinet pesamment. Les propagandes, mouvements et combats de ces colosses, s'ils assurent prospérité à certains, exploitent ou piétinent les autres.

Mais . . . — si on changeait d'angle ; et qu'on se demandait plutôt ce que nous pouvons faire comme personnes et entre personnes ? Car si les pays, les économies et les gouvernements nous échappent, il reste que la société, toute manipulée qu'elle soit par ailleurs, résulte en dernière analyse de chaque personne et de ses interactions.

Je conteste le « réalisme » qui foule au pied cette réalité-là. — *T'es là ?*

N'y a-t-il pas, donc, quelque chose que nous puissions faire ou construire, nous les personnes — ou cesser de faire, ou encore *détruire* —, qui nous soit à toutes et tous profitable ?

Ce serait là un tout autre jeu — où l'art de vivre serait universellement premier et où l'art de la guerre pourrait retrouver sa noblesse en la fondant sur l'essentiel et non sur une idée creuse, sur une puissance coupée de *ce qui **est***.

✦

Le chat étant naturellement égoïste, sa conscience de soi ne m'impressionne nullement. C'est *sa conscience de sa conscience de soi* qui m'intéresse. Ça et puis la régression à l'infini qui s'ensuit. Généralement, à ce moment-là, le chat ferme lentement les yeux et entre dans un état ou un chat . . . ne s'appelle plus un chat.

✧

Coups de cœur : Livres, films, séries, bédés, musique, humoristes . . .

Si vous appréciez mon petit méli-mélo de livre, peut-être apprécierez-vous *aussi* mes coups de cœur ? Je vous en prie, faites-moi des suggestions si vous pensez, par extrapolation, à d'autres œuvres susceptibles de me plaire.

Livres, auteur·e·s

J'aime beaucoup lire des romans, surtout ceux qui sont philosophiques, psychologiques et sociologiques à la fois. Hermann Hesse (*Le jeu des perles de verre, Demian, Le loup des steppes*), Simone de Beauvoir (*Les mandarins, Les belles images*), Iris Murdoch (*The Sea, the Sea, The Message to the Planet, A Word Child*, +++), Julio Cortázar (*Marelle*), Anne Tyler (*Searching for Caleb, Celestial Navigation*, +++), George Sand (*Le meunier d'Angibault*, +++), Alfred de Musset, Robert Merle (*L'île, Malevil,* +++), François Mauriac, Douglas Adam (*The Hitchhiker's Guide to the Galaxy*), Níkos Kazantzákis, Dostoïevski (*L'idiot, Crime et châtiment*), Gabrielle Roy (*Ces enfants de ma vie, La petite poule d'eau, Alexandre Chenevert*), Éric-Emmanuel Schmitt, Arkadi et Boris Strougatski (*Le lundi commence le samedi*), Kafka, Antoine de Saint-Exupéry, Clifford D. Simak, Douglas Adams, John Steinbeck (*The Grapes of Wrath, East of Eden*), Kazuo Ishiguro (*The Remains of the*

Day, Never Let Me Go, The Buried Giant, +++), Milan Kundera (*L'identité*), Aldous Huxley, Herman Melville (*Bartleby*), Stefan Zweig (*La pitié dangereuse, Ivresse de la métamorphose*), Françoise Sagan, Patricia Highsmith (*The Cry of the Owl, A Dog's Ransom*, +++), Fredric Brown (*Night of the Jabberwock*, +++), Jonas Karlsson (*The Room*), André Gide (*La symphonie pastorale, L'immoraliste, Les faux-monnayeurs*), Eugène Ionesco (*Le solitaire*), Emmanuel Bove (*Mes amis, Un homme qui savait,* +++), Thomas Hardy (*Jude the Obscure*), Wallace Stegner, Ha Jin.

Pour la non-fiction : Douglas Hofstadter, André Gorz, Nietzsche, Novalis, Simone Weil, Jiddu Krishnamurti, Lao Zi, Alan Watts (*The Way of Zen*, +++), Don Miguel Ruiz (*Les quatre accords toltèques*), Satprem, A.S. Neill (*Libres enfants de Summerhill*), Jean Tellez (*La philosophie comme drogue*), Fung Yu-Lan (*A Short History of Chinese Philosophy*), Rumi, Khalil Gibran.

Films

Dead Poet Society, Shadowlands, ~Brother Sun, Sister Moon~, The Adventures of Baron Münchhausen (de Terry Gilliam), *Total Recall, Eternal Sunshine of the Spotless Mind, Amistad, Electric Dreams, Le fabuleux destin d'Amélie Poulain, Sagan, The Hours, Donnie Darko, Source Code,* les comédies d'Éric Rohmer*, La vie rêvée des anges, Beaumarchais l'insolent, Molière, My Life Without Me, Hamlet* (par Kenneth Branagh)*, The Iron Giant, Cyrano de Bergerac (*avec Depardieu*), Melancholia, Contact, Goodbye World, The Imitation Game, The Truman Show, Marguerite, Caprice, Les femmes du sixième étage, The Fault In Our Stars, The BFG, Adaptation, Time Lapse, Mommy, Irrational Man, The Butterfly*

Effect, Mr. Nobody, Radin !, Bienvenue à Marly-Gomont, Other People, Passengers, Ma vie de courgette, Moon, Maman, Moana, Hidden Figures, Flight, Treasure Planet, Battle of the Sexes, Calibre, The Beaver, Kirikou et la sorcière, Le colonnel Chabert, Sorry To Bother You, Revolutionary Road, Le meilleur reste à venir.

Séries

Pour les enfants : *Caliméro* (surtout les anciens épisodes), *Vicky, Heidi, Steven Universe, Dans une galaxie près de chez vous.* Et pour les grands : *Seinfeld, Curb Your Enthusiasm*, *Les Appendices, Les Chick'n Swell, Black Mirror, Les beaux malaises, Les pêcheurs, Si je ne t'avais pas rencontrée (Si no t'hagués conegut).*

Bande dessinée

Joann Sfar (*Le chat du rabbin, Le bestiaire amoureux, Le pays des merveilles, Professeur Bell*), Mœbius (*Le garage hermétique*), Lewis Trondheim (*Les formidables aventures de Lapinot*), Olivier Jouvray, Jérôme Jouvray et Anne-Claire Jouvray (*Lincoln*), Gébé, Leo, Tronchet (tous les *Raymond Calbuth*), Daniel Goossens (*Georges et Louis, romanciers, +++*), Fred, Hergé (*Le lotus bleu, Les 7 boules de cristal, Tintin au Tibet*, +++), Quino, Sempé, David B. Aussi : les bons Lucky Luke (*Le Daily Star, Lucky Luke contre Pinkerton*, +++), Marc-Antoine Mathieu, Maryse & Jean-François Charles (*L'herbe folle*), Maximilien Le Roy et Michel Onfray (*Se créer liberté*).

Musique

Romanesque, poétique, voire épique. Ou carrément psychédélique. Moustaki (*Les mille routes, Les enfants d'hier, Il y avait un jardin, C'est là, La dame brune* {avec Barbara}, ++ +), Brigitte Fontaine (*La harpe jaune, Je fume, Genre humain, Le nougat, Éternelle, Le magnum*, *Barbe à papa,* +++), Danielle Messia, Enya *(It is in the Rain, Amarantine, Storms in Africa, Caribbean Blue, Floras Secret, The Sun in the Stream, Anywhere Is*), Marie-Jo Thério (*Évangéline, La maline, Arbre à fruits*), Jérôme Minière (*L'existence est simple, L'air du dehors, Les yeux tout autour de la tête*), Joe Dassin (*Ça m'avance à quoi ?, La vie se chante, la vie se pleure, Dans les yeux d'Émilie*), Françoise Hardy (*L'amitié*), Nana Mouskouri (*Quand tu chantes*), Abba (*Take a Chance on Me, Chiquitita, The Winner Takes It All, Mamma Mia, Does Your Mother Know*), Leonard Cohen (*Anthem, The Future, Democracy*), Les trois accords (*J'aime ta grand-mère, Retour à l'institut, Je me touche dans le parc, Elle s'appelait Serge, Dans mon corps*), Les cowboys fringants, Roch Voisine (*Oochigeas* — les deux versions : celle en anglais et celle en français). La musique planante aussi, ou sans parole. Qui parle au cœur . . . et plus ! Peter Buffet {*Lost Frontier* — en particulier : *(Searching For) A Place Called Home*} (à faire jouer lors de mes funérailles, si un jour ce jour arrive ~;~), Paul Sauvanet (*Éleusis*), Greg Baumont (*Wood*), Air, Giorgio Moroder, Dead Can Dance, Harmonium, Tangerine Dream (*Phædra,* +++), Jean-Michel Jarre (*Chronologie 4, Chants Magnétiques 4, Equinoxe Infinity* +++), Deuter, Santana (*Abraxas*), Ray Lynch, Ennio Morricone (*The Mission,* +++), Alan Parson Project (*Lucifer, Eye in the Sky,* +++), Pink Floyd, Peter Gabriel, Claude Dubois (*Persiste, Si Dieu existe, Manitou, Petits cailloux, Tire la langue, La haine de l'amour, La musique et les vers,* +++), Daniel Bélanger (*Jamais loin*),

Enigma, Lisa Gerrard (*Now We Are Free, +++*), Patrick Bernard, Bach (*Suite pour violoncelle N° 1, Menuet en sol majeur, +++*), Liz Story (*Greensleeves, Church of Trees*), Daniel Berthiaume (*Le feu sacré, Nouveau souffle*), George Stefanakis (*I Am All* — d'après un poème de Jiddu Krishnamurti), Patrick Doyle, Lata Mangeshkar (*Aaja Re Pardesi*), Klaus Schulze, Ephemeral Mists, Solar Fields, Software (Michael Weisser), Johnny Blue, Oleg Byonic.

Humoristes

André Sauvé, Jean-Thomas Jobin, Michel Chartrand, Yvon Deschamps, Coluche, George Carlin, Isabelle Joly et Aglaé Dufresne (CamWeb), Solange [te parle], Fabrice Luchini, Pierre Desproges, Thomas Gauthier, Blanche Gardin, Laurent Paquin, J-P Sears.

Phares actuels

Michel Collon, Étienne Chouard, Alain Deneault, Catherine Dorion, Jonathan Durand-Folco, Richard Desjardins, Thierry Pardo, Louis Fouché, James Corbett, Jason Silva, Eckhart Tolle, Gabor Maté, Rob Bryanton, Bret Victor, *Mathologer*, Hadi Shamieh.

✦

J'aime la poésie ponctuelle qui s'impose, bourgeonne ou éclate à un moment précis comme un revers caché de la réalité, celle qui s'incruste dans le prosaïque, qui est citée au moment brûlant, qui, subitement, intemporellement, défonce, enchante, voire *rachète* tout bonnement l'ordinaire.

✦

Mes plans pour ensuite

Écrire un roman qui raconte la découverte, par des enfants, d'un monde en pleine révolution communicationnelle, ainsi que des multiples aventures qui les y attendent.

Et, idéalement en équipes — potentiellement disséminées sur la Toile :

Produire une bande dessinée d'anticipation qui décrit sommairement, à la première personne du pluriel, l'avènement de l'ère communicationnelle.

Réaliser *SerrureS*, un dessin animé illustrant de manière géométrique certains concepts métaphysiques.

Mettre au point un jeu de table (fortement inspiré par *Le jeu des perles de verre*, roman de Hermann Hesse) pour faciliter, visualiser et formaliser les conversations.

Développer des outils d'organisation des idées sur LaTramice.net et continuer à y publier des articles. Je compte entre autres y publier, avec le temps, tout le contenu du présent bouquin.

Pour toute correspondance,

SVP, écrire à **fredofromstart@gmail.com**

ou, alternativement, à

Fred.Lemire@LaTramice.net